

**MOISE TSHOMBE**  
visionnaire assassiné

**Il est impératif de le réhabiliter,  
ainsi que son Fédéralisme négligé et oublié,  
les Etats-Unis confédérés du Bassin du Congo**



## TABLE DES MATIÈRES

0. Introduction	5
1. Le nationalisme du Congo-Kinshasa Centralisé Unitaire ou Décentralisé: un excellent somnifère	11
2. Moïse Tshombe, père du (con)fédéralisme congolais	25
3. La Conférence de Tananarive ( 8 mars - 12 mars 1961 ): la solution par excellence pour mettre fin à la crise congolaise	41
A / première tentative: Conférence de Tananarive ( 8 mars - 12 mars 1961 )	
B / deuxième tentative: Conférence de Coquilhatville ( 24 avril - 28 mai 1961 )	
C / le rôle néfaste de Mr. Justin Bomboko	
D / le rôle de la Belgique et celui de l'O.N.U.C.	
4. Tshombe: le grand Humaniste Neutre	61
5. Tshombe: Le panafricaniste	75
6. Tshombe et la notion de liberté	87
7. Tshombe et les États-Unis d'Afrique	95
8. Les principes de la macrobiologie et la réalisation des États-Unis d'Afrique	109
9. La vision économique de Moïse Tshombe	121
10. L'incompatibilité du parlementarisme européen avec l'Afrique	133
11. Tshombe et la nécessité d'une formule de gouvernance africaine	143
12. Tshombe: le "Sauveur"	153
13. Tshombe : l'homme qui n'a pas tué Lumumba	167
14. L'autre facette de Lumumba	191
15. La Katanganité	207
16. L'action destructive de l'O.N.U. au Katanga et au Congo, au début des années 1960	215
17. La guerre froide des occidentaux en Afrique et ce Katanga "scandale géologique"	229
18. L'Afrique aux africains selon la vision de Moïse Tshombe	243
19. Conclusion	251
20. Hommage funèbre rendu à Moïse Tshombe le 05 juillet 1969	259
21. Bibliographie	265

MOISE TSHOMBE

## 0.Introduction

Moïse Tshombe est né le 10 novembre 1919, à Musumba, dans l'ex-Congo belge, en plein cœur de l'ancien Empire Lunda (Ruund), fondé par le premier empereur, Yaav Naweji (Nawezi); fils de la Reine Ruweji, circa 1630. C'est à Musumba, que les Empereurs - Mwant Yaav - installèrent jadis leur capitale. En prenant une carte de l'Afrique, il faut suivre la rivière Lulua, en bordure de l'Angola, puis s'arrêter quelques kilomètres avant son entrée dans les profondeurs du Kasai, c'est là que se trouve Musumba, dont le nom signifie en langue ruund "Camp".

L'Empire Lunda (Ruund) se situait jadis, donc avant la colonisation (Conférence de Berlin de 1884), dans le sud-ouest du Shaba-Katanga, s'étendant jusqu'en Angola actuel (les provinces Lunda Norte, Lunda Sul, Moxico), puis jusqu'en Zambie (territoire du Kazembe), et même dans le Sud-Kasai (province de l'actuelle République Démocratique du Congo), ainsi que dans le Kwango-Kwilu (partie de la province du Bandundu en actuelle République Démocratique du Congo).

Moïse Tshombe était, par son aïeul Kamina, un descendant direct du Mwant Yaav Mushid. L'année de sa naissance, c'était le successeur de Mwant Yaav Mushid, à savoir Mwant Yaav Muteb, qui régnait à Musumba sur des millions de sujets dispersés sur l'ensemble du territoire de l'ancien empire. Moïse Tshombe avait des droits dynastiques dans la succession du Mwant Yaav et était par conséquent un prétendant au trône Lunda (Ruund).

De nos jours, Musumba, qui est sur le haut plateau du Shaba-Katanga, se trouve située dans cette province de la République Démocratique du Congo (ex-Congo belge, ex-Zaïre), province qui s'étend sur 496.965 km<sup>2</sup>, soit une surface à peu près équivalente à celle de la France, ou encore à seize fois celle de la Belgique! Elle est limitée au Nord par les provinces du Kasai et du Kivu, à l'Est par les lacs Tanganyika et Moero, au Sud-Est par la Zambie, et à l'Ouest par l'Angola. Elle se trouve ainsi en plein cœur de l'Afrique et à plus de 1.000 Km des côtes les plus proches.

La température moyenne y varie de 20 à 26 degrés centigrades. Durant la saison chaude, le maximum absolu établi en 1958 se chiffrait à 31° et le minimum à 13,6°, c'est quelque part Miami en plein cœur de l'Afrique! Son climat, très agréable dans l'ensemble, explique le nombre particulièrement élevé d'éléments de population européenne laquelle, à l'Indépen-

dance du Congo en 1960, s'élevait à 33.918 membres, soit pratiquement autant pour le seul Katanga que pour l'ensemble du Kenya et de la Zambie réunis. La province du Katanga est de très loin la plus riche du Congo, et la moins peuplée; au 30 juin 1960, sa population totale s'élevait à 1.654.176 habitants, soit 3,3 habitants au km<sup>2</sup>, alors que la densité moyenne du Congo était de 6 habitants au km<sup>2</sup>.

Le Katanga est un pays de savanes herbeuses et boisées, de plaines herbeuses et de marécages, riche en ressources végétales, animales et minérales. Le Katanga compte de nombreux cours d'eau qui descendent vers la plaine de la Lualaba, donnant naissance à des magnifiques chutes d'eau, dont celle de Lofoi, qui dévale une falaise de 340 mètres, faisant d'elle la plus haute chute d'Afrique. Certains historiens et archéologues, prétendent même que le bassin du haut Lualaba communiquait à l'origine non pas avec le fleuve Congo, mais avec le Nil, et qu'à une époque indéterminée, ce réseau fut capturé par le fleuve Congo. Selon ces mêmes sources, ce lieu de capture serait encore visible et serait marqué par les rapides des «portes d'Enfer» près de Kongolo!

Quand à la composition proprement dite de la population, nous rencontrons au Katanga de nombreuses tribus bigarrées qui, avant la naissance des partis politiques, se trouvaient regroupées au sein d'associations à étiquette tribale et dont les buts étaient exclusivement ethniques. Citons quelques noms de tribus qui nous viennent ici à l'esprit: Lunda, Babemba, Baluba, Basanga, Bayéké, Batabwa, Lwena, Ndembo, Tshokwe, Basonge, etc. Ces ethnies sont groupées, en majeure partie, au sein de deux empires et un royaume (l'Empire Lunda, l'Empire Muluba et le Royaume Bayéké) et elles se sont toujours considérés comme associées par un destin commun, ainsi que des liens sanguins qui unissent leurs monarchies.

Le Katanga est tissé à partir d'un héritage, d'une histoire dont la modernité est scellée, pour la succession de ces trois États-Royaumes (Lunda, Luba et Yéké), par des courants commerciaux polarisés vers les débouchés océaniques - surtout vers les régions des Grands Lacs - et par une socialisation hautement structurée dans les principautés inféodées issues des empires. Le Katanga s'avère donc être une réalité humano-sociale concise et non pas un conglomérat géographique issu de la colonisation. La période coloniale a elle-même démontré la spécificité katangaise: *l'État du Congo fut fondé en 1885 et, en 1892 seulement, soit sept ans plus tard, le Katanga devint la sixième province de l'État Indépendant du Congo! Cet État du Congo dont la distance, d'un bout à l'autre, est à peu près semblable à celle qui sépare Paris de Moscou est, en quelques sorte, à lui tout seul,*

*l'équivalent de l'ensemble des pays de l'Europe centrale! Et, redisons-le, la province du Katanga y dispose, pour elle-même, d'une superficie égale à celle de la France!*

Moïse Tshombe grandit dans ce Katanga, où son père, Joseph Kapend Tshombe, était le premier à ouvrir, à Musumba, un comptoir commercial tenu par un noir! Plus tard, son père, va monter des magasins, des hôtels, avoir ses plantations, etc. Très vite Joseph Kapend Tshombe va devenir le premier millionnaire congolais. Ainsi, en 1942, la famille Tshombe, fonda la première société marchande conçue par des congolais et installa son siège à Élisabethville (Lubumbashi), à l'époque, le sanctuaire des entreprises européennes, ceci avec un investissement massif d'un million cinq cents mille francs belges (+/- 37.500 Euros), ce qui était pour l'époque une somme considérable!

Après la mort de son père, en 1951, Moïse Tshombe hérita de cette fortune et entra plus tard en politique. En 1951 il est élu au Conseil provincial du Katanga et maire de la ville de Élisabethville (Lubumbashi). Lors de cette période, Moïse Tshombe réalisera, et c'est à mettre à son actif, la laïcité de l'enseignement au Congo! Bien avant l'indépendance du Congo (30 juin 1960), l'Administration belge soutenait systématiquement les Missions Catholiques et ne fournissait aucune aide aux centres scolaires d'autres obédiences religieuses ou spirituelles... aussi, Tshombe va, au nom de la laïcité, préconiser et défendre la création d'écoles publiques où tous les enfants congolais pourraient recevoir sans distinction le même enseignement, il en déposa la proposition à la cession annuelle du Conseil de Gouvernement.

Ceci déclenchera de vives protestations et une non moins vive résistance de la part de la haute Administration et des Catholiques, qui lanceront de véritables campagnes d'intimidation envers Tshombe, lequel devra revenir quatre fois à la charge afin que sa proposition ne soit pas oubliée ou déclassée ; quatre fois la puissance de l'Église Catholique le fit échouer, mais en 1954, grâce à l'appui du nouveau Ministre des Colonies belges, il obtint gain de cause et les premiers établissements scolaires laïcs réservés au congolais virent le jour à Léopoldville (Kinshasa) et Élisabethville (Lubumbashi)... ceci fut le fruit bénéfique de trois ans d'efforts de la part de Tshombe... et ce ne fut qu'un acte, parmi tant d'autres posés par Moïse Tshombe en faveur de l'émancipation africaine! Il n'a pas baissé les bras, il a persévéré pour y arriver, ceci malgré la fureur de certains fonctionnaires de l'Administration belge et celle des Catholiques, qui, à maintes reprises, ont menacé Tshombe et qui ont aussi incité les populations katangaises à

## MOISE TSHOMBE

ne plus acheter de marchandises dans les magasins de la famille Tshombe, etc., cherchant ainsi à ruiner Moïse Tshombe et à le pousser à la faillite, mais c'est Tshombe qui a triomphé et il est allé jusqu'au bout de son idéal! Qu'on se le dise... la laïcité de l'enseignement au Congo, c'est le fruit et l'œuvre de Moïse Tshombe!

En 1958 il fonde le parti politique nommé CONAKAT (Confédération des Associations du Katanga) et en 1959 il est élu Président de la CONAKAT.

En janvier 1960, Tshombe, assiste en tant que Président de la CONAKAT à la Conférence de la table ronde de Bruxelles, Conférence qui devait régler les problèmes posés par la transition du Congo vers son Indépendance. Moïse Tshombe, avait alors déjà compris, que dans ce vaste territoire qu'est le Congo - rappelons que 2.000 km (distance Paris Moscou) séparent le Katanga de Léopoldville (Kinshasa), capitale du Congo unitaire, et que ce dernier fait 88 fois la Belgique et 5 fois la France - coexistent des pays complètement différents, réunis par la colonisation européenne depuis 1885 seulement... Tshombe était donc bien conscient, qu'en conséquence et en fonction d'une logique très compréhensible, certains peuples, inclus dans ce géant artificiel, allaient aspirer à mener une existence autonome. Aussi, plaidera-t-il lors de cette Conférence de la table ronde de Bruxelles pour l'application du Fédéralisme au Congo. Et il avait bel et bien raison ! Mais malheureusement, et fort curieusement, le fédéralisme n'eut pas gain de cause à cette table ronde!

Peu avant l'accès du Congo à l'Indépendance, le parti politique de Tshombe, la CONAKAT, gagna lors des élections de mai 1960, 38 des 60 sièges au sein de l'Assemblée Provinciale du Katanga, et 8 des 137 sièges au sein de l'Assemblée Nationale. Un grand succès!

Le 30 juin 1960, le Congo accéda à l'Indépendance, avec Mr. J. Kasavubu comme Président et Mr. P. Lumumba comme Premier Ministre. Directement après cet accès à l'Indépendance, le pays est tombé dans un chaos général, embourbé dans une inefficacité totale, dans une impasse politique, économique et sociale vraiment absolue, le gouvernement Lumumba ne sachant plus contrôler ni gérer la situation. Aussi, Moïse Tshombe et d'autres leaders katangais, décidèrent-ils de réaliser la sécession du Katanga et le 11 juillet 1960 ils déclarèrent le Katanga État indépendant, constitutionnel et souverain. Très vite, sous l'impulsion et la direction de Tshombe, le Katanga devint un exemple de stabilité politique, de viabilité économique et de paix sociale. A partir de cette sécession Tshombe, inlassablement, continuera à essayer d'obtenir l'application du Fédéralisme

pour l'ensemble du Congo. Nous verrons dans cet ouvrage qu'il a failli aboutir à son rêve et nous verrons également les raisons du non-aboutissement de ce noble objectif qu'est le Fédéralisme ou la voie Confédérale dans le bassin du Congo-Nil.

En 1963, le Katanga, fut remis, par la force, dans le giron du gouvernement central du Congo. En 1964, Moïse Tshombe devint Premier Ministre de tout le Congo, élu démocratiquement. Le Président J. Kasavubu le destitue de ses fonctions, car il voit en Tshombe un rival redoutable pour les prochaines élections présidentielles, Tshombe décide alors de s'exiler en Europe. Peu de temps après, le 24 novembre 1965, Mobutu et l'armée opèrent au Congo un coup d'état et installent une dictature de fer qui va durer plus de 30 ans! Alors qu'il vivait en exil en Espagne, à Madrid, Tshombe sera enlevé, le 30 juin 1967, en plein vol, l'avion privé le transportant subira un rapt; cet avion atterrira en Algérie et Tshombe se retrouvera emprisonné pendant deux ans dans ce pays du Maghreb puis, toujours maintenu en détention, il y sera assassiné le 30 juin 1969! Le coupable de ce crime reste encore inconnu à ce jour!

Par contre, on a vicieusement essayé de rendre Moïse Tshombe coupable de l'assassinat de Patrice Lumumba, alors qu'il était justement "l'homme qui n'a pas tué Lumumba", nous verrons dans cet ouvrage que ce ne sont pas les arguments qui vont manquer pour démontrer que ce fait est indéniable!

MOISE TSHOMBE

## 1. LE NATIONALISME DU CONGO UNITAIRE CENTRALISÉ OU...DÉCENTRALISÉ: UN EXCELLENT SOMNIFÈRE

Durant la période de la colonisation belge, et surtout durant la période de la dictature de Mobutu Sese Seko, donc durant la 2ème République, toute la pensée, toute la fierté du peuple congolais - une fierté illusoire - s'est articulée autour du sentiment d'appartenance à une grande nation, à une soi-disant grande puissance, une grande patrie! Quel gigantesque somnifère! N'empêche qu'il a très bien marché auprès du peuple congolais; il l'a fait sombrer dans un sommeil profond dont il commence seulement maintenant à se réveiller doucement, secoué qu'il est par la misère incessante... toujours grandissante hélas et englué qu'il est dans une impasse sociale, politique et économique apparemment sans issue! Eh oui! On peut en rire... pour éviter d'en pleurer!

Le peuple congolais a été trompé... et pas qu'un peu! Ce qu'il fallait, à tout prix, c'était éviter que le congolais ne se rende compte que le Congo unitaire est une construction géopolitique complètement contre-nature et quasiment "invivable" telle qu'elle avait pris naissance à la Conférence de Berlin en 1885, étant le fruit de l'ignorance totale qu'avait alors l'Europe des réalités africaines. Et pourtant, toute la propagande politique durant le règne de Mobutu fut justement axée sur la fierté d'appartenir à cette structure... malgré que, à l'évidence même, elle défiait les lois fondamentales de l'histoire: comment est-il possible de garder pour un aussi vaste ensemble cette structure tellement "contre-nature" qu'est la "centralisation"?

Pour y parvenir, il n'y avait qu'un seul moyen, mettre en place une dictature de fer et ses corollaires: un parti-État unique accompagné d'une propagande visant à normaliser la pensée des gens! Aujourd'hui, ce système de gouvernance, les congolais n'en veulent plus, ils veulent un système démocratique, ouvert et libre.

Je me souviens d'un séjour à Kinshasa, c'était lors de l'été de 1984, durant la période des élections présidentielles... un grand cirque médiatique ne reposant sur rien, car il n'y avait comme possibilité offerte au peuple que celle de voter avec un bulletin vert pour le parti unique, le MPR (Mouvement Populaire de la Révolution), ou avec un bulletin rouge contre le MPR, et ceci à la vue de tout le monde, et sous le regard pesant des militaires, passant à tabac celui qui usait d'un bulletin rouge; forcément Mobutu fut

d'office réélu avec la majorité absolue des voix!

Je vois encore les grands portraits de Mobutu, ils ornaient les panneaux et longs murs de la ville de Kinshasa, immenses portraits de Mobutu avec des slogans vantant ses mérites... supposés. Regardons de plus près l'un de ces slogans, celui qui revenait le plus souvent durant cette période des 30 années du régime de son parti unique: «un Peuple, une Nation, un Chef... Mobutu Oyé (ce qui veut dire, en français, ‘vive Mobutu’)!»; traduisons maintenant ce slogan en Allemand et adaptons-y le nom d'un ancien chef austro-allemand... tristement connu, voici ce que cela devient: «Ein Volk, Ein Reich , Ein Führer... Heil Hitler!»

Eh oui, chers Congolais, cela pourra vous paraître choquant, mais c'est exactement le même slogan... et vous l'avez avalé quotidiennement, parfois forcés et contraints certes, mais tout de même durant 30 ans d'affilé!

Pendant trente ans les Congolais ont subi une dictature qui les a endormis très profondément. Pendant trente ans ces mêmes Congolais ont reçu un pot-pourri de ce qui se fait de mieux au niveau des dictatures dans le monde, de temps en temps un petit coup de plume du Nazional Sozialism Hitlérien, un peu du Ceausescu à la Roumaine (justement, un grand ami de Mobutu, celui-là!) avec les grands portraits du chef un peu partout dans les villes, un peu de Mao Tsé Toung avec l'instauration à la chinoise de l'abacoste et du salongo, un peu de discours marathons à la manière de l'inusable dirigeant cubain, Fidel Castro etc. Un beau bouquet tout cela... et ça a fonctionné à merveille au milieu du peuple congolais: il a adoré, il a loué, il a chanté, il a dansé son ‘dictateur’ comme peu d'autres peuples sur Terre ne l'ont fait! Alors qu'en réalité, la gouvernance congolaise de la deuxième République ne prêtait ni aux louanges, ni aux chants et encore moins à l'adoration... bien loin s'en faut!

Tous les congolais majeurs doivent encore avoir en mémoire ce discours de Mobutu:

*»Tout comme le soleil se lève avec éclat chaque matin et se couche le soir aux horizons du grand et majestueux fleuve Zaïre, fier d'avoir apporté à l'humanité le ferment de survie nécessaire, le Zaïre, son parti national, le Mouvement Populaire de la Révolution, ses 30 millions de militantes et militants, hommes, femmes, enfants, jeunes et vieux, tous, flambeaux du tricolore à la main, sont aujourd'hui debout, mobilisés et rangés derrière un seul homme, animés d'un seul idéal, pour bâtir dans la paix, la justice, le travail et la dignité nationale, un pays toujours plus beau, toujours plus*

*prospère et prêt pour le grand rendez-vous du donner et du recevoir.»*

Ceci était le générique du journal télévisé de l'office national de radiodiffusion et de télévision, qui passait tous les jours trois fois ce discours, ceci pendant des années et des années!

Mobutu, "Le Bâisseur", "le Rassembleur", "l'Ange Pacificateur", "l'Unificateur", "l'Homme providentiel", "le Guide éclairé de la nation", "le Léopard" ou encore "l'Aigle", les Congolais ont connu et utilisé toute cette panoplie de surnoms magiques. De gré ou de force, d'ailleurs plus souvent de gré que de force, Mobutu, maîtrisant bien son rôle de dictateur, a su assez facilement réunir autour de lui une très grande partie de la masse populaire: artistes, sportifs, commerçants, universitaires, hommes d'église, chefs coutumiers, élèves, etc. Et en plus les femmes, les mams... on évoquera par quels moyens plus loin.

Des somnifères assénés au peuple congolais jour après jour, pendant si longtemps... des discours lénifiant que ce "bon peuple" a gobé tout cru, innocemment, sans vraiment ouvrir les yeux clairement sur la réalité de la dure existence qui, dans le même temps, lui était imposée.

L'application de ces puissants somnifères, voulus pour que le peuple congolais, avec toutes ses diversités ethniques et régionales, danse et chante quand-même, se sente fier dans un Congo Unitaire, pour que des intellectuels rampent, se mettent à plat ventre, s'inféodent à un pouvoir despotique... cela n'était possible que sous une dictature aveuglante basée sur un nationalisme épouvantable ne reposant en fait sur rien de solide. Le Congo Unitaire, sous un parti unique, était une aberration totale. Tout Congo Unitaire, qu'il soit centralisé ou décentralisé, ne peut être qu'une aberration absolue et croire viable ce montage est un profond contresens politique. Les notions d'ethnie et de région prédomineront toujours sur le sentiment national dans un pays artificiel dont les frontières ne sont que le fruit de la colonisation... il ne peut pas en être autrement!

Pendant 30 ans, la télévision congolaise, va être - sous le régime dictatorial de Mobutu - un instrument d'État pour contrôler les foules, pour diriger la pensée des congolais, pour normaliser les pensées de tout congolais et de toute congolaise, pour diriger leurs comportements, leurs raisonnements, afin que le peuple congolais ne pense surtout pas par lui-même, mais que sa pensée et ses paroles soient conditionnées par les illusions créées de toutes pièces par le nationalisme du parti d'État... tout ceci ayant pour résultat de faire d'une grande partie du peuple congolais-zairois, en quelque

sorte, un peuple endormi dans un somnambulisme collectif, vaniteux et orgueilleux! Ce peuple s'est par conséquent comporté comme un congloméra d'idiots, endormis sur des montagnes de richesses inouïes, tout en ayant faim, tout en crevant dans une misère extrême!

Jadis, à cette époque, beaucoup de Congolais avaient l'énorme handicap d'être congolais, c'est-à-dire d'être persuadés de faire partie du plus grand, du plus puissant, du plus éloquent, du plus avancé, du plus riche peuple de toute l'Afrique noire... d'être brillants, d'être les meilleurs en danse, les meilleurs en musique, les meilleurs en mode et habillement, les meilleurs en ceci ou cela... Bref, n'importe où en Afrique noire ou dans le monde, on reconnaissait à 50 mètres le congolais "kinois", à cette attitude supérieure, toujours prête à se vanter et se moquer de tout autre, pour être dans le "paraître", faisant de ce congolais "kinois" un être très superficiel, fasciné par la bourgeoisie occidentale, voulant ressembler à cette bourgeoisie, avec tous les signes extérieurs d'enrichissements clinquants, sans vraiment réfléchir en profondeur aux bonnes stratégies et décisions à prendre pour réellement développer son pays!

Soyons francs, ces "kinoiseries" ont affecté les congolais plus profondément qu'on ne le pense! Car un chauvinisme poussé jusqu'à pareille extrémité cela produit obligatoirement des générations de citoyens subissant un certain type d'éducation qui influe négativement sur leurs comportements humains et leurs manières de penser. En effet, si c'est dans une mauvaise pensée que l'on est constamment baigné, il en résulte automatiquement de mauvaises images dans l'esprit, une mauvaise vision des choses et cela induit un comportement erroné, tant au niveau verbal que non-verbal, il ne s'agit là que d'une suite logique d'événements.

Il est évident que ces longues années Mobutu ont façonné l'homme congolais d'une certaine façon et aussi... d'une façon certaine! En vue d'atteindre en profondeur les buts de sa propagande, basée sur la fierté du grand Congo unitaire, sur un "nationalisme" exacerbé, Mobutu savait qu'il lui fallait s'allier à la gente féminine... et c'est fou comme il y est bien parvenu, il leur a, à chaque fois, consacré un ministère spécifique dans ses multiples et successifs gouvernements: celui de la Famille et de la condition féminine. Ceci, avec un slogan qui illustre cette alliance avec autant de perfidie que d'éloquence: «Otumoli Mobutu, otumoli ba mama ; otumoli ba mama, otumoli Mobutu.» («Qui en veut à Mobutu en veut à toutes les mères; et qui en veut à toutes les mères en veut à Mobutu»)! Cet homme était, par excellence, un manipulateur d'événements, un manipulateur d'Hommes... et aussi d'êtres humains "Femmes" en l'occurrence! Dans ce

domaine-là, reconnaissons que lui et/ou ses conseillers étaient brillants, mais malheureusement cette manipulation allait dans le mauvais sens!

Il y a eu de cette façon pendant très longtemps une normalisation gigantesque de l'opinion publique au Congo, car - il faut en être bien conscient - l'une des choses qui fait planer les plus dangereuses menaces sur la liberté et l'intelligence d'un peuple, c'est la télévision, car, mal utilisée, elle peut être un moyen redoutablement efficace pour diffuser des informations fausses et/ou présentées de manière à influencer les réactions des populations. Or, au Congo, il y a toujours eu une normalisation dirigée par l'État, avec comme résultat, un peuple qui, dans la grande partie de son corps, ne pensait plus par lui-même! Il nous fallait toutes et tous être unis et mobilisés derrière un seul homme, derrière un seul idéal, le parti-État unique avec son grand Congo unitaire centralisé et malheur à ceux qui s'octroyaient le droit ne pas penser comme on leur disait qu'il fallait penser... ils devenaient des "dissidents", des mauvais patriotes!

Mais, la misère, la pauvreté accrue, le non développement, le pillage systématique et incessant des fonds publics, l'inexistence d'un véritable appareil d'État fonctionnel sur tout le territoire... tout cela a fini par amener le peuple congolais à sortir avec humilité d'un sommeil profond. Mais à leur réveil les congolais ont réagi contre celui pour qui ils avaient chanté, dansé, celui qu'ils avaient adoré et loué... et, soudainement, ils l'ont désigné cette fois comme "l'incarnation du mal zaïrois".

Puis, vint la disparition de Mobutu, après quoi les congolais connurent des mutations au niveau social, économique et politique qui, cette fois, les enlisèrent dans un désespoir encore plus grand, à un point tel que l'on vit se lever alors pas mal de nostalgiques de "l'époque Mobutu", une époque pourtant peu glorieuse, époque qui avait ruiné le pays. Mais le fait est là, c'est une réalité qu'il nous faut regarder en face: politiquement réhabilités, plusieurs des partisans de l'ancien dictateur, héritiers politiques et anciens hauts dignitaires du "mobutisme", ont réinvesti différents paliers du pouvoir! Tout ceci n'étant que l'inévitable conséquence d'un désespoir énorme et du manque de vision juste d'une population trop longtemps endoctrinée par une propagande qui la bernait jour après jour.

A la chute de Mobutu, la Gécamines héritière, au Katanga, de l'Union Minière de jadis, taxée et pillée, n'était déjà plus que l'ombre de son passé, sa production de cuivre était tombée de 450.000 tonnes par an à beaucoup moins de 40.000 tonnes par an! Et aujourd'hui, le Katanga, lui, n'est plus du tout l'objet de la convoitise de ses voisins comme jadis, il

est complètement ruiné et ses habitants sont infiniment plus misérables qu'ils ne l'étaient lors de la période du Congo Belge ou lors de la sécession katangaise, alors qu'ils devraient - et qu'ils pourraient - être infiniment plus à l'aise, parce que plus riches! Mais de nos jours ce sont le coltan du Kivu, l'or de l'Ituri et les diamants du Kasai qui attirent l'attention... le Katanga, lui, il est dans la poubelle de l'oubli... vidé, ruiné... et donc délaissé par tous! Au fait, dans le fond, Mobutu a géré le Congo-Zaïre comme sa grande propriété personnelle, un tout petit peu comme Léopold II l'avait déjà fait avant lui, mais l'un pour son profit personnel, tandis que l'autre, Léopold II, avait, au delà de son brutal égoïsme, la vision d'un État, ça il faut quand même le reconnaître!

Mais, ceci étant, nous congolais, nous vivons maintenant dans un ensemble de ce type, complètement artificiel, ingérable... avec un pouvoir central incurablement inefficace! C'est une aberration totale!!

Dans les milieux de la très haute finance et des investissements, la République Démocratique du Congo a actuellement la valeur "zéro", dans de nombreux "cabinets des affaires étrangères", comme par exemple au quai d'Orsay à Paris, on appelle la R.D.C., le pays qui est au Rez-De-Chaussée, ce qui insinue qu'il n'y a pas plus bas!

Mais ce que beaucoup de gens - et particulièrement beaucoup de congolais - ignorent, c'est le statut bien particulier que le Congo a reçu lors de la Conférence de Berlin, en 1885, au cours de laquelle les frontières arbitraires et artificielles de l'Afrique furent fixées. Voyons cela d'un peu plus près. L'acte général de la Conférence africaine de Berlin de 1885 commence ainsi:

*«Au nom de Dieu Tout Puissant*

*Sa Majesté l'Empereur d'Allemagne, Roi de Prusse, Sa Majesté l'Empereur d'Autriche, Roi de Bohême etc., et Roi Apostolique de Hongrie, Sa Majesté le Roi des Belges, Sa Majesté le Roi du Danemark, Sa Majesté le Roi d'Espagne, le Président de la République française, Sa Majesté la Reine du Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande, Impératrice des Indes, Sa Majesté le Roi d'Italie, Sa Majesté le Roi des Pays-Bas, Grand-Duc de Luxembourg etc., Sa Majesté le Roi du Portugal et d'Algarve etc., Sa Majesté l'Empereur de Toutes les Russies, Sa Majesté le Roi de Suède et de Norvège etc. et Sa Majesté l'Empereur des Ottomans,*

*Voulant régler dans un esprit de bonne entente mutuelle les conditions les*

*plus favorables au développement du commerce et de la civilisation dans certaines régions de l'Afrique {...} ont résolu, sur l'invitation qui Leur a été adressé par le Gouvernement Impérial d'Allemagne, d'accord avec le Gouvernement de la République Française, de réunir à cette fin une Conférence à Berlin et ont nommé pour Leurs Plénipotentiaires, savoir: {...} Lesquels, munis de pleins pouvoirs qui ont été trouvés en bonne et due forme ont successivement discuté et adopté;*

- 1. Une Déclaration relative à la liberté du commerce dans le bassin du Congo et ses embouchures... {...}*
- 2. Une Déclaration concernant la traite des esclaves... {...}*
- 3. Une Déclaration relative à la neutralité des territoires compris dans le bassin conventionnel du Congo;*
- 4. Un Acte de navigation du Congo; ... {...}*
- 5. Un acte de Navigation du Niger; ... {...}*
- 6. Une Déclaration introduisant dans les rapports internationaux des règles uniformes relatives aux occupations qui pourront avoir lieu à l'avenir sur les côtes du Continent Africain;*

*Et ayant jugé que ces différents documents pourraient être utilement coordonnés en un seul instrument, les ont réunis en un Acte général composé des articles suivants {...}*

Tiens-tiens, sur les six Déclarations, il y en a trois qui traitent spécifiquement du Congo! Pourquoi? Dans quel but? Et, qu'est-ce que tout cela veut bien dire? Eh bien, cela veut dire la chose suivante: ces pays ont fait, à ce moment-là, du bassin du Congo, une grande zone de commerce international libre, où tout le monde pouvait venir faire du commerce, ou plutôt, pouvait venir exploiter les richesses, ils avaient fait du Congo un grand marché international libre, où les grandes puissances pouvaient venir se servir à leur guise, sans rendre compte à qui que ce soit! Prenons tout simplement l'article 1 du premier Chapitre de cet Acte général, intitulé "Déclaration relative à la liberté de commerce dans le bassin du Congo" ... cet article 1 dit:

*«Le commerce de toutes les nations jouira d'une complète liberté: Dans tous les territoires constituant le bassin du Congo et de ses affluents {...} Il est expressément entendu qu'en étendant à cette zone la liberté commerciale, les Puissances représentées à la Conférence ne s'engagent que pour elles-mêmes et que ce principe ne s'appliquera aux territoires appartenant actuellement à quelque État indépendant et souverain qu'autant que celui-ci y donnera son consentement {...}».*

Ou encore l'Article 5 du même Chapitre:

*«Toute Puissance qui exerce ou exercera des droits de souveraineté dans les territoires sus-visés ne pourra y concéder ni monopole ni privilège d'aucune espèce en matière commerciale {...}».*

Le statut conféré au Congo, en 1885, à Berlin, c'était cela, un grand marché international, ouvert et libre à l'exploitation! Et aujourd'hui, anno 2006, le Congo est à nouveau depuis de nombreuses années ce grand marché international ouvert et libre, où les étrangers, qu'ils soient blancs ou noirs (venant de pays africains voisins) peuvent se servir et où des congolais eux-mêmes se servent sans réellement se soucier du développement de leur pays! Car le Congo, encore et toujours unitaire et (dé)centralisé, selon le modèle et la structure imposées à Berlin en 1885, ne fait, de nos jours, que donner une prolongation à tout cela, pour le plus grand bonheur de certains pillards noirs africains congolais et étrangers... d'ailleurs peu importe qu'ils soient noirs ou blancs car pour eux, ce qui compte avant tout c'est que le Congo demeure actuellement encore et toujours un grand marché international libre et ouvert, où les ressources peuvent être exploitées d'une façon anarchique, où les fuites de capitaux sont monnaie courante... ceci afin d'enrichir des comptes en banque en Occident et des sociétés occidentales, tout cela les arrange énormément dans cette grande "guerre" économique sans pitié qui sévit sur terre, guerre dans laquelle on cherche à positionner le mieux possible sa Nation et ses propres grandes entreprises nationales au détriment des autres!

C'est cela la "vraie" raison pour laquelle, aujourd'hui dans certains milieux - vu que la guerre froide n'existe plus - on ne veut pas vraiment de la voie "(con)fédérale" pour le bassin du Congo-Nil, cette région scandaleusement riche... réellement la plus riche du monde! Car la mise en œuvre de la voie "fédérale" au Congo signifierait, aujourd'hui, l'arrêt de mort de ce fait unique: le fait que le bassin du Congo soit encore et toujours un grand marché international ouvert à une libre exploitation anarchique. Le Congo unitaire (dé)centralisé est en réalité une tombe pour le peuple congolais... il donne une longévité plus durable au non-développement, car aussi longtemps que le Congo unitaire (dé)centralisé existera, certains essayeront de mettre au pouvoir, à Kinshasa, celui ou ceux qui serviront leur intérêt... un intérêt tout autre que celui du peuple congolais. Dans un Congo unitaire centralisé, voire même décentralisé, la politique pour ce Congo se décide maintenant à Bruxelles, à Paris, à Washington, à Genève, à Londres, à Kigali, à Kampala, à Luanda, à Johannesburg, à Brazzaville, à Libreville... comme en 1885 à Berlin, autrement dit, partout, sauf au Congo-même... Alors que, dès qu'il existera un Congo (con)fédéral, tout ceci ne sera plus possible, car chaque région sera alors gérée en bon père de

famille par quelqu'un de l'ethnie locale, du clan local, quelqu'un qui ne pourra pas trahir son propre sang, qui sera tenu aux traditions ancestrales locales de la "terre"! Congolais, réveillez-vous! Ce qu'il faut comprendre, c'est que tout ce qui importe aux Occidentaux, ce n'est pas le politique, c'est l'économique... l'économique et rien d'autre! Aujourd'hui c'est la guerre "économique" sur terre! De l'aide au Tiers Monde, de l'aide au développement... cela n'existe pas réellement, c'est de la poudre aux yeux, que les plus riches jettent aux plus pauvres, afin de masquer leur réel jeu dans cette "guerre économique" sans pitié!

C'est à l'unitarisme qu'il faut attribuer tous les méfaits connus et inconnus auxquels le peuple congolais a dû faire face pendant plus de 44 ans. Je suis d'avis qu'aucune forme de décentralisation ne pourrait donner au bassin du Congo une organisation socio-politique appropriée. Le peuple congolais a été mis, depuis 1965, à l'écart de la gestion de son pays et la cause principale de l'effondrement du pays sur tous plans est la forme de l'État unitaire, où un pouvoir central lent et inefficace a toujours été essentiellement préoccupé par la préservation de son monopole de gestion du pouvoir politique et administratif, ainsi que par la gestion des ressources financières, ceci avec, en permanence, le même but principal: l'enrichissement des tenants du pouvoir, ou, exprimé différemment: les activités des "unitaristes" ont été essentiellement axées sur la préservation de leur "chasse gardée"! L'unitarisme congolais engendre, tout à la fois, une mentalité attentiste, un étouffement des libertés d'initiatives, une concentration des pouvoirs doublée d'une absence de véritable contrôle par la population, une lenteur épouvantable dans les organes du pouvoir central, des nominations de personnes non-qualifiées, voire incompetentes - corollaire de cette volonté de préserver la "chasse gardée" - l'inexistence de la notion de mérite... et, hélas, bien d'autres maux encore.

Dans un État unitaire pareil, le pouvoir politique ne relève que d'un seul titulaire, donc il n'existe aussi qu'un seul centre politique et gouvernemental et, dans un État aussi grand que le Congo, cela écarte les diversités individuelles et méprise les différences locales. Sur un territoire aussi étendu que celui du Congo, un système pareil ne peut survivre qu'au moyen d'une violence et/ou d'une corruption à grande échelle, quelque part il ne peut être que dictatoriale et/ou corrompu et par conséquence subsidiaire, inefficace de surcroît. Il est inutile de chercher loin: les quarante ans d'unitarisme intrinsèque que le Congo a subi nous prouvent bien l'échec de ce système. Même sous une forte décentralisation, les Provinces et Entités locales de base, ne deviendront jamais de véritables centres d'initiative, d'impulsion, de développement, de décision, de rénovation

et de responsabilité.

Aussi longtemps, que le Congo demeure un état unitaire, centralisé ou décentralisé, avec comme capitale politique Kinshasa, le pays demeurera dans une paralysie effroyable et l'autonomie des régions restera étouffée, ces régions où les peuples sont délaissés... où, à la population, on demande tout juste de soutenir le pouvoir en place qui lui, de son côté, pour obtenir le résultat qu'il souhaite pratique la corruption à grande échelle et le clientélisme politique tous azimuts. Et pour ce faire, on nomme n'importe qui à des postes et fonctions - que ce soit dans la capitale politique que dans les Provinces et Entités de base - le seul et unique but étant d'assurer le maintien du pouvoir en place, en donnant aux nommés carte blanche quant aux tactiques à utiliser pour aboutir au résultat recherché. Donc, on fait tout... sauf servir réellement les populations! Dans un Congo centralisé, le pouvoir central est toujours trop occupé à dépenser de l'énergie et de l'argent dans l'objectif de se réserver le monopole de la gestion du pouvoir politique et administratif et préoccupé de voir comment il peut constamment absorber, à son profit, les ressources financières de l'ensemble du pays... lesquelles étant ensuite si mal gérées qu'elles n'amèneront aucun fruit ni bénéfice au profit des Provinces et Entités de base.

Car, en retour, le pouvoir en place, ne tient absolument pas compte des besoins urgents et importants, humains et fondamentaux, de ces peuples. Une inefficacité et une lenteur épouvantable du système unitaire, fait en sorte que les problèmes locaux dans les Provinces ou Entités de base, ne sont pas pris en compte, ou s'ils le sont, en tout cas, ils ne sont presque jamais résolus! De ce fait, les autorités locales manquent péniblement de moyens pour être vraiment créatives, rénovatrices et pour choisir l'axe de leur futur développement. Mais, et ceci est encore plus grave, le pouvoir central étant complètement aliéné de la réalité quotidienne des populations dans les Provinces et Entités de base, il y nomme souvent des personnes n'ayant ni connaissance ni maîtrise de ces réalités locales!

Les dimensions géographiques du Congo-Kinshasa, sont beaucoup trop grandes, un système centralisé ou décentralisé y est une bombe à retardement, c'est une tombe pour le peuple congolais. **LE CONGO EST TROP GRAND POUR L'UNITARISME OU LA DECENTRALISATION!**

Le Congo-Kinshasa est plus grand que la France, l'Allemagne, l'Italie et la Grande-Bretagne ensemble!! Réveillons-nous! L'unitarisme produit au Congo-Kinshasa les choses suivantes:

- policiers, militaires, enseignants, magistrats, agents de la fonction

## 1. LE NATIONALISME DU CONGO UNITAIRE CENTRALISÉ

publique, diplomates, personnel de santé, agents de la territoriale, etc. mal payés ou pas payés du tout!

- populations réduites à la mendicité ou à la corruption
- tracasseries de toutes sortes à l'endroit des populations (rackets par douane, police, etc.)
- détournement systématique des fonds publics (voire même ceux de la Banque Nationale)!
- manipulation des autorités politiques par des puissances étrangères, ou en d'autres mots des autorités politiques corrompues, inféodés aux pillards qui pillent les ressources naturelles des régions et du pays, donc des autorités politiques pratiquant la politique du ventre; et des autorités provinciales muselées par ces-mêmes politiciens corrompus
- un pays tiré à hue et à dia par un nombre impressionnants d'Etats étrangers
- crise économique et paupérisation des populations
- droits et libertés les plus élémentaires bafoués
- institutionnalisation du mensonge, de la corruption, des magouilles
- nomination de trop de personnes incompétentes et/ou malhonnêtes pour maintenir le système en place
- arrestations arbitraires
- incapacité de gérer des troubles, émeutes, rebellions, etc. dans les Provinces ou Entités de base éloignées de la capitale politique
- incapacité de gérer une armée nationale intègre opérationnelle et efficace sur toute l'étendue du territoire, afin de pouvoir maintenir ou imposer paix et stabilité
- conflits sociaux, ethniques, frontaliers, guerres civiles, génocides
- des formes de remise sous tutelle officieuses, totale ou partielle, de certaines parties d'autorité que les stratèges de la mondialisation considèrent comme utiles de garder... soit, en quelque sorte, une forme de "re-colonisation" totale ou partielle. Le peuple est alors la proie d'une grande mêlée géopolitique.
- La transgression de la loi financière et du règlement général de la comptabilité
- Des dépassements importants dans la consommation des crédits pour certains services pas du tout prioritaire pour le développement du pays
- Détérioration du tissu économique-social
- un semblant de contrôle social des populations désœuvrées et démunies à travers les Églises de tous poils, chrétiennes, catholiques ou autres.
- Toute une machination pour maintenir l'aveuglement et l'immaturité des populations congolaises qui «ne fait que parler» et qui «accepte et supporte» l'inacceptable et l'insupportable
- Un manque flagrant d'intérêt pour le peuple et le pays d'une classe

politique qui ne fait que assurer le «système», la majorité du peuple étant des laissés-pour-compte de cette classe politique insouciant à Kinshasa, égoïste et incapable de résoudre les grandes questions nationales telle que la pauvreté, etc. Amateurisme pur et simple, clientélisme, caractère inique des lois, corruption et triomphe de la pensée unique de ceux et celles qui tiennent à maintenir le Congo dans les griffes de la «colonisation»! Unitaire et/ou décentralisé, avec un Etat absent, incapable et éventuellement complice, le Congo demeurera un terrain idéal pour la prolifération des mafias de tous genres, tout ceci avec une classe politique incapable de poser un vrai débat de fond sur le futur du pays, les énergies étant concentrées plutôt sur le partage du pouvoir corrompu! etc.

Le Congo unitaire centralisé et/ou décentralisé a plongé le pays dans un tel gouffre, dans un état tellement lamentable, dans une telle désolation, que les congolais ont plutôt le cerveau dans le ventre, ceci à un tel point que beaucoup de congolais infantilisés vont même jusqu'à implorer le retour du maître blanc pour venir gérer leur pays, ils sont prêts à redonner leur pays aux blancs, ou en d'autres mots, à se refaire coloniser!!!!

Le seul salut pour les populations du bassin du Congo-Nil, réside dans l'application du Fédéralisme. Le terme fédéralisme est dérivé du mot latin "foedus", ce qui veut dire "alliance" et il a été utilisé pour la première fois au 16ème siècle pour désigner des alliances d'États, ou en d'autres mots, pour désigner une "Confédération" d'États. Le Fédéralisme c'est par conséquent la diversité qui s'exprime dans l'unité, dans un grand principe de solidarité ayant comme socle l'impératif de l'aide mutuelle et la coopération. Chaque région y bénéficie d'une large autonomie/indépendance, comme c'est le cas, par exemple, de la Suisse, un tout petit pays européen bien portant, qui est une Confédération appelée "Confédération Helvétique"; là, les différents cantons (provinces) jouissent d'une large indépendance et sont à la fois unies et regroupées sous le chapeau de cette Confédération appelée Helvétique, ou simplement "la Suisse". Ainsi, le Congo-Kinshasa, lui aussi, pourrait devenir une Confédération: chaque région y serait autonome et indépendante, avec ses propres présidents et gouvernements, toutes étant unies et regroupées sous la férule de la Confédération qui unirait toutes les régions du Congo et qui aurait à sa tête un "Président de la Confédération". La délimitation entre Confédération d'États et État fédéral est minime, on pourrait dire que deux critères qui peuvent réellement et clairement marquer la délimitation entre ces deux concepts:

## 1. LE NATIONALISME DU CONGO UNITAIRE CENTRALISÉ

- La Confédération est un regroupement qui n'est pas habilité à décréter des lois directement contraignantes pour les États membres.
- Les compétences de l'autorité centrale sont beaucoup plus restreintes dans la Confédération d'États que dans un État fédéral.

Le Confédéralisme, est la seule véritable garantie pour l'instauration de la démocratie dans notre Congo, car l'application de ce système engendrerait automatiquement l'écoute de la volonté populaire dans les différentes régions, provinces et entités de base, ceci par le biais de référendum et autres mécanismes de consultation des populations. La créativité et l'efficacité augmenteraient sensiblement. Une confédération d'États assurerait alors une unité des peuples du bassin du Congo-Nil. Des expériences sociales, économiques et politiques pourraient alors se réaliser un peu partout selon les besoins des peuples locaux, ainsi les gouvernements nationaux, locaux, pourraient-ils se consacrer aux vrais problèmes. Dans une confédération pareille, les peuples sauvegardent leurs spécificités culturelles et l'économie se trouve ainsi fortement stimulée. Le dévouement et la participation à la vie politique et au développement sont beaucoup plus conséquents. Il n'y a plus cette passivité attentiste, où chacun attend tout de la capitale Kinshasa... en vain car rien n'en vient!

Le Fédéralisme, poussé le plus large possible, c'est-à-dire, l'instauration d'une Confédération d'États, sera un facteur de paix sociale et de stabilité, éléments qui ont manqué si cruellement au bassin du Congo-Nil ces dernières années. En effet, le Fédéralisme sera garant des choses suivantes:

- paix sociale et stabilité
- valeurs démocratiques, alternance et concurrence politique
- participation politique des populations
- responsabilisation des membres de chaque population
- stimulation de la créativité et de l'activité économique
- facilité de gestion administrative
- gestion "en bon père de famille" des ressources naturelles et financières
- meilleur contrôle du fonctionnement de l'État
- possibilité d'avoir au sein de l'État autonome une véritable comptabilité nationale, une tenue de statistiques nationales analytiques, un suivi des résultats, etc., bref une réelle efficacité et possibilité de prévoir un budget national ainsi que confédéral
- éradication de la corruption, instauration d'un véritable état de droits et libertés, prospérité, santé, développement, une Constitution qui ne floue pas les congolais et qui ne fait pas du Congo un territoire voué à

MOISE TSHOMBE

l'exploitation par autrui, impossibilité d'en encore avoir des dirigeants congolais misanthropes, inféodés, acquis à l'idéologie et la cause de néo-colonisateurs, donc fin de l'ingérence de l'étranger dans la gestion de nos états et l'état confédéral, etc.

Le peuple congolais a le choix entre l'assujettissement éternel à l'occident et autres étrangers ou le Confédéralisme d'états, seule garantie pour une réelle indépendance et décolonisation!

Le peuple congolais est face à une grande responsabilité vis-à-vis de ses ancêtres, vis-à-vis de ses populations, vis-à-vis de l'Afrique entière, car la servitude ou l'assujettissement éternel et permanent du Congo aux intérêts occidentaux va freiner l'Afrique entière d'une façon durable! La solution «africaine» pour être réellement libres, indépendants, souverains, non-colonisés, existe, c'est une solution «autonome», dont la mise en oeuvre dépendra de la volonté et de l'intelligence des peuples du bassin du Congo-Nil, et cette solution c'est le Confédéralisme d'états... AMEN!

## 2. TSHOMBE, père du (con)fédéralisme congolais

*«la solution de la voie fédérale, contraindrait les belges à de grands efforts, à un profond changement de mentalité {...} je ne concevais pas qu'ils pussent négliger cette carte historique, conforme à leurs intérêts et aux nôtres {...} Leurs ambitions de **garder le Congo centralisé et unitaire vouaient la Belgique à la défaite et le Congo à la ruine {...} La voie fédérale représentait la solution, l'inverse a précipité le Congo à la misère, l'anarchie et la guerre civile. Il ne nous a même pas délivré de l'étranger. Depuis 1960, les soldats de vingt nations sont campés chez nous. Certes, le Congo a cessé d'être Belge. Il fut tour à tour soviétique, irlandais, suédois, ghanéen, guinéen, tchèque et américain, etc. J'ai peine à voir là un progrès !»***

*- Moïse Tshombe -*

Le 11 juillet 1960, Moïse Tshombe, proclamait au Monde l'Indépendance du Katanga. Malgré l'acte posé, le Katanga n'avait pas abandonné l'espoir de négocier avec le reste du Congo en vue d'aboutir à un compromis: le Fédéralisme ou la Confédération. Cela démontre que l'indépendance du Katanga n'était quelque part qu'un moyen de pression en vue d'atteindre ce que la Confédération des Associations du Katanga (CONAKAT), n'avait pu obtenir lors de la Table ronde belgo-congolaise qui s'était tenue à Bruxelles du 20 janvier au 20 février 1960 dans le but de régler la transition du Congo vers son Indépendance, laquelle devait débiter le 30 juin 1960, et durant laquelle Tshombe (leader katangais/CONAKAT), Kasavubu (leader Bakongos/ABAKO) et Kalonji (leader Baluba-Kasaï), ont argumenté en faveur d'une constitution congolaise confédérale. Ce qui a été malheureusement rejeté par les belges. A ce moment-là, le héros congolais pour les belges était Patrice Lumumba, qui partageait avec ces mêmes belges le concept d'un Congo unitaire et centralisé, avec comme capitale Léopoldville (Kinshasa) ! Kasavubu, leader de l'ABAKO (Association BaKongo), argumentait tout d'abord pour l'indépendance pour le Bakongo, puis ensuite pour une autonomie au sein de la voie confédérale, puis en faveur du simple fédéralisme, et sera même en janvier 1959 arrêté par les autorités coloniales belges en fonction de ses opinions ! Tout comme Moïse Tshombe, Kasavubu était un nationaliste modéré donnant une grande importance à l'ethnie, vu qu'ils étaient tous deux issus de tribus ayant une grande tradition impériale, mais les deux hommes n'ont pas réussi à imposer leur point de vue fort juste lors de la Table Ronde de Bruxelles, car les belges n'étaient pas en leur faveur, mais plutôt en faveur du concept défendu

par Lumumba !

L'article premier de la Constitution du Katanga Indépendant le prouve bien:

*«Le Katanga est un État indépendant, souverain et constitutionnel. L'État adhère au principe de l'association avec d'autres contrées de l'ancien Congo Belge, pourvu qu'elles soient elles-mêmes organisées politiquement dans le respect de l'ordre et du droit. Il ouvrira des négociations pour constituer avec elles une **confédération** fondée sur l'égalité des partenaires».*

On ne peut être plus clair !

Cette volonté sera d'ailleurs reprise, plus tard, par Moïse Tshombe dans un discours marquant le deuxième anniversaire du Katanga Indépendant, le 11 juillet 1962:

*«... cette lutte est profitable non seulement pour nous, mais encore pour nos frères du Congo. Le profit de ce que nous avons épargné, ils en bénéficieront un jour ...».*

Donc, même après deux ans d'indépendance la porte restait toujours ouverte au Fédéralisme !

En Novembre 1961 l'Office Culturel et Économique du Katanga Indépendant publia à Bruxelles une brochure intitulée "Le Katanga Économique", à la page 34, on peut y lire:

*«A ce point de vue, dans la **future Confédération des États du Congo**, le Katanga est certainement privilégié car ses élevages représentent un capital valorisé à (...)*».

Ce qui démontre bien que le but poursuivi par Tshombe et les Autorités Katangaises a toujours été, du début jusqu'à la fin de la sécession katangaise, l'aboutissement du fédéralisme d'États au Congo. Trop de personnes ont oublié cela, alors que c'est un élément et un fait essentiel. Étant mis au courant de ceci ou tout simplement en ayant pris conscience, beaucoup de personnes expriment, concernant Moïse Tshombe, un reproche qu'elles formulent ainsi: «Oui mais, il est allé trop loin, il est allé jusqu'à frapper la monnaie katangaise, etc.».

Or, Moïse Tshombe était un visionnaire, il savait que les autorités de la République du Congo ne seraient pas en mesure de faire les efforts nécessaires pour revenir à une bonne gestion financière de ce grand territoire, aussi a-t-il été obligé d'envisager des signes distinctifs pour le bien de la circulation monétaire propre au Katanga. Il savait qu'il y aurait une détérioration progressive de la monnaie congolaise, à cause d'un manque de vision juste de la part de certains responsables d'autres parties du Congo. Et, effectivement, ce fut le cas, il y eut très vite une nette différence entre la circulation monétaire propre au Katanga et la circulation admise dans le reste de la République du Congo et ce fait amena à l'obligation de constater l'existence de deux monnaies nettement distinctes. L'une, celle du Katanga, conservait sa justification économique, tandis que l'autre, entérinait les erreurs financières dues aux manques de vision, de compétence et d'efficacité qui avaient cours à Léopoldville (Kinshasa), Moïse Tshombe a tout simplement voulu prémunir le Katanga d'erreurs.

C'est cette situation qui a entraîné l'opération de conversion monétaire, qui en réalité - grâce à la saine politique menée par le Gouvernement katangais - a consisté le plus généralement en un échange "franc pour franc" des unités anciennes contre les unités nouvelles, ce qui comportait donc quand même un risque important pour le Gouvernement katangais, risque qu'il a pris, car son souci primordial était de favoriser au maximum les structures économiques du pays et ce sur base des fonds dont les katangais pouvaient légitimement disposer par rapport aux avoirs qui étaient les leurs en juillet 1960 ; il était toutefois nécessaire de faire en sorte que cette conversion couvre bien le rapatriement au pair du produit des exportations réalisées dans les régions du reste du Congo par les firmes katangaises. Ainsi les entreprises disposèrent-elles de montants permettant que leurs situations financières fussent estimées comme considérablement favorables. Le souci d'un développement économique et social au profit du peuple avait toujours été un objectif principal dans la vision de gouvernance qu'avait Moïse Tshombe, car pour lui "l'homme, l'être humain" occupait la place centrale dans toutes ses préoccupations.

Autre fait intéressant par rapport à la monnaie katangaise, le Gouvernement du Katanga de Tshombe avait fondé dès le 06 août 1960 la Banque Nationale du Katanga dont le but consistait justement en la création d'une monnaie katangaise, ainsi qu'en l'exercice du contrôle de la circulation monétaire et autres fonctions bancaires... tandis qu'à Léopoldville (Kinshasa), capitale du Congo unitaire centralisé, jusqu'au début de 1961, le gouvernement ne disposait toujours pas d'une Banque Nationale propre et sa monnaie restait placée sous la tutelle du Conseil Monétaire installé

par les Nations Unies ! Allez donc chercher là compétence, sérieux et efficacité ... !

Il est également à noter que le 16 juillet 1960, 6 jours après la proclamation de l'indépendance du Katanga, les Grands Chefs et Chefs coutumiers du Katanga firent une déclaration commune dans laquelle ils proclamaient, sans réserve, leur approbation de l'indépendance du Katanga et de la vision politique de Moïse Tshombe (la Confédération d'États) ils invitaient tous les habitants du Katanga à faire confiance au Gouvernement Katangais. A l'occasion de cet acte important, il faut remarquer surtout le ralliement du Grand Chef Muluba, Boniface Kabongo Kaloa et celui du Chef Tshisenge, respectivement membres de la Balubakat et de l'Atcar, tous deux membres du Cartel Balubakat !

Pourquoi était-ce aussi important de souligner ce point-là ? Parce que - outre l'intervention armée des Nations Unies - de nombreux autres facteurs sont intervenus dans le processus amenant à la liquidation de la sécession katangaise. Il y a eu certes, la mort de Patrice Lumumba au Katanga, la non-reconnaissance de droit de l'Indépendance du Katanga par les autres Nations du monde, la reprise des relations diplomatiques belgo-congolaises et la collaboration de la Belgique pour mettre fin à la sécession katangaise, la détermination des USA, également décidés à en finir avec cette sécession, mais eux pour d'autres raisons, et en plus il y a eu aussi une certaine opposition à l'intérieur même du Katanga, notamment l'opposition d'une partie des Balubas du Katanga, exacerbés par l'arrivée des casques bleus de l'ONU, lesquels avaient affaibli la position du Katanga car celui-ci ne pouvait pas lutter sur plusieurs fronts à la fois. Or, nous venons de voir que les chefs coutumiers de ces mêmes Balubas avaient déclaré leur soutien à Moïse Tshombe, sa politique avait donc reçu une légitimité de la part des Chefs Coutumiers. C'est fort important de le noter et même de le souligner !

***Le Mwant Yaav Naweji (Nawezi) Ditend III***, le grand chef et ***empereur Lunda***, avait même déclaré, bien avant la sécession du Katanga, plus précisément au moment où le roi Baudouin des belges s'était adressé aux populations congolaises en affirmant la résolution de la Belgique à conduire les peuples du Congo-belge vers l'indépendance, ce qui suit:

«Chaque peuple a sa base propre de civilisation. Celle du Congo est représentée par ses coutumes. C'est sur celles-ci que doivent s'ébaucher les futures institutions entreprises par le Gouvernement. On ne peut s'en écarter au risque de nuire à la paix. **Le Congo** est immense, tellement

immense que son unité, pour satisfaire les intérêts de chaque région, *ne peut se concevoir que sous un régime fédéral*»

De nos jours, une partie des intellectuels congolais, d'Afrique, voire du Monde entier, chantent un hymne de gloire au "Fédéralisme" ou au "Confédéralisme", présentant ce concept comme "LA" meilleure solution pour résoudre la crise congolaise actuelle. Beaucoup de personnes en ont plein la bouche du "Fédéralisme", chacun affirmant que, pour le Congo, là réside la meilleure d'entre toutes les solutions.

Mais, qui... au Congo justement, est "le véritable père" de cette solution ? Moïse Kapend Tshombe ! Ou, en s'exprimant autrement: si l'on se réfère aux discours tenus aujourd'hui par une grande partie des politiques... à l'époque, quel était celui qui avait raison, si on admet que le "Fédéralisme" est la meilleure option ou solution, Moïse Kapend Tshombe... ou alors était-ce les défenseurs d'un grand État unitaire centralisé selon l'ancien modèle socialo-marxiste?

En ce qui me concerne, la réponse est évidente, c'est bien Tshombe, le fédéraliste, l'anti-communiste, prônant déjà à cette époque-là le concept des États-Unis Confédérés du Bassin du Congo, longtemps avant beaucoup d'autres ; Non ce n'était pas les Centralisateurs selon le concept marxiste, un concept qui depuis a pratiquement fait faillite partout sur terre!

Je reformule une fois de plus la question: qui avait la bonne vision des choses? Le centralisateur socialo-marxiste ou le fédérateur en faveur de la liberté et du fédéralisme? Lequel des deux?!

Je me dois de la répéter cette question tellement la réponse est maintenant difficile à avouer pour bon nombre de gens... en fait, pour une majorité des Congolais et pour beaucoup d'autres personnes, voire même pour beaucoup de Chefs d'État africains contemporains ! Alors que cette réponse est simple et nette: celui qui voyait juste... c'était bel et bien Moïse Kapend Tshombe, le fédéraliste qui était pour le libre marché de l'entreprise!

Alors, pourquoi est-ce si difficile de reconnaître cette évidence ? Réfléchissons un peu: celui dont la vision des choses était en faveur d'un Congo unitaire et fortement centralisé, c'est pourtant lui qui est mis en avant, présenté comme "le Héros National"...! Et cela fait maintenant des décennies qu'on nous force à avaler cela par louches entières. Qui a fait de Patrice Émery Lumumba ce héros national porté aux nues à un point tel?

Les Congolais ? Disons: «en faible partie seulement», car enfin, ce fait est surtout l'œuvre de certains Occidentaux de la gauche radicale internationale ! Dans un premier temps, c'est la gauche internationale qui a fait de Lumumba un héros national absolu. Aujourd'hui cette gauche-là s'est totalement effondrée, tenant compagnie - fidèlement... une fois de plus - aux grands blocs communistes, à savoir: l'URSS qui n'existe plus et la Chine qui a progressivement abandonné le communisme pur et dur pour s'ouvrir au concept du libre marché et du libéralisme, réveillez-vous... le monde bouge ! Et après cela ce fut au tour de l'Ouest d'exploiter au maximum le statut de héros national octroyé post mortem à Patrice Lumumba.

Personnellement, je considère que "le Lumumbisme", nous écarte de la réelle et exacte vision des choses, celle qui pourrait vraiment nous aider à solutionner nos problèmes et nous amener progressivement vers le véritable développement économique et social, pour tout dire, vers une honnête prospérité que, comme tous les êtres humains, nous sommes en droit d'espérer !

Car, s'il est une chose que certains Occidentaux, qui mènent cette guerre économique au niveau mondial, aimeraient, c'est bien que nous nous éveillions à la juste vision de la réalité des choses et que nous trouvions la bonne voie à suivre, pour sortir du borbier dans lequel nous nous sommes mis nous-mêmes... car si je suis un garagiste, je n'ai absolument pas intérêt à ce que la voiture de mon client ne marche pas, car là, mon client, va tout simplement acheter une voiture neuve ailleurs, par contre, si la voiture de mon client fonctionne, je vais pouvoir gagner dessus sur tous les kilomètres qu'elle fera, car je vais gagner sur l'entretien, sur les pièces de rechange, etc. C'est ainsi qu'est le bon raisonnement au sein de cette véritable compétition sur terre, où les hommes politiques, dans les pays ayant bien compris cela, sont des pions au service de l'économie de la nation. Il nous faut, au Congo, un changement de mentalité total, si nous ne voulons pas être des perdants éternels dans cette compétition "économique", où la voiture du Congo est à l'arrêt, ce qui veut dire qu'il n'est plus client de qui que ce soit, et que personne ne gagne encore avec lui le moindre kopeck ! En d'autres termes, personne, au sein de cette compétition économique, n'a intérêt à ce que le Congo soit dans l'état dans lequel il est, car personne n'y gagne, vraiment. Mais la réalité présente c'est que, celles qui sont des nations "gagnantes" en ont marre de la mentalité du congolais moyen, qui n'œuvre que pour maintenir sa voiture à l'arrêt comme morte, même si des nations "garagistes" lui donne les moyens de la remettre en route. Ils en ont marre, de voir des leaders congolais... incompétents, corrompus et de mauvaise foi, partir avec l'argent qu'ils leur

ont donné pour remettre la voiture en route, alors qu'avec cet argent ils s'en vont remplir leurs comptes en banque personnels. Voilà, la réalité!

Essayez un peu d'imaginer les réalisations qu'aurait pu opérer, depuis 1960 jusqu'à aujourd'hui, une Confédération d'États congolaise, réalisée sur la base des principes et de la vision de Moïse Tshombe! Essayez seulement d'imaginer... tout ce qui aurait pu nous arriver, s'il avait existé, de 1960 à nos jours, une Confédération des États-Unis d'Afrique Centrale ou du Bassin du Congo, avec le Katanga comme bastion, comme socle et le principe du marché libre basé sur une gouvernance à l'africaine, tel que prôné par Tshombe en 1960!

Que serait devenu le Congo? Que serait-il aujourd'hui? Que serait devenu le Katanga? Très probablement un pays riche, profitant en paix de sa prospérité, car il serait depuis bien des années à l'abri du néo-colonialisme. Et peut-être même que ces fameux "États-Unis d'Afrique", confédérant dans ce continent de nombreux États, seraient déjà une réalité! Si c'était le cas, le Katanga serait certainement l'État le plus riche et le plus développé de l'Afrique, voire un des pays les plus riches et les plus prospères de la Terre!

Reprenons ci-après un extrait de la causerie faite par le Président Moïse Tshombe à la "chambre des Lords", à Londres, le 08 avril 1964, alors que lui-même était en exil à l'étranger; apprécions l'extrait de ce discours qui démontre très bien la clairvoyance qu'avait ce grand homme politique. J'estime qu'il est le meilleur des hommes politiques que le Congo ait jamais connus ; dans ce discours Moïse Tshombe nous offre une fois de plus sa réflexion sur la nécessité pour le Congo de fonctionner sous le Fédéralisme, ce qui est tout à fait logique, car le Congo, qui fait, comme déjà dit, presque toute l'Europe centrale en un seul pays, est une entité ingouvernable, invivable, sauf à être organisée selon la voie fédérale; alors goûtons... sans modération la clairvoyance de Moïse Tshombe:

*«[ ... ] C'est dans cet esprit respectueux de la structure intime de notre personnalité individuelle ainsi que des particularités du génie collectif de nos populations que nous abordâmes le problème de la forme de notre Indépendance et celui des institutions politiques qui devaient la concrétiser.*

*Sur ce terrain délicat s'opposèrent alors deux tendances dont l'une nous venait de l'étranger et l'autre répondait aux aspirations de notre âme et de notre sensibilité. L'une représentait l'aboutissement de l'évolution*

*politique des États les plus avancés, dont l'unité s'est forgée au cours de nombreux siècles, l'autre ménageait les étapes et se réclamait des formes de gouvernement les plus en honneur chez de grandes nations jeunes, comme la nôtre, je veux parler de la forme fédérale adoptée par nombre de pays d'Amérique.*

*Toutes ces Républiques, occupant de vastes territoires, qui sont issues d'une aspiration commune de leurs populations à se constituer en nations indépendantes, n'en ont cependant pas oublié, pour autant, le caractère particulier de leurs groupements régionaux souvent éloignés les uns des autres par des distances géographiques considérables.*

*C'est qu'il était apparu très tôt que les diversités et l'éloignement même de ces groupements régionaux rendent malaisé l'exercice d'une autorité centrale aux attributions trop poussées. Dans de tels pays dont le caractère unitaire ne se formera que progressivement, une action locale trop étendue du pouvoir central ne peut, en dernière analyse, que compter sur la force pour réduire les particularismes ou, en cas de faiblesse au sommet, une crise majeure au centre nerveux le plus élevé, risque de provoquer l'éclatement de l'ensemble.*

*C'est ce que, sagement, évitent les constitutions fédérales, en réservant au Gouvernement Central quelques matières d'intérêt commun par leur nature même, tout en laissant aux pouvoirs locaux la conduite de leurs affaires propres et cela, dans la plus large mesure, compatible avec les impératifs du bien commun.*

*Dans le cas du Congo, l'inadaptation de la Loi Fondamentale, œuvre du Parlement belge, se manifesta dès les premiers jours de l'Indépendance. Le pouvoir central fit en outre preuve de tant d'incohérence et d'impuissance que le chaos s'installa très rapidement à l'échelle d'un pays vaste comme plusieurs grands pays d'Europe et habité par des populations aussi différentes, au sein de la même race humaine, que peuvent l'être les Nordiques et les Méridionaux.*

*La crise majeure qui secoua tout entière la jeune République faisait la preuve, dans la souffrance, de la nécessité de donner aux pouvoirs locaux une autorité leur conférant la capacité de circonscrire les effets d'un désastre menaçant l'ensemble du pays.*

*Il apparaissait ainsi que pouvait se généraliser ce qui n'était que les conséquences dangereuses, mais localisées à leur début, du fonctionnement*

## 2. TSHOMBE, PÈRE DU (CON)FÉDÉRALISME CONGOLAIS

*défectueux d'un gouvernement national [ ... ] sans relation avec les réalités locales si différentes les unes des autres.*

*De l'alternative:*

- *dictature d'un gouvernement central obligé de se constituer en gouvernement autoritaire pour dominer tant de particularismes sur un territoire aussi étendu... ou*
- *faiblesse de ce gouvernement entraînant dans sa chute, à l'occasion d'une crise locale, une République trop centralisée, ce fut la seconde hypothèse qui se réalisa sans que put jouer le secours d'un pouvoir local autonome pour arrêter la progression du mal.*

*Personne n'ignore les principes qui devaient finalement l'emporter à Kolwezi (au Katanga), le 14 janvier 1963, dans la proclamation du plan U'Thant qui mettait un terme aux combats dont l'enjeu était la forme fédérale du gouvernement.*

*Sous l'égide des Nations-Unies qui, dès leur intervention au Congo, avaient reconnu que les problèmes tenaient essentiellement à un conflit interne d'ordre constitutionnel, un acte, dont l'exécution était garantie par la Grande-Bretagne, les États-Unis d'Amérique et la Belgique, était signé par les parties en présence.*

*Cet acte, solennellement proclamé, reste pour tous les Congolais conscients des nécessités de l'avenir du Congo, la base de la Réconciliation Nationale à laquelle je suis, personnellement, profondément attaché.*

*Essentiellement, ce Plan prévoit que le Gouvernement Central s'oblige à déposer devant le Parlement et à appuyer devant lui, un projet de constitution visant à l'établissement d'un Gouvernement Fédéral pour le Congo, avec répartition adéquate des pouvoirs entre autorité centrale et autorités locales.*

*[ ... ]*

*Il est de mon devoir, devant votre honorable Assemblée, de revenir sur la garantie que la Grande-Bretagne, les États-Unis d'Amérique et la Belgique donnèrent à l'exécution du plan U'Thant.*

*C'est en considération de ce gage solennellement donné par les représentants qualifiés de ces trois grands peuples libres que, responsable des destinées du Katanga et conscient des nécessités du bien commun à toute*

*la nation congolaise, j'ai donné mon adhésion aux principes contenus dans ce Plan.*

[ ... ]

*Sans la mise en œuvre de cette garantie (de ce Plan), les promesses d'un avenir harmonieux pour le Congo tout entier ... seraient mises à néant. (...)*<sup>«</sup>

Eh oui! Moïse Tshombe avait, selon moi et comme je me plais à le répéter, la vision juste des choses. C'était l'homme qui voyait clair. Et Lumumba? A mon humble avis, il voyait moins bien que lui! C'est vrai que Lumumba s'est sacrifié pour son peuple, pour son pays... que ce fut un grand homme, admirable sur plusieurs plans, mais Moïse Tshombe aussi et il est, en ce qui me concerne, inadmissible que la mémoire d'un héros éclipse en totalité celle d'un autre! ***Moïse Tshombe n'était pas contre l'unité du Congo, il était pour un Congo uni certes, mais dans le fédéralisme...*** se fractionnant en entités indépendantes plus petites, viables et gérables, pour être ensuite mieux unis:

*«...Nous avons, le désir et la volonté de travailler tous à l'unisson pour faire du Congo indépendant un pays prospère et uni... Nous sommes les défenseurs de la Confédération du Congo et préconisons une autonomie, non pas exclusive ni absolue de nos provinces, mais une autonomie bien étudiée pour les domaines dans lesquels elle s'impose...»*

- Moïse Tshombe -

Citons encore Moïse Tshombe, lorsqu'il était en exil à l'étranger, dans un droit de réponse adressé au journal "New Statesman", pour un article paru le 13 décembre 1963(donc après la fin de la sécession katangaise):

*«...j'avais pensé, qu'une fois pour toutes, vous aviez compris qu'elle était ma position et que vous connaissiez mon désir sincère de travailler avec les autorités du gouvernement central. Mais il me semble que je me suis trompé. En conséquence, je répéterai à nouveau ce que j'ai déclaré en maintes occasions, officiellement et en privé, sans aucune réserve, sans détour et sans subterfuge. La sécession du Katanga n'existe pas et n'a jamais été autre chose qu'un mythe. Je retournerai dans mon pays dès que je le pourrai, car mon peuple a besoin de moi et me demande. Ma présence au Congo, sera une source d'unification, car ma personne représente la garantie d'une union véritable. Tout le monde sait cela, mais tout le monde n'est pas toujours prêt à le reconnaître. Certaines personnes ont peur de ma popularité qui est grande dans tout le Congo. C'est là que l'on doit chercher l'explication des attaques qui sont faites constamment con-*

*tre moi, au détriment de tous sentiments de réconciliation nationale.»*

*- Moïse Tshombe -*

Moïse Tshombe dit encore une fois ci-dessus, que le réel but poursuivi par lui était l'aboutissement à une Confédération d'États Indépendants, c'est-à-dire le "Fédéralisme", et non pas l'isolement complet du Katanga. C'était un homme politique qui sortait de l'ordinaire, cet homme était porteur d'un espoir immense pour la collectivité. Il est du devoir de toutes les personnes qui ont aujourd'hui compris que le fédéralisme est la meilleure solution pour résoudre la crise du Congo, quelque soit l'ethnie et/ou la couleur de peau de ces personnes, il est de leur devoir, dis-je, de revendiquer le droit à un débat pour la réhabilitation complète de Mr. Moïse Tshombe. Si des personnes comme Kasavubu, Lumumba, Maman Antoinette Mobutu, Mzee Laurent Désiré Kabila furent et sont encore reconnus comme "héros nationaux" du Congo-Kinshasa... que leurs fans veuillent bien m'excuser, mais Mr. Moïse Tshombe, pour sa part, le mérite très certainement tout autant!

Dans l'opinion publique, la sécession du Katanga a pratiquement toujours été présentée comme une réaction d'égoïsme dictée par le grand capital. Le journaliste Jean van der Dussen de Kestergat (J.K.), dans le quotidien La Libre Belgique, était un des rares à prendre une attitude plus ouverte et correcte quand il expliquait les situations, c'était un des rares journalistes qui informait réellement sur le sujet de la sécession katangaise, tandis que la grande majorité des autres journalistes, s'efforçaient de faire passer des opinions personnelles, plutôt hostiles à Tshombe et qui plus est erronées ! Quant à la R.T.B.F. (Radio Télévision Belge Francophone), c'était le fief des spécialistes des interviews pièges à l'égard des leaders katangais, avec comme maître dans ce vil art de désinformer subtilement, Mr. De Vos et Mr. Goulard!

Notons au passage qu'en décembre 1957 - donc avant que n'arrive l'Indépendance du Congo - l'Administration coloniale belge, fit rédiger par le docteur en Droit Van Bilsen, professeur à l'Institut pour les territoires d'Outre-Mer à Anvers, un Plan de trente ans relatif à l'émancipation politique de la colonie; ce plan prévoyait la formation d'élites autochtones susceptibles d'assumer la direction du pays... pour une durée prévisible de trente ans!!! Mais, ce plan, ni aucun des nombreux manifestes qu'il engendra, ne contenait de référence aux questions tribales, aux questions des chefferies traditionnelles... grave et grosse erreur!

Et combien de fois encore les belges confondront-ils, dans leur politique,

Léopoldville (Kinshasa) avec tout le Congo, aveuglés qu'ils étaient par un centralisme forcené, dont les conséquences sont épouvantables sur le terrain... le Katanga ce n'est pas Kinshasa et Kisangani non plus, vivent là des peuples complètement différents, ils ont des sensibilités totalement spécifiques. Un habitant de Lubumbashi (capitale du Katanga) qui va pour la première fois à Kinshasa, ne s'y retrouve pas du tout, il n'y trouve pas de repères, c'est comme s'il avait atterri chez un peuple tout autre, complètement différent du sien, avec des comportements et des modes de pensées totalement dissemblables !

Ceux parmi les Belges qui étaient, comme et avec Lumumba, des "champions" de la cause unitaire, criant haut et fort: «Congo uni, pays fort !» ont eu tort. De nos jours, il n'y a pas d'unité politique véritable en République Démocratique du Congo, le pays n'est pas fort et maintenant... plus aucun peuple ne veut d'une dictature de fer - telle celle de Mobutu, créant une illusion d'unité et de force - les gens veulent que leurs terres soient "gérées en bon père de famille" par des personnes de chez eux, de la région-même, de la propre ethnie... Comment Kinshasa peut-il gérer le Katanga ou Kisangani? D'ailleurs, comment Paris pourrait-il gérer Moscou, ou comment Moscou pourrait-il gérer Paris, ces deux métropoles étant inclus dans un même et unique pays, à l'intérieur d'un État centralisé ? C'est mission quasi impossible avant plusieurs siècles! Devant de tels faits, les européens appliqueraient très vite chez eux le concept du fédéralisme pour rendre cette espace gérable. Pourquoi alors, s'est-on opposer à l'instauration de ce concept en République Démocratique du Congo? Bonne question n'est-ce pas! La réponse, vous allez la trouver tout le long de ce livre.

Que cela plaise ou non, il faut avouer que la conscience tribale pèse en Afrique beaucoup plus lourd qu'une éventuelle conscience nationale en faveur d'un pays artificiel, créé par le colonisateur lors de la Conférence de Berlin de 1884 -1885. L'Africain fait avant tout partie de son clan, puis de son ethnie, ce n'est éventuellement qu'après qu'on peut essayer de l'amener à la notion d'une "Nation" où vivraient ensemble plusieurs ethnies... mais personne ne peut ignorer l'entité tribale en Afrique, car c'est elle qui constituait la véritable idée de "Nation" avant l'ère de la colonisation; il ne s'agit pas ici de promouvoir le "tribalisme", pas du tout, il s'agit seulement de comprendre que l'individu ne pourra échapper à la notion d'ethnie en faveur de celle de "Nation", que si il arrive à trouver pour lui, dans cette Nation-État des cadres bien précis, une place bien précise, etc. ; or au Congo-Kinshasa (comme ailleurs en Afrique) chaque tentative dans ce sens s'est soldée par un échec complet... mais alors vrai-

ment, ce qui s'appelle un "échec total"... à 100!

C'est logique, car, en Afrique, c'est un objectif inatteignable ; dans chacun de ces pays artificiels ne disposant d'aucune véritable légitimité nationale ancestrale envers les ethnies composantes dudit état artificiel, seule l'ethnie veille et défend véritablement les individus, non seulement sur le plan physique, mais également sur le plan moral et culturel. Après Moïse Tshombe, le Congo n'a connu qu'un semblant de vie politique, durant lequel le congolais s'est toujours senti désemparé ; le seul renouveau que le congolais, loin de la capitale politique, Kinshasa, ait pu connaître se situe au niveau de l'ethnie, au niveau du pouvoir traditionnel qui s'y exerce. Car, l'état - disons "l'appareil d'État" - étant absent depuis de nombreuses années dans différentes régions du Congo... il est intéressant de voir par qui a été remplacé depuis le début de ces nombreuses années l'État qui devait, en principe, y régler les litiges entre particuliers, entre paysans, etc.? Réponse incontournable: les "Chefs Coutumiers".

Arriver à faire vivre les diverses ethnies, non pas côte à côte dans le cadre d'un même État centralisé, mais les amener à travailler ensemble pour former une "véritable" nation, c'est "mission quasi impossible", car la question de "légitimité nationale" se posera toujours dans un pays artificiel, fruit de la colonisation ; rappelons-nous qu'il y avait jadis, entre les frontières de cet immense pays, - mais ceci avant l'ère de la colonisation - des "légitimités" bien précises... et qu'elles fonctionnaient très bien, elles se nommaient alors: "Royaumes", "Empires", "Sultanats", etc. On ne peut que reconnaître et accepter cette réalité, mais comment pourrait-on réellement reconnaître le fait ethnique en lui-même? C'est très simple: en le reconnaissant constitutionnellement! Et la reconnaissance pure et simple de ce fait signifierait... purement et simplement, celle du (Con)fédéralisme... Eh Oui! Alors: re-bonjour Moïse Tshombe! Cette façon de procéder constitue la seule formule possible permettant de reconnaître autant les ethnies que les anciennes "légitimités" d'avant l'ère de la colonisation et de les faire œuvrer côte à côte, au sein d'un grand État (con)fédéral, donc une grande Nation!

Comme le disait à juste titre **Léopold Sédar Senghor**: «*Un État en Afrique n'existe qu'au moment où, toutes les populations ont "une même foi tendue vers un même but"*» ; or, dans l'actuelle République Démocratique du Congo (R.D.C.), cette "foi tendue vers un même but" - celui de vivre dans un "réel" État - n'existe pas et ne peut pas exister tant que persistera la structure politique que connaît actuellement la R.D.C.! Aujourd'hui la R.D.C. n'est qu'un semblant d'État, propice au pillage et à la corruption à

grande échelle... bien triste constat !

**Mr. Smith Hempstone**, ex-Ambassadeur U.S. au Kenya, ancien correspondant africain pour le "Chicago Daily News" et éditeur du "Washington Times", avait rencontré Moïse Tshombe peu de temps après la Table Ronde de Bruxelles en janvier-février 1960, au Katanga, sur la terrasse de l'Hôtel Elisabeth, a déclaré que Moïse Tshombe lui avait, entre autres, à cette occasion, dit:

*«je suis très impressionné par le système fédéral de gouvernance appliqué aux Etats-Unis d'Amérique. Si une forme unitaire de gouvernance sera imposé au Congolais, le Congo va mourir petit à petit»*  
- Moïse Tshombe -

Il avait raison! C'est exactement ce qui est arrivé au Congo et les Congolais!

La Belgique - elle est, on l'a dit, quatre-vingts-huit fois plus petite que le Congo - applique sur son minuscule territoire la solution du fédéralisme, afin de pouvoir rendre son pays gérable, en tenant compte des deux communautés ou deux ethnies qui occupent son territoire, à savoir "les flamands" d'une part et "les wallons" de l'autre. La voie du fédéralisme a été pour la Belgique le seul outil utilisable, la seule structure politique réalisable afin que ce pays soit viable et que ses deux communautés ou ethnies puissent vivre côte à côte et travailler ensemble pour une gouvernance raisonnable de leur "Nation"! Alors que - cela saute aux yeux de tous - la Belgique n'a affaire en tout et pour tout qu'à deux communautés ou ethnies dont les différences ne sont que linguistiques et culturelles!

Au Congo, les communautés linguistiques et culturelles se chiffrent par centaines! En toute logique des choses, s'il y a un pays où la voie fédérale est indiscutablement à mettre en application, c'est bien au Congo! Notons au passage qu'avant l'adoption de la voie fédérale en Belgique, ceux qui militaient ouvertement pour ce fédéralisme furent au début traités de personnes inciviques, alors que de nos jours le fédéralisme y est tout à fait normal. D'ailleurs, aujourd'hui, dans certains couloirs de la presse et certains couloirs politiques, ont commence déjà à dire tout bas que la Belgique se dirige tout droit vers une Confédération d'états, composée de deux états, un état flamand et un état wallon, avec une monarchie ayant son siège au niveau confédéral! Et, ceux qui disent cela aujourd'hui, sont bien évidemment traités d'inciviques, alors que cela sera quelque chose de tout à fait normal et admis dans probablement peu de temps!

## 2. TSHOMBE, PÈRE DU (CON)FÉDÉRALISME CONGOLAIS

MOISE TSHOMBE

### **3. La Conférence de Tananarive (du 8 au 12 mars 1961): la solution par excellence à la crise congolaise**

Lors de la crise congolaise des années 60, dans la résolution du 20 septembre 1960 de l'Assemblée Générale des Nations Unies, le paragraphe 3 faisait appel à tous les Congolais pour qu'ils recherchent - par l'emploi de moyens pacifiques - une solution rapide à tous leurs conflits internes et ce, en vue de l'unité et de l'intégrité du Congo.

Rappelons-nous que depuis la proclamation de l'Indépendance katangaise, Moïse Tshombe n'avait jamais abandonné l'espoir d'arriver un jour à une solution pacifique des problèmes existants entre Congolais. A cet effet, il avait multiplié les efforts afin d'y parvenir. Et en sus, une fois encore, l'article premier de la Constitution de l'État du Katanga ne rejetait pas la possibilité d'une entente entre tous les Congolais pour sauvegarder l'unité du pays sur une base confédérale, bien au contraire, cette base confédérale restait le moteur de la pensée de Moïse Tshombe.

D'autre part, Moïse Tshombe lui-même n'était pas mû par des sentiments d'égoïsme. Malheureusement, une certaine presse occidentale malveillante et plusieurs chefs d'États africains ont délibérément fait en sorte que lui soit collée à la peau la déplorable image d'un vil égoïste. La réalité était à l'opposé des dires de cette rumeur: Moïse Tshombe souhaitait la formation d'une Confédération des États-Unis du Bassin du Congo qui soit fondée sur la liberté et l'entente parfaite de tous les peuples congolais. L'indépendance du Katanga - il l'a souvent répété - n'était pas dirigée contre la Nation congolaise, mais voulue uniquement pour favoriser l'obtention de concessions plus avantageuses que celles qu'apporterait un simple fédéralisme.

A l'époque, la solution politique de la crise apparaissait possible parce que l'idée d'une Confédération d'États indépendants avait gagné du terrain... même au sein de partis politiques qui, antérieurement, défendaient d'une manière acharnée l'unité centralisée du Congo. Quatre provinces sur six avaient adopté cette formule de la Confédération d'États! Nommons les: la province de Kinshasa (Léopoldville) avec le Bas-Congo, le Kasai avec le Sud-Kasai, l'Équateur et le Katanga.

Le président Kasavubu s'employait alors activement à la recherche d'une solution congolaise des problèmes. De plus, l'accord militaire conclu à

Lubumbashi (Élisabethville) entre Mrs. Iléo, Kalondji et Tshombe marquait un pas important dans la voie de la réconciliation entre congolais. Au moins, cette volonté unanime pour que le conflit soit résolu par les Congolais eux-mêmes se matérialisa-t-elle par une attitude hostile à l'égard des Nations Unies, lesquelles cherchaient à imposer aux Congolais une solution politique... malheureusement opposée à leur volonté et à leurs droits légitimes mais, par contre, tout à fait favorable à l'intérêt des puissances étrangères.

Cependant les Congolais parvinrent bien à s'asseoir ensemble autour d'une table pour chercher une solution à leur conflit... un résultat fort louable, surtout si l'on tient compte des influences étrangères pesant sur eux, dans cette crise.

Ainsi il y a donc eu une première tentative des Congolais pour résoudre, entre eux-mêmes, leurs propres problèmes; cette volonté commune se manifesta lors de la Conférence tenue à Tananarive du 8 au 12 mars 1961. Mais étudions attentivement comment et pourquoi les Occidentaux, les Nations Unies et certains congolais corrompus ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour que ces efforts aboutissent à un échec... selon leurs plus chers souhaits!

#### **A /première tentative: Conférence de Tananarive (8 mars - 12 mars 1961)**

Cette conférence se déroulait comme une "Conférence de la dernière chance", son but proclamé étant de rechercher une solution originale et africaine susceptible de sauvegarder l'unité du Congo, à l'écart de toute ingérence étrangère.

Il faut souligner que deux provinces n'étaient pas représentées à cette Conférence, à savoir: la Province Orientale et le Kivu passés sous l'autorité de Mr. Antoine Gizenga, alors considéré, par l'Union soviétique et ses alliés, comme "le chef légal" du Gouvernement congolais après la mort de Patrice Lumumba. Oui, à cette époque, ce n'était que les Lumumbistes qui ne voulaient absolument pas participer à l'élaboration de "la" solution pour le Congo... en l'occurrence ce (con)fédéralisme les perturbait, aveuglés qu'ils étaient par le principe socialio-marxiste d'un grand état centralisateur, principe pourtant voué à l'échec... l'expérience, l'histoire nous l'a bien prouvé!

Cependant les délégations présentes à Tananarive parvinrent à jeter les

bases de la Confédération des États du Congo. C'est crucial de le savoir ! Oui... les bases de "la" solution étaient alors jetées, c'était un fait, une victoire terrible, un pas géant en avant pour tous les peuples qui composent le bassin du Congo et la région des Grands Lacs. Les résolutions adoptées représentaient de très importantes concessions à l'égard des thèses soutenues par Moïse Tshombe. Quatre dispositions méritent d'être spécialement soulignées:

- La reconnaissance des États de fait représentés à la Conférence, ceux dont les autorités exerçaient le pouvoir effectif;
- La reconnaissance de Mr. Kasavubu comme président de la Confédération;
- La reconnaissance de l'accord militaire signé à Lubumbashi (Élisabethville) par
  1. Monsieur ILÉO, représentant du Gouvernement central,
  2. Monsieur KALONDJI, représentant du Sud-Kasaï,
  3. Monsieur Moïse Tshombe, président du Katanga;
- Le rejet des résolutions du Conseil de Sécurité de l'O.N.U. et plus particulièrement de celle du 21 février 1961.

Il est très important de noter ici que, du fait de cet accord, le rôle des Nations Unies au Congo se trouvait automatiquement réduit à sa plus simple expression. En somme, et par voie de conséquence, c'était toute la mission de l'O.N.U.C. (Opération Nations Unies Congo) qui en était affectée.

Or cet état de fait, les États-Unis - et qui disait à cette époque États-Unis, disait Nations Unies - ne pouvaient nullement le tolérer. Même si J. F. Kennedy, alors Président des USA, devait visiblement, pour maintenir une bonne image de son pays aux yeux du public mondial, soutenir les efforts de Tananarive, il n'en restait pas moins que pour les États-Unis... et donc pour lui, derrière tout cela, se profilaient bien d'autres sujets d'inquiétudes.

En premier lieu, les USA ne pouvaient accepter que cet accord entre Congolais rende caduc certaines résolutions des Nations Unies. L'intérêt des USA, c'était de voir l'O.N.U. jouer un rôle de premier plan - ... en leur faveur, bien sûr - afin d'éviter que cet immense et riche pays d'Afrique ne devienne le théâtre de convoitises internationales; en un mot, éviter que le Congo ne soit "un point d'ancrage" pour l'expansion communiste/marxiste en Afrique. C'est aussi ce qui explique les efforts qu'ils ont con-

sentis pour le financement et l'équipement de l'Opération des Nations Unies au Congo. Sans leur aide, sans leur appui, l'O.N.U.C. était une entreprise condamnée.

En deuxième lieu, la Confédération du Congo laisserait survivre, dans la province Orientale, un État Lumumbiste jouissant d'une grande indépendance et les USA craignaient que cet État ne puisse devenir un second Cuba... en Afrique cette fois!

Il ne faut ni oublier ni négliger un fait essentiel: il n'y a au monde que deux grandes sources de cobalt... ce minerai tellement important pour l'industrie aérospatiale comme aussi pour la fabrication des canons, des fusées et des avions. Ces deux sources sont la Russie et le Congo, où la province du Katanga extrayait de son sol, à un moment donné, 75% de la production mondiale de ce précieux cobalt. A l'époque, 98% de cette production congolaise était achetée par les américains, ceux-ci ne pouvant pas en acquérir auprès des Russes pour cause de guerre froide, ils se trouvaient contraints de s'en approvisionner auprès de l'Union Minière du Haut Katanga, une société belge du Congo. Ceci embêtait énormément les américains, car ils se trouvaient être, en ce qui concerne ce cobalt tellement recherché, totalement dépendants des belges! Etre à un tel point dépendant du tout petit pays qu'est la Belgique, était chose insupportable aux yeux de ces américains - "the first in the world" comme ils aiment le dire! - ils avaient alors un plan pour mettre fin à tout cela, ne pouvant et ne voulant plus faire confiance à la petite Belgique. Leur plan visait le contrôle total sur le cobalt du Congo par main mise sur les minerais du Katanga; il leur fallait donc faire quelque chose en vue d'écarter Moïse Tshombe, qui avait, par pragmatisme, choisi de travailler avec les belges et non pas avec les américains. Le plan des américains était déjà bien tracé: il leur fallait liquider la sécession katangaise et remettre le Katanga dans le giron d'un Congo centralisé unitaire où ils placeraient au pouvoir leur homme à eux, nommément un certain... Mobutu Sese Seko, délibérément choisi afin que eux, américains, n'aient plus à craindre que le cobalt du Congo leur échappe et file à l'Est. D'ailleurs, le Président américain Nixon dira plus tard à propos de Mobutu... dans un accès de cynique franchise, comme seuls peuvent s'en permettre "les puissants de ce monde": «Mobutu est une crapule, mais c'est notre crapule à nous»!

Seule la Belgique s'était alors félicitée des solutions adoptées à Tananarive, il faut le souligner! La France et le Royaume-Uni n'avaient pris aucune position ouverte mais leur attitude laissait cependant croire qu'ils se ralliaient, dans leur propre intérêt, aux initiatives prises par les Congo-

lais eux-mêmes.

Sur la scène congolaise, seulement trois personnes importantes avaient eu des réactions de réticences à l'encontre des solutions inter-congolaises de Tananarive:

- Mr. Antoine Gizenga (Lumumbiste/marxiste)
- Mr. Janson Sendwe, leader de la Balubakat au Nord-Katanga
- Mr. Justin Bomboko, absent aux travaux de Tananarive - officiellement pour des raisons de santé - et qui invitait le chef d'État, Mr. Kasavubu, à mettre des réserves et à prendre des distances à l'égard des résolutions de Tananarive.

Au demeurant, tout le monde était décidé, la solution était enfin là, les bases d'un Congo confédéré étaient posées, cette fois le Fédéralisme pouvait se mettre en place. Aussi, le Président Kasavubu avait-il adressé un télégramme au Président de l'Assemblée Générale des Nations Unies lui demandant, en raison de l'union qui venait de s'opérer entre diverses régions du Congo, d'annuler la résolution du Conseil de Sécurité de l'O.N.U. en date du 21 février 1961. A Lubumbashi (Élisabethville), au Katanga, le ton était le même, Moïse Tshombe fit savoir, de son côté, à Mr. Dag Hammarskjöld, le Secrétaire général de l'O.N.U., que la résolution du 21 février était sans objet, du fait qu'elle constituait une ingérence dans les affaires intérieures d'un État souverain et également du fait des décisions prises à Tananarive.

Comment peut-on expliquer qu'ensuite intervienne le revirement complet des autorités de Kinshasa (Léopoldville) face à cette solution...

- exclusivement congolaise,
- acceptée par toutes les parties participantes à la Conférence de Tananarive,
- établie dans le cadre d'une sauvegarde de l'unité du Congo sur une base confédérale
- s'appliquant à l'ensemble du pays - Katanga y compris - ?

Comment pouvait-on s'opposer à une aussi heureuse solution? Comment une telle aberration est-elle possible?

La réponse à cette question est très simple... pour qui est conscient des réactions respectives des grandes puissances agissant derrière les décors!

Mais, pour que ces grandes puissances - et en particulier les USA et l'O. N.U. - réussissent à faire tourner la Table Ronde de Tananarive vers un échec, il leur fallait des alliés importants, bien placés dans les rangs Congolais. L'un de ces personnages sera Mr. Justin Bomboko, qui, on l'a dit, était absent à la Table Ronde de Tananarive pour raison de santé... hasard ou non, allez savoir! Ce que l'on sait, par contre, c'est que Mr. Justin Bomboko a toujours été un grand allié des Occidentaux et qu'il fut l'un de leurs principaux agents pour discréditer, et la sécession katangaise, et Mr. Moïse Tshombe.

Or, le mémorandum de Mr. Justin Bomboko au chef de l'État, Mr. Kasavubu, lors de la Conférence de Tananarive servit de prélude à l'accord du 17 avril entre l'O.N.U.C. et les autorités congolaises; et l'accord en question fut déterminant dans l'échec de l'application des solutions, fruits de cette Table Ronde de Tananarive. En effet, au terme de cet accord, les autorités de Kinshasa (Léopoldville) devaient renoncer à poursuivre cette réconciliation entre Congolais qui se faisait en dehors des Nations Unies: elles devaient entrer dans la voie de la collaboration avec l'O.N.U. en vue de résorber la sécession katangaise grâce, bien entendu, à des appuis internationaux et grâce aussi au départ des conseillers européens dont Mr. Moïse Tshombe s'était entouré.

Il était ainsi convenu, dans cet accord, que le Congo, en attendant, serait doté d'une nouvelle constitution et que celle-ci, entre autres choses, donnerait au seul pouvoir central le soin d'examiner les problèmes de retrait et d'évacuation des conseillers étrangers mis au service des autorités provinciales - "le Katanga" par exemple! - dès lors que leur présence serait jugée indésirable. Autrement dit, c'était laisser la porte "grande ouverte" pour l'évacuation du Katanga Indépendant des conseillers européens de Mr. Moïse Tshombe et du coup c'était permettre aux troupes de l'O.N.U. d'entrer au Katanga.

Nous pouvons affirmer aisément que Mr. Justin Bomboko fut l'un des agents, l'une des marionnettes principales des Occidentaux: les Américains du Nord et certains Européens qui étaient à la botte des USA et de l'O.N.U..

Cet accord dont nous parlons va complètement anéantir les heureuses décisions prises entre eux par les Congolais lors de la Conférence de Tananarive, puis il va ensuite entraîner l'arrestation de Mr. Moïse Tshombe, Président du Katanga Indépendant. Le susdit accord, approuvé par le Conseil de Sécurité de l'O.N.U. et plus tard par la Conférence de Coquilha-

ville (Mbandaka) - intervenue après l'arrestation de Tshombe - tendait à soumettre le maintien des conseillers étrangers au service du Katanga à l'autorisation expresse du Président Kasavubu.

Étant maintenant informés de toutes les tractations politiques qui se sont déroulées à cette époque, nous pouvons aisément conclure que l'O.N.U. et les USA n'étaient absolument pas disposés à tolérer une solution congolaise, décidée sans leur accord et surtout... contraire à leurs intérêts. Par contre pour le Congo, il est absolument évident que, sans cette ingérence des USA (appuyés par une certaine fraction de la classe politique belge) et de l'O.N.U., le conflit ne se serait pas prolongé, et que nous aurions eu des l'États-Unis confédérés du bassin du Congo, basés sur une grande Confédération qui aurait même pu, ultérieurement, s'étendre en une Confédération des États-Unis d'Afrique Centrale, telle que Moïse Tshombe la prônait... et le Congo, voire toute l'Afrique Centrale, ne serait pas, comme aujourd'hui, dans l'impasse et ne connaîtrait pas la misère qu'elle subit actuellement.

Il est également évident qu'il y avait manifestement, de la part des USA, et peut-être d'une partie de la Belgique inféodée aux USA, ainsi que de l'O.N.U., un refus absolu pour que les Congolais aboutissent à une Confédération basée sur le Fédéralisme Tshombiste, et, de leur point de vue, il fallait également - et il le fallait à tout prix - mettre fin à la sécession, empêcher coûte que coûte l'Indépendance du Katanga. Pourquoi donc était-ce aussi impératif?

Eh bien... pour garder tout le Congo en une seule unité, afin que eux, les "super-puissances" de l'Occident, puissent le contrôler au mieux, en lui imposant rapidement une dictature de fer avec un parti unique et un dictateur capable de défendre leur idéologie à eux, leurs couleurs de super-puissances de l'Ouest, dans le contexte de la stupide "guerre froide" de l'époque, car ils craignaient que le cobalt file à l'Est et la position de la Belgique contrôlant le Cobalt du Congo emmerdaient les américains!

C'est ainsi que la CIA, les USA, la Belgique, la France, etc. nous ont offert pendant 30 ans "Mobutu". Merci à eux... mais on se serait volontiers passé de ce cadeau empoisonné!

L'erreur est humaine, dit-on ! Pour ma part, analysant toute cette histoire aujourd'hui, avec le recul des années écoulées, j'en viens à penser que les USA, ainsi que l'O.N.U. doivent certainement savoir à présent qu'ils ont fait, à l'époque... vraiment un très mauvais choix. Mais maintenant, avec

## MOISE TSHOMBE

le recul du temps, il est bien fondé de dire que l'homme de la situation était - comme il l'avait toujours été - Moïse Kapend Tshombe, l'homme à la vision des choses la plus juste... à mon humble avis.

D'ailleurs, Moïse Tshombe est - encore et toujours - le héros d'une nombreuse et importante majorité de Katangais ainsi que d'un vaste nombre de Congolais, voire même de beaucoup d'occidentaux ayant travaillé au Katanga, ou ayant été à son contact. Et plus que jamais, les nouvelles générations redécouvrent ce grand homme que l'on peut, à juste titre, appeler le père du Fédéralisme Congolais.

Voici, à titre d'information, quels sont les signataires de la Résolution de la Conférence de Tananarive (du 09 au 13 mars 1961), personnages qui jetèrent ainsi les premières bases de la Confédération:

J. KASAVUBU, Président de la République du Congo - Léopoldville.

M. TSHOMBÉ, Président de l'État du Katanga,

A. KALONJI, Président de l'État Autonome du Sud-Kasaï.

J. ILEO, Premier Ministre de la République du Congo - Léopoldville.

C. KAMITATU, Président de l'État de Léopoldville.

B. MUKENGE, Président du Nord-Kasaï.

V. MOANDA, Président de l'État du Congo Central.

J. BOLIKANGO, Vice-Premier Ministre - Délégué de L'Équateur.

L. S. BONDEKWE, Président de l'État du Congo Oriental.

A. OMAI, Président de l'État du Maniema.

A. KABANGI, Président de l'État du Lomami.

J. KULUMBA, Ministre de l'Intérieur de l'État de Léopoldville - Délégué du Kwango.

E. NDJOKU, Ministre de la Justice et de la Fonction Publique de l'État de l'Équateur - Délégué Mongo.

Et en tant que "cerise sur le gâteau"; voici les articles 1, 2 et 3 de cette Résolution de Tananarive:

Article Premier.

Le Territoire du Congo ex-Belge forme dans son ensemble une Confédération d'États.

Article 2.

- a) La Confédération est représentée sur le plan international par le Président de la Confédération;
- b) M. J. Kasavubu est reconnu comme Président de la Confédération.

Article 3.

Le Président de la Confédération et les Présidents des États Membres forment le Conseil des États.

Après l'issue de cette Conférence de Tananarive Moïse Tshombe disait:  
*«nous avons nous-mêmes, congolais, trouvé une solution à nos problèmes, nous voulons maintenant que l'Est (pays marxistes) et l'Ouest (pays occidentaux capitalistes) nous laissent tranquilles»*

Il y a donc de quoi pleurer debout, on avait abouti en 1961, sous l'impulsion de Moïse Tshombe, à "la" solution pour le Congo et voici qu'il y a déjà de ça 45 ans maintenant! Eh bien, je peux vous l'assurer, le Congo ne serait pas dans l'état lamentable dans lequel il se trouve actuellement si la politique de l'époque avait pu être poursuivie... bien au contraire, il serait prospère et correctement organisé sur les bases de cette confédération. Quand au Katanga, lui serait une puissance économique et industrielle de premier ordre au niveau mondial, faisant prospérer à ses côtés tout le reste des États de la Confédération. Car Moïse Tshombe aurait aisément élevé le Katanga à ce niveau de succès, à ce rang-là, et il en aurait fait profiter toute la confédération.

Mais malheureusement, un peu plus tard, les résolutions de la Conférence de Tananarive échoueront, ce sera lors de la Conférence de Coquilhatville! Étudions maintenant, avec une égale attention, cette deuxième tentative que fut la Conférence de Coquilhatville entre le 24 avril et le 28 mai 1961.

**B/ deuxième tentative: Conférence de Coquilhatville  
(24 avril - 28 mai 1961)**

La Conférence de Coquilhatville groupait tous les principaux chefs politiques du Congo sauf, comme à Tananarive, ceux de la Province Orientale et du Kivu, les deux provinces "Lumumbistes". Mais, il faut remarquer, cette fois-ci, la présence du leader Balubakat, Mr. Jason Sendwe, qui n'était pas invité à Tananarive et signaler aussi que cette Conférence a été entachée par l'arrestation de Moïse Tshombe.

Il faut noter également que ladite Conférence avait une vocation controversée. Pour le Gouvernement katangais, il s'agissait d'une pré-conférence des chefs d'États, destinée à préparer la véritable Table ronde d'Élisabethville, en vertu de l'article 10 de la résolution 3 de Tananarive, donc en fonction de la mise en application des résolutions de Tananarive pour mettre effectivement sur pied la Confédération d'États.

Par contre, les dirigeants corrompus de Léopoldville (Kinshasa) n'entendaient pas adhérer aux décisions prises à Tananarive, même si Mr. Kasavubu, dans son discours d'ouverture, avait mis l'accent sur ses résolutions qui caractérisaient, selon lui, un esprit réel d'entente nationale.

Le point important de l'ordre du jour était donc la détermination des critères devant décider de la formation des futurs États. En effet, au Katanga, un État dissident s'était constitué dans le Nord. Cet État n'avait pas été représenté lors de la Conférence de Tananarive. C'est son existence qui justifiait la présence à Coquilhatville de Mr. Jason Sendwe et son admission comme représentant du Nord-Katanga, une admission que Moïse Tshombe n'aurait jamais pu admettre, d'autant moins, d'ailleurs, qu'une grande partie de cette région manifestait son adhésion au Gouvernement que lui présidait à Élisabethville (Lubumbashi).

Quant à cette Conférence de Coquilhatville elle-même, elle n'avait pas de raison d'être, car on s'y trouvait en présence de deux événements politiques inconciliables: la Conférence de Tananarive qui consacrait l'Unité confédérée du Congo d'une part (le Fédéralisme) et l'accord O.N.U.-Gouvernement central de Kinshasa du 17 avril d'autre part.

Nous pouvons, sans ambages, dire que cette Conférence de Coquilhatville n'était rien d'autre qu'une manœuvre insidieuse pour s'opposer aux dirigeants katangais et à Moïse Tshombe, ainsi qu'aux résolutions de Tananarive concernant la Confédérations d'États, ceci sous pression des Nations-

Unies.

C'est sûr qu'il faut louer jusqu'à aujourd'hui le désir de paix de ces dirigeants katangais et leur courage pour rechercher - avec Mr. Godefroid Munongo à leur tête, en l'absence de Tshombe - un accord négocié entre Congolais, en dehors des Nations Unies. Un tel objectif ne pouvait être atteint sans que l'accord O.N.U.C.-Gouvernement central ne soit dénoncé solennellement par ses co-signataires, dont le Président Kasavubu. Ce préalable de Tshombe et des autres dirigeants katangais, plaçait dans une mauvaise posture le Chef de l'État, Mr. Kasavubu, qui ne pouvait dénoncer cet accord sans perdre du même coup l'appui politique dont il bénéficiait de la part des Nations Unies et des États-Unis. Et, par orgueil malheureusement, il n'a pu se résoudre à obtempérer à l'exigence d'une autorité provinciale, c'est-à-dire, le Katanga. De surcroît, la recherche d'une solution négociée, sans la présence de Moïse Tshombe, était un effort bien inutile.

Le poids du leader katangais explique le geste accompli par Kasavubu, pour convaincre, bon gré mal gré, Moïse Tshombe qu'il reprenne sa place à la Conférence, en l'assurant qu'on y discuterait, en préalable, de l'attitude à adopter à l'égard de l'O.N.U.. En somme, Mr. Kasavubu n'avait aucune haine envers la personne de Mr. Moïse Tshombe. Il comptait certainement sur lui pour arriver à un accord négocié. C'est dans cette optique des choses qu'il refusa que Mr. Bomboko entre en contact avec le leader katangais, détenu comme prisonnier à ce moment là à l'aérodrome de Coquilhatville.

Le refus de Moïse Tshombe de reprendre sa place pour participer aux travaux de la Conférence, son départ précipité, etc. c'est tout cela qui motiva son arrestation brusque. Ce fait devait compromettre toutes les chances de réussite de la Conférence. Moïse Tshombe était non seulement une des grandes figures du Congo mais aussi il était directement concerné dans la recherche d'une solution de la crise.

Qui a, délibérément, voulu l'arrestation de Moïse Tshombe, afin de mettre en échec cette Conférence? Qui? Et quels furent donc les faits politiques qui entourèrent cette arrestation?

Dans la réalisation de cet événement, l'A.N.C. (Armée Nationale Congolaise), Mr. Justin Bomboko, certaines autorités belges, les Nations Unies, etc ... tous avaient trempé.

Regardons maintenant, dans le détail de cette affaire, quelle a été la responsabilité respective des uns et des autres.

### **C/ le rôle néfaste de Mr. Justin Bomboko**

Des deux signataires de l'accord O.N.U.C.-Gouvernement central à Léopoldville (Kinshasa), Mr. Kasavubu et Mr. Bomboko, ce dernier ne supportait pas Moïse Tshombe. A Coquilhatville, il avait d'ailleurs formulé des accusations contre la personne de Moïse Tshombe. Devant les membres de la Conférence, Mr. Bomboko s'était élevé contre Moïse Tshombe en ces termes: « si je me rends au Katanga et si j'y fais ma tête, Mr. Tshombe n'hésitera pas à m'arrêter. Si un leader politique s'attelle à lancer "chez nous" des propos démagogiques, nous demanderons au Président de la Province de l'Équateur de prendre ses responsabilités...» (Coquilhatville se trouvant dans la Province de l'Équateur et Mr. Bomboko étant de cette région-là).

En deuxième lieu, dans une note adressée au président Youlou de l'État voisin du Congo Brazzaville (ex Congo français), Mr. Bomboko fit savoir que Moïse Tshombe serait jugé pour crime de haute trahison et que quatre chefs d'accusation étaient retenus contre lui:

- les massacres des Balubas dans le Nord-Katanga et le meurtre de Mr. Patrice Lumumba;
- la contrefaçon de la monnaie qui, selon lui, est un crime passible des travaux forcés (il s'agit ici de l'émission de la monnaie katangaise);
- la rébellion contre le Gouvernement central, sous la direction d'éléments étrangers;
- le vol de divers biens appartenant à la République du Congo (Mr. Bomboko faisait ici allusion à l'avion que Moïse Tshombe utilisait pour ses déplacements).

Toutes ces accusations sont, bien évidemment, aussi ridicules qu'infondées; compte tenu du recul actuel et des éléments connus aujourd'hui, surtout en ce qui concerne l'affaire Lumumba, on peut rire de tout ça allègrement.

En outre, il affirma aussi, qu'en arrêtant Tshombe, l'Armée avait agi sur l'ordre du Gouvernement central. Ce propos confirme notre observation

sur le rôle de l'A.N.C. (l'Armée Nationale Congolaise) dans cette affaire. Selon lui, le leader katangais fut arrêté parce qu'il avait toujours refusé de négocier !

Ce qui est encore plus flagrant, c'est la déclaration faite par cette même personne et par laquelle elle révèle ce qui aurait pu arriver après l'arrestation de Moïse Tshombe, en s'exprimant dans les termes suivants:

*« ... Dans trois jours, le Gouvernement Tshombe est par terre! Des troubles éclateront mais les troupes de l'O.N.U. maintiendront l'ordre. Les négociations c'est fini ... Nous travaillons en plein accord avec l'O.N.U.; Mr. Gardiner a donné son plein accord à l'arrestation de Moïse Tshombe et Mr. Harriman également ...»*

Il est clair et net que Moïse Tshombe fut arrêté par Mrs. Bomboko et Adoula (à ce moment là Premier Ministre du Congo), sous l'inspiration de certains de leurs conseillers belges et de l'O.N.U., or qui dit O.N.U. dit, bien sûr, aussi USA, la CIA ne devant pas être loin ici!

Il faut souligner également un fait qui est loin d'être négligeable dans cette affaire: à Coquilhatville, avant son arrestation, Moïse Tshombe fut l'objet d'ovations délirantes de la part de la foule des gens de cette région du Congo, c'est-à-dire la région de l'Équateur. Ce succès politique personnel avait certainement suscité des sentiments de jalousie parmi les délégués présents à la Conférence, surtout parmi ceux qui avaient beaucoup d'influences politiques dans la région de l'Équateur, dont ceux de l'Équateur même, tel que Mr. Bomboko!

Mr. Justin Bomboko est un des politiciens congolais ayant joué un rôle affreusement néfaste, il était à l'époque un valet des américains et de certains belges inféodés à ces mêmes américains, lesquels ne voulaient pas de cette solution "africaine" unique et merveilleuse qu'était la confédération d'États. En résumé, sur le théâtre bien effectif de la vie, les rôles se sont répartis ainsi: Mr. Justin Bomboko, le traître; Mr. Moïse Tshombe, le héros!

#### **D/ le rôle de la Belgique et celui de l'O.N.U.C.**

Pour la Belgique, ce fut surtout Mr. Paul-Henri Spaak, à l'époque Ministre des Affaires Étrangères qui fut le plus impliqué dans l'arrestation de Moïse Tshombe. En effet, le Ministre belge supportait alors très mal le leader katangais et son gouvernement sécessionniste. Il s'employait, par tous les

moyens en sa possession, à la liquidation de l'Indépendance du Katanga. Pour lui, Coquilhatville se présentait dès lors comme une occasion en or. Comme l'O.N.U.C., il ne voulait ou ne pouvait accepter la libération de Moïse Tshombe que grâce à l'intermédiaire des Nations Unies et... à leurs seul profit.

Pour activer son plan, Mr. Muller, un des secrétaires particuliers de Mr. Fayat, sous-Secrétaire d'État aux Affaires Étrangères belges, fut dépêché à Élisabethville, capitale du Katanga, porteur d'une liste comportant des noms de conseillers politiques au service du Gouvernement Katangais, liste à remettre aux responsables de l'O.N.U.C., en vue d'expulsions immédiates.

l'O.N.U.C. va d'ailleurs choisir cette période pour imposer sa politique aux autorités du Katanga, les croyant affaiblies par l'absence de Moïse Tshombe. C'est également cette période que choisit le représentant de l'O.N.U. au Katanga pour procéder à l'expulsion des conseillers dont il est question un peu plus haut, et ce, en application de la résolution du 21 février et de l'accord du 17 avril. Il faut noter cependant que ces expulsions, contrairement à ce qui en était attendu, n'avaient nullement affecté la position politique du Triumvirat katangais composé de Mrs. Godefroid Munongo, Jean-Baptiste Kibwe et Kiwele en l'absence de Tshombe. Également à l'opposé des espoirs de l'O.N.U., l'arrestation de Moïse Tshombe avait eu pour conséquence le raidissement de l'attitude de Munongo, ministre de l'intérieur du Katanga, qui ne laissait rien au hasard.

En arrêtant Tshombe, les autorités de Kinshasa (Léopoldville) et l'O.N.U.C. avaient fait des prévisions erronées, misant sur une baisse de viabilité de l'indépendance d'un Katanga sans président; elles avaient d'ailleurs porté un jugement léger sur la personne de Munongo, pourtant surnommé "l'homme fort"... ce qui aurait pu leur mettre la puce à l'oreille!

Certains croyaient, plutôt à tort qu'à raison, que sans Tshombe, la sécession katangaise n'aurait certainement pas duré plus de deux ans. Certes Mr. Tshombe était un modéré et avec lui, une solution négociée du problème paraissait toujours possible, mais il ne gouvernait pas seul. D'où l'inutilité de la détention prolongée de Moïse Tshombe. D'ailleurs sur place, le représentant de l'O.N.U.C., Mr. O'Brien s'était rendu compte de l'impossibilité quasi totale d'arriver à un accord avec l'intransigeant Munongo.

Outre la raideur manifeste de Munongo, plusieurs autres facteurs intervinrent en faveur de la libération de Moïse Tshombe. En premier lieu, les

autorités centrales craignirent l'éventualité d'une intervention militaire du Katanga à Léopoldville (Kinshasa). L'hospitalité offerte, par l'abbé Youlou, à des éléments tant civils que militaires katangais n'était pas de nature à apaiser leurs craintes. On avait même signalé la présence, dans cette localité, de paracommandos katangais encadrés par des éléments étrangers.

L'Organisation des Nations Unies se montra par contre déçue de la libération précipitée du leader katangais. Elle comptait, comme l'avait bien envisagé Mr. Spaak - nous venons de le voir - obtenir celle-ci par ses bons offices et à son seul bénéfice.

Cependant, le 22 juin, Moïse Tshombe fut libéré et le 24 juin, il fut autorisé à regagner Élisabethville après avoir été contraint à signer un accord... qui ne représentait rien d'autre qu'une capitulation pure et simple. En effet ledit accord prévoyait entre autres:

- l'abolition des barrières douanières entre le Katanga et le reste du Congo,
- le paiement au Trésor central de tous les droits d'importation et d'exportation,
- la fusion progressive des deux monnaies,
- la mise de la gendarmerie katangaise sous l'autorité du Commandant en chef des Forces congolaises,
- etc.

En conclusion, on peut dire que les événements de Coquilhatville ont marqué le début de l'hostilité de Léopoldville (Kinshasa) face au Katanga et le début d'une communauté d'intérêt entre le gouvernement central et l'O.N.U., ainsi que l'abandon pur et simple des solutions trouvées à la table ronde de Tananarive; pour exprimer autrement cette triste réalité, on peut dire ceci: à cause de certains corrompus le "fédéralisme" ne pourra pas s'installer au Congo! Nous avons vu que les Nations Unies avaient joué un rôle de premier ordre dans l'échec des résultats obtenus à Tananarive dans la cadre du règlement pacifique de la crise par les Congolais eux-mêmes. L'échec de la Conférence de Coquilhatville eut de lourdes conséquences. Personne ne peut nier l'ingérence de l'O.N.U. dans le non-aboutissement de la volonté congolaise d'un règlement pacifique de la crise. Personne ne peut nier non plus que l'O.N.U. n'aurait pas pu faire ce qu'elle a fait sans

l'aide, le concours de corrompus Congolais, tel que Monsieur Justin Bomboko; sans ces "corrompus", le Congo serait probablement depuis 1961 un État confédéré des États-Unis du bassin du Congo; en d'autres mots nous aurions alors connu le Fédéralisme... ce Fédéralisme qui aujourd'hui sort de la bouche de beaucoup de personnes comme "LA" solution pour sauver le Congo.

En quelque sorte on est en droit de conclure qu'à cause de tristes personnages, tels que Mr. Bomboko, nous avons maintenant déjà perdu plus de 45 ans!!! Merci à eux!

Notons au passage, qu'en 1964 - soit trois ans après la Conférence de Tananarive - il y eut la Conférence de Luluabourg/Kananga; elle réunissait le plus large consensus national possible sur la forme que devrait prendre l'État et ce consensus était en faveur du Fédéralisme. Il s'agissait là d'un accord des populations, établi par l'adoption, au moyen d'un référendum, de la Constitution dite de Luluabourg, suivi d'élections législatives qui allaient devoir donner des aspirations populaires à un parlement qui serait vraiment "représentatif". L'homme moteur derrière tout cela, c'était Moïse Tshombe!

Malheureusement, les américains et certains de leurs alliés, ne vont pas vouloir de cette heureuse solution pour le bassin du Congo-Nil. Ainsi, eux et leur serviteur, un certain Mobutu Sese Seko, vont opérer le fameux coup d'état du 24 novembre 1965... lequel, hélas, nous apportera plus de 30 ans de dictature et de malheurs au sein d'un Congo unitaire et centralisé. Voilà quelle est, pour notre pays, la bien triste réalité!

J'aimerais citer ici Mr. Albert van de Kerchove, une personne d'origine belge ayant vécu au Congo, au Katanga, je le cite parce que ce Monsieur... c'est une personne qui a tout compris:

*«La Belgique aurait certes eu les moyens de pression nécessaires pour donner au futur Congo une orientation fédéraliste, elle ne l'a pas voulu et tout au plus a-t-elle pris avant l'Indépendance des décisions de décentraliser vers les Provinces, qui à ma connaissance, ont été peu ou pas suivies. Vis-à-vis de l'orientation fédéraliste, nous avons trouvé l'opposition de nombreux nationalistes du type Lumumba et l'appréhension de voir naître et se développer des conflits de frontières et de re-division dont la guerre tribale Baluba-Lulua venait de donner un exemple sanglant. Il n'empêche que malgré la structure unitaire, on est passé, à un moment du régime Mobutu, de six Provinces à 22 Provincettes!*

Trouvant dans les papiers de famille une carte du Congo Belge datant de 1927, je n'y compte que quatre Provinces:

- Province du Congo-Kasaï: chef-lieu Léopoldville (Kinshasa)
- Province de l'Equateur: chef-lieu Coquilhatville (Mbandaka)
- Province Orientale: chef-lieu Stanleyville (Kisangani)
- Province du Katanga: chef-lieu Elisabethville (Lubumbashi)

Le Kasaï n'avait pas encore été séparé de la Province de Léopoldville ni le Kivu de la Province Orientale. Alors, j'ai fait un rêve, celui de voir le Congo partagé en 4 unités établissant entre elles des liens confédéraux. Chacune de ces entités était aussi grande que la France, et il y aurait eu des ressources appréciables dans toutes les entités. Chacun aurait eu à régler ses problèmes internes sans influence extérieure et la mégalopole de Léopoldville aurait été moins alimentée par des pouvoirs sur des régions trop éloignées d'elle. Ajoutons que tout comme le Benelux a été l'amorce de la communauté Européenne on aurait pu voir dans cette Confédération Congolaise le point de départ d'une Confédération de l'Afrique Centrale qui aurait pu être rejointe par nombre d'États voisins. Il a fallu des décennies de désordre pour arriver à comprendre que le Congo est un pays trop grand pour être gouvernable!».

Moïse Tshombe a eu l'énorme mérite d'avoir œuvrer ambitieusement pour le Fédéralisme et/ou une Confédération d'États dans le bassin du Congo-Nil, ceci en harmonie avec les idées de deux autres grands hommes politiques africains, **Mr. L.S. Senghor** et **Mr. Mahmadou Dia** du Sénégal. Citons d'ailleurs **Léopold Sedar Senghor**, qui était un grand admirateur de Tshombe:

*«Nous aurions tort d'écouter ces sirènes blanches. Car à quoi nous servirait notre indépendance si c'est pour imiter les totalitarismes européens, pour remplacer le colonialisme de l'extérieur par un colonialisme de l'intérieur. D'ailleurs, de tous temps, l'organisation politique des négro-africains était démocratique et fédérale {...} les races ne sont pas égales, mais complémentaires, ce qui est une forme supérieure d'égalité {...} D'où la supériorité de l'État fédéral sur l'État unitaire. J'irai plus loin, il n'y a qu'un moyen de réduire la tyrannie de l'État, de conjurer ses maladies {...}, c'est le fédéralisme... la déconcentration des institutions tant économiques que politiques».*

Léopold Sedar Senghor, a complètement raison sur ce sujet. L'organisation politique des négro-africains, était de tous temps fédérale, que ce soit le grand Empire Lunda, le Grand Royaume Téké-Kongo, le grand Empire As-

hanti, etc., toutes ces grandes Nations ont toutes été gérées, jadis avant la colonisation, sur une base confédérale! Et cela fonctionnait très bien! Le peuple Kongo avait par exemple, au sein de son Grand Royaume, une Constitution, dite venue du ciel, qui optait pour le Confédéralisme. Ce Confédéralisme divisait le Grand Royaume en quatre différents grands départements autonomes, plus précisément appelés Kongo dia Mpangala , Kongo dia Cuimba-Mulaza, Kongo dia Luango et le Kongo dia Kati! Il y avait une unité au sommet du Royaume Kongo, mais une indépendance au niveau régional, et cela fonctionnait à merveille!

Pour conclure ce chapitre, je tiens à honorer la mémoire du **comte Harold d'Aspremont-Lynden** qui, à l'époque, début année 60, en tant que chef de cabinet adjoint du Premier ministre social-chrétien de Belgique Gaston Eyskens, était un fervent partisan de la juste thèse, c'est-à-dire, la **reconstruction confédérale du Congo à partir du Katanga**. Ceci à un tel point qu'il a même, pour ce faire, encouragé les autres sécessions, comme celle du Sud-Kasaï proclamée le 09 août 1960, et encouragé Moïse Tshombe à s'associer avec d'autres provinces! Ce comte d'Aspremont-Lynden, cher à mon cœur, a vu juste et loin. Je tiens à faire une révérence en son honneur. C'était quelqu'un d'intelligent, avec une bonne vision pour le grand bassin du Congo.

*" Ce qui est vrai pour l'Afrique l'est aussi pour le Congo. Le Congo sera vraiment un lorsque les échanges se feront entre les différentes parties du Congo et non entre un Congo uniformisé, comme certains le voudraient, et le reste du monde. Seule une constitution admettant une réelle autonomie interne nous permettra d'atteindre un tel but "*

- Moïse Tshombe -

### 3. La Conférence de Tananarive



La superficie du **Katanga** en Noir...un pays, à lui tout seul, aussi grand que la **France**!



## 4. Tshombe : le grand Humaniste Neutre

Il est vrai que Moïse Tshombe a été un homme fort contesté ; il représentait pour les uns un immense espoir, l'abjection pour d'autres... ceux qui ne partageaient pas ses façons de voir, ou ceux qui ont été déroutés par une presse qui a souvent menti au sujet de Moïse Tshombe !

Mais gouverner c'est prévoir et c'est ainsi que Moïse Tshombe a gouverné; or, pour gouverner tout en prévoyant, il faut avoir une intelligence nettement suffisante. Quand je dis qu'il faut être intelligent, je ne veux pas dire qu'il faille être bardé de diplômes de grandes universités, pas du tout, ce qu'il faut c'est avoir "le bon sens paysan" comme on dit, il faut savoir faire des liens : savoir prévoir les conséquences futures des réalités du passé et du présent ; l'accumulation du seul "savoir" ce n'est pas l'intelligence, le savoir n'est qu'une simple mémorisation que n'importe quel ordinateur peut effectuer, il ne permet pas de trouver automatiquement pour les problèmes qui se présentent, les solutions adéquates. Moïse Tshombe avait cette intelligence à l'état brut.

Le Congo a connu plein de politiciens dotés d'une belle sémantique, des beaux parleurs, des "énarques", formés dans de grandes écoles... seulement voilà, jouir d'une éloquente sémantique, savoir, en toutes circonstances, parler parfaitement bien et paraître ainsi un "brillant intellectuel", ne sert strictement à rien, si l'idéologie cachée derrière cette sémantique n'est pas bonne, d'ailleurs, cela peut même devenir très nuisible, voire dangereux. Le Congo a eu son lot de personnels politiques de ce type. Toute cette belle sémantique et la fine rhétorique d'un discours bien rodé n'apportent pas la garantie formelle que les gens qui pratiquent ce noble art soient les plus aptes à penser, à réfléchir, à imaginer, ... pas du tout ! Or, pour gérer sa vie, diriger une entreprise ou une cité, voire gouverner un pays, c'est bien en cela que réside l'essentiel et Moïse Tshombe, lui, était apte à accomplir tout cela avec brio.

La presse de gauche et d'extrême gauche de l'époque, les médias de tous poils, ont fusillé Mr. Moïse Tshombe d'une manière vile, l'affublant des sobriquets les plus farfelus : "le mangeur de cuivre", "le juif", "monsieur tiroir-caisse", "l'homme des colons blancs", "le sale capitaliste", cet "noble aristocrate de l'ethnie Lunda... au service de l'impérialisme, au service du capitalisme occidental", etc. Que n'a-t-on pas pu lire et entendre à son sujet !

Oui, Moïse Tshombe était noble et aristocrate... mais, surtout et avant tout, dans le sens étymologique de ces deux qualificatifs... précisons : Aristocratie vient du grec "aristos kratos", "aristos" veut dire "excellent", tandis que "kratos" signifie "pouvoir"... Eh bien oui ! Moïse Tshombe avait le "pouvoir excellent" ! Oui, il était "noble", ce mot vient du latin "nobilis" et veut dire "illustre, qui est d'un mérite éclatant". Oui, Moïse Tshombe était un homme politique illustre, au pouvoir excellent et d'un mérite éclatant ! Oui, Moïse Tshombe était issu d'une famille Lunda noble, aristocrate, il était un prétendant au trône Lunda (Empire Lunda)... mais, avant tout il s'agissait en ce qui concernait sa personne, de la "vraie" noblesse, pas celle de l'argent, mais celle de l'esprit et du cœur .

La vision du fédéralisme, d'une Confédération d'États, la vision des États-Unis Confédérés du Bassin du Congo, cette vision juste qu'avait Moïse Tshombe, était à son époque considérée par certains comme une "utopie"... mais ce sont toujours les médiocres qui qualifient d'utopiques les projets qui dépassent leur entendement, des projets dont les auteurs voient plus loin que eux autres, justement parce qu'ils sont "médiocres". Il en a toujours été ainsi !.

Moïse Tshombe n'était ni "capitaliste", ni "communiste", il était tout simplement pour le marché de la libre entreprise et il aura été avant tout un "humaniste" ; il mettait, comme je l'ai déjà dit, l'homme, l'être humain au centre de ses préoccupations. Il suffit de lire ses mémoires pour s'apercevoir qu'il était très conscient que notre monde est paralysé par le profit, mais il était également conscient que le communisme, le marxisme, ne parviendrait jamais à donner aux hommes une carotte suffisante pour qu'ils aient envie de marcher, c'est à dire de faire de grands efforts et de progresser... c'est d'ailleurs ce qui a engendré la chute du communisme un peu partout sur terre : l'Union Soviétique n'existe plus... la Chine s'ouvre de plus en plus au marché de la libre entreprise et, par voie de conséquence, elle connaît de nos jours une croissance économique supérieurement développée.

Moïse Tshombe savait que le capitalisme sauvage est mauvais, que celui-ci asservit l'homme à l'argent et au profit et que certains hommes vivent, sans scrupule, sur le dos des autres, mais il savait également que le communisme donne trop d'importance à l'égalité par rapport à la liberté et que, par conséquent, ce système ne pourrait jamais marcher, il avait bien compris que de ces deux modes de gouvernement, le capitalisme était "quelque part, le moins pire", comme diraient nos enfants ! Lorsqu'on

privilégie l'humanité, cela donne le communisme et autres concepts qui oublient complètement l'individu, ce qui est dramatique sur le plan humain. Si, au contraire, on privilégie l'individu en négligeant la société cela donne: « je peux polluer et m'enrichir autant que je veux»... sans aucun scrupule pour autrui, l'environnement, la société, etc. L'hypocrisie... ça "paye" ! Donc, et en guise de conclusion : dès qu'on enlève, soit la société, soit l'individu, on est dans l'erreur.

Voici l'un des propos que l'on peut lire dans les mémoires de Moïse Tshombe; la pensée qu'il y développe prouve bel et bien à quel point cet homme était avant tout un "humaniste" et n'était pas du tout un "valet de l'impérialisme" comme la presse socialiste et celle de la gauche internationale de l'époque voulaient en imposer l'idée à ses lecteurs et au monde entier; voyez plutôt ce que Moïse Tshombe avait à dire, au début des années 60, sur un sujet qui garde, aujourd'hui encore, toute son importance... au moins pour ceux qui se sentent concernés par la vie du monde :

*« le choix entre socialisme et économie de marché est un dilemme dépassé [ ... ] Parmi les leaders africains, il est de bon ton de se déclarer partisan du socialisme ( cf. entre autre N'Krumah et Lumumba ). L'Afrique doit-elle opéré un choix ? Je ne le crois pas [ ... ], de nos jours ces mots, "libéralisme" et "socialisme", n'ont plus de sens et ils déguisent simplement les visées impérialistes des deux groupes. Car, comme on le pressent de plus en plus, le monde s'achemine vers un type unique de civilisation [ ... ] Si en Union Soviétique, en Chine on est si peu rigoureux dans l'application des principes du "socialisme" et si on l'est aussi aux USA et en Europe par rapport aux principes du libéralisme, alors, pourquoi à l'étranger, et plus particulièrement en Afrique, développe-t-on une propagande importante en faveur ou contre le socialisme ? Je l'ai déjà dit : tout simplement parce que les étiquettes "socialisme" et "libéralisme" ne sont plus que des mots à usage de la propagande [ ... ] L'Afrique, en cours de décolonisation, est une proie facile pour ses grands concurrents en expansion. [ ... ] Alors, pourquoi, nous, Africains, devrions-nous prendre position dans ce conflit qui n'apparaît pas comme une rivalité entre doctrines, mais bel et bien comme une lutte pour la suprématie entre deux ou plusieurs antagonistes ? Leurs querelles ne nous intéressent pas. Nous devons, de façon concrète, rechercher comment nous pouvons assurer le bonheur de nos populations sans nous soucier de savoir si nous travaillons à la construction du socialisme ou à celle du libéralisme. Les grands mots que l'on nous envoie à la tête masquent d'autres intérêts. Les Africains doivent se défier de ces mots qui, contrairement à ce que pensent*

*certains, ne sont pas de simples formules magiques susceptibles de résoudre nos problèmes. Hélas, les mots possèdent une grande autorité en Afrique où le Verbe règne en souverain [...] De nouveau, je me permets de souligner combien la distinction entre "socialisme" et "libéralisme" est artificielle [ ... ]».*

*-Moïse Tshombe -*

Et sur ce même sujet, Moïse Tshombe, déclarait encore au représentant de l'Associated Press, lors d'une interview qu'il lui accordait le 23 novembre 1962:

*« Le Katanga, tôt ou tard, est appelé à devenir une plaque tournante au centre de l'Afrique. Nous devons nous libérer de l'emprise impérialiste, qu'elle vienne des Américains ou des Russes : nous devons parvenir à procurer du travail à toutes nos populations sans devoir dépendre d'une puissance étrangère quelconque».*

Voilà, un Moïse Tshombe des années 60, tel que les organes de la presse occidentale d'alors - et aussi le journal "Jeune Afrique" par exemple - n'ont jamais voulu qu'il fût présenté à leur public, celui que les "mass média" étaient sensés "informer" ! Maintenant, en prenant connaissance de tout ceci, avec un recul de 45 ans, les congolais devraient avoir à cœur de découvrir ou redécouvrir la véritable grandeur d'esprit que cet homme avait déjà à cette époque... celle de nos parents pour bon nombre d'entre nous. A cette même époque, un Lumumba, un N'Krumah, eux, étaient plongé à fond dans la lutte idéologique pour ou contre le socialisme, par contre lui, Tshombe, avait déjà parfaitement compris... ô combien stupide c'était pour l'Afrique de se laisser tomber dans ce piège-là !

Car du temps de Khrouchtchev, vers 1957 et plus tard, l'ex-URSS, affichait au sein de son Université de langues, sous la direction du professeur I.I. Pothékine, de plus en plus d'intérêt pour l'Afrique, intérêt accompagné de stratégies clairement affirmées dans certains ouvrages, où il était question de déstabiliser en Afrique noire les structures établies, d'y faire couler le sang pour créer des Martyrs et d'y déclarer une guerre ouverte aux plus grands ennemis de la cause Soviéto-communiste , à savoir : les Religions et les Chefs Coutumiers ! Et comme par hasard, on retrouvera Mr. Pothékine à Accra, au Ghana, chez Mr. N'Krumah, pour faire l'apologie de tout ceci dans des articles différents, publiés de temps à autre par la revue "Présence Africaine" ! Pour Khrouchtchev et ses amis partageant la même idéologie, une soviétisation de la société africaine pouvait s'installer à travers le désordre. C'est ainsi que, dans certains pays africains, les diri-

geants ont décidé de rejoindre ce bloc, ce camp, ce fut le cas du Ghana de N’Krumah, de la Guinée de Sekou Touré, de la Somalie, de l’Angola, du Mozambique... et Accra, capitale du Ghana, deviendra la plaque tournante de la subversion soviétique en Afrique noire !

Au demeurant, certains “fanclubs” de Lumumba, N’Krumah, etc., certains de leurs partisans et la plupart des médias de l’époque vont décrire Tshombe comme un horrible monstre, voué au service du colonialisme, au service de l’impérialisme capitaliste de l’Occident... ce en quoi ils ont eu grand tort et ils ont aussi fait beaucoup de tort... à l’Afrique et aux Africains, car tout ce qu’ils alléguaient ainsi était archi-faux: Tshombe était tout le contraire du portrait qu’ils en faisaient!

Tous ces fervents et fanatiques supporters du “marxisme/socialisme”, qui ont tellement dénigrer Mr. Moïse Tshombe, devraient avoir honte de leur conduite, toutes ces personnes qui l’ont présenté comme un vampire mercantile au service de l’impérialisme capitaliste, devraient - ce serait un minimum - prendre conscience de leur culpabilité et des dégâts... ô combien regrettables, que leurs calomnies ont causés.

A tous ces gens... soi-disant “socialistes” et se prétendant fervents défenseurs des droits sociaux, des droits des ouvriers et autres forces de travail, je pose la question suivante : Qui, au Congo - toutes époques confondues, du 30 juin 1960 ( date de l’Indépendance ) à ce jour - lequel des hommes politiques responsables de la conduite de ce pays, a véritablement pris soin de ces populations laborieuses ? Lequel d’entre tous ces “chargés d’affaires” peut-on oser citer pour sa conduite exemplaire ? Réponse : un seul en est digne, Moïse Tshombe ! Pour s’en convaincre laissons, une fois encore, Moïse Tshombe lui-même nous parler :

*« La valeur d’une activité constructive est incalculable. A cet égard, je donnerai l’exemple de l’Office National de Sécurité Social créé au Katanga ( O.N.S.S. ). Le sort des populations laborieuses a, depuis toujours, été l’objet de la sollicitude des dirigeants katangais. Dès le 26 octobre 1960, soit quelques mois après que nous eussions décidé d’assumer, mes amis et moi, le gouvernement de cette région du Congo, un Fonds provisoire de Sécurité Social a été constitué. En 1962, parallèlement à la mise en place d’une importante législation sociale, un Institut National de Sécurité Social a été fondé avec, pour but, de recueillir les cotisations versées par les employeurs du Katanga. Cet Organisme, doté d’une personnalité juridique propre, fonctionnait à la satisfaction de tous mais, dès le moment où l’Organisation des Nations Unies remit le Katanga à l’autorité du*

*Gouvernement Central de Léopoldville ( Kinshasa ), l'activité de l'O.N.S.S. fut brutalement interrompue : les bénéficiaires ne reçurent dès lors plus aucun des avantages auxquels ils avaient légitimement droit»*

*- Moïse Tshombe-*

Et depuis lors, ni le Congo-Kinshasa ni le Katanga, n'ont plus jamais connu un système de Sécurité Social bien huilé, fonctionnant à la satisfaction de tous et les populations se sont enfoncées dans une misère de plus en plus profonde. Voilà, une fois encore, la réalité des choses!

On peut, quelque part, affirmer que Moïse Tshombe n'avait pas, de son vivant, le bon appareil de relations publiques qui aurait eu pour fonction la promotion de sa personne, de ses visions politique, économique et sociale, ainsi que de sa personne médiatique ; de ce côté là, c'est vrai, il n'a pas fait ce qu'il fallait pour gérer ce genre de choses. Par contre, ce même Moïse Tshombe avait, à son époque, beaucoup mieux que tout autre, compris que le Continent africain ne se libérerait pas seulement à l'aide de "grands mots", que le travail de construction de l'Afrique était une tâche lente et sans gloire et qu'un leader africain, avant de faire un geste ou un discours, devait, au préalable, examiner les conséquences concrètes de ce qu'il allait entreprendre.

Durant les deux années, pendant lesquelles, Moïse Tshombe a dirigé le Katanga avec art et intelligence, il a pu réaliser maintes choses, on ne peut pas toutes les citer, mais en voici quelques exemples :

- création d'une caisse de compensation de transport
- création d'une caisse de commercialisation des produits agricoles
- création d'une caisse d'aide aux planteurs de café
- création des caisses d'aide aux pêcheurs et éleveurs
- relance de la commercialisation du poisson
- mise en régie de l'exploitation cotonnière
- mise en œuvre d'une caisse de coopération agricole
- mise en œuvre d'un Office National de Sécurité Social
- ouverture de chantiers d'engins mécaniques
- prêts et aides du gouvernement aux cultivateurs producteurs de vivres
- aide financière substantielle du gouvernement aux fermiers katangais désirant reprendre à leur compte la gestion de fermes abandonnées
- système d'évaluations des produits à des prix raisonnables en établissant des échelles de compensation entre les producteurs éloignés et les producteurs rapprochés
- développement des voies d'évacuation pour permettre aux régions

- excentrées de mieux participer à la vie économique
- aides gouvernementales pour l'industrialisation de l'agriculture
- plan d'action gouvernemental visant à l'accroissement de la productivité des régions rurales par la modernisation de l'outillage mis à la disposition des cultivateurs
- recherche scientifique agricole avec l'INÉFAIT (Institut National pour l'Étude Agronomique au Katanga)
- fondation le 18 juillet 1961 de l'Institut des Parcs Nationaux et des Réserves Naturelles du Katanga
- constructions de pavillons d'hospitalisation
- constructions d'écoles pour moniteurs
- constructions d'écoles primaires et secondaires
- constructions d'écoles professionnelles
- travaux de voirie et d'asphaltage
- canalisations des eaux résiduaires et des eaux de pluies
- développement d'un programme de construction d'habitations en matériaux durables dans les campagnes
- création de points d'eaux dans les campagnes
- regroupement de villages le long des routes
- mise en œuvre d'un fonds d'emprunts qui accorde des prêts tant aux chefferies qu'aux particuliers. L'argent est prêté aux chefferies pour une durée de 8 ans. Le remboursement commence à partir de la deuxième année. Les prêts ont pour objet l'achat par la chefferie de matériaux durables, d'outils, de barques et de filets de pêches, de gros bétail. Les prêts aux particuliers se font par l'intermédiaire des chefferies; le bénéficiaire du prêt est donc responsable vis-à-vis de la chefferie (en novembre 1961, un total de 2.993 prêts avaient été accordés de cette façon)
- etc. (... la liste de toutes ses réalisations est interminable)

Et Moïse Tshombe réalisa tout ceci **en deux ans de temps**, pendant qu'il devait, de surcroît, soutenir une lutte armée contre les forces des Nations-Unies et bien que le Katanga ne fut, de droit, reconnu par aucun autre état au monde comme étant souverain et constitutionnel !

Hélas, depuis janvier 1963, tout ce qui a été cité ci-dessus s'est trouvé abandonné et le demeure aujourd'hui ! Tous ces beaux programmes ont été détruits, l'indépendance du Katanga prenant fin après la troisième attaque des soldats des Nations Unies. Nous développerons plus loin dans cet ouvrage ce rôle néfaste joué par l'O.N.U..

Quel homme politique au Congo, quel plus haut dirigeant au Congo, a

fait le plus pour les Congolais, lequel s'est le plus investi pour son peuple tout entier, lequel a réalisé le plus de choses en tellement peu de temps en faveur de toute la population congolaise ? La réponse reste la même : Moïse Tshombe!

Car, à cette époque, la situation sociale au Katanga était magnifique... la société était libre, au niveau social et économique elle était équilibrée, elle tenait compte d'une juste répartition des revenus entre "Travail" et "Capital" et pour ce qui était des revenus du travail, il y avait une répartition équitable entre l'ensemble des différentes couches de travailleurs (salariés, employés et indépendants). Tous les efforts de Moïse Tshombe et du Gouvernement katangais étaient axés dans ce sens-là... j'insiste, il s'agissait bien des efforts de toute l'équipe gouvernementale. Aux supporters de Lumumba et de N'Krumah, entichés de "social" je pose la question suivante : est-ce que ce n'est pas du "social" tout cela?

Durant cette heureuse période, les ennemis de Tshombe ont quand même voulu faire croire qu'il y avait le chaos et l'arbitraire au Katanga. C'était faux, l'ordre y régnait... il y avait même plus d'ordre et de discipline qu'ailleurs en Afrique, car, dans ce domaine aussi, le dirigeant qu'il était donnait l'exemple: Moïse Tshombe était quelqu'un de très ordonné et fort discipliné. La société katangaise était une société multiraciale, où Africains et Européens formaient un seul bloc, soudé, œuvrant ensemble pour le mieux-être de tous. L'amélioration des conditions de travail et le sort des travailleurs était un but constamment poursuivi...Et effectivement le progrès social était constant, dans tous les domaines, au niveau de la politique salariale, des services médicaux, des foyers sociaux, du développement de l'enseignement, etc. La situation était exemplaire, vraiment à tous les niveaux!

Moïse Tshombe avait compris, bien avant les autres responsables politiques de son époque, que l'avenir du Katanga, du Congo et de l'Afrique ne pouvait pas se situer dans "le communisme"... ce communisme dont l'échec patent est, de nos jours, partout total ! Moïse Tshombe voulait faire du Katanga, en plein cœur de l'Afrique, un havre de paix qui aurait été préservé de l'intoxication de cette guerre froide, communisme-marxisme versus capitalisme-impérialisme - un pur produit des Occidentaux ! - Il refusait catégoriquement de se plier à certains autres leaders africains, qui eux, avaient choisi l'un de ces deux camps (N'Krumah, etc.)... le cours de l'histoire, nous raconte aujourd'hui, qu'il a eu raison :

*« Le Katanga, ne se pliera jamais à l'emprise du communisme. Il ne veut*

*pas, dans l'Afrique noire, rester seul dans ce combat qu'il a entamé et qu'il poursuivra sans hésitation et sans fléchissement. Je fais ici appel à tous mes frères africains. Notre rêve est de constituer **une confédération des États libres de l'Afrique**, pour asseoir la puissance africaine, tant dans le domaine politique que dans le domaine économique, en égalité absolue avec tous les autres pays du monde libre, et faire échec au communisme destructeur de toute organisation sociale et de toute valeur morale... Je répète à tous mes frères africains mon solennel appel : qu'ils secouent le joug du communisme et se joignent au Katanga dans notre croisade pour la liberté et le progrès.»*

- Moïse Tshombe -

Avant qu'il ne soit, en tant que Premier Ministre, le futur chef du gouvernement central du Congo, au 30 juin 1960, Mr. P. Lumumba et bon nombre de ceux qui le soutenaient, tous partisans d'un Congo unitaire centralisé, avaient déjà émis pas mal de dénigrement, de mauvais jugements, de préjugés et de fausses nouvelles au sujet de la pureté politique de la Conakat, le parti katangais, présidé par Moïse Tshombe, et ce dernier se devait de réagir à cela chaque fois, afin de remettre les pendules à l'heure... ci-après 2 passages de ses écrits, juste à titre d'exemples:

*« M. Lumumba a laissé entendre que la Conakat ne serait que l'instrument soit de puissants intérêts financiers du Katanga, soit des colons du Katanga. Il n'en est rien, je l'affirme avec force. Nul ne songerait à méconnaître l'importance, pour le Katanga et le Congo, des mines et usines du Katanga ni des sociétés qui s'en occupent. Nous en sommes bien évidemment conscients nous-mêmes. Dira-t-on qu'un homme politique belge est l'instrument des intérêts financiers anversoïses parce qu'il se soucie de la prospérité du port d'Anvers ? {...} Quant aux colons du Katanga, la Conakat constate avec satisfaction qu'ils sont désireux de collaborer avec nous à l'œuvre du Congo indépendant de demain.»*

- Moïse Tshombe -

*« Je suis africain avant tout, puis Congolais. Je serai gentil avec tout le monde comme je l'ai toujours été. Mais je ne veux pas, je n'ai jamais été un homme des Blancs, et je ne veux pas l'être aujourd'hui. Il est exact que certains Européens voulaient se faire une propagande en se montrant des conseillers, mais mes années d'expérience au Katanga m'ont appris beaucoup de choses...»*

- Moïse Tshombe le 08 juillet 1964 -

La gauche européenne et la gauche internationale détestaient Moïse Tshombe et les autres leaders katangais au sein de son parti, la "Conakat", car lui et ses leaders katangais ne voulaient pas obéir à leur idéologie, ils ne voulaient pas prendre part aux querelles idéologiques que les européens cherchaient à imposer aux africains et la droite occidentale, elle aussi, de son côté, n'aimait pas trop Tshombe et ses leaders katangais, car il était impossible de les classer soit en amis soit en ennemis, d'ailleurs, que ce soit la gauche ou la droite, les deux camps européens avaient, tous deux, du mal avec Tshombe et ses compagnons, car ces derniers refusaient de se faire endormir par les querelles idéologiques européennes... et ils avaient bel et bien raison, c'étaient des êtres intelligents, pour preuve citons, une fois encore Moïse Tshombe:

*« Notre opposition à des bouleversements brutaux, à une indépendance proclamée dans l'anarchie, enrageait la Gauche européenne. Avec les universitaires de l'Institut Solvay en Belgique, inspirés par Margise Périn-Hockers, ils rêvaient d'enrôler les Noirs contre leurs ennemis personnels: la "réaction", la bourgeoisie, le capitalisme, etc. Or, les chefs Conakat se déclaraient résolument réfractaires à ces sordides règlements de comptes. Indifférents aux querelles idéologiques qu'ils recouvraient peut-être, nous nous intéressions d'abord à l'avenir de notre peuple et à ses intérêts {...} A la démagogie, aux déclamations, la Conakat préférait les progrès positifs. Par dépit, Madame Périn-Hockers et ses amis nous accusaient de pactiser avec l'opresseur, de "trahir" nos frères. En réalité, ils ne nous pardonnaient pas de "trahir" leurs propres calculs. Ces anticolonialistes souhaitaient au fond coloniser à leur profit des Partis Africains. Lumumba gagna leur sympathie parce qu'ils les entretenaient soigneusement dans cette illusion. L'Administration belge n'éprouvait guère plus d'attraction pour nous. Depuis le début de son règne elle classait les Africains en "amis" ou en "ennemis" de la Belgique. Des premiers elle attendait une soumission à toute épreuve, la servilité. Ni Godefroy Munongo, ni moi, ni aucun des membres de notre état-major n'entraient dans cette agréable compagnie {...} La Conakat, elle dérangeait... elle déplaisait parce qu'elle bouleversait ces classements administratifs».*

*-Moïse Tshombe -*

Moïse Tshombe avait en quelque sorte réussi à soustraire le Katanga du chaos dans lequel le reste du Congo sombrait, et cela malgré l'aide conséquente que l'O.N.U. apportait à ces autres parties du Congo... Alors que partout ailleurs l'activité économique ne faisait que ralentir, que les transports ne fonctionnaient plus d'une façon efficace, que le niveau de

vie baissait sensiblement, la vie au Katanga demeurait normale... grâce, bien évidemment, à la brillance de la gouvernance de Tshombe et des autres dirigeants katangais travaillant avec lui ; toutefois, ensemble ils avaient raison quand ils disaient que le Katanga était certes riche, mais pas au point de pouvoir - et encore moins de devoir - à lui tout seul, compenser l'anarchie et le désordre qui régnait dans le reste des territoires de l'ex-Congo Belge.

En fait, Tshombe ne prônait ni le socialisme/marxisme ni le libéralisme/capitalisme, il disait qu'il ne fallait pas entrer dans ces jeux-là, dans ce combat idéologique importé en Afrique... qu'il fallait tout simplement œuvrer pour son peuple, en cherchant à toujours améliorer la qualité de vie de ce peuple, sans se soucier de savoir si l'on fait du socialisme ou du capitalisme ; pour résumer sa façon de penser et d'agir, il disait « **no socialism, no capitalism ...but Africanism!** » C'est en cela qu'il trouvait la vérité !

Mais laissons un peu parler la brochure "Le Katanga Économique" de l'Office Culturel et Économique du Katanga, Bruxelles, Novembre 1961, page 61:

*« Là où les autres provinces de l'ex-Congo Belge ont sombré dans le chaos, le Katanga s'est relevé immédiatement, et continue à construire au lieu de détruire. Il le doit à la politique saine, menée par son Gouvernement, qui est avant tout réaliste [ ... ] dans un état multiracial où cependant les intérêts des autochtones ont la priorité et où l'africanisation des cadres est stimulé par tous les moyens. Réaliste, il a compris que la base du progrès, c'est avant tout le travail. On a parlé et on parle beaucoup des richesses minières du Katanga [ ... ] ces richesses sont réelles. Ce patrimoine n'est valable que pour autant il soit exploité, qu'il soit valorisé par le travail de ses habitants. Le Gouvernement stimule ce travail et le protège en maintenant les conditions de sécurité qui permettent son épanouissement.*

*Les autres contrées du Congo ex-Belge, elles aussi, disposent de richesses naturelles immenses, offrant des perspectives nombreuses et multiples. Leurs dirigeants cependant, au lieu de suivre l'exemple katangais, gaspillent leur temps en de vaines querelles politiques et négligent leur potentiel humain et naturel. L'Administration, en dehors de quelques grands centres est inexistante, le désordre amène l'insécurité, l'insécurité détruit le travail, le chômage conduit au désordre et un cercle vicieux s'éta-*

*blit, menant le pays à sa ruine. L'aide étrangère et celle de l'O.N.U. sont sollicitées et accordées aux autres régions du Congo ex-Belge, mais le mal n'est pas extirpé pour autant, car les remèdes ne s'attaquent qu'aux séquelles et non à la racine. Des régions jadis prospères sont plongées dans la misère. Leurs dirigeants doivent des explications à leur population. Leurs explications sont simples : «c'est la sécession du Katanga qui est à l'origine de tous les maux, le retour du Katanga dans le giron de Léopoldville ( Kinshasa ) donnera la solution aux problèmes. De gré ou de force, le Katanga doit donc réintégrer un Congo unitaire». En voulant employer au besoin la force, comme le déclare le Premier ministre Adoula, il oublie cependant un détail: c'est qu'en détruisant ce que l'on croit être la vache à lait, cette vache à lait ne servira plus personne !»*

*- Moïse Tshombe-*

Le Katanga a effectivement, par l'action destructive entreprise par l'O.N.U. contre lui - donc bel et bien par la force - été réintégré dans le giron de Kinshasa ; il a dû abandonner son indépendance et la création d'une Confédération d'États n'a pas eu lieu non plus, ni le simple fédéralisme... Quel bilan peut-on tirer de tout cela aujourd'hui, en l'année 2006 : il est plus que déplorable... pour toutes les régions du Congo ex-Belge... et pour le Katanga lui-même - celui que l'on présentait comme devant être "la vache à lait" du Congo entier - là, tout est détruit, tout l'appareil productif est détruit et ne sert plus à personne ! Voilà quelle est la réalité actuelle. Et à Kinshasa, beaucoup de dirigeants sont encore et toujours empêtrés dans leurs mêmes querelles interminables qui rendent l'état pratiquement inexistant : le pays est quasi ruiné, il est décomposé !

Lorsque Tshombe quitta le Katanga au mois de mars 1963, beaucoup de personnes pensaient que tout allait rentrer dans l'ordre pour le Congo, que celui-ci allait vite se redresser grâce à l'argent du Katanga ! Eh bien, non, ce ne fut pas le cas, le premier ministre de l'époque, Cyrille Adoula et son gouvernement ont lamentablement échoué ! Ce fut un échec... rendu à un point tel que les Congolais se souviennent encore à peine de l'existence de Mr. Adoula !

#### 4. Tshombe : le grand Humaniste Neutre



## 5. Tshombe: le Panafricaniste

*«Je suis convaincu qu'il existe une sorte de commun dénominateur à tous les hommes d'Afrique : pour cela, je ne vois que l'avenir du Katanga dans le cadre africain. Dans la recherche des solutions, l'homme africain, plus que l'habitant du Katanga, sera l'objet de ma réflexion»*

*- Moïse Tshombe -*

Je tiens à faire connaître la grande vision panafricaine qu'avait Moïse Tshombe, car c'est, parmi d'autres, l'une des importantes facettes de cet homme d'État, une facette qu'on a délibérément occultée. Car, je le répète encore une fois, on a organisé autour de sa personne un silence complet! Il ne fallait surtout pas qu'on voit Moïse Tshombe comme panafricaniste, il fallait pour la gauche internationale, qu'en matière de panafricanisme, tous les yeux et toutes les oreilles soient tournés vers des gens comme N'Kwame N'Krumah et Patrice Lumumba, surtout pas Tshombe!

Eh oui...! seulement voilà, ce côté-là, le côté panafricain, de Tshombe, beaucoup de personnes ne tiennent pas trop à ce qu'il soit connu par les jeunes générations... katangaises, congolaises, disons "africaines" et du monde en général. Peut-être justement parce que Moïse Tshombe était un "panafricaniste" de premier ordre, un "panafricaniste" de très puissante envergure. On peut même dire que tout son raisonnement politique reposait sur cette base première. Voici donc une facette de Tshombe que divers Occidentaux et certains courants africains ont savamment su occulter et parmi eux principalement ces Africains qui se sont laissés piéger dans le faux dilemme : "socialisme" ou "capitalisme" ( cf. le Chapitre précédent, Moïse Tshombe: le grand humaniste ), ceux-là mêmes qui ont haussé Lumumba au statut de héros et rabaissé Tshombe à celui de "diable malfaisant", imposant de lui la dégradante image d'un "politicien corrompu" soi-disant voué au service du néo-colonialisme, au service de l'impérialisme de l'Occident capitaliste.

D'ailleurs, encore une fois, la gauche internationale, soutien de Lumumba, a toujours cherché à véhiculer de Tshombe l'image d'un homme égoïste, animé seulement par un mercantilisme capitaliste... l'image même d'un ultra capitaliste, sans aucun sens de la solidarité!

Sur ce sujet laissons ici Moïse Tshombe s'exprimer lui-même:

*«L'unité de l'Afrique sera atteinte le jour où les échanges économiques, culturels et sociaux les plus importants se réaliseront entre les nations africaines elles-mêmes et non entre les nations africaines et le reste du monde. Par un développement harmonieux et selon les conditions propres à chaque région ou chaque "pôle de développement" nous parviendrons à obtenir les diversifications nécessaires à la création d'échanges entre chacune des parties de l'Afrique. Toutes les régions et tous les États se développeront, mais en fonction de l'ensemble. Cela, nous l'avons toujours entendu au Katanga: le développement économique instauré et favorisé au Katanga, nous ne l'avons pas voulu uniquement pour notre pays seul, mais pour l'Afrique toute entière. Je l'ai répété, le 6 février 1962, lors de l'Assemblée annuelle de la Chambre de Commerce à Elisabethville: comme je l'exposais le 13 juillet 1961, à l'occasion de l'ouverture des Journées Katangaises, notre politique n'est pas une politique d'isolement. Notre programme de développement économique est une chose nécessaire: une industrie, une économie ne peuvent vivre que si elles trouvent des matières premières et des débouchés, et l'existence de nos matières premières, de nos industries, de notre économie, de nos grandes richesses minières, de nos techniciens et travailleurs, en un mot: l'existence du Katanga est pour l'Afrique une raison valable d'espérance, la certitude d'un avenir meilleur, l'assurance d'une ère de civilisation prospère.»*

- Moïse Tshombe -

Qui donc avait lancé l'idée d'un marché commun africain? Réponse habituelle : Moïse Tshombe (cf. ses mémoires). Qu'est-ce que Moïse Tshombe disait, entre autres, à propos de ce marché commun africain?

*« ... si l'Afrique désire connaître une vie industrielle intense en concurrentielle suite au plan international, elle devra fournir des marchés toujours plus vastes. Or, de nos jours, l'Afrique a été divisée en de nombreux territoires. Une seule solution se présente: s'acheminer vers un marché africain. A défaut de pouvoir le réaliser, nous ne pourrions jamais qu'exporter des matières premières vers les pays plus développés dont nous resterons éternellement tributaires. Je considère même que ce préalable économique est indispensable à la réalisation de l'unité africaine. Je crois que le moment est venu pour nous Africains, d'affirmer que le panafricanisme ne peut se confiner à un vague sentiment fondé sur les blessures psychologiques subies durant la période coloniale. Il doit planter ses objectifs dans la réalité économique et sociale [ ... ]»*

- Moïse Tshombe -

Si seulement l'Afrique entière avait suivi la vision de cet homme, à ce moment là, l'unité africaine, le panafricanisme, serait peut-être un fait réel aujourd'hui. Ce qui n'est malheureusement pas le cas, l'O.U.A. (Organisation pour l'Unité Africaine) était une organisation qui faisait un pas en avant pour en faire deux en arrière, c'était juste un club de conversations, rien de plus!

Au lieu d'avancer Moïse Tshombe comme un "panafricaniste" ayant une bonne vision pour aboutir à l'unité africaine, on a collé sur l'écran géant de notre esprit les images d'autres personnes présentées comme étant celles qui indiquaient le mieux les voies que l'Afrique devait emprunter pour aboutir au panafricanisme... mais ces personnages, d'une manière ou d'une autre, se sont égarés dans un faux débat... lequel? Encore une fois, celui d'être pour ou contre le "socialisme"... sempiternel débat pour palabres de politiciens lors de la guerre froide de cette époque-là! Mais, là, tout de suite, de nos jours, où est-il concrètement appliqué sur le terrain le réel panafricanisme? Nulle part, il n'y en a pas vraiment, c'est aussi simple que ça, ce n'était qu'un grand mot, car la majorité de ceux qui revendiquaient leur qualité de "panafricaniste" n'avaient pas la vision assez juste pour pouvoir réaliser vraiment cette grande œuvre sur le terrain. Pourquoi?

Parce que certains de ceux-là, après avoir obtenu l'indépendance de leurs pays, affirmaient tout le temps qu'ils continuaient à lutter contre le "colonialisme", se rendant bien compte que, c'était justement grâce à cette lutte qu'ils étaient devenus "des élus", mais ils ont continué à centrer leurs actions, discours et slogans là-dessus, en sensibilisant essentiellement leurs peuples sur ce sujet et en consacrant la plus grande partie de leurs discours à ce problème-là, un problème qui, dans les faits, se trouvait dépassé: ils étaient au pouvoir, ils n'auraient plus dû utiliser ce thème pour s'y maintenir, ils auraient dû concrètement mettre des choses en œuvre pour aboutir à une réelle et tangible indépendance, non pas seulement politique, mais avant tout "économique"... qu'enfin existent réellement les tant attendus États-Unis d'Afrique et, pour y parvenir ils auraient mieux fait d'entreprendre une fructueuse collaboration avec Tshombe plutôt que de le diaboliser.

Eh oui! Par exemple N'Krumah du Ghana était obsédé, lui aussi, par ce débat idéologique qui n'avait aucun sens, comme Tshombe le disait si bien en parlant du combat "socialisme/marxisme" contre "libéralisme/capitalisme"! Et N'Krumah, n'était pas seul dans son cas, de nombreux autres chefs d'États ou dirigeants africains n'ayant pas su, eux non plus,

comprendre ce que Tshombe, lui, avait parfaitement compris, se sont retrouvés plongés jusqu'au cou dans cette guerre idéologique; la plupart d'entre eux, fervents partisans de la lutte pour le triomphe du "socialisme/marxisme", étaient par contre incapables de se rendre compte que ces disputes - d'ailleurs fomentés sous table par des blancs - aboutissaient certes, à des conflits idéologiques les opposant les uns aux autres en des luttes inutiles, mais surtout qu'ils constituaient un obstacle majeur à la création d'une véritable unité africaine, et donc à la réussite d'une réelle mise en place du panafricanisme!

On peut même aller plus loin et dire que ce comportement déraisonnable des responsables politiques africains a largement contribué au fait que "la guerre froide", née chez les européens, se soit, en majeure partie, déroulée sur le sol de leur continent !

Oui, ces querelles et conflits militaires entre États africains, ou guerres civiles en Afrique, conséquences directes de la fameuse "guerre froide", vont sérieusement entraver la possibilité d'une réelle Unité Africaine. A cette époque-là, les leaders africains auraient dû partager la pensée de Moïse Tshombe et ne pas se mêler de cette guerre idéologique, un affrontement idéologique qui n'avait pas de sens pour l'Afrique. Car au lieu de se rapprocher de ce leader qu'était Tshombe, de collaborer avec lui, d'apprécier en lui des idées et pensées allant complètement dans le sens du panafricanisme, ils ont choisi de contrefaire la vérité et de contribuer à la stigmatisation de Tshombe comme étant un obstacle au panafricanisme, un ennemi du panafricanisme... et ceci tout simplement parce que Mr. Moïse Tshombe ne voulait pas épouser la thèse "socialiste/marxiste", c'est tout ! On a ainsi vu N'Krumah, Nasser et d'autres se dresser comme de virulents opposants à Tshombe et mettre tout en œuvre afin que les autres États africains, par représailles, s'abstiennent de collaborer avec Tshombe. La suite de l'histoire a prouvé qu'ils ont eu grandement tort, et pour eux d'abord, mais aussi, malheureusement, pour l'Afrique entière, et c'est bien dommage !

Ils se sont lancés dans un faux combat: la mise en œuvre des idées de Tshombe, c'est-à-dire la construction des États-Unis Confédérés du Bassin du Congo, à partir d'un Katanga indépendant au sein d'une Confédération d'États du bassin du Congo-Nil, était la clé par excellence pour aboutir dans les faits, plus tard mais très concrètement, à la création d'une Fédération plus grande, c'est-à-dire "les États-Unis d'Afrique", disposant d'un "marché commun" africain, d'une monnaie africaine unique - on pourrait, le jour où elle existera enfin, l'appeler "l'Afro" par exemple - une

armée africaine unique mais... uniquement "gardienne de la paix", une langue panafricaine auxiliaire [ le Swahili par exemple ]. C'eut été la voie du progrès et de l'expansion, ce vers quoi ne menaient nullement les querelles byzantines pour ou contre le "socialisme" de N'Krumah et autres... dommage, qu'ils se soient trompés, c'est nous, leurs descendants, qui en payons maintenant les conséquences !

A titre d'exemple... des travaux stériles de ces politiciens "beaux parleurs", le 24 décembre 1964, N'Krumah ( Ghana ), Sekou Toure ( Guinée ) et Modibo Keita ( Mali ), se sont rencontrés à Conakry et là, ils ont décidé de s'unir; le 29 avril suivant, les trois États tombaient d'accord sur le texte d'une charte comme base de l'Union des États africains. Cet accord conclu sur un ensemble de grands principes, ne comportait aucun point précis particulier! C'est une charte qui n'a jamais eu un effet quelconque dans la vie quotidienne de qui que ce soit ! Une charte, certes pleine de bonnes intentions, mais complètement dénuée de toute assise concrète ! Il n'y a rien dedans qui aille dans le sens d'une unité à établir préalablement sur le plan économique et social, tel que Moïse Tshombe l'a toujours prôné. Toutes ces grandes déclarations des N'Krumah et autres, n'ont jamais été capables de mener vers une réelle unité africaine... Pareille charte n'est que paroles, même si l'on peut y trouver "un grand mot"... pour utiliser l'expression de Moïse Tshombe.

Et pourtant, on nous a fait avaler, à nous Africains, que N'Krumah et ses confrères étaient les pères du panafricanisme et que Moïse Tshombe était à l'opposé de ce panafricanisme ! L'histoire démontre aujourd'hui qui avait tort !

Pour moi, Moïse Tshombe était "le penseur" panafricaniste, le plus lucide et le plus clair de tous et lui aurait pu commencer à concrétiser ce travail d'unification à partir du Katanga, il n'en a pas seulement parlé, c'est du moins mon avis et je sais que beaucoup de personnes partagent ce point de vue, mais n'osent pas l'exprimer tout haut, car dès qu'on dit à haute voix ce que je viens d'énoncer à ce sujet, on est souvent confronté à l'incompréhension d'autrui, voire on est pris pour un fou... et l'on entend: « comment ?!!!... Tshombe un panafricaniste ! Comment oses-tu dire cela? ... ça ne va pas dans ta tête, tu blagues ou quoi ?!» Voilà, ce sont des propos pareils qu'on entend le plus souvent dans ce cas, ce qui s'explique par l'intense travail de propagande réalisé dans ce sens par des "médiats-menteurs", véritables manipulateurs des esprits qui, il faut le reconnaître, ont bien réussi leur œuvre de désinformation autour de la personne de Moïse Tshombe !

Citons-en quelques uns de ces journaux et revues que Moïse Tshombe a eu systématiquement contre lui : “Jeune Afrique” ( avec Bechir ben Yamed, Mohammad Barri ), “Spécial” ( avec P. Davidster et O. Marchal ), “Le Monde”, “Le Soir”, “La Libre Belgique”. Sachons aussi que, dans les milieux universitaires on retrouvait ce même combat de dénigrement et de désinformation systématique à l’égard de Moïse Tshombe ; à titre d’exemples de cet ordre, nous pouvons aisément citer les deux professeurs belges suivants appelés “progressistes” à l’époque : Jules Gérard-Libois et J. Van Lierde. Ces médias et professeurs avaient fait de Moïse Tshombe le bouc émissaire de tous les méfaits perpétrés en Afrique par l’impérialisme capitaliste des multinationales, de la haute finance internationale et par toutes les puissances d’argent, dont, entre autres, la Société Générale de Belgique et l’Union Minière du Haut Katanga de l’époque.

Avec ces nécessaires “outils”, une vraie cabale politique, à base de rumeurs calomniatrices, a pu être montée à son époque contre Moïse Tshombe, grâce aussi à l’environnement programmé par la gauche internationale de l’époque; rappelons que cette dernière était alors favorable à des idées qui se révèlent, à notre époque, n’avoir été que des lubies d’idéalistes utilisées par des politiciens opportunistes, eux-mêmes aujourd’hui relégués aux archives de l’Histoire parce que ces concepts idéologiques ont échoué partout dans le monde, l’ex Union Soviétique étant elle-même maintenant reléguée aux archives... pour ne pas dire “aux poubelles” de l’Histoire. Ces détracteurs de Moïse Tshombe ou alors leurs successeurs aux mêmes postes auront-ils aujourd’hui une intelligence et/ou une honnêteté intellectuelle suffisamment forte(s) pour reconnaître les mensonges proférés et/ou les erreurs... souvent “volontaires” commises pendant une aussi longue période?

Moïse Tshombe s’était, entre autres, très clairement prononcé également en faveur d’une formule de gouvernance politique africaine :

*«j’ai démontré que le parlementarisme à l’européenne n’est pas applicable en Afrique noire et que la création du parti unique ne constitue pas une solution adéquate aux problèmes politiques posés par l’Afrique»*

*- Moïse Tshombe -*

Parlons-en un peu de ces fameux partis uniques qui ont sévit un peu partout en Afrique et qui nous ont éloigné durant tant d’années de la démocratie et d’une vraie unité africaine. Citons, encore une fois, à titre d’exemple, Mr. N’Krumah du Ghana, vénéré par tellement de personnes comme l’âme ou le père du panafricanisme. N’Krumah mène le Ghana tout

seul, influencé par l'idéologie communiste/socialo-marxiste, il était venu progressivement à l'idée du "parti unique", résultats:

- disparition de l'opposition: incarcération de personnes ayant une autre vue politique que la sienne,
- semblant de justice: il démet de ses fonctions un Magistrat qui acquitte des prévenus opposants car selon ce juge aucune réelle culpabilité ne pouvait être attribuée aux inculpés,
- abolition des libertés de l'homme, asservissement à la volonté de N'Krumah par le biais d'un parti unique,
- armée n'ayant de pouvoir que par lui: seul le Président nomme et révoque à tout instant qui bon lui semble,
- si l'Assemblée refuse de voter un crédit, le Président N'Krumah peut directement aller prélever lui-même les fonds dans la caisse de l'État sans rendre à quiconque le moindre compte...

Un tel personnage s'appelle un "dictateur" et sa façon d'agir du "despotisme"! Allant encore plus loin, en 1960, N'Krumah inclura dans la Constitution que le Président de la République doit être obligatoirement le Chef du parti majoritaire... c'est donc clair, avec la disparition des partis de l'opposition et l'existence d'un parti d'État seul et unique, c'est automatiquement le chef du parti unique qui est Président, autrement dit, N'Krumah devient Président à vie... le voilà devenu un "petit" dictateur marxiste!

Était-ce là le modèle à suivre pour les autres pays africains?! Une dictature, du despotisme marxiste avec un parti unique? Tous les peuples d'Afrique aspirent aujourd'hui à la liberté, à des élections libres... le Ghana de N'Krumah, était loin, à ce niveau-là, d'être un bon exemple! De surcroît, à l'époque, la création de partis uniques dans les différents pays d'Afrique dits "progressistes socialistes" a constitué un obstacle majeur à la réalisation de l'unité africaine, car habitués au pouvoir absolu, ces "dictateurs" ont beaucoup de mal à renoncer à certains attributs de leur souveraineté, ce que la construction de la "vraie" unité africaine exige forcément ! D'ailleurs, au Ghana, le chef supérieur des Ashantis, l'empereur Ashantis, condamnait fermement la politique nationale du Président N'Krumah, et ceci à très juste titre!

Sous Tshombe il y avait au Katanga et au Congo une liberté totale de la presse, sous Tshombe il y avait une multitude de partis politiques et une vie politique très active, et le Parlement comptait réellement pour quelque chose...On a accusé Tshombe d'être un valet des colonialistes, mais

dans les faits il était un grand nationaliste africain qui voulait voir son peuple uni et prospère, mais qui avait compris que le développement de son pays exigeait une coopération amicale et fructueuse avec les Européens au Katanga et au Congo, ainsi qu'avec les sociétés européennes y ayant investi. Il y a nationalisme africain et nationalisme africain, il y a eu des extrémistes radicaux comme N'Krumah, Mossadegh et autres, puis des nationalistes africains rationnels et pragmatiques, cherchant à obtenir le plus possible dans les meilleures conditions, sans pour autant décourager les investisseurs présents dans leurs pays ou ceux à venir; Tshombe, lui, était un nationaliste rationnel et pragmatique.

Des fanatiques radicaux de la thèse socialo-marxiste, ainsi que Mobutu, mais ce dernier pour d'autres motifs, ont réussi à faire du mot "Tshombe" un vilain mot en Afrique. Mais, à chaque fois que Tshombe avait l'occasion de parler en public, de s'exprimer librement et complètement, quand il avait l'occasion de faire connaître ses "vrais" points de vue, là, c'était l'autre côté de la médaille, le bon côté, ainsi au printemps de 1965, en Maurétanie, lors de la Conférence des 14 Nations Africaines Francophones, Tshombe put s'exprimer et il reçut une ovation foudroyante des chefs d'États présents ! D'ailleurs à ce sujet l'Hon. David Martin, assistant du Sénateur U.S. Thomas J. Dodd écrit en 1984 ceci à propos de Tshombe:

*«durant mon temps de service auprès du Sénateur Dodd, j'ai rencontré beaucoup d'hommes d'État, mais je dois dire que Tshombe fut probablement le seul Africain que j'ai rencontré qui méritait vraiment, selon les standards européens, cette appellation « homme d'État ». Tshombe possédait la rare qualité de voir la situation de son pays dans le contexte d'une large et compliquée situation internationale. Il était doté d'un courage rare et d'une habilité diplomatique rare, il était également un manager très compétent. Son courage, son éloquence, et son habilité politique et diplomatique étaient évidents lors de son apparition devant la Conférence des Nations Africaines Francophones en 1965. Il était entré à cette Conférence comme un paria, et il en sortit avec la stature d'un héros. J'ai souvent le sentiment que c'est vraiment dommage que l'histoire de Tshombe n'a pas été mieux inscrite dans l'histoire».*

Initialement, Mr. Jomo Kenyatta, Président du Kenya, faisait partie du lobby anti-Tshombiste au sein de l'O.U.A., ou, si vous préférez, il faisait partie du club N'Krumah contre Tshombe, jusqu'au moment où, lors de la Conférence de l'O.U.A. (Organisation pour l'Unité Africaine), à Nairobi, au Kenya, en 1965, il eut pour la première fois une véritable occasion de parler avec Tshombe, en tête à tête... sitôt après, de cette personne très cri-

tique envers Tshombe qu'il était, il devint quelqu'un de très impressionné par Tshombe et il déclara tout de go que les rebelles congolais n'était que des pygmées par rapport à Tshombe.

Tshombe était un homme remarquable, car il était seul et il avait contre lui trois des appareils de propagande les plus puissants: l'appareil du marxiste/communiste, l'appareil des Nations-Unies et même celui des États-Unis d'Amérique! Si Tshombe a malgré cela, réussi tout de même à avoir du support, ceci n'était dû uniquement qu'à sa brillance, à ses qualités et son leadership naturel. Beaucoup de chefs d'État non extrémistes, avaient plus que de la sympathie pour Tshombe, ils étaient carrément impressionnés par Tshombe: l'Empereur Hailé Selassie d'Éthiopie, Léopold Senghor du Sénégal, Houphouët-Boigny de Côte d'Ivoire, Hastings Banda du Malawi, Tubman du Libéria, Tsiranana de Madagascar, Hamani Diori du Niger et plus tard Jomo Kenyatta du Kenya... étaient ou devinrent des amis et admirateurs de Tshombe. L'éloquence de Tshombe, son charisme, son leadership en tant que Premier Ministre du Congo, étaient pour tous ces hommes une source d'inspiration et de renforcement, ils l'ont tous affirmé!

Mr. Burkard Baron von Mullenheim Rechberg, ancien Ambassadeur d'Allemagne au Congo-Kinshasa, avait bel et bien raison d'écrire en 2001, un ouvrage intitulé:

*“The abduction and death of Moïse Tshombe: The end of Hope for the Congo” «The abduction and death in Algeria of Congolese politician Moïse Tshombe heralded the start of a 30 year rule of President Mobutu and the steady decline of the Congo. The author contests that Tshombe, now a largely forgotten figure, represented a real alternative hope for democratic development in a era of western sponsored dictatorships in Africa».*

*... en français: « L'enlèvement et la mort de Moïse Tshombe : La fin de l'Espoir pour le Congo » «l'enlèvement et la mort en Algérie du politicien congolais Moïse Tshombe fut le début d'un règne de 30 ans du Président Mobutu et du déclin constant du Congo. L'auteur avance, que Tshombe, aujourd'hui une figure largement oubliée, représentait un réel espoir alternatif pour le développement démocratique, dans ces temps de dictatures sponsorisées par l'Occident, en Afrique».*

Citons également le Sénateur U.S. Thomas J. Dodd, qui a, entre autres, tenus les propos suivants, le 20 juillet 1967, devant le Sénat américain:

*{...} Je suis fatigué des mauvaises interprétations continues {au sujet de Tshombe} dans la presse, par des journalistes et éditoriaux, qui ne font que simplement répéter ce qu'ils ont entendu ailleurs, ou ce qu'ils ont eux-mêmes écrit en 1961-62 sous l'influence de l'information partielle distillée par l'O.N.U. et les services d'information U.S.. Je suis fatigué de voir les grosses erreurs et inexactitudes dans des livres prétendant être des livres d'histoire, écrits par des personnes ayant occupé de hautes positions dans l'Administration lors de la crise congolaise... Je suis fatigué des mensonges et mauvaises interprétations qui persistent à l'égard de Tshombe {...}*

Hé Bien, moi aussi, j'en suis fatigué ! Mais alors vraiment fatigué !

Tshombe avait raison, ce qu'il faut à l'Afrique c'est effectivement une formule de gouvernance à elle, lui permettant de rester elle-même, en ne s'appuyant ni sur le socialisme ou le marxisme, ni sur le libéralisme capitaliste. Mais alors pour l'Afrique, me direz-vous, être soi-même, appliquer une gouvernance africaine selon ses anciennes traditions, à quoi ceci peut-il correspondre au juste?

Eh bien, simplement à l'application d'une forme d'humanisme, s'appuyant sur les modèles sociaux de nos anciennes traditions, qu'il s'agisse de royaumes, d'empires, de sultanats, de chefferies, etc. toutes instances où l'exclusion sociale était inimaginable, où il y avait une sorte d'économie distributive répartissant d'une façon efficace la richesse naturelle, où il y avait des systèmes de mutuelle précis et efficaces, etc. c'est d'ailleurs ce type de structures que Moïse Tshombe avait mis en place avec son équipe de gouvernance du Katanga indépendant ! Dommage que certains leaders africains, sous influence de la gauche internationale, aient employé un tel acharnement pour s'opposer à un gouvernant aussi respectable !

*Un autre exemple encore, démontrant que cet homme était un visionnaire et que sa pensée était "LA" pensée panafricaine par excellence, c'est le fait que le 17 juillet 1961, Moïse Tshombe avait lancé, à partir du Katanga indépendant, un appel solennel pour la constitution d'une grande Confédération des États-Unis du bassin du Congo, dont le Katanga aurait été le bastion de base.*

Le **Sud-Kasaï**, sous l'impulsion de Mr. Albert Kalonji et le **Kivu** y répondirent favorablement. Le Rwanda-Urundi, encore sous tutelle de la Belgique, avait dépêché un émissaire à Élisabethville ( Lubumbashi ), au Katanga, afin de prendre contact avec le Gouvernement katangais en vue de son en-

trée dans cette éventuelle Confédération, dès que le **Rwanda et le Burundi** seraient complètement indépendant de la Belgique. D'ailleurs le Gouvernement katangais avait déjà conclu des accords commerciaux avec le Ruanda-Urundi, accords par lesquels le Katanga avait accepté de prendre à sa charge un montant de 10 % de la valeur d'une grande part des biens et services qu'il exporterait au Ruanda-Urundi - somme que le Katanga ristournerait directement aux pouvoirs publics du Ruanda-Urundi - tout en s'engageant à maintenir dans le futur un volume de fournitures exportées égal à ce qu'il était avant l'application de cette généreuse mesure.

Moïse Tshombe ne prononçait pas cela comme "un grand mot", il les aurait réellement réalisés, ces **États-Unis Confédérés du Bassin du Congo**, avec non seulement les autres régions du Congo, mais probablement aussi le Ruanda-Urundi et peut-être même le **Congo Brazzaville (Mfoa)**, car le Président Youlou du Congo-Brazzaville, qui était un grand ami et admirateur de Moïse Tshombe aurait déclaré, selon certaines sources, son vif intérêt pour cette grande confédération des États-Unis du Bassin du Congo. Or, à partir de là, pour en arriver aux grands États-Unis d'Afrique, il n'y avait plus que quelques pas de plus à faire... C'est en cela que réside toute la différence, entre Tshombe qui, lui, était sur le point d'étendre au delà de ses frontières, toutes les choses extraordinaires qu'il avait commencé à réaliser au Katanga tandis que bon nombre de ses "collègues", autres politiciens dits "responsables" d'autres pays africains, eux, se contentaient de querelles entre eux pour savoir ce qu'il serait préférable de faire... mais ne réalisaient jamais rien de concret !

Beaucoup de personnes sont souvent étonnées quand je leur apprends qu'il y avait réellement ce projet, ou plutôt cette volonté de relations confédérales avec le Kivu, le Kasai, le Rwanda et le Burundi, donc avec deux autres régions du Congo et deux autres pays... et peut-être même le Congo Brazzaville ! A preuve, le 18 juillet 1960 le quotidien belge "La Libre Belgique" écrivait : « *un très intéressant rapprochement {qui} se précise en direction du Katanga, notamment au Rwanda, au Kivu et au Kasai ( sous l'impulsion de M. Kalonji )* »!

D'ailleurs, Moïse Tshombe lui-même avait fait des confidences allant dans le même sens au quotidien belge "La Dernière Heure", le 18 juillet 1960... La Libre Belgique avait même publié une dépêche, attribuée à un membre du consulat belge au Katanga, appelant les "réfugiés" à regagner leur domicile sous prétexte que « désormais le Katanga, le Kivu et le Kasai ne font plus partie de la République du Congo »!

MOISE TSHOMBE

## 6. Tshombe et la notion de liberté

*« Il ne fait aucun doute qu'un peuple ne peut se déclarer vraiment libre que dans la mesure où il dispose de sa liberté économique. Or, être économiquement libre, c'est être économiquement développé»*

*- Moïse Tshombe - -*

Moïse Tshombe avait très bien compris que la grandeur, ou la superficie d'un pays n'a strictement rien à voir avec la réussite du pays, beaucoup de petits pays réussissent beaucoup mieux que de très grands pays, d'ailleurs le Katanga fait à peu près la superficie de la France à lui tout seul!

Tout comme Moïse Tshombe, il faut être dépourvu de peurs quant à la question de la place que prendraient les différentes régions indépendantes de la Confédération d'États du Congo dans le concert des nations dans le monde ; les congolais auront de toute façon une décision à prendre, une décision très importante, pour leur avenir : ils devront tôt ou tard, décider de sortir de la paralysie dans laquelle le Congo unitaire centralisé ou décentralisé les a mis... qu'ils aient les yeux et les oreilles grands ouverts... car, pour ce faire, il faudra qu'ils épousent la vision qu'avait jadis Moïse Tshombe et comme lui qu'ils aspirent à "la liberté".

Personnellement je suis profondément révolutionnaire et anticonformiste, je suis fondamentalement allergique au conservatisme... et aux conservateurs, surtout s'ils revendiquent le maintien en l'état actuel centralisé de nos frontières artificiellement fixées par les pouvoirs coloniaux lors de la Conférence de Berlin en 1884 -1885. Je sais que pour un bon nombre de Congolais toucher à ces frontières c'est comme si on voulait enlever à un handicapé les béquilles auxquelles il s'est confortablement habitué depuis un grand nombre d'années, alors qu'il pourrait très bien fonctionner sans elles et même les abandonner à tout jamais, car il a maintenant, à porter de mains, le médicament qui le débarrassera de son handicap ; seulement pour accéder à ce remède il lui faut se mouvoir sur un nouveau terrain, qui lui est inconnu, ce qui lui fait peur et cette peur, bien que sans raison vraiment valable, devient inhibitrice, ce nouveau terrain étant le "fédéralisme".

Prenons une autre image: de l'eau séparait deux îles, sur chaque île il y avait une communauté de singes, les singes sur la première île vivaient dans la misère, ils n'étaient pas vraiment heureux, la structure de cette

île et ses montagnes était telle que le soleil n'y brillait pratiquement jamais, il y faisait donc souvent sombre et froid, il y avait peu de lumière et les fruits de cet île n'étaient pas trop bons, plutôt pauvres en fructose et valeurs nutritives, les singes y avaient souvent faim... alors que sur l'autre île, de l'autre côté de l'eau, les singes jouissaient d'une chaleur agréable, les rayons du soleil y pénétraient du matin au soir, les singes y étaient en très bonne santé et bénéficiaient de fruits sucrés et nutritifs à volonté. Quelques-uns des singes de la première île sombre et pauvre virent comment cela fonctionnait de l'autre côté de l'eau et décidèrent de traverser l'eau à la nage... ce qui n'est jamais sans risque : risque de se noyer, risque d'être dévoré par plus fort que soi, cependant il décidèrent de passer outre et firent sans peur cette traversée vers l'île inconnue où la vie leur semblait meilleure, ils arrivèrent ainsi de l'autre côté où ils vécurent beaucoup plus heureux, ils avaient osé, laissant derrière eux la vision des autres basée sur les « mais, ce n'est pas possible... cela ne fonctionnera pas... ici chez nous c'est comme cela depuis longtemps... il faut accepter, nous devons "faire avec"... on ne peut traverser cette eau, on nous a toujours dit que c'est chose impossible... cela ne réussira pas... » etc Moïse Tshombe fait partie de ceux qui ont fait la traversée!

Beaucoup de personnes qui sont contre des États indépendants ou autonomes au sein d'une Confédération d'États ont peur de cette nouveauté, mais cette crainte est injustifiée ; la crainte qui serait la plus fondée serait plutôt d'avoir peur de continuer à vivre dans un Congo unitaire centralisé ou un tout petit peu décentralisé, là où les choses - on le constate jour après jour - vont de mal en pis. D'ailleurs, entre la mère abusive qui cherche à effrayer son fils devenu homme afin qu'il ne quitte pas la maison familiale et le père qui donne confiance à son enfant pour qu'il devienne autonome et vive sa vie, on comprend aisément où se situe le véritable amour et la bonne vision des choses : le véritable amour libère toujours !

Cette volonté de liberté d'un peuple souhaitant affirmer sa spécificité culturelle n'est pas unique dans le monde. Si, il y a plusieurs siècles, la tendance était à la constitution, par le recours aux forces militaires mises au service du colonialisme, de grandes entités géopolitiques placées sous la férule d'un pouvoir centralisé, depuis maintenant quelques années le mouvement s'est inversé. Moïse Tshombe était en avance sur son temps, c'était un visionnaire qui n'était pas assez compris, ou mal compris, par les gens de son époque.

A notre époque, partout dans le monde, existent des peuples, même extrêmement petits parfois, ayant brisé le carcan du colonialisme pour re-

trouver leur liberté et leur dignité de "peuple libre". Quel que soit le nombre d'années ou de siècles passés sous la domination du pays les ayant conquis par la force, ou le nombre d'années passées au sein de frontières artificielles instaurées par la colonisation, la détermination des peuples à vouloir disposer d'eux-mêmes est inextinguible.

L'éclatement de la Yougoslavie et la séparation de l'ex-Tchécoslovaquie en deux états distincts, la "République Tchèque" et la "Slovaquie", ne sont que d'autres illustrations de cette tendance. En Italie, un parti politique très puissant prône la création d'un État indépendant du nord de la péninsule ; il existe en Californie - l'État le plus peuplé des USA - un parti californien qui a commencé à faire campagne pour que la Californie fasse sécession et devienne un État indépendant... Et ne parlons même pas de la Belgique, nos anciens "maîtres" coloniaux, où le fossé creusé entre wallons et flamands ne cesse de s'approfondir chaque jour davantage, il y a gros à parier que d'ici dix à vingt ans la Flandre sera indépendante; parlons plutôt des Basques en Espagne, des Corses, des Bretons et des Alsaciens à trois extrémités géographiques de la France... actuelle, des populations Kurdes éparpillées entre la Turquie, l'Iran, l'Iraq et la Syrie... Citons aussi la Côte d'Ivoire, la Casamance au Sénégal, les Samburus et les Masaï au Kenya, les Zulus en Afrique du Sud, l'île de Hawaï qui veut une indépendance totale des USA, les Québécois au Canada... enfin bref! On n'en finirait pas de nommer les peuples qui, un peu partout sur terre, ont tous les mêmes velléités d'autodétermination. Mais pourquoi cela?

Parce que, quand des peuples ont été annexés par la force, quand leurs ancêtres ont été dominés, réduits en esclavage, persécutés et tués parce qu'ils ont voulu résister à l'annexion... alors, dans un tel monde, ce qui a été conquis et retenu par la force est sans valeur. Que cela ait été bâti hier ou il y a des siècles, peu importe, il viendra forcément un jour où cela sera démolit!.

C'est pour cela que, je dois l'avouer, j'ai du mal à comprendre que certains Congolais puissent, de nos jours, être contre des États-Unis Confédérés du Bassin du Congo au sein des frontières de l'actuelle R.D.C. ... J'ai même du mal à comprendre comment et pourquoi cette Confédération d'États approuvée en 1961 à la Conférence de Tananarive a pu échouer... entre autres raisons, à cause de l'existence de traîtres Congolais qui se sont mis volontairement au service d'une partie de l'Occident et des Nations-Unies... dont - un fait réel, ô combien intolérable! - les soldats en sont venus à tuer nos enfants... innocents, comme la quasi-totalité des enfants tués en temps de guerre!

L'emploi de la peur est la plus grande arme que les adversaires du fédéralisme peuvent utiliser : peur d'être un pays trop petit pour s'en sortir, peur que la confédération divise plus qu'elle ne fédère, peur de ne pas s'en sortir dans un monde de plus en plus instable, d'où le choix du citoyen moyen de vouloir à tout prix rester dans l'illusion de stabilité qu'offre le Congo unitaire actuel, que ce soit au plan économique, politique, militaire ou social. Et comme toujours, le meilleur moyen dont disposent les autorités pour que les gens se soumettent à leur volonté... c'est de leur faire peur! C'est une technique dont ont toujours raffolé la plupart des politiciens... de tous bords et de tous temps! Pour la mettre en pratique, c'est très simple: soit on cache la vérité (en l'occurrence, on occulte les bienfaits de ce qui est pour le Congo "la solution" de ses problèmes), soit on fait croire à une réalité totalement imaginaire, en dramatisant volontairement les risques d'un éventuel changement ou d'une récente nouveauté!

Créer une Confédération d'États, ce sera pour nous devenir des indépendants dans notre région, tout en demeurant tous solidairement Congolais, c'est être chacun autonome et responsable de ses choix tout en s'entraidant collectivement. C'était dans cette aspiration que le rêve de la confédération de Moïse Tshombe s'inscrivait... ce qui devient d'ailleurs aujourd'hui de plus en plus une tendance mondiale... à l'opposé de la vision "unitaire, centralisée" du Lumumbisme !

De nos jours, l'humanité comprend de plus en plus... et de mieux en mieux, que pour pouvoir survivre, elle doit exister dans un monde gouverné par le Droit et non par la Force et que ce Droit inclut celui de tous les peuples à disposer chacun de lui-même, à décider lui-même de son propre destin... c'est à dire le droit d'être "libre".

Si le peuple congolais est réellement intelligent, il verra, ou pour le moins il devrait voir qu'un avenir prospère et bienheureux se trouve pour lui dans les États-Unis Confédérés du Bassin du Congo, qui eux, plus tard, devront se fédérer à leur tour dans une Fédération beaucoup plus grande; celle-là se réalisant au niveau continental pourra se nommer les "États-Unis d'Afrique", elle aura sa monnaie africaine unique, "l'Afro", une armée panafricaine unique, mais aussi uniquement gardienne de la paix intérieure ( et non pas une armée de conquête des pays voisins ) et chacun pourra y parler, en plus de sa langue natale, une langue panafricaine auxiliaire, laquelle, si elle est assez judicieusement choisie, pourrait être le Ki-Swahili.

Créer les États-Unis Confédérés du Bassin du Congo, encore une fois, cela s'inscrit dans un mouvement planétaire de liberté qui embrasse inexorablement un grand nombre de populations.

L'époque la plus dangereuse que l'humanité ait vécue fut celle mettant face à face deux États artificiels et super puissants, les USA et L'URSS ( l'ex-Union Soviétique ), ce qui a donné lieu à ce que le monde a appelé "la guerre froide", une guerre que les deux camps ont en réalité menée chez nous en Afrique, car les américains ne sont jamais allés chez les Russes se battre et les Russes ne sont jamais militairement intervenu sur le sol américain, c'est le sol africain qu'ils ont choisi tous les deux pour affronter leurs idéologies opposées, ce qui a engendré chez nous des guerres civiles qui ont dévasté une grande partie de l'Afrique, l'Angola, le Mozambique, le Libéria, l'Éthiopie, et bien d'autres pays encore, ont eu à en subir des conséquences désastreuses... et tout ceci, à l'époque, nous a probablement mis à deux doigts d'un holocauste nucléaire. Le plus grand danger pour l'Humanité a toujours été et demeure la constitution de grands blocs de pouvoirs centralisés, souvent artificiels mais hélas, toujours potentiellement susceptibles de s'affronter un jour ou l'autre.

Par contre le morcellement de la planète en une multitude de petits États à taille humaine et bâtis par des populations ayant une histoire commune, une culture, doublée si possible d'une langue et d'une religion (par exemple le Kimbanguisme et le Kikongo au Bas-Congo), constitue la meilleure garantie pour que l'avenir de l'Humanité soit harmonieux et pacifique.

La grandeur d'un État et son potentiel militaire finit toujours par monter à la tête de ses gouvernants... nous en avons encore aujourd'hui de nombreux et douloureux exemples! Seuls des petits pays peuvent être un gage de paix universelle... justement parce que, étant d'une petite taille, ils n'ont pas les moyens d'entretenir une armée coûteuse.

Dans quelque pays du monde que ce soit, il existe de plus en plus souvent une prise de conscience des spécificités culturelles de chacune des populations... la République Démocratique du Congo fait d'un bout à l'autre pratiquement la distance Paris-Moscou, le territoire de ce pays, on l'a dit, équivaut à lui tout seul à celui de toute l'Europe centrale, vous savez maintenant tout ça, mais alors réveillez-vous! Ce n'est plus vivable, politiquement, économiquement, socialement, sans que nous mettions en œuvre une voie fédérale! Alors... permettez-moi de vous le préciser nettement, tant c'est essentiel que chacun le comprenne bien : la simple voie fédérale ne suffira plus, c'est trop tard pour cela, le Congo n'a économi-

quement plus de valeur; au niveau des grands investisseurs mondiaux, le Congo a une valeur zéro, il n'est pas en phase de décomposition... il est décomposé! Ceci les Congolais ne peuvent que l'admettre car c'est vrai... même si c'est déplaisant à entendre! Ce n'est pas la richesse du sous-sol qui importe ici, mais l'état dans lequel se trouve le pays et ceci par rapport à son appareil productif, par rapport au degré de corruption qu'il connaît, par rapport à la stabilité qui y règne... et dans tous ces domaines, le Congo a aujourd'hui une valeur zéro. Dès lors, la seule voie fédérale ne suffit plus, il faudra aller un cran au dessus, c'est-à-dire adopter la voie confédérale... elle s'impose à nous sans conteste... j'en demeure persuadé.

En Afrique, du fait que les frontières des grands pays artificiels ont été dessinées par un pouvoir colonial centralisateur, souvent une tribu ou une ethnie n'accepte pas qu'une autre la domine au sein d'un État fictif hérité du pouvoir européen... Vous savez qu'il peut y avoir, dans certains de ces États, plus de cent tribus, parlant plus de cent langues différentes!

Seul un processus de décolonisation réelle, par exemple le morcellement de la République Démocratique du Congo en une confédération de micro-États ethniques indépendants, appelée par exemple les "États-Unis confédérés du Bassin du Congo" - chaque État correspondant à des ethnies regroupées jadis de force par les colons - seul, disais-je, ce type de confédération pourra, dans le futur empêcher que l'Afrique ne soit couverte de sang, de conflits, de problèmes et de misère pendant des siècles... oui, vous lisez bien, si l'on ne fait rien rapidement et dès maintenant, cette série de malheurs pourrait persister pendant des siècles! Mais si nous voulons sauver le village planétaire dont nous sommes tous des habitants, il faut que chaque quartier de ce village puisse s'autogérer et vivre sa spécificité culturelle.

Qu'il y ait cent ou mille États africains au lieu de 40, si cela nous permet, à nous Africains, de vivre en paix et mieux, en retrouvant notre dignité et notre authenticité sans être dominés par d'autres, cela ne dérangera personne, à quelques rares exceptions près. Les exceptions en question pourraient venir de "dignitaires" et autres "militaires de carrière" ayant pris pour modèles leurs colonisateurs à l'image - bien triste en réalité - de ces "pauvres" (! ? ) présidents africains ne pensant qu'à leur compte en banque en Suisse et ne travaillant que pour l'intérêt de leurs maîtres occidentaux.... sans oublier, toutefois, leur intérêt personnel à eux, bien sûr! Là encore et sur ce sujet aussi, les paroles simples et pleines de sagesse de Moïse Tshombe étaient celles d'un homme "de bon sens", voici ce qu'il

disait: « des blancs, des européens en Afrique... oui ... mais au service de l'Afrique !»

On pourra alors... enfin voir assis ensemble, lors d'une "A. G." (L'Assemblée Générale des États-Unis d'Afrique, par exemple), tous occupés à décider de la mise en pratique des meilleures solutions pour rendre le continent plus prospère et plus agréable à vivre... des Zoulous, des Tutsis, des Hutus, des Ashanti, des Fangs, des Karuund, des Luba, des Bakuba, des Bakongo, des Haussa, des Mossi, des Massaï, des Yoruba, des Bushmen, des Hereros, des Kiyuku, des Bambara, des Bororo, des Samburu, des Turkana, etc. Voilà quel sera, pour notre Afrique, l'avenir radieux qu'elle aura enfin le bonheur de connaître... et, après tant de si dures souffrances supportées, ce sera largement mérité!

Par contre, allez donc y comprendre quelque chose chez les partisans de Lumumba: ces gens aspirent et œuvrent, encore et toujours, pour un grand Congo unitaire, avec comme capitale Kinshasa !! Souvent, leurs réunions commencent d'abord, tout comme Lumumba l'avait fait jadis dans le fameux discours qu'il a prononcé, par la prise de position de ses partisans contre l'impérialisme et la colonisation de l'Occident! ... Très bien... mais alors, en suivant cette logique, ils devraient combattre les frontières artificielles imposées par ces mêmes colonisateurs et leur impérialisme mercantile, car elles sont la source du mal qu'ils déplorent... Mais non! Arrivés là, ils passent à la défense de l'État centralisé artificiellement créé par les colonisateurs, vous comprenez quelque chose à la logique de leur raisonnement, vous? ... Moi, ce que je pense, c'est qu'ils ont tellement été aveuglés par le concept marxiste/léniniste qui, à ses origines, prônait et défendait les grands États centralisés, qu'ils ne parviennent ni à s'en détacher, ni à tirer aucune leçon du constat que le monde entier a fait: ce concept a fait faillite partout sur terre et de nos jours tout le monde l'abandonne... tout le monde sauf eux ! Seraient-ils aveugles ou sourds? Si c'est leur cas, qu'ils sachent alors que ces infirmités se soignent !!!"

*" Nous voulons que le Congo, ce grand et merveilleux pays retrouve sa place dans le monde, qu'il profite de la réorganisation totale qui lui est nécessaire pour se refondre, pour se différencier et pour se créer une économie qui se suffise au maximum à elle-même. Cela, c'est l'usage que nous voulons faire de notre liberté. Et je veux demander à ceux qui nous jugent et qui songent à nous imposer leurs idées, même par la force, je leur demande de méditer ce qu'on a déjà dit avant moi, "c'est toujours un grand crime de détruire la liberté d'un peuple sous prétexte qu'il en fait un mauvais usage"*  
- Moïse Tshombe -

MOISE TSHOMBE

## 7. Tshombe et les États-Unis d'Afrique

Lorsque les colonisateurs sont arrivés sur notre immense continent, ils ont décidé, rien qu'entre eux, de créer de toutes pièces des États qui jusqu'alors n'existaient pas ; comme s'ils jouaient à un jeu d'enfants... les êtres vivants sur place n'étant que des pions dont la place, voire l'existence même, n'avait guère d'importance (!) ils ont mis devant eux des cartes de l'Afrique et ont tracé à grands traits, des lignes sur le papier, rien de plus, décidant que ces traits de crayon deviendraient des frontières par l'application d'un principe bien connu: "le plus fort a toujours raison"; le rôle de ces frontières arbitraires, inventées... pour "les besoins de la cause", était unique et simple: aider les Occidentaux à mieux se partager le pillage des ressources locales (cf. La fameuse Conférence Géographique de Bruxelles en 1876 et la Conférence Internationale de Berlin de 1884 à 1885).

L'administration de ces territoires fut également bouleversée: sitôt arrivés les colonisateurs, grands amateurs de centralisation, ont décrété pour tous ces peuples - dont la seule "faute" était d'avoir un retard technologique les empêchant de repousser les envahisseurs usurpateurs - que tous, désormais, devraient vivre ensemble à l'intérieur de ces frontières communes et qu'il serait attribué à chaque nouvel état créé par cet artifice, une capitale destinée à régner totalement sur l'ensemble de la nouvelle nation qu'on lui confiait.

Les années passèrent... enfin la décolonisation arriva; elle était, de toute façon inéluctable, dans un monde qui se prétendait basé sur le droit et non plus sur la force brutale des armées. Les pouvoirs coloniaux repartirent alors chez eux, mais ils laissèrent en place un pouvoir central et une administration centralisatrice basés sur le modèle européen, ce qui ne tenait absolument pas compte, ni des réalités ethniques et culturelles locales, ni des traditions et organisations sociales, telles celles, fort différentes, des peuples "bantous" par exemple. Et c'est ainsi, qu'une fois obtenue l'indépendance politique, des difficultés d'ordre nouveau commencèrent! Un peu partout il y eu des problèmes ethniques, l'ethnie la plus nombreuse s'étant souvent installée au pouvoir en employant les règles que les colons blancs leurs avaient laissées: utiliser, de façon récurrente si nécessaire, la force afin de s'imposer dans un état artificiel centralisé...!

C'est au moment où la décolonisation avait lieu, qu'il aurait fallu redon-

ner leur indépendance à tous les peuples rassemblés d'une façon arbitraire par les forces colonisatrices. Une myriade de petits États indépendants auraient ainsi été créés. Ce processus aurait permis d'éviter le déclenchement des guerres ethniques, géopolitiques, et autres que nous connaissons.

Il n'est pas trop tard pour reprendre le problème à son début. Si nous africains, nous voulons sortir enfin des problèmes que cet état de fait nous cause depuis si longtemps, nous devons la réaliser et la mettre en pratique rapidement cette réelle décolonisation de notre continent; or force est de prendre conscience que cette décolonisation devra obligatoirement passer par une destruction des structures étatiques actuelles de ces États artificiels, créés par les colonisateurs, accompagnée d'une autre destruction, celle de tous les systèmes centralisateurs mis en place par les mêmes. Et pour le Congo, à mon avis, ceci se traduit par la mise en place de cette Confédération d'États, ou de ce Fédéralisme, pour lequel Tshombe s'est battu!

Il faut que nous sachions regarder la réalité en face: les anciennes puissances coloniales ne font rien pour aider réellement les Africains, trop contentes qu'elles sont de continuer à piller les ressources naturelles et toutes les richesses de cet immense continent... qui est cependant le nôtre... mais où elles continuent à jouer à la guerre... celle de maintenant: la "guerre économique" mondiale! La seule chose nouvelle que font les vainqueurs de ce type actuels de combats, c'est de renouveler leurs méthodes: eux qui, sans le moindre scrupule, entendent bien continuer à nous exploiter au maximum, utilisent à notre époque les conflits locaux afin de mieux masquer leurs magouilles politico-économiques. Évidemment, dans un État qui vit un ou plusieurs conflit(s) ethnique(s) et/ou diverses rébellions internes, il est beaucoup plus facile d'utiliser la corruption pour continuer à bénéficier tranquillement des ressources naturelles de ce pays. Mais à présent, pour jouer intelligemment à ce jeu-là il faut, bien sûr, faire semblant de respecter que le pays qu'on dépouille est maintenant - officiellement du moins - un pays "décolonisé", ceci dans le but de pouvoir suffisamment... "amuser la galerie"!

Si chaque ethnie, ou chaque peuple, pouvait avoir sur son territoire et sur ses ressources naturelles un véritable pouvoir (appuyé par de réels moyens de police, de justice, d'administration, etc.), il serait beaucoup plus difficile, pour les pillards de tous poils de continuer leur œuvre destructrice. Sans compter que chaque conflit, même officiellement "condamné" ou "déploré" permet aux fabricants d'armes de réaliser des profits subs-

tantiels... avec des mots plus imagés, je serai encore plus clair: tous ces "marchands de morts" ne veulent pas perdre leurs marchés "très ju-teux"... et, anno 2006, on sait ce que cela a fait dans l'Est du Congo: plus de trois millions de morts en quelques années!

Dans le contexte géopolitique actuel, plus un pays est grand - et de ce fait, plus artificiel aussi - plus ce pays est facilement contrôlable par les pillards qui, en réalité, ne nous ont jamais vraiment octroyer une réelle indépendance et qui continuent sciemment à tout superviser chez nous, "de loin" - ... disent-ils! - quoi que ce soit aussi "de près" souvent et même parfois "de trop près", surtout lorsque ce sont leurs forces armées qui s'imposent chez nous par le biais de "milices privées" et parfois même, comme au moment de la sécession du Katanga, par le biais des troupes de l'ONU!

Moïse Tshombe était intelligent et avait déjà, au début des années 60, une bonne vision des choses. Ce n'est pas pour rien qu'il avait avancé comme nom à l'éventuelle Confédération sur le territoire de l'ex Congo belge, "les États-Unis Confédérés du Bassin du Congo"! Tout simplement magnifique.

Ce que Tshombe avait très bien compris, c'est que l'Afrique devait se préparer le plus tôt possible à ce grand combat international qui arrive et qui est économique et financier. Les autres continents avaient déjà compris cela depuis longtemps et se sont organisés en fonction de cette donnée nouvelle. Aujourd'hui, l'Union Européenne est là, avec une monnaie européenne, l'Euro; l'Asie est en train de faire la même chose, c'est-à-dire qu'il existe pour les Asiatiques un projet de libre échange qui regroupera un grand nombre de pays en Asie. En Amérique, c'est le NAFTA qui regroupe les économies de toute l'Amérique avec des propositions de libre échange qui suppriment certaines taxes, par exemple il n'y a déjà plus de taxes entre les USA et le Canada ni entre les USA et le Mexique, c'est en train de se faire dans les Amériques. Mais qui pousse vraiment les Africains à faire de même? Personne! Il faut que cela viennent de nous-mêmes, les africains... car dans ce combat économique au niveau planétaire, personne d'autre ne va le faire pour nous, que cela soit clair dans nos esprit, tout est question de concurrence et de compétition. Moïse Tshombe avait très bien compris que c'est ainsi que marche le monde!

La création des véritables États-Unis d'Afrique est retardée par un épouvantable immobilisme de l'Union Africaine aujourd'hui et un encore plus grand immobilisme de l'OUA d'hier! Les gouvernants doivent commencer par se rapprocher de leurs voisins immédiats, s'entendre d'abord avec les

régions limitrophes en établissant des confédérations d'États, aboutissant à des zones de libre échange, puis continuer avec d'autres régions et ainsi de suite... au bout d'un moment, ceux qui n'auront pas voulu adhérer à ces États-Unis d'Afrique se verront avoir l'herbe coupée sous le pied et par conséquent l'Union Africaine, elle, sera bien obligée de pédaler avec ceux qui se sont déjà unis et elle pédalera donc dans le bon sens. Il faut que cela se fasse, pas dans 30 ans, mais demain, car l'Afrique accuse déjà un retard énorme. Cela aurait dû se faire avant l'Europe, avant le NAFTA. Il faut mettre en place une zone de libre échange parce que si tous les produits, toutes les matières premières circulent sans douane et sans taxes entre tous les pays africains, là, on tiendra le début de notre richesse. Et cela démarrera en constituant des confédérations de nouveaux États indépendants.

L'Afrique a tout pour être riche s'il n'y a plus de frontières économiques en son sein, c'est-à-dire, ni barrières douanières ni taxes, si elle installe une monnaie unique, s'il se crée un gouvernement africain fédéralisé et composé de tous les petits groupes régionaux, de toutes les ethnies, eux-mêmes et elles-mêmes rassemblés dans des confédérations d'États au sein du continent africain et ceci selon des spécificités historiques bien précises, donc selon les frontières naturelles d'avant l'ère de la colonisation. C'est la voie de notre renaissance et Moïse Tshombe avait très bien assimilé tout cela. Tous les groupes ethniques et ensembles d'ethnies ayant des liens historiques communs, devront avoir leurs indépendances au sein d'une fédération africaine où ils seront représentés à égalité. Cela créera l'Afrique de demain, c'est la seule possibilité que nous ayons de réparer les injustices faites par les "mauvais" colonisateurs qui ne sont venus que pour piller. Et c'est ainsi que les États-Unis d'Afrique deviendront aussi puissants que les USA, car c'est chez nous que se trouve l'essentiel des matières premières, nous avons tout ce qu'il faut pour être riches et puissants!

Laissons Tshombe parler, lui qui avait parfaitement compris ces choses-là, déjà dans les années 60:

*«la conclusion se dégage d'elle-même: le développement économique de l'Afrique ne sera possible que dans le cadre d'un développement concentré de communautés fonctionnelles et non à partir d'entêtes politiques qui, non seulement, nous ont été léguées par nos colonisateurs, mais qui se regroupent ou se disloquent sur des prises de position abstraites jugées sur de vagues et séduisants principes idéologiques».*

« De nos jours, l'Afrique a été divisée en de nombreux territoires. **Une seule solution se présente: s'acheminer vers un marché commun africain (...)** A défaut de pouvoir le réaliser nous ne pourrons jamais qu'exporter des matières premières vers les pays développés dont nous resterons éternellement tributaires. Je considère même que ce préalable économique est indispensable à la réalisation de l'unité africaine. Je crois que le moment est venu pour nous Africains, d'affirmer que le panafricanisme ne peut se confiner à un vague sentimentalisme fondé sur les blessures psychologiques subies durant la période coloniale. Il doit planter ses objectifs dans la réalité économique et sociale. Actuellement, les Nations africaines produisent principalement des matières premières exportées vers l'Europe, l'Amérique et le reste du monde. Elles sont économiquement toutes semblables. Si leur développement se poursuit parallèlement, nous ne nous libérerons jamais de notre dépendance vis-à-vis des non-africains».

« Si, au contraire, chaque nation libre d'agir à sa guise, libérée des contraintes d'une doctrine étroite par des législations originales, prend un visage particulier, de ces différences naîtront des échanges entre les nations africaines (...) Ce jour-là, nous aurons scellé les liens de notre esclavage économique... L'unité de l'Afrique sera atteinte le jour où les échanges économiques, culturels et sociaux les plus importants se réaliseront entre les nations africaines et non entre les nations africaines et le reste du monde».

- Moïse Tshombe -

Cette homme avait raison, il voyait juste, je le redis avec passion ! Mais, le complot du silence organisé autour de sa personne ne nous a jamais présenté Moïse Tshombe ainsi; certains Occidentaux et tous les adversaires de Tshombe n'ont jamais eu intérêt à ce que la réelle vision de cet homme soit connue... soyez-en conscient!

Voici, encore et toujours, les éclairantes paroles de Moïse Tshombe:

«**Vouloir à tout prix, ne considérer les États africains que dans les limites arbitraires léguées par les puissances coloniales, aura pour conséquence de perpétuer des entêtes souvent artificielles dont les gouvernements ne pourront se reposer sur aucune infrastructure économique saine. Pour se maintenir au pouvoir, ces gouvernements seront obligés de faire appel à l'aide étrangère et auront tendance à réprimer les vellétés de développement des régions éloignées de la capitale, celle-ci étant le seul endroit où le concours étranger se manifeste de façon**

**décisive. Ce système engendre la misère des populations de l'intérieur, c'est-à-dire les neuf ( régions ) du pays ( le Congo )»**

**«L'Unité de l'Afrique pourra se réaliser à partir de ces liens plus frustes et plus solides, que sont l'ethnie et le sol natal, la formule européenne imposée au pays africains ( le centralisme ) correspond mal aux besoins des Congolais. Il faut se garder de se limiter à ce cadre mais, à partir de ces liens solides, bâtir deviendra aisé».**

-Moïse Tshombe -

Qu'est-ce qu'il avait bel et bien raison, ceci déjà dès le début des années soixante; maintenant, avec le recul des années, on s'aperçoit, ô combien il était en avance sur son temps, et tellement clairvoyant! Qui peut prétendre le contraire en lisant cela aujourd'hui?

Eh bien...! en analysant la situation actuelle du Congo et son passé depuis 1965, sous la lumière de ces propos de Tshombe... il faut reconnaître qu'il avait complètement raison! Lumumba, lui, n'avait pas compris les choses ainsi, N'Krumah non plus, ceux-là ont tenu à ne rien modifier du tout des limites arbitraires léguées par les puissances coloniales, sans vouloir envisager le fédéralisme pour le Congo, ou ailleurs en Afrique... erreur grave et fort regrettable!

Moïse Tshombe n'était inspiré que par lui-même, tandis que Lumumba a été inspiré par des personnages comme N'Krumah, Sekou Touré et des groupes de pression marxistes/communistes; or, ce N'Krumah était quelque part un petit dictateur, un fauteur de troubles et de conflits sur la scène politique africaine et, que je sache, N'Krumah n'a jamais manifesté la moindre petite ombre de souci démocratique!

Référons-nous plutôt de nouveau à Moïse Tshombe:

**« Je déclarais déjà le 11 juillet 1962: « le Congo sera vraiment "un" lorsque les échanges se feront entre les différentes parties du Congo et non pas entre un Congo uniformisé, comme certains le voudraient, et le reste du monde. Seule une constitution admettant une réelle autonomie interne nous permettra d'atteindre de tels buts (...) Nous [le Katanga] voulons que le Congo, ce grand et merveilleux pays, retrouve sa place dans le monde, qu'il profite de la réorganisation totale qui lui est nécessaire pour se refondre, pour se différencier, pour se créer une économie**

*qui se suffit au maximum à elle-même»*

Ou, avec d'autres mots: les articles de la constitution des États-Unis Confédérés du Bassin du Congo, deviendront alors et "d'office", sous la vision politique, économique et sociale de Moïse Tshombe, les prémisses par excellence des grands États-Unis d'Afrique, si importants pour la survie de l'Afrique, car Oui! Ce sera cela ou périr!

Tshombe n'était pas un divisionniste, c'est bien à tort qu'on a voulu le faire passer pour cela, Tshombe n'était pas un anti-patriote, c'était un fédérateur, qui avait compris, que pour bien être fédérés, il fallait d'abord quitter une grande structure non-viable, j'ai nommé l'État unitaire centralisé artificiel... le quitter, afin de mieux s'unir ensuite grâce à une réforme confédérale, avec une confédération qui, à son tour, pourra adhérer à une fédération encore plus grande, c'est-à-dire, les États-Unis d'Afrique.

Citons encore une fois Moïse Tshombe:

*« Bien avant l'Indépendance ( du Congo ), nous avons, à plusieurs reprises, réclamé une constitution fédérale souple qui permet des alliances avec les peuples de bonne volonté. Notre position n'a pas changée. Si nos voisins du Nord ne veulent pas de cette alliance, la porte reste ouverte avec nos voisins du Sud et avec d'autres pays d'Afrique {...} L'établissement d'une unité africaine implique la renonciation à certaines prérogatives de souveraineté».*

*- Moïse Tshombe-*

Il avait, à l'époque, à mon avis personnel, vraiment tout compris cet homme: l'avenir de l'Afrique ne sera que si elle crée un gouvernement africain fédéralisé et composé de tous les petits groupes, de toutes les ethnies, eux-même et elles-mêmes déjà fédéré(e)s oui ou non dans d'autres fédérations plus petites... C'est le prix à payer pour que l'Afrique ait enfin un avenir!

N'Krumah et Lumumba ne voyaient pas cela ainsi... ils étaient pour le maintien des structures unitaires centralisées léguées par les colonisateurs, et dans le cas de N'Krumah, sous le joug d'un parti-État unique, marxiste, voire même dictatorial, car à cette époque, au Ghana, les opposants avaient depuis plusieurs années, soit quitté le pays, soit pris le chemin des prisons, N'Krumah y avait également fait voter des lois sur la détention préventive! Tout simplement épouvantables! Certes ils étaient des panafricanistes, mais malheureusement, ils servaient une des deux idéo-

logies qui trouvaient à cette époque-là, en Afrique - continent idéal pour elles puisque immense et en voie de développement - un terrain vierge pour s'entr'égorgier, idéologies qui s'effondraient dans leurs propres pays d'origine, comme le remarquait et disait si bien Tshombe, des idéologies qui, en Afrique berçaient d'illusions des populations tenues à l'écart des véritables informations. L'illusion marxiste s'est effondré un peu partout sur terre, personne ne peut plus, de nos jours, promouvoir un modèle disloqué ou lutter contre un ennemi déjà mort. Ainsi, le peuple africain peut enfin voir ses véritables ennemis en face: ses propres gouvernements, car ils étaient colonisés, sans le savoir parfois, par leurs propres autorités politiques... parti unique, président à vie, barrières douanières avec des douaniers "rançonnants" et "rackettants" impunément, états artificiels centralisés etc., et en plus, des autorités politiques qui ne veulent pas risquer de perdre une partie de leur souveraineté pour aboutir à cette réforme "(con)fédérale" pourtant, comme ils le savent, d'une importance si capitale pour l'avenir de l'Afrique et du Congo... tout simplement des malades du pouvoir, ou des personnes aveuglées par une idéologie importée en Afrique, à savoir: le socialisme/marxisme... qui prône de grands États centralisés, à l'image de l'ex-URSS... à vrai dire, une image plus repoussante qu'attrayante!

Citons encore une fois Tshombe, mi-années 60:

*« Certains soutiennent qu'il n'est point de salut pour l'Afrique à moins d'une planification à outrance et à caractère éminemment centralisé (donc selon le modèle communiste/marxiste). Le principal représentant de cette thèse étant Mr. N'Krumah {...} mais en langage clair, il est impossible de réduire les inégalités, dans le développement certaines régions se développeront fatalement plus rapidement que d'autres. Un tel type de planification, à l'échelle du continent est voué à l'échec et va s'égarer dans le maquis d'une bureaucratie stérile, une planification portant sur une trop vaste région restera une brillante étude théorique qui ne se réalisera jamais dans les faits, même une telle planification à l'échelle d'un seul état d'Afrique manquera d'efficacité {...} La conclusion se dégage d'elle-même : le développement économique de l'Afrique ne sera possible que dans le cadre d'un développement concentré de communautés fonctionnelles, et non à partir d'entêtes politiques qui, non seulement nous ont été léguées par nos colonisateurs, mais qui se regroupent ou se disloquent sur des prises de position abstraites jugées sur de vagues et séduisants principes idéologiques»*

La création, selon la vision de Tshombe, dans un premier temps, des

Etats-Unis Confédérés du Bassin Congo, avant d'aboutir au Grands États-Unis d'Afrique, offrira immédiatement d'énormes avantages, dont le premier sera que les États au sein de cette Confédération ne devront pas avoir de propre armée nationale, il faudra qu'il y ait une seule armée de la Confédération, gardienne de la paix sur toute l'étendue de la Confédération. Donc, il n'y aura pas ainsi une armée d'un État pouvant attaquer ou agresser une autre État. Ceci favorisera et installera un climat de paix durable, et épargnera énormément d'argent aux États impliqués, car un État dépense toujours trop d'argent pour sa défense nationale, cela éviterait donc de faire partir en fumée une grande partie du budget national, argent qui pourrait trouver des destinées nettement meilleure que le militarisme, comme par exemple l'éducation nationale des enfants, les soins de santé, l'amélioration des infrastructures routières et ferroviaires, etc.

Et plus, tard, cette grande Confédération aura encore une chance extraordinaire qui va s'offrir à elle, c'est-à-dire, qu'elle pourra alors se placer sous la protection de l'Armée Panafricaine gardienne de la Paix des grands États-Unis d'Afrique, sans que cela lui coûte un dollar ou plutôt un "Afro" (la future monnaie africaine unique).

C'est uniquement ainsi, qu'il y a un avenir pour le Congo et l'Afrique. Oubliez tous les concerts de Live Aid, oubliez tous les petits gestes des G8 et autres pour l'Afrique, ce n'est pas de cela qu'il nous faut, de cette charité humanitaire qui est bien belle, mais qui ne changera rien au retard que l'Afrique a...ce qu'il nous faut c'est cette réforme préconisée par Moïse Tshombe, pour aboutir aux vrais États-Unis d'Afrique viables, fonctionnels et efficaces. Car, l'Union Africaine ou des États-Unis d'Afrique ne seront jamais viables, fonctionnels et efficaces avec les structures actuelles des différents États Africains... jamais, car ces États ne sont que la continuation des structures centralisées issues de la colonisation, ils sont la prolongation, la continuité de la colonisation!

Je le répète encore une fois, tout est "guerre et positionnement économique" sur terre, où tous les pays tentent de se regrouper en créant des marchés communs afin d'augmenter leur compétitivité économique. Et, ceux qui sont en train de gagner cette compétition, ceux qui sont largement en tête, tiennent à s'y maintenir et mettront tout en œuvre pour que l'Afrique n'ait qu'un semblant d'Union, un semblant d'Unité, afin que l'Afrique maintienne ces frontières et structures issues de la colonisation, afin que l'Afrique n'arrive pas à réellement mettre sur pied un véritable marché commun Africain, où les États et régions africaines feraient d'abord et avant tout du commerce entre eux, sans taxes ni barrières douanières... ils

nous ont, jadis, imposé des dictateurs à leur service pour cela, ils ont fait signer par ces dictateurs des Accords, au grand désavantage de l'Afrique ! Réveillez-vous, la réflexion de la grande majorité des Hommes Blancs politiques tourne autour de cela, l'économique, pas le politique, ne vous y trompez pas, tout est calcul, réflexion, planification, orchestration basés sur l'économique, c'est la seule chose qui leur importe, c'est ainsi qu'ils servent leurs Nations à eux, leurs Fédérations à eux. Il est grand temps que les Congolais et les Africains se réveillent et comprennent cela! On a menti à l'Afrique, on lui a toujours chanté des berceuses!

Encore une fois, tous les concerts du genre de Live Aid et autres œuvres de charité, sont bien beaux, mais ne changeront rien au sort de l'Afrique, la situation lamentable dans laquelle l'Afrique se trouve ne sera résolue que par la dure et bonne logique économique que l'Afrique doit s'accaparer... la logique économique qu'avait Moïse Tshombe! Au sein des structures étatiques actuelles que nous connaissons au Congo et ailleurs en Afrique, d'énormes sommes d'argent ont été, depuis le début des années soixante, gaspillées et évaporées dans des guerres civiles et par la corruption. Où est l'Ethiopie aujourd'hui, après les concerts de Live Aid, en 1985, organisés dans le but de réduire et résoudre la famine et la misère en Ethiopie? La réalité est que l'aide Occidentale a corrompu des générations de politiques africains, car c'est la voie la plus facile pour les élites africaines locales pour s'enrichir très vite... c'est cela la réalité, cette aide apportée par l'Occident ne fait qu'institutionnaliser en Afrique la "mendicité". Un mendiant, ne produit pas, il a l'habitude de recevoir ce qu'il lui faut en mendiant, il se contente de cela, un mendiant ne développe rien et ne possède aucune vraie logique économique pure et dure entraînant du réel développement.

Ce dont nous avons besoin, ce n'est pas de cette charité, ce n'est pas de l'aide donnée à un mendiant, ce sont des échanges économiques entre régions africaines, sans barrières douanières ni taxes, au sein de Confédération d'États nouveaux, redessinés selon les frontières naturelles d'avant l'ère de la colonisation... et pour le bassin du Congo, cela se traduit par une grande Confédération d'États composée de ces différentes régions, où, les peuples deviennent indépendants et en même temps demeurent unis par les liens de la Fédération. Ainsi, se développera dans nos régions des nouvelles classes moyennes d'entrepreneurs qui créeront des emplois, qui produiront au niveau local et vendront au niveau local et/ou régional.

Comme le voyait si bien Moïse Tshombe, l'Afrique doit au plus vite mettre

sur pied un véritable marché commun africain, au sein duquel les différentes régions africaines font du commerce les unes envers les autres, sans taxes ni barrières douanières, que ce marché commun dresse un mur de tarifs universels communs d'un montant conséquent pour ceux en dehors de l'Afrique qui veulent importer d'Afrique, et qu'il mette les prix à des niveaux bas pour les échanges entre régions africaines. En créant une économie africaine commune et interdépendante, au sein des États-Unis d'Afrique, constitués d'une multitude de nouveaux pays indépendants regroupés ou non au sein de Fédérations régionales, ayant ainsi brisé les structures centralisées coloniales, l'Afrique aura également éliminé toutes les tensions tribales et guerres civiles géopolitiques dévastatrices qu'elle connaît aujourd'hui... tout ceci appuyé d'une monnaie africaine unique, "l'Afro", l'Afrique deviendra un lieu où afflueront les étrangers voulant y vivre et investir, et le tourisme deviendra sur toute l'étendue de l'Afrique une grande source de revenus!

Car, qu'est-ce qui se passe maintenant? Juste un exemple parmi tant d'autres: en Europe, les européens aiment bien ne manger que le blanc du poulet, alors dans des élevages industriels de poulets, à l'abattage des poulets, ils gardent tout le blanc de la viande de poulet, et la grande majorité des ailes de poulet seront expédiées en Afrique, pour arriver sur le marché Ghanéens, Congolais et autres, où ses ailes sont "dumpés" (littéralement "jetés") à des prix tellement bas, que les éleveurs locaux n'arrivent plus à écouler leurs propres poulets... ainsi des milliers de gens ont perdu leur emploi et la population s'appauvrit! Et les Occidentaux, ils s'appuient sur les règles de commerce qu'ils ont fixés par le biais d'organisme comme l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce), qui interdisent de dresser un mur à ses exportations/importations qui tuent l'Afrique. Tshombe, avait très bien analysé cela, il suffit de lire ses mémoires pour s'en apercevoir. La solution c'est quoi? Aboutir aux réels États-Unis d'Afrique et à un réel marché commun africain, en appliquant la vision de Tshombe en la matière, car ces réels États-Unis d'Afrique ne se feront que grâce à un processus préalable de "décolonisation" qui passera par un nouveau dessin des frontières à l'intérieur de l'Afrique et du bassin du Congo, dessin qui sera cette fois-ci "naturel" et non pas "artificiel". C'est cela, ou bien rester dans les structures et frontières actuelles, issues de la colonisation, et demeurer "colonisés" et un "perdant éternel" dans cette "guerre économique" sur terre, où les USA, le Canada, le Japon et l'Union Européenne, à eux tout seuls, contrôlent plus de 80% du commerce mondial, ce qui eut dire qu'à ce jour, au sein de l'OMC, l'Afrique n'a aucun poids et pas de voix!

L'Afrique a tout ce qu'il faut, les minerais, le pétrole, le gaz, l'électricité, les denrées alimentaires, les grands espaces, etc. Si demain, elle arrive à mettre en place ces "vrais" États-Unis d'Afrique, ce "vrai" marché commun africain, avec une monnaie africaine unique, avec une armée panafricaine gardienne de la paix, avec une langue africaine auxiliaire (le swahili), ceci après avoir redessiné les frontières issues de la colonisation... et qu'elle se concentre sur le commerce entre États et régions africaines, au lieu de se concentrer sur exportations/importations avec l'Occident, et qu'elle dresse des tarifs universels pour tout ceux qui sont en dehors de l'Afrique... en trois à quatre ans, l'Afrique devient complètement auto-suffisante et en six à sept ans, elle a du surplus, de l'excédant, qu'elle pourra exporter vers les autres continents. C'est cela la réalité, c'est ce que les Occidentaux redoutent, nous voir réaliser cela, car là, les choses basculeront dans l'autre sens, nous deviendrons les "gagnants" dans cette "guerre économique", car étant le continent le plus riche en richesses naturelles bien gérées et bien exploitées, et nous deviendrons le "futur de l'humanité"... le berceau qui devient le futur, ce serait un juste retour des choses, n'est-ce pas? C'est cela qu'il nous faut... et je le répète, l'homme qui voyait très clairement tout ce qu'il en était de cette marche du monde, c'était Moïse Tshombe!

*7. Tshombe et les États-Unis d'Afrique*

MOISE TSHOMBE

## **8. Les principes de la macrobiologie et la réalisation des États-Unis d'Afrique**

Beaucoup de personnes voient et comprennent que la réalisation de ces États-Unis d'Afrique, non pas basés sur les frontières issues de la colonisation, mais bel et bien basés sur les frontières naturelles d'avant l'ère de la colonisation ou à partir d'ensembles naturels fédérés, sont le seul "vrai" avenir pour l'Afrique, ainsi que son corollaire que sera une revalorisation des anciens royaumes, empires et chefs coutumiers. Mais, peu de personnes voient comment cela pourrait se concrétiser dans les faits. Comment y arriver concrètement? Cela paraît pour beaucoup de personnes tellement "utopiste", "irréaliste", "difficile", voire "quasi impossible", vu les enjeux, vu les dirigeants qui ont vendu leur âme au pouvoir, à l'argent et aux pays de l'Occident, ceci souvent par le biais de loges franc-maçonniques secrètes qui les tiennent dans leurs griffes empoisonnées.

Pourtant, cela se fera comme par enchantement, et personne, ni aucun pouvoir quelconque ne pourra y faire quelque chose ou arrêter ce processus. Personne!

Tout le monde se souvient encore de la chute du mur de Berlin et de la disparition soudaine de l'URSS (l'ex Union Soviétique). Il y eut, du jour au lendemain, la dislocation de la deuxième superpuissance du monde, juste comme ça, comme par enchantement! Comment cela fut-il possible? Qui aurait pu prévoir et prédire ça? Et pourtant, cela s'est fait, pratiquement sans aucune goutte de sang versée! Eh bien! la même chose se passera en Afrique, où un grand vent nouveau, où un changement global engendrera un retour aux frontières naturelles d'avant l'ère de la colonisation, où ce vent nouveau donnera naissance à de nouvelles fédérations de nations, ainsi qu'aux "vrais" États-Unis d'Afrique, ou, dit avec d'autres mots: l'Afrique connaîtra un réel et véritable "processus de décolonisation"... car l'Afrique aura atteint un niveau de maturité suffisant pour que toutes ses composantes bougent dans ce sens-là. Pour comprendre le mécanisme biologique qui est le moteur des actions et réactions humaines dans ce cas, il suffit de comprendre les principes de la "macrobiologie", la plus belle des sciences... d'ailleurs à court terme c'est elle qui deviendra "la reine des sciences". Voyons tout cela de plus près.

La biologie c'est la science du vivant, la science de la vie; nous avons commencé à l'étudier jadis à notre propre niveau, le plus palpable, le ni-

veau de l'homme; l'étape suivante fut la "microbiologie", étude de l'infiniment petit: les atomes, les molécules, etc., une étude rendue possible grâce à des instruments comme les microscopes - "optique" d'abord, "électronique" ensuite, puis à "effet tunnel" et aussi "acoustique". La prochaine étape de la biologie que l'homme va amorcer bientôt, se nomme la "macrobiologie".

C'est une science qui va démontrer que l'humanité peut être comparée à un grand être vivant dont chacun des êtres humains que nous sommes serait une cellule, tout comme notre propre corps est un organisme composé de multiples cellules. Car, le développement du fœtus dans le ventre de sa mère, et celui de l'Humanité sur notre Terre, sont exactement de même nature. Tout d'abord, il n'y a qu'une seule cellule, elle est le fruit de l'union du spermatozoïde et de l'ovule, - chacun d'eux apportant un demi code génétique pour que ces deux demis codes réunis créent ensemble un nouveau code - or cette première cellule est "totipotente". Qu'est-ce que cela veut dire? Simplement qu'elle contient les informations qui permettront aux cellules issues d'elle de devenir n'importe lequel de tous les organes du corps humain: l'estomac, les poumons, les reins, la peau etc. Absolument toutes les parties du futur corps humain sont contenues dans cette première cellule, ainsi que dans toutes celles que cette première cellule va offrir en se divisant grâce à la capacité de duplication de l'ADN, et ceci pendant toutes les divisions qui s'opéreront durant les premières semaines de vie de ces cellules.

Ensuite, commencera ce qu'on peut appeler la période de spécialisation, elle fera que certaines cellules deviendront par exemple des cellules de cerveau, de foie, d'estomac, de cœur, etc. et qu'elles ne pourront être que cela et rien d'autre. Ces principes sont ceux de la microbiologie, donc c'est ce qui se passe au niveau de l'infiniment petit. Maintenant, au niveau de la macrobiologie - comme au niveau de l'humanité entière - le principe est exactement le même. Au début, les premiers hommes étaient capables de faire absolument toutes les tâches nécessaires à leur survie: chercher leur nourriture, faire leurs vêtements, leurs chaussures, leurs maisons, etc. Mais, tout comme dans le corps d'un individu, la spécialisation, après un certain nombre de divisions, s'installe également dans ce grand corps qu'est l'humanité. Ainsi, de nos jours les "humains-cellules" ne font plus tout dans les sociétés modernes. Plus personne dans les grandes villes ne produit lui-même sa nourriture, ne fait ses vêtements à partir de produits récoltés dans la nature, ou ne fabrique lui-même ses propres chaussures avec la peau d'animaux qu'il a lui-même chassés et tués!

## 8. Les principes de la microbiologie et la réalisation des États-Unis d'Afrique

Au niveau de la microbiologie la spécialisation des cellules crée des organes différenciés qui se complètent dans un corps de plus en plus complexe de la même façon que la spécialisation des êtres humains dans une société crée des métiers qui se complètent dans une humanité elle-même de plus en plus complexe. Ainsi des gens qui produisent de la nourriture en fournissent à toute la société et pour s'habiller ils vont eux-mêmes chez des personnes qui ne font que produire des vêtements, etc. La spécialisation s'accélère tellement que certains médecins, par exemple, ne soignent plus que le cœur, le cerveau, la peau ... Et ceci est valable dans toutes les branches de la société: ordinateurs, avions, etc.

Tout ceci n'apparaît pas au hasard dans le temps et l'espace, car tout comme dans le fœtus les organes n'apparaissent pas n'importe quand mais dans un ordre bien précis dépendant du niveau de son développement, dans la société les activités spécialisées apparaissent aussi à un moment bien précis du développement du fœtus ou bébé "humanité". Ces moments sont proportionnels au nombre de multiplication des cellules, donc au temps qui s'écoule. Les médecins ou les biologistes savent très bien à quelle époque du développement du fœtus se développe tel ou tel organe. Eh bien, au niveau de la microbiologie, au niveau de l'humanité, c'est la même chose. Chaque être humain étant une cellule dans le corps de ce "fœtus-bébé-humanité" en développement.

Et comme un jour le bébé est prêt à naître lorsqu'il a développé tous ses organes, le "bébé-humanité" va très bientôt être prêt à naître lorsqu'il aura, lui aussi, développé tous ses organes. Ce qui n'est pas encore le cas... En effet, dans le domaine de la microbiologie, une des dernières étapes qui s'opère au niveau de la division et de la spécialisation dans le corps humain, c'est la formation des cellules du cerveau, et plus particulièrement un moment précis où de l'ARN-messager va rassembler les cellules qui vont constituer dans le cerveau un groupe de neurones, un groupe de cellules du cerveau, groupe qui constituera à son tour la "conscience"... au niveau microbiologique, nous en sommes à ce point-là, à cette étape bien particulière, un peu après le début de cette étape finale, dans laquelle le dernier et plus important organe doit encore se développer complètement, ce centre qui, dans le cerveau de l'humanité, constituera la conscience.

Ce qu'il faut maintenant comprendre, c'est qu'au stade où se trouve actuellement le bébé-humanité dans ce processus de croissance, les pensées de chacun influencent le tout et c'est pour cela qu'il est très sain de méditer tous les jours, d'avoir tous les jours des pensées d'amour, de

paix et d'harmonie en pensant à l'ensemble de l'humanité. Mais, il faut également émettre des pensées positives allant dans le sens de la conscience et de ce qui est bien pour cette humanité, or, qui parle du bien pour l'humanité parle du respect absolu des Droits de l'Homme, lesquels stipulent, entre autres, que tous les êtres humains naissent égaux et libres en droits et dignité.

En partant de toute cette base, on peut dire que l'humanité est un grand cerveau, dont chaque être humain est une cellule ou un neurone, et que la pensée émise par chaque cellule - chaque être humain - influence l'ensemble, ce qui induit que, à un certain moment, ce cerveau peut être dominé par une pensée majoritaire. Toutefois, cet ensemble peut être influencé, soit de façon positive, soit de façon négative. Maintenant, ce "cerveau humanité" est, lui aussi, composé de différentes parcelles dans son espace, ces parcelles ce sont des "peuples", des "nations"... et, à un moment donné dans la parcelle du cerveau appelée "pays de l'Europe de l'Est", alias Union Soviétique (ex-URSS), il s'est passé ceci : en grande majorité les cellules - donc des êtres humains - ont commencé à émettre en même temps la même pensée, basée sur l'espoir de voir changer les choses, basée sur leur aspiration à être libre, basée sur leur désir de voir se briser les chaînes d'une certaine colonisation qui, en utilisant la force, les avait tous ensemble aliénés si longtemps. Alors, quand un cerveau est plein d'une pensée déterminée... tout comme un fruit juteux, prêt à tomber tellement il est alourdi par son jus, alors, après la "pensée juste", arrive la "parole juste" et les individus commencent, non plus seulement à oser penser, mais aussi à oser s'exprimer, puis ils se mettent à parler... à tout le monde, tous les jours, sans gêne, il s'en suit un renforcement collectif qui s'installe d'office et cela débouche enfin sur une "action juste" : on détruit alors physiquement le "mur de la honte" - le "mur de Berlin" - et l'on fait disparaître à tout jamais les frontières artificielles de l'URSS!

En Afrique, quelque chose de similaire va se passer dans les années qui viennent. L'Afrique va être complètement mature pour un changement de nature identique à celui qui a bouleversé l'URSS. C'est une question de temps, il faut oser penser à ce qui est bon et nécessaire, y croire, avoir la foi, ensuite il faut en parler, le chanter comme le fait le chanteur reggae Tiken Jah Fakoly, quand il chante : « le jour où nous serons forts et unis, cela va faire mal, le jour où nous serons unis comme les États-Unis, le jour où nous serons unis dans les États-Unis d'Afrique, cela va faire mal ». C'est grâce à des faits comme celui-là qu'on peut constater que nous sommes déjà dans la phase de renforcement collectif de ce processus macrobio-

## 8. Les principes de la macrobiologie et la réalisation des États-Unis d'Afrique

logique, un processus qu'aucun président au monde, qu'aucune nation du monde, qu'aucun président africain aux ordres ne pourra arrêter, quoi qu'il fasse... j'ai bien dit aucun! Croyez-y! Regardez cet exemple éloquent qu'est la disparition de l'ex-URSS! En Afrique, c'est pour demain... il ne faut pas essayer de faire les États-Unis d'Afrique avec les frontières existantes, issues de la colonisation, cela ne servirait à rien, ou plutôt, cela ne servirait qu'à nous garder "colonisés"... ou néo-colonisés si vous préférez ; non, il faut un retour aux frontières naturelles d'avant l'ère de la colonisation, c'est indispensable!

Je vais même plus loin, aucune région au monde ne pourra échapper à ce processus "macrobiologique", il est à la fois naturel et inévitable, car ce processus porte en lui-même les mouvements planétaires "indépendantistes" - mouvements qu'on pourrait aussi nommer "d'autodétermination" - qui embrassent inexorablement les populations concentrées dans des territoires aux frontières trop longues et artificielles. C'est ainsi que, dans le futur, la grande Chine n'existera plus, tout comme l'ex-URSS n'existe plus aujourd'hui, déjà des vents de réclamation d'autonomie et d'autodétermination commencent à souffler doucement sur l'énorme Chine ; c'est ainsi également qu'un jour, le Canada ne sera plus tel qu'il est aujourd'hui car le Québec jouira d'autonomie (ou d'indépendance), déjà actuellement, à peu près 40% des Québécois sont partisans d'un Québec indépendant; un jour, très probablement la Belgique que nous connaissons ne sera plus, il existera un état flamand et un état wallon... et partout ainsi de par le monde agira le vital "processus macrobiologique"!

On verra donc, un jour, les États-Unis d'Afrique et un marché commun africain, s'appuyant sur les frontières naturelles d'avant l'ère de la colonisation, fédérant du même coup des nouveaux pays indépendants et/ou des nouvelles confédérations d'États, telle que, par exemple, les États-Unis Confédérés du bassin du Congo, des États qui seront mieux unis et tous solidairement fédérés sous l'appellation commune de "Congo", tout en étant libres, autonomes et indépendants. Cela se fera forcément, c'est inéluctablement parce que c'est scientifiquement inscrit dans ce processus "macrobiologique" où le fœtus-bébé Afrique ne demande qu'à naître... et sa seule et unique véritable naissance, ce sera cela, ou bien alors, il viendra au monde "mort", comme il arrive parfois, hélas, qu'un enfant vienne au monde "mort-né"... Pour que cet enfant "bébé-Afrique" naisse vivant, il faut pousser ensemble très solidairement, au même moment, dans le même sens et surtout... dans le "bon sens"; pour cela il faut donc que, tous, nous ayons la pensée et la parole juste, l'action bénéfique suivra logiquement, le cerveau collectif décidera alors, au moment venu, où

les pieds, les jambes, les bras, les mains, toutes les parties du corps social doivent aller, tout comme jadis en Europe de l'Est après l'effondrement du mur de Berlin et de l'URSS!

Quels sont les signes annonçant que ces temps sont-là? Quels sont les signes qui annoncent que la naissance est imminente? Réponse: au niveau de la microbiologie ce sont les douleurs, les vomissements, les malaises, les contractions, etc. L'Afrique, au niveau macrobiologique, où en est-elle actuellement? Eh bien: elle connaît les douleurs, les vomissements, les malaises... et autres contractions de l'enfantement! C'est maintenant qu'il faut pousser en même temps, dans le bon sens, afin que le bébé Afrique naisse "vivant" et non pas "mort"; la mort, pour lui, viendrait du maintien des frontières issues de la colonisation et des systèmes centralisés - voire même décentralisés - légués par les ex-colonisateurs. Si le fœtus-bébé Afrique naît "mort", l'Afrique baignera... à nouveau pour des siècles et des siècles dans le sang, la misère, l'horreur, la famine, le sous-développement, les conflits géopolitiques etc. Pitié pour elle, s'il vous plaît !!!

Les normalisateurs, les centralisateurs, les chantres de la pensée unique, les chantres du religieusement et politiquement correct sont les ennemis de la véritable conscience. Tout accouchement se fait dans la douleur, il faut tout simplement essayer de minimiser les "douleurs" au maximum, en se préparant bien pour l'accouchement... en Europe de l'Est l'accouchement s'est plutôt bien passé... allez demander au peuple Slovène, à celui de Lituanie, de Slovaquie, de Tchéquie, d'Ukraine, etc. Au niveau de la microbiologie, pendant et après tout accouchement, il y a des mises au chômage de cellules n'ayant plus d'utilité - le placenta, par ex. - il en va de même au niveau macrobiologique, des cellules ayant fonctionné dans le sens inverse du bon, se verront mises au chômage si elles ne se sont pas recyclées à temps.

La nouvelle Afrique, la naissance de l'Afrique nouvelle, c'est à ce prix-là qu'elle se fera ! Vive les "vrais" États-Unis d'Afrique, vive la réelle décolonisation de l'Afrique, Vive l'Afrique libre et prospère!

Qu'on le veuille ou non, que l'on y soit réticent ou pas, cela se fera ! Celui qui n'a pas de bons yeux pour voir, celui qui n'a pas de bonnes oreilles pour entendre, il lui manque quelque chose... et ce quelque chose, c'est le bon ressenti des mécanismes naturels de la macrobiologie, il lui manque la science, l'intelligence à l'état brut ou tout simplement il manque de bonne volonté ou d'une vision nette de la réalité. En Jérémie dans la Bible

on peut lire: "faute de science tout homme est abruti"! C'est tout à fait vrai! La plus belle des sciences, la plus avancée des sciences sera celle qui étudiera l'ensemble que nous formons, c'est-à-dire la "macrobiologie". La science et la conscience, voilà, le plus beau des mariages, mariage qui pourrait être célébré en Afrique... et pour l'éternité. A nous de jouer, "Amen", ce qui veut dire en latin "qu'il en soit ainsi"! La véritable religion, ou religiosité, c'est quoi? C'est la ressentir, cette véritable religion, au sens étymologique du mot, c'est-à-dire ressentir le lien qui unit tous les humains parce qu'ils composent le corps de ce bébé-humanité qui est sur le point de naître... et en Afrique, c'est avant tout ressentir déjà cette nouvelle Afrique qui, elle aussi, est sur le point de naître.

*«no socialism ... no capitalism ...but, AFRICANISM, a force of the mind»*

*- Fela Anikulapo Kuti -*

Gouverner c'est prévoir ; ceux qui gouvernent... et qui n'ont rien prévu, sont donc incapables de gouverner. Tshombe, était prévoyant, donc capable de gouverner. Il avait une intelligence supérieure à la moyenne... or souhaiter être gouverné par des gens qui sont plus intelligents que la moyenne, n'est-ce pas la moindre des choses? Ceci, tout en sachant et comprenant qu'il ne faut pas avoir fait des études dans de grandes écoles pour avoir une intelligence supérieure à la moyenne, car il y a des paysans, des ouvriers qui sont nettement plus intelligents que des ministres ou des juristes bardés de diplômés.

Comment les hommes ont-ils gouvernés sur terre depuis qu'ils existent? D'abord ce furent les plus forts qui s'imposèrent physiquement aux autres et, grâce à leur force, ils accumulèrent des biens, puis, comme leurs enfants pouvaient hériter de leurs biens accumulés par la force, ces enfants devinrent des "possédants", ceux qui possédaient les richesses; puis ces "possédants" ont alors gouverné à leur tour, tout en s'employant à acquérir des connaissances, ceci pas du tout par l'utilisation de leur propre intelligence, mais grâce aux découvertes et au génie des plus intelligents de leurs sujets, après, ils ont pris soin de garder ces connaissances dans un cercle restreint très limité, afin d'instaurer un gouvernement de "connaissants"; ces derniers, au fil du temps, ont exploité, opprimé et maltraité leurs peuples tout en essayant de faire croire que eux, ils bénéficiaient d'une hérédité différente et supérieure à celle de leurs sujets. Mais le peuple a fini par renverser les connaissant, et qu'a-t-il fait ensuite le peuple? Il a tout simplement élu, démocratiquement, d'autres connaissant pour le gouverner... dès lors on peut dire que le "savoir" fut mis au

pouvoir.

Mais le savoir n'est pas l'intelligence, il n'est qu'une simple mémorisation que n'importe quel ordinateur peut accomplir, cela ne permet nullement de trouver une ou des solutions à un ou plusieurs problèmes. Et ces tenants du "savoir gouvernant" ont créé des grandes écoles où ils enseignent à administrer et à gouverner, ce qu'ils font en se servant des inventions des autres qu'ils exploitent à leur avantage. Les grandes écoles ne donnent aucun génie, elles se contentent uniquement de fabriquer des mémoires bien garnies. Le bon sens, l'intelligence à l'état brut, c'est cela qu'il faut pour gouverner... car le bon sens, lui, il prévoit d'abord, puis il agit ensuite, en fonction de ce qu'il a prévu. Si les techniques et la science se sont relativement bien vulgarisées, par contre, la conscience, elle, est restée l'apanage de quelques penseurs et philosophes très minoritaires, c'est dire qu'elle n'a pas connu que très peu de diffusion à travers les populations. La conscience, au sein d'une population, est toujours minoritaire, quel que soit le niveau collectif de conscience qu'a atteint cette population. Ce qui fait que ces populations utilisent la majorité du temps des sciences d'aujourd'hui et de demain avec une conscience d'avant-hier, et que, pour compenser cette lacune, il est nécessaire qu'ils soient gouvernés par des gens ayant de la conscience, de l'intelligence brute, du bon sens paysan... des gens vraiment intelligents, quoi!

Ce qu'il faut, encore une fois, bien comprendre, c'est que notre humanité ou une population peut être comparée à un corps humain dont chaque cellule est un individu. Certaines de ces cellules sont faites pour faire partie d'un organe servant à l'ensemble, par exemple pour se déplacer, pour digérer de la nourriture, etc., et certaines de ces cellules spécialisées font partie de l'endroit chargé de prendre des décisions, de choisir la direction dans laquelle le corps va et doit marcher, quelle nourriture il va absorber, etc.; cet endroit, vous l'avez compris, c'est le cerveau. Les cellules du cerveau sont les plus aptes à effectuer leurs tâches, elles sont spécialisées pour cela et se trouvent pour cette raison à cet endroit, dans cet organe qui doit diriger et coordonner.

Malheureusement, ce qui se produit souvent dans l'humanité ou dans une population, c'est que certaines cellules qui sont prévues pour être dans le pied, le genou, etc. se trouvent dans le cerveau! Ce qui explique largement les problèmes de gouvernance qu'on connaît sur terre, que le Congo a connu et connaît encore... Il n'y a pas de supériorité des cellules du cerveau sur celles du pied, mais une complémentarité, car le cerveau sans le pied ne pourrait pas se déplacer, donc pas survivre, et le pied sans

le cerveau ne saurait pas dans quelle direction aller, et ne survivrait pas non plus. Il faut donc que ceux qui sont plus aptes que les autres à penser, à réfléchir, à imaginer, soient employés par la société pour la diriger, tout comme le corps humain emploie le cerveau humain dans ce sens. Si ce n'est pas le cerveau qui décide et dirige et que c'est, par exemple, le pied qui le fait à sa place, eh bien alors, il ne faut pas s'étonner que celui (ou celle) qui gouverne décide et agisse "comme un pied"! Depuis la disparition de Moïse Tshombe, le Katanga et le Congo sont en grande partie dirigés par des soi-disant "responsables" qui, en réalité agissent "comme des pieds"!

Ian Colvin, à l'époque correspondant du "London Daily Telegraph" et qui avait rencontré Moïse Tshombe à plusieurs reprises, a écrit les propos suivants:

***«Tshombe avait développé des capacités d'assimilation exceptionnelles, une perception très rapide des points cruciaux dans chaque argument, un sens instantané de perception des tactiques des opposants et une manière très méthodique d'exprimer ses pensées. Il avait également un grand sens de la logique, et était très obstiné».***

Profitions, en conclusion de ce chapitre, de ces quelques paroles de sagesse, enfantées par la plume de Moïse Tshombe, en terre étrangère, alors qu'il était en exil, peu de temps avant son enlèvement et son assassinat :

*«Sur les hauts plateaux de mon pays, le vent se lève et filera, éperdu, entre les herbes sèches. Après l'ivresse de la saison des pluies, les feux allumés pour les longues veillées où l'on écoute les sages. Il faut que ces moments soient pour nous un symbole et une leçon; une résurrection, certes, mais après les débordements d'une indépendance orageuse, l'entrée dans une saison de calme et de repos [...] Ce calme, cette sagesse, cette sérénité que j'appelais avec ferveur sur mon peuple, semblent avoir déserté, sans esprit de retour, disent les uns, momentanément, j'en suis convaincu, mon pauvre pays. Les Hommes ont-ils tant de difficultés à percevoir les leçons qui se dégagent du rythme de nos saisons ? [...] déchiré par de sanglantes querelles, politiques ou tribales, mon pays se retrouve aujourd'hui plus exsangue, plus divisé que jamais... [...] Pratiquement abandonné, livré à nouveau pieds et poings liés à ses ennemis millénaires: les luttes tribales, une brousse impitoyablement envahissante si elle n'est pas contenue, des maladies épidémiques...*

*L'intérieur du pays se replie lentement dans une sinistre torpeur... Il lui reste tout simplement sa chikwange [le manioc] pour assouvir sa faim et son tam-tam nostalgique pour rythmer son désespoir... les villes quant à elles, sont devenues de grands chancres explosifs au sein desquels prolifèrent des populations affamées et désœuvrées [...] Faire taire les vieilles rancunes... les querelles intestines... Devoir difficile, mais impérieux pour les leaders d'un pays dans lequel elles furent trop longtemps et sont encore soigneusement entretenues par tous les adversaires de la véritable émancipation noire.*

*Les équivoques et malentendus dissipés, l'harmonie enfin rétablie, il sera alors aisé de doter notre pays de structures mieux adaptées à ses réalités ethniques que celles qui nous furent transmises par la loi fondamentale de notre ancien colonisateur. Et ainsi, nous saurons favoriser, sans hâte, sans précipitation, la consolidation de grands ensembles politiques congolais et africains dont nous rêvons pour mieux garantir notre autonomie [...] Sous peine de voir définitivement sombrer notre pays et l'Afrique dans le chaos et d'encourir les reproches des générations futures, les leaders congolais d'aujourd'hui ne peuvent s'y soustraire.*

*Le bonheur du Congo et de l'Afrique est à ce prix-là!*

*- extrait des mémoires de Moïse Tshombe -*

8. Les principes de la macrobiologie et la réalisation des États-Unis d'Afrique



## 9. La vision économique de Tshombe

*« l'indépendance octroyée, la lutte contre le colonialisme n'a plus aucune raison d'être primordiale. L'attention des politiciens et des masses aurait dû être orientée dès ce moment sur les véritables problèmes, toujours identiques au cours des décennies à venir: le **développement économique et social** du pays {...} Les leaders arrivés au pouvoir en Afrique se posaient en champions de l'anti-colonialisme (N'Krumah,...), en conquérants de la liberté. Le peuple allant aux urnes, ne s'est soucié que de cette lutte anti-colonialiste. C'était tourner les regards vers le passé car la lutte anti-colonialiste s'inscrivait déjà dans le passé, alors qu'il aurait fallu regarder l'avenir, ou du moins considérer les difficultés de l'heure»*

*- Moïse Tshombe -*

Le visionnaire, Moïse Tshombe, avait compris que sur terre la guerre économique est au centre des préoccupations de toutes les Nations riches, développées et prospères, qu'il fallait donc lui accorder une grande importance, y devenir un joueur intelligent et un acteur principal pour développer et enrichir son propre peuple. Il avait compris que ceux qui allaient s'enrichir étaient ceux qui allaient investir dans la recherche, la modernisation et l'éducation, ceux qui forment et formeront des scientifiques, des inventeurs et des banquiers. Tshombe avait compris que tout allait devenir continental et puis mondial, que rien n'y personne ne pourrait arrêter cela... Tshombe voyait loin, ce qui avait comme résultat qu'il ne faisait pas insulte à l'avenir ni non plus à l'intelligence.

Moïse Tshombe savait que les nouvelles armées de la "guerre économique" sur terre devaient être composées d'hommes et de femmes qui sont motivés par un enrichissement individuel et que ce dernier allait contribuer à l'enrichissement collectif du peuple que ces hommes et ces femmes composent. Il savait que ses plus importants "généraux" devaient être des chefs d'entreprises, des ingénieurs et des investisseurs osant prendre des risques personnels pour triompher et que lui, en tant que Président d'État, il devait faire en sorte que son État les y encourage.

Car ces armées - non violentes! - d'entrepreneurs et investisseurs doivent avoir des chefs, des leaders, des présidents mettant tout en œuvre au niveau politique, afin qu'ils puissent se battre au mieux de leurs intérêts. Autrement dit, des chefs ou présidents qui ont compris que dans ce monde

nous sommes en permanence en état de “guerre économique” totale et tous azimuts. Moïse Tshombe était un tel chef, un tel président.

Il savait que le bien-être de sa population allait augmenter s’il mettait en œuvre tous les atouts du côté de ces armées d’entrepreneurs et s’il ne les handicapait pas par des charges trop lourdes, ou par l’existence d’une trop grande population “non productive” dont la présence amènerait des impôts toujours plus écrasants et donc un accroissement du taux de chômage... car l’une des punitions infligée à ceux qui perdent la guerre économique, c’est justement le chômage! Tshombe était quelqu’un qui avait compris qu’il fallait réduire le plus possible la charge des fonctionnaires car ce sont les personnes actives qui doivent les nourrir; exprimé différemment: qu’il fallait à tout prix éviter la cancérisation de la société par la prolifération des fonctionnaires. Il est vrai qu’un certain nombre de fonctionnaires est nécessaire dans chaque État, mais c’est aussi un fait que dans presque tous les pays il y en a trop... et parfois, c’est jusqu’à dix fois trop!

Ce surnombre de fonctionnaires est un véritable cancer social exerçant une pression économique insupportable sur la population productive. Car il faut bien comprendre une chose, tout fonctionnaire est un parasite vivant sur le dos de ceux qui produisent des biens et services. C’est sûr et évident que certains fonctionnaires sont indispensables, comme les policiers, les postiers, etc., mais cela n’empêche pas que la vaste majorité d’entre eux ne sert pratiquement à rien... Les fonctionnaires ne font souvent qu’engendrer de la paperasse puis en augmenter le volume, ou bien, ils ne font rien du tout, que ce soit chez nous au Congo ou ailleurs en Afrique et dans le monde. Grâce aux progrès de l’informatique et de la télématique il devrait être possible de réduire actuellement le nombre de fonctionnaires au minimum de 50%. Une carte à puce multiservice pourraient même réduire leur nombre de, peut-être 90%!

Car, il faut bien comprendre que lorsque le nombre des fonctionnaires dépasse dans un pays le nombre des personnes productives, on assiste à une véritable “soviétisation” de la société au plan administratif, et cette société court à sa perte; c’est exactement le cas chez nous au Congo, dans un Congo unitaire et centralisé... ainsi qu’ailleurs en Afrique, un peu partout nos états connaissent faillites et banqueroutes et nous sommes encombrés par un nombre incroyable de fonctionnaires, qui pour la plupart ne servent pas à grand chose et, souvent, ne travaillent pas vraiment non plus, ils sont quasiment tous inutiles et bien souvent corrompus, d’ailleurs c’est surtout de la corruption qu’ils vivent. Ceci est le résultat des systèmes

centralisateurs qui nous ont été laissés par nos anciens maîtres coloniaux et que des leaders socialistes/marxistes de la première heure, tels que Lumumba et N’Krumah ont aveuglément repris ou pas voulu changer... car au lieu de voir loin, comme Tshombe, et de prendre quelques longueurs d’avance, ils étaient constamment dans le réflexe émotionnel constitué par la lutte contre le colonialisme, la lutte contre l’impérialisme, mal influencés qu’ils étaient par les courants marxistes et communistes de la gauche internationale occidentale de l’époque... grave erreur, car ce système s’est littéralement écroulé à cause d’une trop lourde bureaucratie et d’un nombre de fonctionnaire étouffant, le tout paralysant complètement la productivité et l’économie!

Citons Moïse Tshombe à cet effet:

*« Le décalage s’accroît entre la misère des masses rurales encore apathiques et le prolétariat urbain, de plus en plus nombreux et turbulent, et l’aisance de certains fonctionnaires et politiciens que les hauts salaires érigent en caste privilégiée. En brousse, les Africains ont des revenus annuels qui parfois n’atteignent pas les 10% de la solde mensuelle de leurs députés. En l’absence presque totale de classe ouvrière, se constitue en ville un véritable “sous-prolétariat” {...} **La fonction publique est partout pléthorique...** En Afrique, dans les états les plus socialistes, 60% des recettes budgétaires sont absorbées par les dépenses en personnel et il s’y constitue une véritable bourgeoisie de la fonction publique. Désespérante image de l’Afrique Indépendante : on produit moins et on consomme plus {...} Nombre de leaders africains sous prétexte de libérer politiquement leur pays, se lancent dans de folles aventures et desservent terriblement la cause africaine {...}».*

Mais, comment est-il possible que les fonctionnaires puissent pulluler de la sorte chez nous, alors que, comparé à leur nombre pléthorique, il n’y a pas assez de personnes vraiment productives, ne serait-ce que pour générer la masse de salaires qui devrait être payée à ces fonctionnaires? Comment ce déséquilibre peut-il exister? Eh bien, à partir de la soi-disant “aide” aux pays en voie de [sous]-développement, tel que notre Congo unitaire en est un... car cette soi-disant aide humanitaire avec ses prêts et ses dons de la Banque Mondiale et du FMI, le Fonds Monétaire International, etc., toute cette lourde mécanique, mise en place par les actuels vainqueurs de “la guerre économique” mondiale - ceux-là mêmes qui préféreraient être nommés “nos bienfaiteurs”! - cette mécanique bien huilée, elle est là pour institutionnaliser ce qui nous tient prisonniers, à savoir: la “mendicité”... On nous a habitués à mendier dès que nous sommes dans le besoin,

habitué aussi à recevoir quand on mendie et ainsi on a fait de nous des êtres dépendants de ceux qui nous donnent... ce processus a effectivement été bien planifié: « plus tu mendies, plus tu es tributaire de moi qui te donne... et mieux je te contrôle et je te contrôlerais à un point tel, que la politique pour ton pays se décidera et se fera chez moi, en Europe (ou aux USA )»!

Il s'agit là, en quelque sorte, d'une nouvelle forme d'esclavage, certes beaucoup plus subtile que la brutalité pratiquée à l'encontre de nos ancêtres... mais, à bien y regarder, ça reste une forme de domination, autrement dit, c'est toujours de l'esclavage, mais au sein d'une "guerre économique" mondiale, où il y a des maîtres et des esclaves! D'ailleurs, justement, une grande partie de cet argent... théoriquement destiné à ceux qui mendient est, en fait, consacré au paiement des fonctionnaires et pendant ce temps, rien n'est réellement entrepris pour améliorer notre appareil productif, bien au contraire, le nombre de fonctionnaires ne fait que "croître et embellir", comme on dit... non vraiment, derrière les discours politiques grandiloquents, tout ça n'est pas bien beau!

Évidemment toute cette subtile mécanique est très facile à mettre en œuvre par le dominant, si c'est dans un grand État centralisé...!!! Et, comme déjà dit, cette cancérisation de la société par les fonctionnaires, c'était une caractéristique particulièrement typique des États socialistes/marxistes centralisés dans l'Europe de l'Est de jadis ( cf. le destin avorté de l'ex-URSS )... c'est bien dommage que P. Lumumba ait choisi ce camp-là, il ne le méritait pas vraiment et tout porte à croire que c'est N'Krumah qui l'a poussé à choisir ce camp et convaincu de suivre cette voie... sans issue!

Ce qui constitue le véritable appareil productif d'une société, ce sont les entreprises privées, lesquelles doivent obligatoirement faire face à de la concurrence, alors que les fonctionnaires ignorent la concurrence et vivent confortablement sur le dos des citoyens, en suçant le sang de ceux qui les font vivre ou en renforçant l'institutionnalisation de la mendicité qui maintient le pays dans le camp de ceux qui sont les perdants dans cette "guerre économique" qui sévit sur terre, car ce sont les gagnants, les plus forts, qui en assument tout le contrôle. Rappelons-nous cependant que, si ( comme les fonctionnaires dans un pays ) les parasites sont trop nombreux sur un animal, celui-ci risque de mourir, mais alors il entraîne dans son triste sort ceux qui le parasitaient... Cet exemple, emprunté à la biologie animale, devrait rappeler aux fonctionnaires qu'il y va de leur intérêt personnel de veiller eux-mêmes à la limitation de leur propre nombre... Si l'on extrapolait pleinement cette réalité de la vie animale, on pourrait

dire que le Congo est déjà mort depuis très longtemps... en fait, il ne vit plus que grâce à l'institutionnalisation de sa mendicité, accompagné, et du contrôle que le camp des gagnants de la "guerre économique" exerce par le biais de ses instruments comptables et autres, et de son corollaire obligé, la sinistre "corruption institutionnalisée"... sans perdre de vue non plus que les processus que nous venons de dévoiler ici sont surtout et avant tout possibles parce qu'ils s'exercent à l'intérieur d'un grand État unitaire centralisé... une création complètement artificielle, portée, en 1895, sur les fonds baptismaux impériaux, royaux, princiers... et même républicains [pour la France] par un certain Prince Otto von Bismarck, grand colonisateur s'il en est, agissant pour le compte de l'Empereur d'Allemagne, un certain Guillaume II de bien triste mémoire!

Enfin il y a encore un autre fait marquant, dont le constat est général: la majorité des dirigeants des pays africains artificiels accordent toujours une attention très spéciale à une région particulière de leur pays; c'est même souvent dans cette seule région que le peuple est vraiment choyé; or, le Constat est net, cette partie du pays est la région natale du dirigeant de ce pays, là où demeure son clan familial ou sa tribu, ce fut le cas pour Mobutu, pour Eyadema et bien d'autres... Pourquoi cette sorte de favoritisme spécifique? Parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement, ils y sont contraints par les us et coutumes, par les liens claniques... regardez à quel point Mobutu ne se permettait pas de dire quoi que ce soit contre son oncle Lito, qui faisait presque ce qu'il voulait!

C'est une preuve supplémentaire que, la Confédération d'États ethniques autonomes et indépendants est "**LA**" solution... car, dans ce contexte, on comprend que, jamais quelqu'un qui n'aurait aucun lien ancestral avec le territoire qu'il convoiterait de diriger ne pourrait être choisi pour ça, jamais ce ne sera un Mukongo qui deviendra Président en Ituri, ou un Lunda ( Ruund ) à l'Equateur, ou un Tutsi au Bakongo! Partout, les États seront gérés par des enfants issus de la terre-même, de la tribu-même, de l'ethnie-même, leur Président sera toujours quelqu'un d'un clan local... et de par leurs traditions ancestrales ces responsables seront alors tenus de gérer le pays en "bon père de famille", ceci pour le bonheur et la prospérité de tous. Réfléchissons-y, chers Congolais! Une fois de plus, Moïse Tshombe avait une vision d'ensemble très juste de ces choses-là, ses mémoires en témoignent.

Tshombe avait compris tout cela, il était très pragmatique. Car, dans cette "guerre économique" mondiale, l'arme absolue est l'arme humaine. Un pays vainqueur est un pays qui donne les moyens à ses meilleurs combat-

tants de fonctionner au mieux de leurs possibilités et qui attire parmi ses troupes les meilleurs du monde en leur faisant désertir leur pays d'origine pour devenir en quelque sorte des mercenaires.

Qui sont ces mercenaires? Ce sont des êtres qui disposent d'un capital important, soit sous forme de connaissances pouvant être transformées en biens ou en services exportables, soit sous forme d'argent permettant de créer des entreprises susceptibles d'exporter des biens et services. Donc, il faut tout mettre en œuvre pour que cette matière première la plus importante au monde, ces êtres humains d'exception, abandonnent par exemple leur pays d'origine pour se mettre au service d'une autre communauté, qu'ils soient blancs, jaunes ou noirs!

Il faut les attirer en leur offrant des avantages qui les feront, sans aucun regret s'expatrier ou quitter le pays où ils se trouvent, en leur proposant davantage de revenus, en leur offrant une vie meilleure sous une meilleure gouvernance, en leur assurant des possibilités concrètes pour exprimer et épanouir leur génie. Cette merveilleuse compétition internationale qui existe déjà pour attirer les meilleurs est une sélection naturelle indispensable et elle est entièrement à l'avantage de tous les êtres humains. Les peuples perdants dans cette "guerre économique" ont tendance à se laisser sombrer dans un assistanat qui tôt ou tard mène à l'appauvrissement collectif. Certains pays et/ou continents savent tirer avantage de cette compétition internationale, d'autres non! Tshombe, lui, avait commencé à mettre tout cela positivement en œuvre au Katanga.

Tshombe avait compris que face à cette "guerre économique mondiale", il ne fallait pas faire, tout simplement, "de la résistance", crier haut et fort « à bas l'impérialisme ! », mais que, par contre, il fallait, soi-même, mettre tout en œuvre pour avoir droit à sa part de gâteau... et une grande part de préférence... il avait compris qu'il fallait s'insérer à fond dans cette compétition économique, y être l'un des acteurs principaux et un acteur intelligent. Cela n'aurait aucun sens de faire un front de résistance contre cette "machine". Aucun sens!

Citons Moïse Tshombe au sujet de l'immigration blanche et l'entrée de capitaux privés en Afrique:

*« Dans la phase actuelle de démarrage, l'Afrique a intérêt à favoriser une immigration blanche abondante, particulièrement à partir de l'Europe, pour autant que cette immigration amène des personnes compétentes, de niveau culturel et d'instruction supérieur à celui de la moyenne des*

*Africains actuellement. Car ne soyons pas hypocrites : l'Afrique ne fournit que trop peu de techniciens spécialisés. Pour développer notre industrie, nous devons absolument recourir, pendant encore de nombreuses années, à une immigration européenne {...} Il s'agit là de vérités désagréables à s'avouer entre africains, mais l'avenir de notre pays, la fierté de notre race, nous interdisent de nier la réalité. Quand certains leaders africains, par leurs propos ou leurs agissements inconsidérés, chassent littéralement les européens des pays dans lesquels ils exercent leur métier, ils commettent une grossière erreur: personnellement, il ne s'en ressentent pas, car ils continuent néanmoins à habiter de vastes palais, à voyager dans de belles voitures et à être reçus dans de brillantes réceptions. Mais de cet exode, le peuple souffre amèrement. Des européens, des blancs en Afrique, oui, mais au service de l'Afrique et non pas pour exploiter ou piller l'Afrique {...} j'ai lutté pendant trois ans avec l'énergie du désespoir, envers et contre tous, pour sauver l'appareil de production du Katanga. Je suis heureux d'y avoir réussi {...} je rappelle mon discours du 11 juillet 1962: "la décision du 11 juillet 1960 ( Proclamation de l'Indépendance du Katanga ) n'a été prise que pour arrêter cet exode massif ( de techniciens et ingénieurs étrangers qualifiés ) qui aurait pu être une catastrophe pour le Katanga, le Congo... par cette décision, que je continue à considérer comme sage, nous avons sauvé le patrimoine de notre peuple {...}"*

*Au Katanga, nous nous rendions compte de l'utilité de la présence de capitaux, d'entreprises privées, et c'est pour cela que nous considérons en contre-partie comme un devoir, une obligation, un important objectif politique de favoriser leur existence. Nous nous rendons compte que dans un état en voie de développement, où la technique fait encore défaut, la nationalisation ( selon le modèle socialo-marxiste de l'époque ) est une utopie et le devoir des gouvernants est de favoriser les investissements privés, évitant ainsi les ingérences des nations étrangères».*

*- Moïse Tshombe -*

Tshombe avait à 100% raison, il avait une vision claire et nette de ce futur "grand marché libéral international", où toutes les économies nationales des Nations allaient s'affronter, où il y aurait, à chaque instant, la possibilité de créer de la richesse, en étant une nation créative et pleine de vitalité, en adoptant des stratégies d'investissement bien précises, en faisant des alliances politiques bien calculées. Car, les "gagnants" au sein de cette "guerre économique" sont d'un rationalisme rigoureux, ils font tout pour défendre leurs propres biens publics, pour défendre leur propre nation sur le marché international, pour augmenter le niveau de vie chez

eux. La démarche des nations qui gagnent est complètement “égoïste” quelque part. La Chine, jadis communiste, a de nos jours très bien compris cela... qu’est-ce qui lui reste encore de “communiste”, quasiment plus rien du tout!

Ne croyons pas que dans cette “guerre économique”, les Nations riches, donnent juste comme cela aux pays pauvres, parce qu’ils ne savent plus quoi faire de leur argent... Mais non! Pas du tout! Cet argent distribué sous forme de don et aide, est un moyen de domination, un moyen de pouvoir et de contrôle! Cela permet de dominer des États entiers, chez nous en Afrique, où la corruption des élites, par le biais de ce canal, va affaiblir les États africains, et engendrer de grandes fuites de capitaux vers l’Occident, au grand bénéfice des affaires boursières, immobilières et de crédits des sociétés occidentales. Car, à un moment donné, au sein de cette “guerre économique”, la richesse des “gagnants” est telle, qu’ils peuvent distribuer aux pauvres, au moins riches, parce que leur richesse dépasse de loin la satisfaction de leurs propres besoins. Cette distribution devient alors un atout, un as de pic, un joker, permettant de contrôler le “pauvre mendiant éternel”, qui est pris dans le piège, car l’aide au développement est un leurre, une ruse, une tactique, une stratégie! La plupart des médias nous mentent à ce niveau-là, ces médias étant eux-mêmes des instruments au service des “gagnants” au sein de cette guerre économique, puisqu’ils possèdent ces médias... on pourrait même dire qu’ils possèdent ou se partagent certains États africains!

Pour les pays riches, “gagnants”, c’est une réussite totale lorsque le prêt octroyé à un pays pauvre est d’un montant tellement conséquent et important, que le pays débiteur endetté, à un moment donné, ne peut plus rembourser le capital, ni même payer les intérêts; alors là, le contrôle devient complet et la domination absolue, car le ou les pays “gagnants” peuvent alors réclamer au pays pauvre ce qu’ils veulent : le droit de contrôler leurs votes aux Nations-Unies, de faire des bases militaires sur le territoire de ce pays pauvre, d’accéder au pétrole et autres ressources de ce débiteur, etc.! Une fois tout ceci acquis, qu’est-ce que cela veut dire? Réponse: cela veut dire que, en quelque sorte, on a alors ce pays totalement dans son portefeuille de gestion, il fait partie intégrante du patrimoine du pays créateur. On peut alors facilement annuler la dette ou une partie de la dette du pays en question... pas grave ça, car ce pays on le possède et, de surcroît, cela permet de se créer... et de présenter au monde une bonne image de soi à travers les médias... dont on est déjà propriétaire (!), ainsi on apparaît altruiste, humble, normal, humaniste, bienveillant, de bonne foi, et tout et tout... bref, on a que des qualités...

En fait, rien que du jeu, du théâtre pur et simple tout ça! C'est tout faux! Et voilà, le piège bien tendu dans lequel l'Afrique tombe et s'enlise... et avec elle ses dirigeants de tous poils, manipulés, piégés et corrompus par l'Occident. Tshombe n'était pas un leader de ce type, facile à manipuler, à piéger, à corrompre... il était intègre, voulait faire du bon boulot pour son peuple, en hissant le pays sur les plus hautes marches de cette compétition internationale sans merci... c'était un "gagnant"!

Mi-années 60 Tshombe disait:

*« l'assistance étrangère ira toujours en s'amenuisant si les pays d'où provient l'aide constatent qu'elle ne sert qu'à pallier le désordre des finances publiques. En deux mots, l'intervention extérieure disparaîtra parce qu'elle ne sert qu'à payer de grosses voitures à de hauts fonctionnaires, à maintenir sur pied de guerre des armées inutiles ou à favoriser par de médiocres impôts des entreprises qui vident le pays de leur substance vitale. Si un pays étranger admet de telles dépenses, il est clair qu'il y est contraint par le désir de maintenir au pouvoir le régime en place. Dans ce cas, l'intervention extérieure entrave le fonctionnement normal des institutions démocratiques et porte un véritable préjudice au pays. De ceci, découle le principal danger représenté par l'aide étrangère unilatérale d'une certaine importance. La puissance créditrice, par ses dons ou ses prêts, s'immiscera tôt ou tard dans la politique du pays aidé et favorisera les régimes dociles à ses idées».*

En moins d'une décennie, oui, en moins de dix ans, le produit mondial brut a doublé, et le volume du commerce au niveau mondial a triplé! A qui donc cela a-t-il profité? Réponse: à ceux qui gagnent la "guerre économique". La terre croule sous les richesses, il y a, sur la planète, une abondance de biens phénoménale... seulement voilà, il y a aussi des "perdants". Et le grand perdant, c'est l'Afrique, où certains pays comme la Somalie, la Sierra Leone, le Niger ne sont plus qu'un dessin sans signification sur les Atlas et cartes géographiques du monde, car en tant que sociétés nationales organisées, on peut quasiment dire que ces pays n'existent plus!

En économie et jusqu'à présent, jamais, dans l'Histoire du monde, autant de nations ne furent aussi prospères. La liberté des échanges est devenue le moteur du progrès matériel, que ce soit dans les pays riches ou dans les plus démunis, car on voit, grâce au commerce, décoller de vastes sociétés comme l'Inde, le Brésil, la Chine et bien d'autres encore; les nations qui stagnent, comme plusieurs en Afrique malheureusement, ne sont, en fait, pas encore, ou pas assez incorporées au commerce mondial, ou alors,

c'est qu'elles n'ont pas encore accès à un commerce Africain, au sein d'un réel marché commun africain, sans taxes ni barrières douanières... ainsi ces nations africaines sont victimes de leur indépendance au sein de leurs frontières respectives... frontières aberrantes, comme on l'a vu, parce que œuvre des colonisateurs, elles sont victimes également de leurs systèmes centralisateurs légués par les anciens maîtres coloniaux, elles ne sont pas du tout victimes de la mondialisation, elles sont leurs propres victimes... voilà leur réalité!

Moïse Tshombe n'abordait jamais tout cela avec naïveté, il était tout sauf myope par rapport à cet enjeu... tout cela était clair pour lui, il était sur le point de faire du Katanga un État ultra-moderne, hautement industrialisé et économiquement puissant, en plein cœur de l'Afrique, et en appliquant le fédéralisme au sein du bassin du Congo, il aurait fait de même pour tout le Congo!

Tshombe savait que ce qui allait dominer le monde au niveau économique allait être une croyance basée sur l'idée ou le concept que toute croissance économique profite à l'humanité et que plus la croissance est grande, plus grands en sont les avantages... et plus élevée doit être la récompense pour les acteurs principaux de cette croissance. Tshombe n'était pas dupe, un simple voyage aux USA jadis lui avait fait observer et comprendre que ceux qui sont en marge d'une telle société sont tout simplement exploités, que même au sein de ces Nations "gagnantes" les avantages de la croissance ne profitent seulement qu'à une petite portion de la population. Aussi, toutes les pensées et stratégies de Tshombe visaient-elles une croissance au profit du plus grand nombre, il était conscient de tout cela et cette conscience qu'il en avait était jadis une vraie planche de salut pour le Katanga et le bassin du Congo, car il voulait mettre en œuvre une société équilibrée et honorable... libre et "africaine" tout à la fois.

Les solutions existent pour faire du bassin du Congo-Nil et de l'Afrique toute entière un pays ou un continent qui soit parmi les gagnants, ces solutions, c'est un retour aux idées et à la vision de Moïse Tshombe! C'est-à-dire, procéder enfin à une "véritable" décolonisation, en commençant par changer et modifier les frontières artificielles issues de la colonisation, en créant des Fédérations, en créant un marché commun, une monnaie africaine unique, en imposant au reste du monde, hors des frontières africaines, un tarif universel nettement plus élevé, en mettant l'accent sur le commerce et les échanges entre régions africaines, et non pas avec le reste du monde... avec de telles pratiques, il suffira de quelques années pour que l'Afrique bascule dans "le camp des gagnants". Nous africains,

pensons à nous, à l'Afrique... et procédons rapidement à une décolonisation totale, c'est cela que Tshombe voulait réellement, sans qu'il devienne pour autant anti-blanc, anti-occidental, ou qu'il fasse du racisme à l'envers, ou quoi que ce soit d'aussi répugnant.

En maintenant les frontières artificielles actuelles en Afrique... nous ne parviendrons jamais à tout cela, j'ai bien dit jamais, revenir à nos frontières naturelles c'est un préalable obligatoire, si l'on veut s'extraire des griffes qui nous maintiennent enfermés dans la pauvreté! Il nous faudra (re)épouser les idées "confédérales" de Moïse Tshombe et rien d'autre. Aux "Lumumbistes" du Congo, je dis, ce sera cela, ou bien alors, rester pauvre et en crever, à vous de choisir!

MOISE TSHOMBE

## 10. L'incompatibilité du parlementarisme européen avec l'Afrique

*«le parlementarisme à l'européenne n'est pas applicable en Afrique noire {...} les Nations africaines ne peuvent se contenter de copier servilement l'organisation politique et administrative Occidentale; ces structures relèvent d'une évolution historique propre à l'Occident {...} A chaque type d'évolution répond un ensemble particulier d'institutions politiques et administratives {...} L'œuvre des véritables chefs et penseurs politiques consistera donc, à inventer de nouveaux systèmes, à améliorer et à développer les institutions politiques {...} Les institutions dont disposent actuellement l'Afrique sont inadéquates, inadéquates. Il appartient à l'Afrique d'imaginer et de dégager des structures originales»*

*- Moïse Tshombe -*

J'appuie totalement Moïse Tshombe dans cette vision des choses. Globalement jamais le monde n'a été aussi riche et, pourtant, que de misère; même dans les pays économiquement les plus prospères d'Occident!

Prenons le cas des USA, fréquemment présentés comme le modèle de réussite économique à imiter, nous découvrons qu'il existe dans ce pays 27 millions de "travailleurs pauvres"; 2 millions des actifs masculins y sont en prison, c'est quatre à dix fois plus que dans les pays européens les plus importants. Ce marché partage le gâteau économique d'une façon simple: il donne à certains la plus grosse part pour ne laisser aux moins favorisés que des miettes.

En Europe, la situation n'est pas plus satisfaisante. En moyenne, 12% de la population active est au chômage et, depuis plus de 15 ans, la plupart des gouvernements ne parviennent pas à y remédier. Au Royaume-Uni, cité en exemple pour avoir réduit de moitié son taux de chômage, on oublie de mentionner que de nombreuses familles survivent uniquement avec la rémunération de trois ou quatre heures de travail par semaine. En quinze ans, malgré un redressement économique indéniable, la proportion des enfants qui vivent en dessous du seuil de pauvreté est passée de 11 à 32%. Ce qui fait qu'un tiers des enfants anglais vivent dans une famille pauvre.

Dans les pays les plus riches de la société, celle-ci, prise dans le tourbillon d'une compétition exacerbée, tend à considérer l'individu comme

une marchandise ; on en vient carrément à oublier qu'il s'agit d'un être humain. Or, cette façon d'être est tout à fait contraire aux fondements de la culture des noirs africains, c'est inacceptable aux yeux de la société ancestrale de l'Afrique noire et bien à juste titre.

Ce que nous devons faire dans le bassin du Congo-Nil, en Afrique, c'est arriver à assurer une autosuffisance alimentaire par le biais d'une judicieuse réorientation des cultures vivrières, puis éviter qu'une énorme caste de fonctionnaires vive au détriment des populations rurales et entrepreneurs privés. Il faut également s'abstenir de réaliser de somptuaires investissements au seul bénéfice des entreprises occidentales et de leurs intermédiaires généralement peu scrupuleux, alors même que ces réalisations ne correspondent pas nécessairement aux besoins réels de la population, à ses coutumes, à ses modes de vie et d'exploitation! Actuellement on se soucie du développement d'une industrie, vitrine de la réussite économique, alors que la paupérisation du monde rural prive l'économie de débouchés monnayables.

L'économie, sous la pression des Occidentaux se mondialise sous le seul arbitrage du marché, c'est à dire au bénéfice des pays les plus riches et au détriment des plus déshérités. Les capitaux se déplacent à la vitesse de la lumière, donnant aux spéculateurs la possibilité d'arbitrer sur les variations des cours de la monnaie, sans aucun bénéfice pour la collectivité. Ainsi naît en plus une économie souterraine aux mains de mafieux qui parviennent, grâce à la libre circulation des capitaux, à recycler l'argent sale en profitant de paradis fiscaux. Malgré un réel développement économique, la société se coupe en deux: le tout petit nombre des plus riches d'un côté et la masse des plus pauvres de l'autre. C'est ainsi que les 358 personnes les plus fortunées au monde, possèdent à elles seules une richesse équivalente aux avoirs des 2,3 milliards de personnes les plus pauvres.

Ce développement anarchique se réalise au détriment des richesses naturelles, exploitées abusivement, sans souci de leur préservation et de leur conservation. Dans les pays riches d'Occident il y a une surconsommation d'énergie qui génère une pollution de l'air, nuisible à la santé. L'abus des engrais y pollue les nappes phréatiques et le rejet de déchets dans les cours d'eau détruit une partie de la faune aquatique. Un développement inconsidéré de l'énergie nucléaire augmente la quantité des déchets radioactifs dont le stockage est mal résolu.

La jeunesse en Occident, inquiète pour son avenir, s'interroge sur le de-

venir de ce modèle de société qui leur est proposé, sur le sens de son évolution, sur le progrès de la science et ses apports au bénéfice du plus grand nombre.

Le modèle occidental d'aujourd'hui ne repose absolument pas sur une économie régulée, soucieuse des équilibres à long terme et sur l'ensemble des territoires de la Terre. C'est pour cela qu'il ne faut pas se calquer aveuglement sur ce modèle, mais qu'il nous faudra ne prendre des occidentaux que ce qui correspond à notre culture à nous, seulement ce qui peut être bon pour nous et il est impératif de favoriser une économie qui ne s'appuie pas uniquement sur le court terme, mais qui intègre dans ses calculs, comme dans ses préoccupations, un équilibre à long terme et ce à différents niveaux: demande privée, demande publique, aménagement des territoires et surtout ensembles humains.

En Occident, pour se soustraire à des réformes qui viseraient vraiment le bonheur du peuple, certains "ir-responsables" préfèrent ne pas intervenir et laissent le marché arbitrer, malgré les injustices et les exclusions inhumaines auquel cela aboutit. Pour se justifier, ils avancent des impératifs de croissance économique, de désorganisation inhérente à toute contrainte imposée aux entreprises et bien d'autres choses encore. Cependant, aucune de ces objections ne résiste à un bon examen, regardons ce qu'il en est!

Prenons tout d'abord le faux argument de "la croissance économique". Depuis un siècle, la durée annuelle moyenne du travail a diminué de moitié dans les pays développés. Durant la même période, les richesses produites n'ont pas cessé de croître. Pourquoi en irait-il différemment demain, alors que les progrès permis par la science croissent selon une progression géométrique? A moins que l'on veuille atteindre sur une longue période des taux de croissance très élevés. Or, le seul maintien d'un taux de croissance de 6% pendant 20 ans conduirait à un triplement du PIB (Produit Intérieur Brut). Est-ce vraiment nécessaire dans les pays développés? Ne vaut-il pas mieux arbitrer pour un taux plus réduit, privilégiant la qualité de vie, plutôt que la quantité de richesses matérielles produites?

En Europe, avec 12% de la population active au chômage, un nombre élevé de personnes travaillant à temps partiel contre leur gré et de nombreux exclus non recensés dans les statistiques du chômage, il subsiste un important réservoir de main-d'œuvre, à même de répondre durant de nombreuses années à des taux de développement de 4 à 5% par an, si on engage des actions de formation bien comprises pour recycler les exclus.

Prenons maintenant la diminution de l'aide au développement des pays pauvres. Ceci, est une conséquence de l'égoïsme de l'Occident présidant au laisser-faire et au désengagement des États qui abandonnent aux marchés toute régulation. A l'époque de générosité des années soixante, on parlait de consacrer 1% du PIB au développement. Or, cette aide décline au fur et à mesure que les pays riches s'enrichissent pour tomber même à 0,1% aux États-Unis. Les quatre cinquième des investissements directs privés à l'étranger se font entre pays du Nord. L'Unesco, l'OIT et l'OMS, chargés de promouvoir l'éducation, la protection des travailleurs et la santé, ingrédients essentiels du développement, sont politisés et mal dotés, donc impuissants comme tout. On constate, par exemple, que l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) ne peut pas acheter les brevets des médicaments jugés essentiels pour 80% de la population mondiale.

En Occident, dans la sphère financière, on attendait de la libéralisation des marchés financiers une meilleure affectation des capitaux mondiaux. Cela ne s'est point vérifié, comme l'admettent les économistes libéraux. Le F.M.I. (Fond Monétaire International) reconnaît lui-même que cette libéralisation a contribué aux crises financières mondiales et qu'elle peut semer le chaos dans un petit pays émergent. Effectivement l'on constate: un regain de spéculation, un transfert du pouvoir économique à la sphère financière, une forte volatilité des investissements privés, pour les pays émergents, une grande difficulté d'emprunts en monnaie locale.

En Occident, il n'y a pas vraiment de politique monétaire active. L'oubli de cette politique s'explique, car tout ce qui touche à la monnaie est généralement présenté comme un sujet réservé aux seuls spécialistes. Tout débat de fond sur la politique monétaire est donc occulté et reste l'apanage de quelques technocrates, allant dans le sens de la pensée dominante du moment.

Phénomène plus grave encore: lors de l'élaboration de la construction européenne, la gestion de la monnaie a été déconnectée de l'économie. Elle est depuis lors confiée à une Banque Centrale, totalement indépendante du pouvoir politique. Son objectif n'est pas d'assurer l'utilisation optimale des forces vives des nations, mais de maintenir la stabilité des prix. Et pour bien marquer cette indépendance, toute avance de fonds au profit des États lui est rigoureusement interdite. De ce fait, le rôle de la monnaie dans le fonctionnement de l'économie est considérablement réduit, puisque le pouvoir politique se trouve, ainsi, dépossédé de la maîtrise de la régulation monétaire. Pour mieux comprendre les conséquen-

## 10. L'incompatibilité du parlementarisme européen avec l'Afrique

ces de cette mesure, revenons sur la façon dont se crée actuellement la monnaie en Occident:

Autrefois, seul le roi créait de la monnaie, en frappant des pièces à son effigie ; c'était le droit régalien de battre monnaie. Puis, sont apparus les billets, dont la contrepartie en or a progressivement diminuée, jusqu'à une absence totale de convertibilité en métal précieux.

Parallèlement, la monnaie de compte ou monnaie scripturale a pris le relais, cette dernière représentant, désormais, la majeure partie de la monnaie en circulation. C'est ainsi que par exemple en France, les pièces et billets - c'est-à-dire, la monnaie fiduciaire - ne représente plus que 15% de la masse monétaire, contre 85% pour la monnaie scripturale, celle qui précisément est créée par les banques sous forme d'ouvertures de crédits.

L'État a donc abandonné aux forces du marché, la maîtrise de la création monétaire qui dépend, désormais, du montant des crédits accordés par les organismes bancaires. Cette situation est préjudiciable à plus d'un titre. En effet, en période d'expansion la demande de crédit est forte. D'où, un excès de monnaie, alors que l'offre sur le marché des biens et des services n'arrive plus à suivre, en raison de la saturation des capacités de production.

Il s'en suit une tension sur les prix. Inversement, en période de dépression, la demande de crédits étant faibles, la masse monétaire diminue. Les agents économiques manquent alors de moyens de paiement pour se porter acquéreurs sur le marché. Un cycle dépressif s'engage qui s'alimente de lui-même. Les usines réduisent leur production, on licencie le personnel excédentaire, la récession s'installe. Face aux incertitudes du futur, l'épargne de précaution s'accumule, réduisant encore la masse de monnaie en circulation. Dans ces deux situations, la collectivité a perdu toute action régulatrice sur la quantité de monnaie.

Pour le cas de la France, particulièrement significatif en Europe à cet égard, la masse monétaire et le PIB ( Produit Intérieur Brut ) ont augmenté de façon parallèle entre 1959 et 1972, au rythme moyen de 5,6% par an. De 1973 à 1996, la masse monétaire ne progresse plus que de 0,4%, ce qui entraîne une chute dans l'évolution du PIB... et la croissance tombe à 2% par an. C'est la raison pour laquelle les agents économiques, tant privés que publics, manquent durement de moyens de paiement.

Il est donc clair que, en abandonnant son privilège de battre monnaie,

l'État s'est affaibli doublement: d'une part en perdant la maîtrise de la régulation de la masse monétaire, d'autre part en accroissant ses coûts et le montant de sa dette. De plus, en Occident, la monnaie, qui a pour fonction première de faciliter les échanges, est devenue plutôt un outil spéculatif, faisant de sorte que 98% des flux monétaires qui y circulent quotidiennement sur les places financières n'ont pas de rapport avec l'économie réelle!

On voit clairement que, dans ce domaine-là aussi, nous n'avons pas intérêt à calquer le modèle européen pour avoir une économie plus active au Congo ou ailleurs en Afrique; encore une fois il n'y a pas de grande leçon ou d'exemple instructif à tirer d'un modèle venant de l'Occident, où tout va de mal en pis à cause d'une gestion déplorable au niveau économique et social, gestion qui entraîne ces habitants de l'Occident dans une impasse terrible, de laquelle ils n'arrivent plus à se sortir. Il y a de plus en plus de pauvres en Occident, de plus en plus de personnes exclues socialement, de plus en plus de sans abris et par conséquent de plus en plus de suicides, le nombre de personnes qui s'y suicident y a atteint des proportions énormes, voire alarmante, dans certains pays c'est pratiquement la plus grande cause de mortalité, plus que les accidents de la route!

Ils leur faudrait un changement global pour parvenir à sortir de cette impasse, mais, ils n'arrivent pas à changer, à cause de leur esprit conservateur et du fait que leur système social et économique sont devenus irréversibles. Ils devraient, pour s'assurer une croissance économique régulière, faire en sorte que leur collectivité nationale puisse proportionner, en permanence, la masse monétaire à ses capacités productives. Car, en période de marasme économique, il convient d'injecter de la monnaie dans les rouages de l'économie. Si alors la création de monnaie se fait par des avances de la Banque Centrale au bénéfice de l'État, sous forme d'émission de bons à durée illimitée et sans intérêt, la monnaie ainsi créée est gratuite et ne doit pas être remboursée. Elle n'obère donc en rien les charges de l'État, et ne vient aucunement majorer le poids de la dette publique. Pour la collectivité autant que pour le citoyen, ces avantages sont essentiels.

En fonction de la politique souhaitée, l'injection de monnaie nécessaire peut se faire au bénéfice, soit de la collectivité, soit des entreprises, soit encore des ménages eux-mêmes. A titre d'illustrations, citons: le financement d'équipements collectifs, le remboursement pour partie d'une éventuelle dette publique afin de réduire les charges d'intérêts, la bonification des taux d'intérêts au bénéfice des ménages ou des entreprises,

## 10. L'incompatibilité du parlementarisme européen avec l'Afrique

l'allègement des taux de cotisations sociales, la distribution d'allocations aux personnes les plus nécessiteuses, etc. On voit que les exemples ne manquent pas!

Inversement, en période de surchauffe, il faut au contraire retirer de la monnaie, en bloquant le financement de certains investissements publics, ou bien en augmentant les prélèvements fiscaux, ou encore en lançant des emprunts dont le produit sera stérilisé. Là aussi les exemples sont légion.

Mais cette nouvelle approche de la politique monétaire ne peut pas être mise en application en Occident, elle y rencontrerait beaucoup trop d'objections, surtout de la part de l'école orthodoxe de la haute administration. Leur système est devenu irréversible, orthodoxe, ceci à tous les niveaux. L'Occident ne va pas se cogner la tête contre un mur, ils ont déjà la tête dans le mur et le reste du corps va bientôt suivre...!

Il y a, en ce moment, en Occident une régression de civilisation, une véritable régression de la civilité. Nous, noirs africains, nous ne pouvons pas suivre ce modèle-là et nous ne voulons pas, il ne nous convient pas, nous ne pouvons pas aller dans ce sens-là ou copier aveuglement tout cela... impossible, notre éducation ancestrale, notre culture ancestrale, qui nous interdit l'exclusion sociale des membres du clan, de l'ethnie, de la tribu, du village, du royaume, de l'empire, ne nous le permet pas. Ce serait faire insulte à nos ancêtres! Nous n'avons nullement l'intention de construire en Afrique noire une société moderne où l'homme est un loup pour l'homme!

Car, une société comme celle de l'Occident, où les gens se suicident, à raison d'une personne toutes les minutes, est une société où les gens sont malheureux, profondément malheureux et sans espoir, car ne trouvant plus les repères "humains" qu'ils attendent d'une société "humaine". Le suicide y est devenu dans de nombreux pays la cause première de mortalité, bien avant les accidents de la route (nous le redisons, tellement il est important d'en prendre conscience!). Ainsi, un rapport officiel mentionne, que, anno 2005 à Londres, 46.000 londoniens utilisent de la cocaïne, ce qui veut dire qu'un habitant sur cent, d'âge compris entre 15 et 44 ans, y utilise cette drogue hautement toxique et destructive !

L'Occident est devenu une société d'illusions, de mirages, où l'avoir et le savoir ont pris le dessus sur l'être, du verbe "être". Dans cette société les gens baignent dans l'illusion que pour "être" il faut avoir, et si possible... "le plus possible", ce qui fait qu'ils accumulent et consomment juste

pour "avoir" et finalement ils se rendent compte que cela ne les rend pas plus heureux, car ils ne "sont" pas... Quand on "est", après on peut avoir, autant qu'on veut, car quand on "est" à la base, on "est" tout simplement heureux, juste comme cela et on peut avoir autour, mais cet "avoir" n'a pas d'influence sur "l'être". Nos sociétés ancestrales d'Afrique noire, ont toujours privilégié "l'être" du verbe "être", nous avons toujours connu une sorte d'économie distributive dans les villages, au sein du clan, de l'ethnie, du royaume, etc. Nous connaissions jadis déjà, au sein de nos royaumes, des systèmes de mutuelle, de micro-crédits, et autres... Traduire tout cela aujourd'hui, dans la société moderne, appliquez cela aujourd'hui serait mettre en place ce qu'on pourrait appeler "un revenu minimum d'existence" à l'Africaine, ce qui serait l'application d'une formule africaine par excellence, qui serait un retour à nos racines, à nos principes originaux du passé, des valeurs où l'être était en permanence au centre des préoccupations, où la définition de "gouverner" était celle-ci: « L'ART D'APPORTER DU BONHEUR AU PEUPLE»!

*« l'art de gouverner est, avant tout, l'art d'assurer le bonheur du peuple. Ce n'est qu'à la suite d'une confusion entre la fin et les moyens que l'art de gouverner a pu être pris pour la mise en oeuvre des techniques propres à favoriser les triomphes d'une idée, la victoire d'une faction, la grandeur d'une nation. L'individu doit être le but final de tout gouvernement. Le diriger avec sagesse, c'est lui permettre de s'accomplir pleinement selon sa nature essentiellement faite de matière et d'esprit. Mais cette réalité n'existe pour l'homme qu'en fonction de la conscience qu'il en prend. Gouverner, c'est donc aussi satisfaire cette conscience, faire en sorte que l'homme, objet de ce gouvernement, sente se réaliser avec plénitude toutes ses facultés. De cet accomplissement naît un sentiment que l'on peut, je crois, nommer le bonheur»*

- Moïse Tshombe -

"no socialism, no capitalism, but **AFRICANISM** "!

Tout cela mérite un approfondissement, voyons le dans le prochain chapitre

10. L'incompatibilité du parlementarisme européen avec l'Afrique



## 11. Tshombe et la nécessité d'une formule de gouvernance africaine

*« De nombreux leaders d'Afrique noire ont voulu instaurer un régime qu'ils appellent démocratique, mais dont ils ont fait tomber le membre: "le peuple". Une telle conception a un caractère injurieux pour le peuple africain qui, quoi qu'on dise, a fort souvent montré beaucoup plus de sagesse que certains de ses leaders {...} Lorsque les chefs décident ex-cathedra, de réaliser telle ou telle œuvre à l'aide de tel ou tel moyen, le peuple se sent complètement étranger à cette démarche, à cette chose étrangère qui ne l'intéresse pas: il n'y collaborera pas et, replié sur lui-même, se créera des centres d'intérêts particuliers. D'autre part, comme le chef ne lui a pas demandé son avis pour déterminer les prestations, il lui semblera que l'autorité se soucie fort peu de ses besoins. Si, d'autre part, on veut lui imposer des tâches, elles lui paraîtront insupportables. Tout individu à l'impression (et selon moi, justifiée) qu'il est le seul à savoir quels sont exactement ses besoins et quelles sont ses possibilités. De là, à attribuer à l'autorité la responsabilité des manquements qu'il rencontre tous les jours, il n'y a qu'un pas rapidement franchi: alors apparaît une opposition à caractère destructif, la grogne générale, les complots, la révolution.*

*Pour concevoir et réaliser une démocratie du type africain, il faut a priori, admettre la participation du peuple dans l'exercice du pouvoir {...} en tenant compte de deux éléments de base : le peuple et les ethnies. Un peuple qui croupit dans la misère et qui, dans le grand désarroi qu'il traverse, a une tendance marquée à se grouper selon un réflexe ethnique ; la tribu, la race, après toutes les grandes idées dont on lui a farci la tête, lui paraît le seul refuge où il trouvera aide et assistance {...} Les élections, au lendemain de l'indépendance, ou juste avant, auraient dû se dérouler sur la base d'un programme concret décidé par et pour les populations et non à partir du réflexe émotionnel constitué par la lutte contre le colonialisme. De là provient le spectaculaire échec du "parlementarisme" en Afrique {...} Pour rendre supérieure l'ethnie, rien ne vaut de la laisser à l'abandon {...} Dans le semblant de vie politique que l'on a tenu à plaquer sur la réalité africaine, l'homme noir se sent complètement désemparé, en contradiction avec les structures réelles. Il se réfugie souvent dans l'absolu de l'ethnie {...} Il faut une collaboration franche et nette entre le pouvoir traditionnel et le gouvernement, là, le progrès positif deviendra fort et important. Une telle coopération, au Katanga, nous l'avions tou-*

*jours comprise {...}. Ces deux forces, que sont les ethnies et les classes, ne peuvent se développer harmonieusement que dans le cadre d'un fédéralisme souple et multiple. Une démocratie africaine doit tout d'abord accepter la réalité ethnique et l'élever ensuite»*

- Moïse Tshombe -

Actuellement, le peuple en Afrique noire, ne se reconnaît pas dans le député noir africain au sein de ses Assemblées Nationales, où est copié aveuglement le parlementarisme européen. En Europe, les politiciens sont aliénés du peuple et le peuple se sent aliéné des parlementaires, le peuple y a même un dégoût général de la politique et des politiciens... même chose chez nous, car ce n'est qu'une suite logique de l'application ou de l'imitation aveugle de ce parlementarisme européen, où le député, le politicien, est loin de la réalité et du peuple... En Afrique noire, le peuple s'y retrouve de moins en moins, l'agriculteur, les simples gens n'ont plus de repères chez les députés et préfèrent par conséquent, de plus en plus, se retourner ou se diriger vers ceux où ils trouvent ou retrouvent encore des "repères" de l'Humanité africaine de leurs ancêtres, c'est-à-dire, **les chefs coutumiers, les chefs traditionnels, les rois, les Mwamis, les empereurs**, qui remplacent de plus en plus l'État, les députés, les parlementaires inaccessibles et éloignés de leur réalité, car ces chefs traditionnels sont restés proches du peuple. Quand le peuple souffre, a faim, a des litiges, il vient chez eux, où la porte est toujours ouverte pour une audience, ce qui n'est pas le cas chez le Président, le Premier Ministre, le Sénateur à l'europpenne!

Chez nous, en Afrique noire, dans nos traditions ancestrales, les intérêts particuliers n'ont jamais eu de poids devant l'intérêt collectif. Une société moderne, qui s'appuie sur les vraies valeurs humaines, doit être gouvernée avec art :

*« Les gens intelligents brilleront comme l'éclat du firmament et ceux qui ont amené la justice comme les étoiles»*

- La Bible, Daniel XII -

Même si les hommes ne naissent pas égaux en capacités, ils naissent égaux en droits, donc certaines disposition de gouvernance doivent être mise en application afin que cette égalité de droits s'exprime dans une société ou au sein d'une Nation. C'est-à-dire qu'il faut partir d'un principe économique où l'homme ne doit pas être inquiet par rapport à ses besoins vitaux, qui sont, pour mémoire:

## 11. Tshombe et la nécessité d'une formule de gouvernance africaine

- la nourriture
- l'habillement
- le logement

Une société décente, véritablement humaine, se doit de se concentrer avant tout sur le fait que le peuple ait suffisamment à manger, en consacrant des efforts considérables au développement de l'agriculture. Cette société se doit aussi, de valoriser les créateurs d'art, les artistes, ces millions de jeunes passionnés de philosophie, de peinture, de musique, de littérature, de théâtre, etc. qu'on laisse aujourd'hui dépérir, crever de faim ou qu'on oblige à se diriger vers des professions manuelles ou scientifiques, privant aussi la société, la Nation de leurs réalisations, de leurs créations en les empêchant d'exprimer leur génie, de s'épanouir totalement, sans qu'ils aient à s'inquiéter de savoir s'ils auront au moins le minimum nécessaire pour vivre, se nourrir, s'habiller et se loger.

***L'Humanisme Africain , "l'AFRICANISM"***, devrait avoir dans sa vision politique et économique la voie du juste milieu, c'est-à-dire qu'il faudrait qu'il se débarrasse des visions et idéologies politiques imposées par l'Occident, car aucune de ces idéologies ne colle vraiment à la peau des peuples d'Afrique noire dont les populations du bassin du Congo font partie.

Encore une fois, le monde est paralysé par le profit et le communisme n'est pas parvenu à donner aux hommes une carotte suffisante pour qu'ils aient trouvé l'envie de faire des efforts et de progresser, c'est pourquoi il a fait faillite un peu partout dans le monde. Et, le capitalisme, lui, poussé à l'extrême crée énormément de pauvreté dans les pays riches, il crée beaucoup d'exclus sociaux dans les sociétés et fait en sorte que les gens deviennent de plus en plus hostiles les uns envers les autres, qu'ils perdent toute notion de solidarité, que "l'homme devienne un loup pour l'homme", selon l'expression consacrée... ainsi, l'homme devient, en effet, un prédateur à la recherche d'une proie pour pouvoir assumer sa propre survie. Ainsi, poussé à l'extrême, ce capitalisme endurecit les êtres humains, les rend méchants, aigris et insupportables!

Les africains en général - et particulièrement les peuples congolais - n'ont pas cette mentalité en eux, leur culture ne leur inculque pas cette dureté envers d'autres êtres humains, mais plutôt la notion de l'unité du groupe social où tout le monde doit être inclus et dont personne ne peut être un exclu potentiel. Les structures sociales authentiques d'Afrique noire sont pures et belles et de ce fait, elles n'ont rien à envier aux cultures occidentales, bien au contraire, elles doivent chercher leur vrai visage

dans ce monde moderne, en appliquant les formes d'un "HUMANISME" qui soit "au service de l'individu et de la collectivité". Qu'est-ce que l'Occident, après des siècles et des siècles passés, peut encore proposer comme projet pour s'humaniser lui-même, humaniser l'Afrique et le reste du monde ? Réponse: absolument plus rien! Et c'est une grande désillusion pour l'Afrique!

"Cela suffit maintenant!", l'Afrique est une civilisation d'avenir, une civilisation du futur; c'est à nous maintenant de nous organiser selon les fondements mêmes de nos cultures authentiques, lesquelles ont toujours prôné l'égalité et la dignité entre les membres de la communauté humaine, ainsi que la solidarité absolue entre tous les êtres humains. Au niveau spirituel dans nos cultures nous naissons tous égaux (c'est d'ailleurs également mentionné dans la Bible chrétienne des occidentaux mais, la plupart d'entre eux - et surtout beaucoup de leurs dirigeants - n'en tiennent aucun compte, qu'ils soient chrétiens ou pas!). L'Afrique, et les peuples du bassin du Congo-Nil, se trouvent actuellement devant une responsabilité historique. Une prise de conscience générale y naîtra et conduira à une véritable révolution, grâce à un changement de mentalité profond et définitif.

Voyons alors quelle réforme de la société on pourrait appliquer en Afrique noire, dans le bassin du Congo-Nil, pour revenir au sens original de nos organisations sociales de jadis, tout en faisant bénéficier économiquement toute la société de cette réforme allant dans le sens de l'Humanisme et du partage, sans oublier de maintenir cependant l'esprit de la libre entreprise et la recherche du gain permettant de profiter du luxe et du confort auxquels chacun de nous devrait pouvoir prétendre au maximum.

Quelque part en nous, nous trouvons inadmissible que des enfants peu intelligents, voire paresseux, puissent vivre dans l'opulence grâce à la fortune qu'ont amassé leurs parents, pendant que des génies ou des enfants très intelligents et courageux crèvent de faim et sont contraints de faire n'importe quelle basse besogne pour arriver à manger, délaissant ainsi des occupations où ils auraient pu faire des découvertes ou créer des entreprises... ou toute autre activité profitable pour l'ensemble de la société. Pour éviter cela on pourrait modifier la façon actuelle de concevoir la propriété, sans pour autant instaurer le communisme, ou en d'autres mots, revenir - tout en restant au sein de la société moderne d'aujourd'hui - à notre conception ancestrale de la propriété. Car, dans beaucoup de nos anciens royaumes et empires, il y a avait souvent un système bien précis qui régissait le concept de la propriété, concept qui remontait jusque' à l'époque du

## 11. Tshombe et la nécessité d'une formule de gouvernance africaine

temple du Roi Salomon ( Souleiman ), jusqu'au temps biblique de l'Ancien Testament, respectant même certains codes du Deutéronome!

En voici quelques détails: supposons que nous appliquions ce concept, alors, tous les biens nous pourrions les louer pour quarante-neuf ans. Cela supprimerait l'injustice créé par les héritages. Le véritable héritage que vous laisseriez à vos enfants, ce serait la société toute entière que nous aurions su organiser pour leur laisser, de génération en génération, toujours meilleure et plus prospère. Cette orientation politique et économique ce ne serait pas "le communisme", car elle se préoccuperait de l'avenir de l'humanité ; on pourrait l'appeler "Africanism", si on voulait lui donner un nom.

Prenons un exemple précis: un homme a terminé ses études à 21 ans et il veut entrer dans la vie active, il choisit une profession et gagne de l'argent. S'il veut se loger, ses parents étant toujours vivants, il achète une maison, en réalité il prend en charge, pour 49 ans, une maison ou un appartement que l'État, la Nation, lui confie après l'avoir fait construire. Si l'habitation est estimée à 100.000 euros, il paiera à l'État cette somme répartie en 588 mensualités (donc de quelques 170 Euros chacune) et ce pendant 49 ans. A soixante-dix ans (21 + 49) il aura payé sa maison et pourra y vivre en ne payant plus rien jusqu'à sa mort. A sa mort, cette maison reviendra à l'État qui devra en laisser la jouissance gratuite aux enfants du décédé. Ainsi ceux-ci jouiront de la maison de leur père sans rien avoir à débours... et ainsi de génération en génération la propriété familiale des parents passera aux enfants... éternellement.

Par contre, tout autre héritage que la maison parentale serait complètement aboli.

Ceci n'empêcherait pas que le mérite de chacun soit récompensé. Prenons un autre exemple: un homme a deux enfants; l'un est très travailleur, l'autre paresseux. A 21 ans, ils décident chacun de suivre leur propre chemin. Ils loueront chacun une maison d'une valeur de 100.000 Euros. Le travailleur gagnera très vite plus d'argent que le paresseux. Il pourra alors louer une maison coûtant deux fois plus cher à la place de la première. Et, s'il en a les moyens il pourra même louer les deux et faire de l'une ou l'autre sa maison de campagne. Il pourra aussi, si ses économies sont fructueuses, faire construire et donner lui-même en location cette maison, l'argent des loyers lui revenant. Mais, à sa mort, tout reviendra à l'État pour la communauté, sauf la maison familiale qui reviendra à ses enfants. A chacun son mérite.

Pour des entreprises commerciales et industrielles, c'est la même chose. Lorsque quelqu'un crée une affaire, elle est sa propriété durant toute sa vie, et il peut la louer, en tirer des revenus locatifs, mais jamais pour plus de 49 ans. Les agriculteurs aussi, leurs terres, ils peuvent en être locataires pour 49 ans afin de les exploiter; après, elles reviennent à l'État qui pourra les relouer pour 49 ans. Le fils, s'il souhaite succéder à ses parents, il peut les relouer pour 49 ans. Ils devraient en être ainsi pour tous les biens qui demeurent exploitables, rien n'est changé quant à la valeur des choses. Actions, or, diamant, entreprises, argent liquide, immeubles, tout ce qui a de la valeur, tout appartient à la communauté mais peut être loué pour 49 ans par ceux qui en ont acquis les moyens par leur mérite et leur travail.

Ainsi, un homme ayant fait fortune vers l'âge de 40 ans, pourra faire construire des immeubles, les louer en appartements pour 49 ans et jouir de cet argent jusqu'à sa mort. Ensuite, l'argent provenant de ces locations reviendra à la communauté.

Je sais que pas mal de personnes doivent froncer les sourcils en lisant ces lignes. Mais, cherchons plus loin dans le temps, d'où vient cette idée, cette règle ... En fait, on peut déjà la trouver prescrite dans la Bible, où il est émis en quelque sorte l'idée suivante:

*« Ce monde n'est pas à vous, vous n'en êtes que des locataires»!*

Textuellement on peut, à ce sujet, lire dans la Bible ceci:

*« tu compteras pour toi 7 sabbats d'années, sept fois sept années: [...] 49 ans.*

*[...] Quand donc tu feras une vente à ton prochain ou que tu achèteras de la main de ton prochain, ne vous lésez pas l'un l'autre. D'après le nombre d'années après le Jubilé tu achèteras de ton prochain, d'après le nombre d'années de production il te vendra. Selon qu'augmentent les années, tu augmenteras son prix, et selon que diminuent les années, tu diminueras son prix, car c'est un nombre de productions qu'il te vend.*

*[...] La terre ne se vendra pas à perpétuité, car la terre est à moi, tandis que vous êtes des hôtes et des résidents chez moi «. ( Lévitique, XXV, 8, 14-16, 23)*

Si des gens suffisamment intelligents et de bonne volonté, sont admis un jour au pouvoir en Afrique noire, ils comprendront l'utilité d'une telle ré-

## 11. Tshombe et la nécessité d'une formule de gouvernance africaine

forme, qui va amener la prospérité immédiate pour tout un chacun au sein de la société africaine. Un référendum national pourrait faire décider par le peuple l'application ou non d'une telle réforme.

A tous les Chrétiens et à toutes autres personnes dont la Religion est également basée sur l'Ancien Testament, sur ces écrits Bibliques, il est bon de rappeler ceci : dans les "Livres sacrés" - dans la Thora, dans la Bible, etc.- c'est écrit clair et net et ce message est véritablement pour notre société d'aujourd'hui et demeurera valable encore pour la société de demain, car cette règle est céleste, mais, et c'est bien regrettable, cette sagesse venue des étoiles n'a encore jamais été appliquée sur Terre... depuis que notre Humanité existe, sauf, en Afrique noire, au sein de certaines communautés qui appliquaient jadis une formule de propriété telle que décrite ci-dessus.

Ce serait formidable de voir renaître prochainement son application au sein du bassin du Congo, en Afrique. Car il est certain que les Occidentaux n'appliqueront pas cette règle pour nous en donner l'exemple, bien au contraire, leur organisation sociale et économique est très loin d'une spiritualité aussi "pure" - même si ça les arrange souvent de faire référence à un "Dieu" ou à "Yahvé l'éternel" - mais ceci n'est que pour leurs discours... politiques et autres, leurs institutions, elles, ont un fonctionnement contraire à cette sagesse céleste, laquelle ne souhaite qu'une chose: le bien de toutes les personnes qui composent l'humanité. Hélas, bien au contraire, les pouvoirs Occidentaux trahissent fondamentalement ces règles de sagesse ; à l'Afrique, maintenant, aux peuples du bassin du Congo-Nil de donner l'exemple... le "bon exemple", le suivra qui voudra!!

Au continent africain de réaliser la véritable évangélisation : apporter "la bonne nouvelle", l'exemple d'une application de cette volonté, ce souhait, exprimé aux hommes moult fois au cours des siècles, par Yahvé l'éternel... depuis "le haut des cieux", cela ne constituerait qu'un juste retour des choses ; ce serait renouer avec nos cultures authentiques du passé, car ces cultures sont basées sur ce même principe de "l'Humanisme authentique". Il faut se remémorer que ces cultures ont été brimées, déracinées, défigurées par l'esclavagisme et la colonisation. Les retrouver et les moderniser, les actualiser au monde technologique de nos jours, voilà la plus belle chose qui puisse arriver à l'Afrique!

Bien évidemment, pour devenir réalité, ce concept d'**AFRICANISM** devra d'abord être accepté par la grande majorité de la population. En d'autres termes un référendum national pourrait être tenu pour que la population

choisisse, par un vote démocratique, si elle entend que ce concept soit adopté ou rejeté. Ce qui est sûr, c'est que *les chefs traditionnels, les rois, les empereurs*, comprendront la nécessité d'appliquer une telle réforme, une telle formule de gouvernance africaine ayant la tête dans la modernité et les technologies du futur, au profit de leurs sujets, pour le plus grand bénéfice de leurs populations. Ils y reconnaîtront aussi quelques-uns des principes de gouvernance de leurs illustres ancêtres, qui ont eux-même reçu jadis ces concepts des dieux-ancêtres. Comme le Grand Envoyé Papa Simon Kimbangu l'a prophétisé jadis, il y aura une restauration du Royaume Kongo, ainsi que de tous les autres Royaumes africains d'avant l'ère de la colonisation, donc selon les frontières naturelles pré-coloniales. Une grande Fédération Panafricaine, appelée les Etats-Unis d'Afrique, basée sur le rassemblement d'une myriade de micro-états ethniques fédérés; voilà l'avenir de l'Afrique.

Moïse Tshombe avait compris toute cela. Moïse Tshombe avait bien compris qu'il ne fallait pas toucher à l'ordre tribal en Afrique noire, au Katanga et au Congo. En adoptant une forme confédérale pour l'organisation de la CONAKAT (Confédération des Associations du Katanga) et plus tard pour la CONACO (Convention Nationale Congolaise), il avait tout simplement imiter la structure de l'ancien empire dont sa famille et la mienne sont issue, c'est-à-dire, l'ancien Empire Lunda (Ruund), ou en d'autres mots, une Confédération d'ethnies portant allégeance à un Chef, un Président, notamment le Mwant Yav (Empereur) pour l'ancien empire, et pour la CONAKAT le Président élu! Voilà une vision claire et intelligente! Voilà comment on peut aboutir à une formule de gouvernance africaine moderne ! C'est tout à fait logique que Moïse Tshombe se soit opposé au centralisme aveugle de Patrice Lumumba!

Prenons à titre d'exemple, comme crise géopolitique par excellence, la crise du Darfour! Cette crise est un bel exemple des conséquences néfastes au niveau politique, économique et social de la fixation arbitraire des frontières actuelles issues de la colonisation! Ce qu'il faut savoir, c'est qu'il existait auparavant le Royaume du Darfour, et que ce Royaume a été, en 1916, rattaché par la force au Soudan actuel, l'un des pays les plus instables d'Afrique! Une solution de la crise au Darfour est seulement possible grâce à une revalorisation de l'ethnie « Four » et de leur ancienne souveraineté légitime ancestrale, c'est-à-dire, la monarchie du Darfour, avec entre autre, Son Altesse Royale Mahamat Abbo Sileck, qui a été arrêté et incarcéré arbitrairement fin octobre 2005 par le gouvernement Soudanais! Le Darfour ne revient ni au Tchad, ni au Soudan, mais à l'ethnie « Four»! La Couronne du Darfour saura, comme elle l'a toujours fait dans

11. Tshombe et la nécessité d'une formule de gouvernance africaine

le passé, bien prendre soin de son peuple, ayant droit à un siège au sein des futures Etats-Unis d'Afrique qui seront composés de nouveaux micro-états ethniques (con)fédérés. Ceci constituerait une vraie décolonisation de l'Afrique et la mettrait en route pour sa libération totale et sa grande prospérité, sous une formule de gouvernance «Africaine» ...

***«No socialism, no capitalism, but Neutral Africanism !». Et n'oublions pas que de tous temps, l'organisation politique des grands empires et royaumes africains était « confédérale».***!



## 12. Tshombe : le "Sauveur"

*« il est regrettable de ne pouvoir, en politique, recourir parfois aux ingénieurs, à la précision de leurs calculs, à la logique de leur géométrie, mais la nature des choses a voulu que la science de l'ingénieur parte de la matière et de règles immuables, tandis que la politique doit tenir compte des hommes et de leurs sentiments parfois flous et changeant »*

*- Moïse Tshombe -*

Bien heureusement beaucoup de Katangais, de Congolais, d'européens et d'américains gardent un très bon souvenir de Moïse Tshombe... mais, tout de même, il existe aussi beaucoup de Katangais et de Congolais qui ont perdu l'image juste de Moïse Tshombe.

On a tenu à véhiculer de Tshombe une image de divisionniste, celle de quelqu'un qui vient séparer les uns des autres et pour comprendre à quel point ce stratagème a bien réussi, il suffit d'aborder la question avec des jeunes générations de Congolais d'aujourd'hui, la majorité d'entre eux voient en Tshombe un horrible divisionniste et donc, en quelque sorte, un mauvais patriote de la Nation congolaise, voire même un anti-patriote ! Je le regrette sincèrement pour eux... et pour l'Afrique, mais ils ont tout faux ceux qui pensent ainsi!

Bien au contraire, Tshombe était un rassembleur, tout à la fois "un homme de paix" et un fédérateur, mais aussi un être empli de valeureuses capacités d'homme et de gouvernant.

Les Congolais qui en général ont une très bonne mémoire, quand il s'agit de Moïse Tshombe, subitement voici que leur mémoire flanche...ça leur arrive comme ça...d'un seul coup, sans crier gare! Comment cela se fait-il? C'est simple à expliquer..."en haut lieu", on a tout fait pour que cet homme entre dans le cycle de l'oubli ; ceux qui, comme on dit, "tirent les ficelles" ne savaient que trop bien que lui possédait "LA" vision juste concernant le futur du bassin du Congo-Nil, seulement cette vision-là, elle ne devait surtout pas s'incruster dans les esprits des Congolais, sinon les néo-colonialistes - toujours aidés de leurs marionnettes congolaises sans scrupule - n'auraient pas pu continuer à piller le Congo comme ils étaient habitués à le faire... grosso modo, depuis 1965 déjà!

J'ajoute un point particulier de notre Histoire... pour rafraîchir la mémoire

de certains: bien après la fin de la sécession Katangaise, vers 1964, le Congo unitaire était dans une impasse pas possible, rien ne marchait et personne n'était à même de créer une véritable nation, fonctionnelle et économiquement dynamique, à l'intérieur de ces frontières artificielles, dans un État qui, en fait, manquait cruellement de structures performantes... on peut dire que cela se présentait comme une tâche gigantesque et quasi insoluble...d'autant plus que le pays subissait une grande rébellion à l'Est d'éléments ( Mulele, Soumaliot, etc. ) soutenus par la gauche radicale afin d'instaurer au Congo "la République Populaire" à l'image de celle de la Chine et de l'URSS de l'époque... alors, à qui va-t-on demander, en 1964 - à l'issue de négociations poursuivies laborieusement en Afrique et en Europe - de s'adonner à cette tâche? Eh bien justement, à un certain Moïse Tshombe... l'oiseau rare, le seul homme du moment potentiellement capable de prendre à bras le corps pareille réalisation; il s'était, à ce moment-là, exilé à l'étranger...car le 14 juin, après la fin de la sécession katangaise, il était parti en Zambie, d'où il s'en alla pour l'Europe, pour un exil d'à peu près 14 mois, et c'est ainsi que le 26 juin 1964, Tshombe atterrissait à l'aéroport de Ndjili à Kinshasa et qu'il fut nommé, le 06 juillet 1964, par le Président Kasa-vubu, Premier Ministre du Congo, en remplacement de Mr. Cyrille Adoula!

M. Tshombe était cet oiseau rare pouvant pacifier et unifier le Congo, Tshombe cet homme qui auparavant durant l'existence du Katanga Indépendant avait fait preuve de mérite, de capacité, de bon sens en matière politique, économique et sociale; et surtout il avait alors démontré son souci pour le maintien de l'ordre et de la paix, ceci malgré les multiples difficultés auxquelles il devait faire face ; et n'oublions pas que Tshombe était immensément populaire!

Tshombe, un choix qui s'avérera très bon d'ailleurs, car en un minimum de temps Tshombe va pacifier tout le pays et faire en sorte que tous les Congolais vivent ensemble en harmonie, et c'est parce qu'il y était parvenu qu'on lui a attribué le surnom de "SAUVEUR"! Qu'on se le dise et que, cette fois, cela ne s'oublie pas, s'il vous plaît. Tshombe avait su gagner la sympathie de tout le peuple Congolais... Oui, le peuple entier! Une preuve formelle que cette sympathie pour lui couvrait tout le territoire Congolais, on l'a trouvée dans les urnes un peu plus tard, quand son parti politique, la CONACO, CONvention NATIONALE CONgolaise, put célébrer sa victoire écrasante sur toute l'étendue du Congo. Oui oui, vous avez bien lu : sur l'étendue du Congo tout entier! Ce parti qui portait haut dans son drapeau le "Fédéralisme"! En faisant le bon lien, on peut relever que le peuple Congolais, intelligent et bien informé - à cette époque-là...! -, avait

quelque part, en cette heureuse occasion, voté pour Tshombe et en même temps pour la "Confédération d'États" signalant de cette façon à ses gouvernants et au monde qu'il souhaitait le voir naître un jour ce fameux "fédéralisme"! C'est assez drôle... vous ne trouvez pas?

Il y eut donc des élections législatives, du 20 février 1964 au 1<sup>er</sup> avril 1964, à l'issue desquelles la CONACO de Tshombe remporta une victoire écrasante, car le parti obtint une large majorité au Sénat et une majorité absolue à la Chambre! Notons au passage qu'un des élus de la CONACO était notre fameux, Etienne Tshisekedi, l'actuel leader de l'UDPS, qui fut donc un "fédéraliste" de la première heure! Notons au passage, que le 23 février 1964, Tshombe réussit à pacifier le pays, en faisant signer l'accord de réconciliation nationale entre les rebelles "mulelistes" et les autorités de Léopoldville ( Kinshasa ). Moïse Tshombe devint donc ainsi, par le pouvoir d'une véritable élection tout à fait démocratiquement, le Premier Ministre "élu" du Congo!

Malgré l'accord de réconciliation signé, cela ne sera pas une tâche facile pour faire respecter cet accord... De plus, certains pays africains n'avaient jamais caché leurs sentiments d'hostilité à l'égard de Moïse Tshombe, l'anti-communiste ; ainsi des pays comme le Ghana, l'Algérie, la Guinée, le Mali, le Soudan, le Kenya, l'Uganda vont s'opposer fermement à Tshombe. Cette hostilité de ce bloc africain, dit "révolutionnaire", socialo/marxiste, s'est manifesté ouvertement à Addis-Abeba, en Ethiopie, lors de la conférence de l'Organisation de l'Unité Africaine (O.U.A.), où le Congo était représenté par M. Tshombe, Premier Ministre en exercice, donc chef de gouvernement légal ayant obtenu la confiance de la majorité du peuple congolais.

Cette O.U.A., saisie pour trouver une solution à la rébellion au Congo, avait désigné une Commission ad hoc chargée de servir d'intermédiaire pour établir des négociations entre le gouvernement congolais et le camp rebelle, camp qui ne revendiquait pas une autodétermination régionale quelconque, mais qui voulait faire du Congo tout entier, une République populaire d'extrême gauche, donc marxiste/communiste! Cette commission "ad hoc" ne fera dans les faits aucun effort véridique pour s'acquitter de son devoir. Car, en réalité, ce grand bloc de pays africains, ayant choisi le camp socialiste/marxiste, sera un véritable lobby, groupe de pression, faisant de sorte que l'O.U.A. n'exécutera pas son mandat dans cette affaire, car ces pays soutenaient la rébellion au Congo, rébellion qui était à son tour également soutenue par la Chine et l'URSS (Russie) communistes. Le Ghana (N'Krumah), va même s'opposer vivement à la présence de

Moïse Tshombe à la tribune de l'O.U.A., qualifiant la présence de Tshombe de inacceptable! Complètement ridicule et dépourvu de tout bon sens politique et diplomatique! On voit là, à quel point beaucoup de dirigeants et pays africains étaient, à ce moment-là, aveuglés et bornés par l'affrontement des idéologies lors de la guerre froide! Ils ont eu tort... il ne fallait pas prendre part à ce débat-là, ces affrontements d'idéologies non-africaines, importées, n'auraient pas dû les intéresser!

Mais quels rebelles ces pays, dits "socialistes/marxistes/léninistes", tel que le Ghana de N'Krumah, ont-ils décidés de soutenir ainsi? Voici la réponse : une rébellion, dont les méthodes d'exécution sont parmi les plus horribles du siècle, une rébellion qui a causé la mort de dizaines de milliers de congolais! Des rebelles, dont bon nombre étaient animés d'un esprit de tuer. Mr. Jean-Roger Ngumba, ancien confident du "général" rebelle Olenga, a affirmé en reproduisant les déclarations du "Commandant en Chef" des troupes rebelles:

« [ ... ] *Les communistes chinois ont tué des millions et des millions de personnes. C'est bien la raison pour laquelle ils ont réussi. Nous devons suivre leur exemple*». (Source: "Rébellion au Congo"; par les Services de Presse de la R.D.C. 1964, page 11).

D'une manière restreinte, voyons un peu les conditions dans lesquelles ces "rebelles" ont par moment commis des massacres:

- A Stanleyville: toute l'élite de la région (membres du gouvernement provincial, bourgmestres, fonctionnaires, magistrats, commissaires de Police, enseignants, etc.) a été sauvagement exécutée. Plus d'une dizaine de milliers d'âmes ont succombé au monument de Lumumba, devenu historiquement symbole de la mort!
- A Kindu: chef lieu du Maniema, plus de 800 personnalités et un grand nombre d'autres civils ont été exécutés!
- A Paulis: le chiffre de victimes y dépasse les 4.000, dont parmi eux, Mambaya, gouverneur; Tabalo, secrétaire provincial, des fonctionnaires, enseignants, etc.!
- A Lodja : dans le Sankuru, pour la célébration de leur entrée là-bas, les rebelles y exécutent, du 10 au 19 août 1964, 70 notables et plusieurs fonctionnaires!
- \* A Yangambi: tout le personnel congolais qualifié de l'INEAC y a été anéanti!
- Mêmes scènes à Bunia, Bumba, Uvira, Boende, etc.!

Les méthodes d'exécution? De la véritable boucherie pure et simple: pieds tranchés, jambes tranchées, organes sexuels tranchés, obligation de boire de l'essence, brûlés vifs, d'autres liés par une corde attachée à un camion en marche, yeux arrachés, oreilles, nez et bras coupés. Un bourgmestre de Paulis, un œil arraché, les oreilles, le nez, les bras coupés, a été obligé de défiler le long d'une avenue bordée de spectateur! A chaque prise d'une localité, personne n'était autorisé à quitter la localité investie.

Les rebelles avaient sélectionné un lieu "sacré" de tout premier choix pour y accomplir leur boucherie, nommément: "le monument Lumumba" à Stanleyville, dès lors, un grand nombre de leurs victimes "exemplaires" (!) furent exécutées au pied du monument d'un de leurs héros de la lutte dite "révolutionnaire"... en vue de faire triompher le communisme/marxisme! Ce n'est que fin août 1964 qu'ils cesseront d'y accomplir leurs actes de barbarie, ceci après que Mr. Soumaliot, "Ministre rebelle de la Défense" en ait prononcé l'interdiction! De ce fait, les exécutions, qui se poursuivaient quand même, se réalisèrent alors par noyade, pieds et mains attachés, dans la rivière Tshopo! A Stanleyville comme dans d'autres localités occupées par le régime rebelle, tout civil était contraint d'être muni de sa carte d'identité M.N.C. (parti Lumumbiste: Mouvement National Congolais); sans celle-ci, il devenait un traître...à découper en morceaux !!

Dans l'hebdomadaire "Le Martyr", organe de combat national de libération (C.N.L.), le leader rebelle Mr. Christophe Gbenye déclare au sujet des otages étrangers:

*«Nous fabriquerons nos fétiches avec les cœurs des américains et belges, et nous nous habillerons des peaux des belges et américains»*

Face à l'ampleur de toutes ces atrocités, Moïse Tshombe avait sollicité l'aide militaire des pays africains, lors de la conférence de l'O.U.A., mais sa requête est apparue "futile" et s'est heurtée à l'opposition catégorique de plusieurs pays. Quel pays? Ceux qui avaient choisi un camp lors de cette "guerre froide" opposant capitalisme/libéralisme au marxisme/communisme ! Donc, avec le recul des années et des décennies, on peut enfin prendre conscience du fait que l'O.U.A. et certains des pays qui la composaient, comme le Ghana, le Kenya et la Guinée ont soutenu à cette époque, au Congo, une rébellion meurtrière atrocement sanguinaire...laquelle n'avait pas pour but un régionalisme indépendantiste ou une revendication d'autonomie particulière, non! Il ne s'agissait pas de la quête d'une autodétermination régionale, leur objectif était... tout simplement

- si l'on ose parler de "simplicité" face à pareille horreur - d'instaurer au Congo une république populaire à l'image de celles existant en Chine et en Russie, les principales nations communistes en ce temps-là... Au delà de l'atrocité de ces massacres immondes ... analysons aussi cette situation sur un plan strictement politique: quel manque absolu de vision à long terme, quelle absence totale de clarté et de lucidité de la part de soi-disant "hauts dirigeants", c'est consternant!

Heureusement Moïse Tshombe, grâce à une intervention militaire rapide - appuyée par des soldats belges et américains, des mercenaires et les Forces de l'Armée Nationale Congolaise - va mettre fin à cette rébellion et ramener la paix. Mais ceci ne va pas plaire, au sein de l'O.U.A., à certains pays, notamment toujours à ce même grand bloc qui, à vrai dire, se trouve plongé jusqu'au cou dans cette guerre idéologique insensée. Ces pays vont alors émettre des accusations mal formulées, ne correspondant pas du tout à la réalité sur le terrain au Congo. Leurs accusations reflètent le plus souvent un esprit de fanatisme nationaliste socialiste, un esprit de chantage... quoi qu'il en soit, on peut aisément dire que presque tous ces pays accusateurs ont été en même temps les instigateurs de cette rébellion meurtrière et insensée qui a si fortement meurtri le Congo! Rappelons qu'auparavant, la sécession du Katanga proclamée le 11 juillet 1960, alors vivement réprimée par les forces de l'O.N.U....avait, elle aussi, causé des massacres parmi la population noire katangaise ; est-ce qu'à ce moment-là, un seul de ces pays africains dits "marxistes" s'en était indigné ? Réponse : Non, pas un seul ! Où était à ce moment-là la grande gueule de N'krumah, de la Guinée et tous ses suiveurs ? Nulle part... car pour eux, ce qui se passait n'était pas grave ( ! ) après tout, il ne s'agissait que de noirs, ce n'était que des Katangais, avec leurs leaders... tous anti-communistes/ marxistes, des gens pareils ne méritaient pas d'être défendus, voilà quelle est la vérité, il faut qu'enfin elle soit dite!

En marge de l'indignation "africaine" de l'O.U.A., complètement minée par un groupe de pression en son sein, Mr. Idzumbuir, représentant de la République Démocratique du Congo aux Nations-Unies, formulait, lui, fort justement de francs reproches à ces pays africains, reproches qu'il exprimait dans les termes suivants:

*«les réfugiés noirs du sud de Soudan, fuyant devant la sauvage répression que les autorités arabes du Nord exercent sur eux... aucune indignation de la part de faux frères» (Source: Courrier Africain, par CRISP, n° 43 du 15 février 1965, page 8)*

Les vues qui ont persisté à Addis-Abeba, lors de la conférence de l'O. U.A. prouvaient qu'à ce moment-là, celui qui disait O.U.A, disait Nasser, Nkrumah, Ben Bella, etc., ceux-là faisaient ensemble des manœuvres pour imposer au Congo un régime radical d'extrême gauche! Ajoutez à tout ça un événement qui, lui, relève carrément du "cocasse": lors de la session de l'O.U.A. au Caire, en Egypte, Moïse Tshombe, s'y présentant en tant que chef et représentant légal d'un gouvernement africain, s'est vu refuser l'accès à la réunion! Où avez-vous déjà vu cela? Dites-moi! Ce cas ne se produit jamais... du moins dans des pays ou sur des continents normalement civilisés, libres et démocrates... situation pareille ne se présente jamais! Absolument jamais!!

Mr. Idzumbuir dans son discours au Conseil de Sécurité de l'O.N.U. a d'ailleurs critiqué, et toujours à juste titre, la Commission ad hoc de l'O. U.A., cette fois avec les propos suivants:

*« pourquoi la Commission ad-hoc n'est-elle pas venue à Léopoldville (Kinshasa) où le Gouvernement Congolais l'a invitée à maintes reprises? Pourquoi ne s'est-elle pas rendue à Stanleyville(Kisangani) pour demander aux dirigeants de la rébellion de faire cesser les combats et massacres? Pourquoi la Commission n'a élevé aucune protestation? Pourquoi s'est-elle tut devant les massacres de fonctionnaires et employés? ».*

En réalité, ces "nationalistes africains socialistes marxistes", ces radicaux au sein de l'O.U.A ont plus désuni l'Afrique qu'ils ne l'ont unie, ils ont anéanti les chances du panafricanisme et de la véritable unité africaine! Au Congo, ils ont soutenu et appuyé une rébellion nocive et destructrice, une révolution d'airain et d'autodafés, qui a anéanti toute une élite formée depuis de longues années, qui a accru la misère, qui a complètement détruit l'économie de la région, qui a démoli d'importantes stations d'études agronomiques (I.N.E.A.C.), ainsi que d'importantes plantations, qui a commis des massacres journaliers créant d'innombrables enfants orphelins, etc.

N'Krumah, et autres, demeurent et demeureront de grands africains, d'un mérite éclatant dans la conquête des Indépendances africaines, il faut leur rendre cet hommage, ça c'est sûr et certain, ce sont des héros africains, mais il faut, à mon humble avis, également oser admettre qu'ils ont fait une erreur majeure très lourde de conséquences politiques et humaines : une fois les indépendances acquises, au lieu de se plonger, tête première, dans une lutte idéologique qui était "insensée" pour l'Afrique... "pour ou contre le socialisme", c'était vraiment à cent lieues des réalités africai-

nes, ils auraient plutôt dû suivre la pensée de Moïse Tshombe, se référer à son intelligence et surtout, ils auraient dû travailler et collaborer avec lui, au lieu de le stigmatiser, de l'isoler, de l'insulter et ils auraient été bien inspirés de le faire, même s'ils devaient constater que ce Tshombe ne partageait pas leur idéologie - cet incontournable "socialisme/marxisme"... coqueluche des soi-disant "intellectuels branchés" de ces années d'après la seconde guerre mondiale - au sein de cette guerre froide absurde... ce Tshombe qui parlait pourtant avec tant de sagesse, apprécions-le encore une fois:

*«L'Afrique, en cours de décolonisation, est une proie facile pour ses grands concurrents en expansion.[ ... ] Alors, pourquoi, nous, Africains, devrions-nous prendre position dans ce conflit qui n'apparaît pas comme une rivalité entre doctrines, mais bel et bien comme une lutte pour la suprématie entre deux ou plusieurs antagonistes? Leurs querelles ne nous intéressent pas. Nous devons, de façon concrète, rechercher comment nous pouvons assurer le bonheur de nos populations sans nous soucier de savoir si nous travaillons à la construction du socialisme ou à celle du libéralisme. Les grands mots que l'on nous envoie à la tête masquent d'autres intérêts. Les Africains doivent se défier de ces mots qui, contrairement à ce que pensent certains, ne sont pas de simples formules magiques susceptibles de résoudre nos problèmes».*

- Moïse Tshombe -

Malgré l'hostilité de ces leaders africains "nationalistes-socialistes" radicaux, Tshombe va réussir à pacifier le Congo, il s'acquittera brillamment cette tâche, c'est presque un "tour de force" qu'il accomplira, parvenant à faire respirer le peuple de soulagement; pour ce faire, il entreprit des périples à travers tout le territoire national; d'ailleurs, une des premières choses qu'il fit en tant que Premier Ministre, ce fut de libérer les détenus politiques ; or parmi eux, il y avait le leader "Lumumbiste", Mr. Antoine Gizenga, interné depuis deux ans, il sera libéré par l'arrêté de libération n°01616/64 du 15 juillet 1964, arrêté signé par Moïse Tshombe (Moniteur congolais n° 18 du 15 septembre 1964)... A partir de cette époque, sur toute l'étendue du territoire, on appellera Tshombe : "Le Sauveur"!

Mais c'est là que les problèmes graves vont commencer - on doit même, hélas, dire "recommencer" - , pour lui d'abord, mais à travers lui pour tout le Congo qui perdra, une fois encore, ses possibilités de vivre en paix et de connaître un bonheur durable. Car, se sont alors dressés contre lui les jaloux, ceux qui avaient perdu les élections et dans leurs rangs, le Président Kasa-vubu, personnage qui avait déjà destitué, bien avant, un autre

Premier Ministre... un nommé Patrice Lumumba, il n'en était donc pas à son coup d'essai dans l'art d'éliminer un gêneur! Car ne l'oublions pas, après ces élections législatives, complètement à l'avantage de Tshombe, des élections présidentielles étaient prévues pour mars 1966, Kasa-vubu se voyait donc déjà Président sortant et Mobutu projetait déjà ses plans machiavéliques! Par cette élection, Tshombe allait devenir, sans l'ombre d'un doute, Président du Congo et il allait pouvoir mettre en œuvre son rêve, c'est-à-dire, un Congo fédéral.

Le capitaine Ilosono Denis Bekili, à l'époque secrétaire particulier de Mobutu, écrit à ce sujet, dans son "épopée du 24 novembre":

*«le rapport de force entre les deux blocs politiques était en faveur de Tshombe, celui-ci allait remporter la victoire aux élections présidentielles, n'eût été l'intervention énérgique du haut-commandement militaire».*

Moïse Tshombe était très populaire, il n'avait pas hésité un seul instant à se mettre au service du Congo tout entier, quand on avait fait appel à lui... n'est-ce pas du patriotisme cela? Là, je m'adresse à tous ceux et celles qui considèrent encore aujourd'hui Tshombe comme un anti-patriote... mal informés et conditionnés qu'ils sont par des campagnes de presse calomnieuses à l'égard de Tshombe! Élargissons notre regard sur le Congo et ses dirigeants: celui qui a véritablement su pacifier le Congo, sans pour cela avoir besoin d'établir une dictature, d'instaurer un parti-État unique, d'asséner aux oreilles et aux yeux des Congolais une propagande politique lancinante pour conditionner les masses, ce ne fut certes pas Mobutu, mais ce fut, sans conteste, Moïse Tshombe!

Tshombe n'était ni tribaliste, ni xénophobe, c'était un fédérateur, un unificateur, poli et courtois, intelligent et grand visionnaire. A ce moment-là, on ne l'appelait pas seulement "**Sauveur**" dans les rues de son Katanga natal, mais également dans les rues de Kinshasa, de l'équateur, etc., d'ailleurs même davantage dans les rues de Kinshasa qu'au Katanga, où on était déjà habitué à la brillance de cet homme exceptionnel!

Tshombe reçut un accueil triomphal à l'Est du Congo, à Kisangani (Stanleyville), où, dans un stade il électrise une foule d'à peu près 30.000 personnes; à Kitona, dans le Mayumbe au Bas-Congo, le fief du Président Kasa-vubu, il vola complètement la vedette à ce dernier, il reçut un accueil également triomphal au Nord, à Mbandaka, à l'Equateur... il était extrêmement populaire sur toute l'étendue du territoire. Grande était la joie du Katanga à l'époque de Tshombe, il y avait de la nourriture en abondan-

ce ainsi qu'à boire et de quoi bien se vêtir... et les Kinois ayant vécu 1964 doivent encore se rappeler que tout d'un coup, dès que Tshombe devint Premier Ministre, il y eut à manger partout, de la nourriture en abondance et que, financièrement tout s'est soudainement mis à aller mieux... c'est alors que le peuple entier se mit à l'appeler "Sauveur"! En tant que Premier Ministre du Congo, Tshombe travaillait 16 heures par jour, il arrivait à 06 :30 à son bureau tous les matins!

Tshombe disait aussi chose suivante intéressante:

*«Je ne suis en politique pour gagner ma vie. Je possède des fermes, des troupeaux, des camions, etc. Je peux vivre très confortablement avec mes propres revenus. Je ne suis pas comme ces politiciens, qui avant d'être catapultés au sein des Ministères, étaient de simples petits fonctionnaires!»*

Qu'est-ce que certains Congolais ont la mémoire courte concernant cette période et qu'est-ce qu'ils sont mal informés sur Moïse Tshombe, le "sauveur", entré dans le cycle de l'oubli... par la volonté de "certains"... qui ne souhaitent pas au peuple que du bien mais qui entendent plutôt servir d'autres intérêts! En tant que premier Ministre du Congo, Tshombe n'a pas seulement offert l'amnistie aux Lumumbistes, il a même invité leurs leaders au sein du Gouvernement de Réconciliation!

Après ce succès fulgurant remporté aux élections législatives, Tshombe, aurait gagné sur une jambe les élections présidentielles et la CONACO aurait alors probablement pu mettre en œuvre ses aspirations "fédératives" pour le plus grand bonheur de tous les peuples du bassin du Congo-Nil. Mais, Kasavubu pressentant - comme s'en doutaient la plupart des Congolais - que Tshombe deviendrait son remplaçant dès les prochaines élections, va immédiatement s'employer à le destituer de ses fonctions de Premier Ministre, de la même façon qu'il l'avait fait auparavant pour Lumumba, le 5 septembre 1960! Kasa-vubu va donc, à ce moment-là nommer un autre Katangais à la place de Moïse Tshombe, Mr. Evariste Kimba, choisi très certainement pour éviter un soulèvement populaire au Katanga, le fief de Tshombe! Kasa-vubu révoque donc, le 13 octobre 1965, le Premier Ministre Tshombe, avec comme seul motif: «Le Président estime que la tâche du Premier Ministre est terminée, qu'il a mené à bien la tâche qui lui avait été confiée!». En d'autres termes, Tshombe est révoqué parce qu'il avait trop bien travaillé!! Arrive donc pour Tshombe, sa démission forcée du "Gouvernement... Tshombe". Dès lors, il ne reste plus à Moïse Tshombe qu'à repartir en exil... une nouvelle fois; il s'exile en Europe mais il de-

vient, pour beaucoup, "l'homme à abattre", car il a encore et toujours, même en exil à l'étranger, l'envergure d'un chef d'État!

Mais le Président Kasavubu avait programmé tout ceci sans tenir compte du chef de l'armée, le général Joseph Désiré Mobutu, qui va s'emparer du pouvoir au moyen d'un coup d'État avec la complicité des USA, la Belgique et Israël, et qui décidera dans la foulée, de mettre tous les politiciens en congé, un congé... de très longue durée! Car ce tristement célèbre Mobutu, après avoir très vite assis son autorité, ne sera plus jamais inquiété par qui que ce soit... sauf une seule et unique personne... devinez qui? Bien sûr, c'est le toujours très populaire Moïse Tshombe, lequel devient, en premier lieu pour Mobutu, "l'homme à abattre"... absolument. Tshombe qui, par une prudence largement justifiée, avait gardé sous son aile les ex-"gendarmes katangais" partis en Angola après la fin de la sécession katangaise et qui, de surcroît, avait gardé aussi le moyen de recruter des mercenaires s'il en avait besoin; de plus Tshombe était exilé en Espagne et cela compliquait la tâche de réaction contre lui que Mobutu entendait accomplir!

C'est à partir de là que la grande période d'intox contre Tshombe va commencer, toute une génération de congolais et d'africains, voire presque deux générations, ne vont entendre, à l'égard de Tshombe, rien que du mal qui sera véhiculé par le plus grand nombre de moyens possibles : Mobutu va multiplier les efforts à ce sujet... la radio nationale ne tient que des discours contre Tshombe, le présentant comme un ennemi de la Nation, comme un anti-patriote, un divisionniste, un traître à la Nation, comme le bourreau de Lumumba, etc.! Que des âneries tout cela, mais qu'est-ce qu'elle a bien marché cette sordide machination... le gentil peuple va gober tout ça et va danser, chanter et louer le dictateur Mobutu, ignorant que c'est lui le vrai bourreau de Lumumba, lui qui réhabilitera plus tard sa proie, lui-même qui hissera Lumumba au statut de héros national et qui marquera Tshombe du sceau de l'infamie, du cachet de "traître", l'affublera du sobriquet de "monstre" etc. et qui fera en sorte que "le gentil peuple" ne se rende pas du tout compte qu'on lui ment outrageusement... et s'endorme tranquillement!

Mobutu multiplie les discours calomnieux à l'égard de Tshombe et organise de véritables campagnes de presse anti-tshombistes avec l'aide de certains médias occidentaux, comme par exemple, en Belgique, le magazine "Spécial", de Mr. Davister, grand ami personnel du dictateur! Ainsi, à cause de toute cette propagande malsaine, Tshombe glissera très vite de "héros national" à "traître vendu à l'impérialisme", ceci grâce aux mé-

dias gauchistes appuyant de tout leur poids la machination mise en place par Mobutu et ses alliés de droite!

En conséquence, le général Joseph Désiré Mobutu, auto programmé Président, lui aussi cherchera à se débarrasser de ce trop populaire et trop intelligent politicien nommé Moïse Tshombe, et c'est ainsi que l'on vit, le 6 mars 1967, le conseil de guerre, se livrant sans état d'âme à l'exercice des plus viles bassesses, se mettre à poursuivre par contumace Monsieur Moïse Tshombe, ancien Président du Katanga Indépendant et ancien Premier ministre du Congo, avec les mobiles ridicules suivants:

- Accusation de haute trahison pour avoir assassiné Lumumba
- Accusation de haute trahison pour avoir orchestré et proclamé la sécession katangaise
- Accusation d'avoir aliéné l'indépendance économique du pays en signant l'accord sur le contentieux Belgo-congolais avec Paul-Henri Spaak en février 1964
- Accusation d'avoir financé la diffusion d'un journal subversif, "le léopard libre", dirigé par Jean Nyembo et Bernard Munongo, etc.

Tout ceci, alors que les "vraies" ou "fausses" infractions liées à la sécession katangaise avaient déjà été amnistiées par Kasa-vubu, sous l'auspice des Nations-Unies! Ce procès était une grande imposture, une grande farce juridique, d'une nullité absolue; aussi bien sur le fond que sur la forme, cette condamnation qu'on sentait venir s'avérait nulle et non avenue!

Bien évidemment, Tshombe, qui se trouvait alors en exil à Madrid ne va pas comparaître! Mais, étudions quand même avec attention ces mobiles d'accusation pour mieux comprendre la bêtise de pareilles assertions. Tout d'abord, Tshombe n'a jamais assassiné Lumumba, ce meurtre est l'œuvre de Mobutu lui-même, aidé et soutenu par la CIA et certains milieux belges, nous allons entrer plus avant dans les détails de cette regrettable affaire au cours du Chapitre suivant... quant à la sécession katangaise, rappelons que peu avant que soit proférée cette accusation de soi-disant "haute trahison", Tshombe était encore le "sauveur" de tous les Congolais et un Premier Ministre particulièrement apprécié, ayant gagné les élections sur toute l'étendue du territoire, et que la sécession du Katanga n'avait été qu'un moyen de pression pour aboutir au "fédéralisme", qui était le véritable objectif ou but recherché ! Tout ça confine bien à "un comble"... celui du ridicule!





### 13. Moïse Tshombe: l'homme qui n'a pas tué Lumumba

Moïse Tshombe et le gouvernement de l'État Indépendant du Katanga n'avaient aucun intérêt à voir Patrice Lumumba assassiné, ni même décédé de mort naturelle d'ailleurs, car un Patrice Lumumba vivant était une garantie, un gage, pour la longévité de l'État Indépendant du Katanga. Il est grand temps de réhabiliter complètement Mr. Moïse Tshombe, car il est innocent de l'assassinat de Patrice Lumumba. Moïse Tshombe n'a absolument aucune responsabilité, d'aucune sorte, dans cet assassinat !

Une Commission spéciale a été créée par le parlement belge pour enquêter sur la mort de Lumumba, la Belgique ayant, au préalable, reconnu une responsabilité morale dans la mort de ce responsable politique, mais, à mon humble avis du moins, ladite Commission n'a, malheureusement, pas été jusqu'au bout de son travail, trop de questions sont restées sans réponse!

Cette commission parlementaire en réalité ne s'est employée essentiellement qu'à ceci : faire tomber la responsabilité de ce crime sur les seuls Katangais et passer sous silence la responsabilité américaine en même temps que celle de Mobutu, dont la Belgique s'est fort probablement, d'une façon ou d'une autre, rendue complice... d'ailleurs, le fait qu'elle se soit tue sur le rôle de l'Amérique est même assez étonnant car aux USA son équivalente, la commission sénatoriale "Church" avait déjà, en quelque sorte, dénoncé l'implication de la CIA dans le complot pour éliminer physiquement Lumumba... est-ce que la Commission belge avait intérêt, dans son rapport, à passer sous silence la responsabilité américaine ? Probablement que oui peut-être, afin de masquer au maximum ou de camoufler au mieux le véritable rôle qu'elle-même a eu à jouer ! Ce serait intéressant à savoir ! D'ailleurs, Mr. Bob Woodward, un des deux journalistes qui ont, en 1972, dévoilé publiquement le scandale du Watergate aux U.S.A., écrit dans son œuvre "CIA guerres secrètes : 1981-1987" :

*« les liens de la CIA avec le chef de l'État Zairois [Mobutu] remontaient à 1960, année où l'Agence avait projeté l'assassinat du dirigeant nationaliste congolais Patrice Lumumba »*

C'est vrai que cette "affaire Lumumba" est un véritable cauchemar pour la Belgique, mais l'affaire "Tshombe" en est un autre ! Ce Tshombe, lui aussi, embarrassait beaucoup la CIA, car il était trop lié à certains milieux belges et échappait au contrôle et à l'influence des Américains. Il n'y a

pas tellement longtemps, bien après les travaux de ladite "Commission Parlementaire belge sur la mort de Lumumba" et le film "Lumumba" sorti sur grand écran, je fus présenté, dans un restaurant, à un groupe de jeunes Congolais, comme étant un Katangais, de l'ethnie Lunda (Ruund), issu du même clan que les Tshombe, à savoir, le clan des "Amalas". La personne qui m'avait présenté demanda ensuite aux jeunes congolais s'ils connaissaient Moïse Tshombe. Leur réponse fusa : « Ah oui, celui qui a tué Lumumba !!! »

Voilà le résultat d'une tactique de désinformation, d'une orchestration du "mensonge d'État", qui a fort bien marché, certains milieux de l'Occident et Congolais, masquant leur véritable jeu, ont tout fait pour faire endosser par Tshombe la mort de Lumumba... soit, afin de blanchir le maximum possible Mobutu, Kasavubu, la CIA, etc., soit, afin de pouvoir hisser Lumumba jusqu'au statut de héros absolu, au statut suprême de "Prophète libérateur de la nation". Pour une fois les deux camps politiques opposés, droite et gauche, se trouvaient, un intérêt commun : que Tshombe soit pointé du doigt comme le "vilain" responsable de la mort de Lumumba. Et cela a fort bien réussi, avec l'efficace complicité de certains médias sans scrupule, en majorité de gauche d'ailleurs dont, en particulier, le magazine "Jeune Afrique", lequel a pris une grande part de responsabilité dans l'art méprisable de diaboliser Moïse Tshombe et de le présenter comme un vampire, assassin de Lumumba ! Ce qui est entièrement faux. Mais, comme on le dit, « calomniez, calomniez : il en restera toujours quelque chose », ou aussi: « répandez la rumeur et faites la circuler, là encore... plus tard il en restera des traces indélébiles dans l'esprit des gens ». Partout dans le monde il y a eu des articles de presse désignant Moïse Tshombe comme le responsable et le coupable de la mort de Lumumba, comme par exemple, cet article tout à fait indigne et calomniateur du "Time Magazine" du 4 août 1967 ! Et notons surtout, le magazine belge "Spécial", dirigé à l'époque par Mr. Davister, devenu homme de paille de Mobutu, et considéré comme un des cerveaux du plan d'enlèvement de Moïse Tshombe. Le 09 octobre 1967, à 09h15, à Bruxelles, au Parquet du Procureur du Roi, Procès-Verbal Aud 1, N°21267, Apostille:II.99.2706/67, Mr. Albessart Nestor, ancien rédacteur en chef du Magazine "Spécial", depuis sa création jusque vers mars 1965, déclare dans le dossier juridique « enlèvement de Tshombe », ce qui suit :

*« j'ai démissionné et ma démission a pris cours le 15/04/1967 [...] la lettre que je vous ai remise comporte, comme vous le remarquez, une analyse de la situation budgétaire de "Spécial", et établit d'une manière formelle que "Spécial" émergeait à des budgets étrangers, notamment*

de Mobutu. Il en résultait que la politique de "Spécial", en ce qui concerne les affaires coloniales était dictée par le gouvernement congolais du moment. D'une façon générale Davister avait la liberté des moyens de propagande. [...] J'ai vu le sieur Bomboko Justin, à l'époque Ministre Congolais des Affaires Etrangères, apporter des corrections à des articles de Davister.

Ces articles étaient alors publiés avec lesdites corrections apportées par Bomboko [...] Vous me demandez si j'ai des raisons de penser que Davister pourrait être pour quelque chose dans l'enlèvement de Tshombe. D'abord, je dois vous dire que je n'ai aucune preuve formelle, mais je puis vous dire ce qui suit. D'abord, Davister est à la dévotion de Mobutu. J'ajoute que Mobutu a une confiance absolue en Davister [...] et enfin Davister avait des contacts avec certains milieux de presse algériens. Je m'explique à ce dernier sujet. Il existe notamment à Paris une revue intitulée "Jeune Afrique", dont la rédaction est composée en majeure partie d'algériens, en particulier le secrétaire de rédaction, dont je ne connais pas le nom. Ce secrétaire de rédaction dirige une revue de propagande éditée avec des capitaux de Mobutu. A maintes reprises Davister a eu des contacts avec ce journaliste [...].

Dans ce même dossier juridique "enlèvement de Moïse Tshombe", le 25/05/1972, à Bruxelles, Mr. Siegfried Muller, déclara par écrit à Monsieur Josphé Durand, Juge d'Instruction au Palais de Justice de Bruxelles pour ledit dossier, la chose suivante : « [...] Pierre Davister, propriétaire du journal "Spécial", dirige, entre autre, le service de la police politique du Zaïre de Mobutu pour l'Europe depuis 1967. C'est Pierre Davister qui a recruté le français, Francis Bodenan, pour faire enlever en Espagne, le Président Moïse Tshombe. Les préparatifs de cette action criminelle ont été montés par Pierre Davister [...] Pendant la détention du français Francis Bodenan en Algérie, c'est Pierre Davister qui a assisté financièrement la famille du français. Au retour du français d'Algérie, après la mort de Tshombe, Pierre Davister s'est rendu avec Francis Bodenan à Tunis pour recevoir les félicitations du Président Mobutu. Enfin c'est Pierre Davister qui a payé de manière officielle le traitement et la récompense du français Francis Bodenan. Ce qui veut dire qu'il est possible pour la Justice belge de retrouver la trace de ce mouvement bancaire, qui porte en plus la mention "indemnité" ».

Ce journal belge "Spécial" et la revue "Jeune Afrique" vont ainsi, parmi tant d'autres médias, briller dans le pauvre art de diaboliser, diffamer et bafouer Moïse Tshombe, accusant ce dernier de la mort de Lumumba !

Résultat de toute cette propagande de désinformation : Après la nouvelle de la mort de Lumumba, il y eut dans différents pays marxistes/communistes/ socialistes de violentes manifestations contre Tshombe et le Katanga, les accusant de la mort de Lumumba ! Le piège tendu a bien fonctionné ! Et Tshombe, enlevé, détenu, puis mort et liquidé, n'a jamais pu s'en défendre ! A propos de ce Mr. Pierre Davister, on peut lire dans le Pro Justitia, du 24 octobre 1973, à 16h00, procès-verbal aud 0 N° 13937; dossier 129/70, au Parquet du Procureur du Roi, Police Judiciaire, Section Centrale, annexes au dossier "enlèvement Tshombe", ce qui suit : « [...] En ce qui concerne le nommé Davister Pierre, nous n'avons pas pu procéder à son audition. L'intéressé qui a été domicilié à Etterbeek-Bruxelles, Boulevard Louis Schmidt, n°63/65 a été rayé de cette adresse et il est actuellement domicilié à Kinshasa, République du Zaïre, Boulevard du 30 juin, Building Myumbe, appartement 35, 7<sup>ème</sup> étage ». Donc là, en d'autres mots, bien en sécurité et protégé par Mobutu et la C.I.A., et non inquiété par la "Justice" belge de l'époque !

N'oublions pas non plus le film "Lumumba", du régisseur Haïtien, *Raoul Peck*, sorti en 2001 sur grand écran un peu partout en Europe, film qui a conditionné toute une foule de personnes dans l'erreur, ce film véhicule une grande quantité de données erronées, diffamatoires, mensongères, en ce qui concerne la personne de Moïse Tshombe dans l'affaire Lumumba ! A ce niveau-là, ce film est une véritable œuvre de désinformation ! Comment les critiques, un peu partout dans le monde, ont-ils parlé de ce film, comment ont-ils commenté le "casting" du film ? Voici un exemple parmi tant d'autres :

*« Lumumba, joué par le Camerounais Erik Ebouaney, héros chevaleresque et visionnaire à la pureté intransigeante [...] Tshombe, joué par Pascal Nzonzi, le méchant, aigri, haineux et meurtrier [...] » !!!* J'espère pouvoir rencontré un jour ce Mr. Raoul Peck et je lui dirais sans détour ce que je pense de cette présentation des personnages ! Tshombe méchant, aigri, haineux et *meurtrier* tel qu'il est présenté dans ce film ? Pas du tout... La vérité est exactement à l'opposé de cette présentation cinématographique.

Entre parenthèse, le Centre du Cinéma et de l'audiovisuel de la Communauté Française de Belgique, le Ministère français des Affaires Etrangères et l'Union Européenne figurent parmi les bailleurs de fonds pour la réalisation de ce film ! Tiens, tiens... intéressant à savoir !

La mort, l'élimination physique de Lumumba a été décidée et exécutée

par d'autres. Par ceux qui ont décidé d'envoyer au Katanga l'avion dans lequel se trouvait le prisonnier "Lumumba"; car pour eux, il était intéressant de faire d'une pierre deux coups : se débarrasser de Lumumba et gêner en même temps le Katanga indépendant en le faisant suspecter du fait que, soi-disant, l'assassinat de Lumumba se serait produit sur son territoire, ce qui nuirait au Katanga sur le plan international et devrait, d'après leurs calculs machiavéliques, favoriser par la suite son retour au sein du Congo unitaire. Moïse Tshombe n'est pas impliqué dans cet assassinat et, jusqu'à ce jour, jamais la moindre preuve de son éventuelle implication n'a pu être apportée !

D'après les travaux de la commission d'enquête parlementaire belge sur la mort de Lumumba, il est clair et net que le gouvernement de Bruxelles et la Belgique elle-même, ont été complètement impliqués dans le transfert par avion du prisonnier Lumumba.

Aussi bien la Belgique que les Autorités du gouvernement de Léopoldville (Kinshasa) vont, de part et d'autre, insister maintes fois auprès de Tshombe et des Autorités Katangaises et prier celui-ci et celles-là d'accueillir sur le sol Katangais le prisonnier Lumumba, mais Tshombe refusera chaque fois et toujours catégoriquement.

La Commission d'enquête stipule clairement : « il n'y a aucun élément probant à disposition indiquant que le Katanga ait demandé qu'on lui livre Lumumba ». Il était initialement prévu que Lumumba et ses compagnons, une fois arrêtés, soient transférés dans un fort dans le Bas-Congo, le fort de Shinkakasa, mais les responsables de l'Abako au Bas-Congo vont fermement s'y opposer. Ainsi, Lumumba et ses compagnons sont montés comme prisonniers dans un avion et la destination programmée pour cet appareil était Bakwanga, capitale de l'Etat autonome du Sud-Kasaï, où Mr. Kalondji était Président. Donc, initialement, la destination n'était pas du tout Élisabethville (Lubumbashi) au Katanga. On peut alors se poser la saine question suivante : pourquoi a-t-il été décidé, en plein vol, de changer la destination de l'avion transportant Lumumba ? Pourquoi, tout d'un coup, a-t-on décidé de faire atterrir cet avion au Katanga, et qui a décidé de cela ? A ce moment-là, cela n'avait aucun sens, ce pays était indépendant et il n'avait aucun intérêt à recevoir le prisonnier Lumumba... D'ailleurs, Tshombe, non seulement n'avait pas demandé qu'on lui expédie Lumumba, mais, bien au contraire, il s'y étaient opposé ! Alors, pourquoi le pilote a-t-il mis le cap sur le Katanga ?

Les travaux de la Commission parlementaire belge stipulent encore la

chose suivante : « Dans un entretien avec Mr. Berendse, un émissaire de l'O.N.U., le 18 janvier 1961, Tshombe dit textuellement que lui et les autorités Katangaises avaient été mis devant un fait accompli, et le secrétaire de l'O.N.U., Dag Hamarskjöld, fera allusion à cet entretien et ce fait accompli dans sa lettre à Tshombe datée du 20 janvier 1961, et ce sera également ce que Tshombe va déclarer lors de son interrogatoire le 17 mai 1961 à Coquilhatville : que Lumumba lui avait été envoyé par surprise».

Enfin, les américains, par la CIA - la super Agence de Renseignement des U.S.A qui dit savoir toujours tout, partout dans le monde - n'ont jamais attribué la mort de Lumumba à Moïse Tshombe. Même les documents déclassés - c'est à dire ouverts maintenant à tout le monde - de la célèbre CIA ne portent aucune trace du nom de Tshombe dans l'assassinat de Lumumba. Aucune publication américaine sur le Congo ne cite nommément Moïse Tshombe à ce sujet, aucune ! Par contre, dans ces mêmes passionnantes archives U.S. de la CIA on découvre qu'en Août 1960, la CIA fonda le projet "Wizard", concernant la politique au Congo et des documents U.S. attestent que les mois suivants la CIA a travaillé avec sept hommes congolais occupant des places importantes, et qu'elle a fait des paiements à ces sept personnages, nommément citées:

- *Joseph Kasavubu (Président)*
- *Mobutu (Chef de l'Armée)*
- *Justin Bomboko (Ministre des Affaires Etrangères)*
- *Joseph Iléo (Président du Sénat)*
- *Cyrille Adoula (Premier Ministre)*
- *Albert Ndele*
- *Victor Nendaka (chef de la Sûreté à Léopoldville)*

Ceci a également été confirmé dans un article paru en juillet 2002 dans le "Washington Post", article qui faisait référence aux archives américaines déclassées ! Et comme par le fait du hasard (!) toutes ces personnes vont jouer un rôle clé dans la chute de Lumumba et certains aussi dans le transfert soudain, par avion, de Lumumba vers le Katanga. Il y a pas mal de noms illustres sur cette liste, mais en tout cas, pas celui de Moïse Tshombe, pour qui le Sieur Lumumba ne présentait pas le moindre intérêt !

Moïse Tshombe n'avait jamais voulu se faire (ni se laisser...) dompter par les Américains, et ça, les Américains le savaient fort bien. Tshombe était

rentré sceptique, déçu et fort critique d'un voyage aux États-Unis, il avait d'ailleurs prononcé à son retour la déclaration que voici : « *les USA sont une démocratie, mais avec une tare : le racisme* ». Et en ce qui concerne Paris, la France non plus, n'était jamais parvenue à dompter Tshombe, qui, simplement par pragmatisme, avait décidé de ne pas se séparer des Belges !

Il est évident que l'arrivée de Lumumba a provoqué une forte surprise à Moïse Tshombe, car celui-ci ne voulait absolument pas de lui sur le sol katangais.

Le Capitaine Xavier Blistein, officier belge de la gendarmerie katangaise, qui séjournait en Belgique le 17 janvier 1961 et ne pouvait donc pas être impliqué directement dans la mort de Lumumba, va succéder au Capitaine Gat en qualité de commandant de la 2<sup>ème</sup> compagnie de police militaire ; après le départ de Mr. Gat, en février 1961, ce Capitaine Blistein a témoigné en 1965 dans les termes que voici :

*« A noter que les trois hommes sont dans un état pitoyable (Lumumba, Okito et Mpolo), car, dans l'avion les amenant, ils ont été battus à mort, deux crosses de fusils ont même été cassées et le pilote a dû intervenir pour la sécurité de l'avion. Lumumba est dans la maison, battu à mort par Michiels et Rougefort [ deux officiers belges ] et des gendarmes. L'adjudant Rougefort a eu la main blessée à force de frapper les prisonniers. Dans la maison où furent séquestrés les prisonniers, aucun civil n'est présent, Tshombe, n'ira pas avant la mort de Lumumba, une mort qu'il n'apprendra que plus tard. Personne ne verra les cadavres car ils seront évacués immédiatement. Le capitaine belge Gat donna le coup de grâce à Lumumba. C'est lui qui mourut le premier. Gat a véritablement agi pour des raisons Humanitaires ; son geste fut effectué dans la salle de bain [de la villa de Brouwez où avaient été emmenés les corps de Lumumba, Okito et Mpolo]. L'arme ayant servi est un GP9 mm type en usage à l'ex Force Publique ». Des personnes comme Bartelous et Ugeux, de leur côté, déclareront en 1987 : « Aussitôt que j'appris que Lumumba était mort dans le courant de la nuit, je me rendis à la Résidence accompagné d'Etienne Ugeux. Il était 8h30 environ. Tshombe était alors "gris" [signe d'une émotion intense], abattu, désespéré et très mal à l'aise. D'évidence, il réalisait qu'une erreur grave avait été commise dont les conséquences pouvaient s'avérer déplorables pour la cause katangaise. Il ne nous donna aucune information sur les circonstances de la mort de Lumumba mais me demanda d'emblée et avec une réelle angoisse ce qu'il convenait de faire ».*

Il est clair et net que Moïse Tshombe n'était pour rien du tout dans cet assassinat ! Tshombe n'avait, de toutes façons, absolument aucun intérêt à voir Lumumba détenu ou tué sur territoire katangais indépendant, mais alors pas le moindre intérêt. Tshombe était trop sage, trop conscient, trop intelligent, pour accueillir un Lumumba au Katanga, il savait fort bien les conséquences néfastes que cela induirait pour le Katanga !

Quant aux Belges prétendant autre chose, ils s'appuient sur des documents et des narrations d'autres belges encore moins crédibles. De ces belges-là, Mr. Brassinne est le prototype par excellence ! Il a participé à la campagne anti-katangaïse initiée par certains milieux belges. D'ailleurs, le livre récent écrit par De Witte sur Lumumba a balayé en une phrase toute la publication de Brassinne sur le sujet : « *Ce Mr. Brassinne, entre-temps devenu, en guise de récompense, chevalier Brassinne ! Comme quoi, le ridicule ne tue pas* » Toute une panoplie de documents et de narrations, entre autres fournies par Mr. Brassinne, ne sont nullement crédibles, ces éléments sont pleins de contradictions et donc pas fiables le moins du monde, pas plus que les personnages fournissant ces narrations ne sont eux-mêmes fiables... aussi peu que ce soit, avec en tête du peloton de ces personnes sans honnêteté, l'adjudant Rougefert, que le Capitaine Blistein, cité plus haut, considérait comme "un être primaire" ! Citons encore, les narrations de personnes comme Verscheure, Souris et Soete, pas plus fiables que les autres, car leurs textes à eux abondent aussi en erreurs et contradictions. Citons également les narrations ou témoignages de l'officier belge Vandewalle qui soutiendra deux versions différentes de la mort de Lumumba, celle de l'exécution de Lumumba en pleine brousse et celle de son exécution sur le lieu de son incarcération, la villa de Brouwez ! En d'autres mots, du n'importe quoi émanant de personnes pas du tout fiables, c'est la moindre des choses qu'on puisse dire ; ils ont probablement eu une seule et même mission : taire la vérité, faire des faux témoignages !

Que la Belgique souffre d'avoir à endosser la plénitude de ses responsabilités dans des affaires aussi lamentables que celle-ci, on peut le comprendre, mais on est en droit d'exiger de ce pays, dont la culpabilité dans cette "affaire Lumumba" est indéniable, qu'il ait - a minima - la décence de ne plus jamais et en aucun cas, attribuer la moindre responsabilité à la personne individuelle de Moïse Tshombe, totalement innocent lui, dans cette déplorable affaire... En l'occurrence, c'est bien le minimum que la Belgique puisse faire pour garder un tant soit peu d'honneur... pour autant que les autorités responsables de ce pays, se souviennent encore

de la noble signification du terme "honneur" !

Il est à noter que Mr. Godefroid Munongo, jadis ministre de l'intérieur du Katanga, avait décidé, en 1992, que, lors de la Conférence Nationale Souveraine du Congo présidée par Monseigneur Monsengwo, il révélerait tout ce qu'il savait au sujet de la mort de Lumumba. Son témoignage était à l'ordre du jour de cette Conférence, mais le jour-même de ladite Conférence, il mourut dans des circonstances mystérieuses, peu de temps avant le moment où il aurait dû dévoiler tout ce qu'il savait d'essentiel au sujet de l'affaire Lumumba, puisqu'il s'était engagé à parler... malgré les pressions exercées contre lui par Mobutu, lequel l'avait enjoint expressément de ne rien révéler à ce sujet. L'analyse de la façon dont Mr. Munongo est mort à cette Conférence Nationale Souveraine prouve bien qu'il était un témoin gênant qu'il fallait, à tout prix, éliminer. En effet, il devait parler à 17 h 00, le 28 Mai 1992 et il a rendu l'âme à 12 h 00 le même jour. C'était précisément 3 jours après sa rencontre avec Mr. Mobutu à Gbadolite, or ce dernier lui avait alors signifié qu'il ne voulait pas qu'il parle à la commission des crimes politiques avant que lui-même ne le fasse. Selon Odille Munongo, une des filles Mr. Godefroid Munongo, ce dernier aurait dit à Mobutu qu'il en avait assez d'être connu de par le monde comme étant l'assassin de Mr. Lumumba. Et Mr. Mobutu lui aurait répondu : « on verra ». Par la suite, certains ont dû, sans aucun doute, exécuter les ordres de Mobutu concernant le témoin gênant du nom de Munongo. Qui a éliminé Mr. Tshombe ? Mr. Kimba ? Mr. Munongo ? et Mr. Lumumba ? Qui ne voulait pas que la vérité soit connue de tous ? A qui profitait ce vide sur la scène politique, vide dû à la mort de tous ces politiciens ? Qui a donné aux plus grands boulevards dans toutes les grandes villes du pays le nom de Lumumba ? Qui a de sa propre volonté proclamé Lumumba héros national ? Réponse : son bourreau lui-même... à savoir : Mobutu Sese Seko en personne !

Était-ce pour se donner bonne conscience ou pour convaincre les gens, voire convaincre le monde entier, de sa non-responsabilité dans la mort de Lumumba, afin que les gens du monde entier continuent à croire que l'assassinat de Lumumba c'était l'œuvre de Tshombe et des katangais ?

Malheureusement, Mr. Munongo a quitté ce monde avec ce qu'il savait. Dommage, car très certainement il en savait beaucoup plus que d'autres, voire probablement tout... c'est regrettable que le monde n'ait pas pu entendre son témoignage et l'éventuel rôle qu'il a joué... ou qu'il n'a pas joué dans cette complexe affaire Lumumba. Est-ce que les agents de Mobutu ont fait à temps le nécessaire pour le museler à tout jamais ? Je le pense, j'en suis même convaincu. Est-ce que cela a arrangé certains

Belges et Américains ? ... C'est probable, car c'est bien évident que cela a dû arranger assez confortablement les diverses affaires... pas toujours très claires de certains complices !

Jacqueline Mpolo, fille de Maurice Mpolo, le troisième homme détenu avec Lumumba et Okito et assassiné avec eux, lui-même étant compagnon de Lumumba, a été entendue le 15 juin 2001 par la Commission d'enquête parlementaire belge sur la mort de Lumumba, elle y a dit entre autres : *« j'ai participé à la Conférence Nationale Souveraine de mon pays en 1993, j'y ai dénoncé l'assassinat de Lumumba, Okito et mon père, dont j'ai imputé la responsabilité à Mobutu. Le jour-même de mon intervention moi et ma famille, nous avons été brutalisées par des militaires de Mobutu et nos maisons ont été pillées »* !!

Un fait également intéressant à noter : Après l'assassinat de Lumumba le gouvernement congolais avait établi une commission spéciale pour faire une investigation sur la mort de Lumumba, or, cette commission avait soumis son rapport en 1966, mais ce rapport fut supprimé par le gouvernement Mobutu !

Existe-t-il, encore vivantes aujourd'hui, des personnes qui furent témoins de ce qui s'est passé dans l'avion transportant le prisonnier Lumumba ? Oui, il semble bien qu'il y en ait encore, notamment Mr. Jonas Mukamba, lequel aurait été physiquement présent dans cet avion et aurait donc assisté à tout ce qui s'est passé durant le vol ; certes, il est possible que ce Jonas Mukamba ait pu tout voir, mais, jusqu'à aujourd'hui, il n'a rien voulu dire, il se tait et garde les lèvres obstinément scellées. Le fait est que, peu après, il a été nommé par Mobutu P.D.G. de la MIBA (Société Minière de Bakwanga, essentiellement axée sur le diamant) ! Serait-ce en guise de récompense pour son silence... estimé peut-être aussi précieux qu'un diamant par certains ? En tout cas, ce protégé du Président est demeuré pendant des années et des années (11 ans en tout) l'inamovible P.D.G. de la MIBA, sous le règne dictatorial du sinistre Mobutu. Mukamba est encore vivant aujourd'hui, mais il continue à se taire !

Lumumba, a-t-il été tué par des coups reçus déjà dans l'avion-même, lors du vol, donc en plein ciel, ou aurait-il été tué après l'atterrissage, dans la maison où il fut détenu sitôt après sa descente d'avion ? C'est une bonne question ! En tout cas, Tshombe, meurtrier de Lumumba ! Ça c'est une mauvaise réponse, puisqu'elle est fausse !

Que de questions restées sans réponse ! En fait la Commission d'enquête

parlementaire belge n'a apporté qu'une seule réelle affirmation dans cette ténébreuse affaire : la responsabilité morale de la Belgique est indéniable ! Tous les ragots disant que Tshombe et les ministres du gouvernement katangais auraient, chacun leur tour, frappé à mort Lumumba... tous ces racontars alléguant que Tshombe et d'autres membres du gouvernement katangais auraient assisté à l'exécution par balles de Lumumba en pleine brousse, la nuit... ne sont que de vulgaires âneries !

Mais, après tant d'années, y aurait-il enfin quelques langues qui pourraient commencer à se délier de temps en temps ? Oui, très certainement !

Les langues de qui ? Eh bien par exemple, celle de Mr. André Moyen, qui, le 29 septembre 2005 entrera dans sa 92ème année, ce vétéran se décide enfin à parler... avant que de quitter ce bas monde ! Monsieur André Moyen (alias "Capitaine Freddy") a travaillé dans le domaine de l'espionnage, il faisait partie, de 1935 à 1965, des services secrets militaires belges (2ème section EMGA), il était entre autres spécialisé dans l'écoute de toutes les conversations des pilotes de l'air. Mr. André Moyen a donc fait partie de ces agents secrets en étroite relation avec le pouvoir politique, le pouvoir économique et surtout le pouvoir occulte de l'État belge. C'est dans le sillage de ce pouvoir occulte, qu'il va mettre au point, à l'époque, le "réseau Crocodile", qui fut un véritable instrument de harcèlement contre Lumumba. Pour trouver des traces de ce réseau, il faut consulter l'imposant dossier d'André Moyen; il peut maintenant être consulté aux archives de la Sûreté de l'État belge (SE 59.428). Ce dossier contient énormément de données relatives à ce fameux "réseau Crocodile", qui n'était ni plus ni moins, que la section congolaise d'un autre réseau plus étendu, le "réseau Milpol", qui avait les mêmes objectifs, mais Crocodile au Congo et Milpol en Belgique. Et, quels étaient les objectifs communs qu'avaient ces deux réseaux frères ? Réponse : la lutte antisoviétique et la lutte antissubversive. Vu, avec leur regard à eux évidemment, Lumumba était un allié des soviétiques, voire un de leur "produit" et la section congolaise de ce réseau visait bel et bien à sa destitution, à l'écartement de Lumumba de la scène politique et le travail minimum que devait assumer ce réseau c'était de surveiller les activités de Mr. Lumumba !

Ce Mr. André Moyen a rencontré, deux enfants de Moïse Tshombe, plus précisément : Mr André Jimb Tshombe (fils de Moïse Tshombe) et Mme Marie Mankand Tshombe (fille de Moïse Tshombe)... Qu'est-ce que Mr André Moyen a bien pu leur dire ? Eh bien voici les choses qu'il leur a révélées, telles que Mr. André Jimb Tshombe me les a lui-même rapportées:

« il [Mr. Moyen] a pu écouter les conversations qui eurent lieu dans l'avion qui transportait le prisonnier Lumumba vers le Bakwanga, il se trouvait alors dans la tour de contrôle de l'aéroport de Élisabethville (Lubumbahsi) Mobutu avait décidé de ne plus envoyer Lumumba au Bakwanga, mais à Élisabethville, au Katanga. Malgré le refus catégorique de Tshombe de recevoir Lumumba sur le sol Katangais, Mobutu donne l'ordre de mettre le cap sur le Katanga et d'en finir une fois pour toutes avec Lumumba dans l'avion-même. Lumumba et ses deux compagnons sont battus à mort dans l'avion. Ils vont être descendus de l'avion enfilés dans des sacs (comme l'on enfle des cadavres dans des sacs), les trois corps étaient ligotés ensemble et on va littéralement les jeter, ainsi enfilés dans ces sacs, en dehors de l'avion. Ils sont alors déjà cliniquement "morts". Si on a attribué après, dans la maison de Brouwez, un coup de grâce par balles à Lumumba, c'était par pitié, par acte humanitaire, pour le sortir de son agonie, car il était déjà comme mort, il avait encore de petites convulsions, il avait été achevé sous les ordres de Mobutu, dans l'avion-même, à coups de manche de fusils sur la tête. Mr. Moyen confirme également : il n'existe pas de vraies images authentiques de l'arrivée de Lumumba vivant, à l'aéroport d'Élisabethville au Katanga, toutes les images et tous les films qui ont été montrés à ce sujet ne sont que des montages, donc truqués, ou bien ce sont des images de l'embarquement qui ont été utilisées pour le soi-disant débarquement ».

Ceci rejoint complètement le témoignage du Capitaine belge Blistein, cité plus haut, qui atteste que le Capitaine belge Gat avait donné le coup de grâce à Lumumba, plutôt pour accomplir un acte humanitaire, donc en donnant le coup de grâce à quelqu'un qui était déjà "mort". Toutes ces histoires racontant que les ministres Katangais sont venus un à un voir Lumumba, qu'ils l'ont frappé à mort, que Lumumba était encore bel et bien vivant et qu'il a été exécuté en pleine brousse, la nuit, contre un arbre, en présence des autorités Katangaises, ne sont que fort probablement un tissu de pures inventions, rien que des faux témoignages, bien orchestrés en vue... de discréditer Tshombe, les autorités Katangaises et tous les Katangais, de faire endosser la responsabilité de la mort de Lumumba par le Katanga, afin que le monde entier pointe du doigt le Katanga et Tshombe et que les partisans mondiaux de Lumumba soient remplis de haine envers Tshombe pour que, ainsi déséquilibré, le Katanga coure à sa perte et que, par-là, soit ainsi mis un point final à la sécession Katangaise.

Voilà, probablement une bonne partie de la vérité !

Et, comme autre exemple, au sujet de Moïse Tshombe et du rapt dont il a été victime le 30 juin 1967, qu'est-ce que Mr. André Moyen a encore pu dire ? Entre autres choses, ceci :

*« Moïse Tshombe, quand il fut enlevé, en plein vol, la destination originale de l'avion n'était pas l'Algérie, mais le Tchad (avec lequel Mobutu avait des accords militaires particuliers), l'avion devait se diriger vers le Tchad, où sur le tarmac, des membres de la fameuse DSP de Mobutu (Division Spéciale Présidentielle), attendaient Tshombe, soit pour le tuer, soit pour l'emprisonner et l'emmener au Congo, mais à cause des conditions atmosphériques (tourbillons) et des problèmes techniques, l'avion n'a pas pu maintenir le cap sur le Tchad, et étant à court de carburant, le pilote a demandé l'autorisation d'atterrir en Algérie, ce qui, dans un premier temps a été refusé par les autorités algériennes, qui finiront par accepter, autorisant l'avion à atterrir, non pas à l'aéroport civil, mais dans un aéroport militaire »*

J'ai personnellement rencontré Mr. André Moyen (Capitaine Freddy) le mercredi 02 mars 2005, à l'Hôpital de Mont-Godinne, en Belgique, section Gériatrique, chambre 8, où il était hospitalisé à ce moment-là, et plus tard à son domicile, à Ciney, en Belgique... que m'a-t-il dit de plus ? Ceci :

*« Mr, quand Lumumba fut transporté par avion vers le Katanga, je me trouvais à ce moment-là au Katanga ; je suis allé dans la tour de contrôle de l'aéroport et je peux vous dire ce que j'ai reçu à ce moment-là : la communication par les voies aéronautiques militaires (secrètes) que Lumumba avait été achevé dans l'avion-même. J'étais là, sur le tarmac quand l'avion a atterri. Lumumba et ses deux compagnons étaient emballés ensemble à trois, ficelés et emballés ensemble et ils ont ainsi été jetés depuis l'avion dans l'arrière d'un camion. J'étais là, j'ai vu tout cela, je me trouvais tout juste derrière le dos de Munongo, qui était également venu sur place. Lumumba était déjà mort. Munongo n'aimait pas Lumumba, et voulait fort probablement aussi le zigouiller, mais ce que je peux vous dire, c'est que Lumumba était déjà cliniquement mort ... toutes les histoires qu'on a raconté après, vous savez, c'était pour taire ce qui s'est réellement passé ».*

Et voilà encore de nouvelles données qui arrivent... doucement, petit à petit, tout devient de plus en plus clair !

Depuis, une presse de gauche, occidentale et africaine, continue de déclarer avec fausse certitude que Moïse Tshombe est l'artisan de la mort de Lumumba. Oui, une certaine presse occidentale et africaine a depuis

tout ce temps, et parfois même encore aujourd'hui, fait croire à ses lecteurs que Moïse Tshombe était probablement le responsable de la mort de Lumumba !

Voyons maintenant ensemble la vérité sortant de la bouche de Moïse Tshombe lui-même, car à l'époque, le journaliste belge, Pierre Davister, qui était anti-Tshombe et un homme de paille du gouvernement Mobutu, avait pourtant - en janvier 1964, avant l'accession au pouvoir de Mobutu et avant que lui ne soit récupéré par Mobutu et sa clique - écrit un article dans le périodique belge "Pourquoi pas ?". Sur la couverture de cette parution, 54<sup>ème</sup> année, n°2357 du vendredi 31 janvier 1964, figure un grand portrait de Lumumba avec en dessous le gros titre suivant : « Tshombe nous révèle comment est mort Lumumba » !

Cette édition de "Pourquoi pas ?", contenant ce premier article écrit par Davister, sur la base d'une interview accordée par Moïse Tshombe à Madrid avait été supprimée par le gouvernement belge, ceci sur l'insistance du gouvernement congolais, et ce, immédiatement après sa parution ! Tous les exemplaires ont été enlevés des kiosques, raison pour laquelle très peu de copies de cette édition ont circulé. Le périodique "Pourquoi pas ?" avait d'ailleurs, à la fin de la publication de cette première interview, promis un deuxième article sur le sujet, ce deuxième article n'est jamais paru !

Voyons un peu de plus près les points les plus intéressants de cette publication de l'interview accordée par Moïse Tshombe sur « comment est mort Lumumba » :

A ceux qui lui posaient la question : « *pourquoi avez-vous attendu si longtemps avant de parler et de dire la vérité sur la mort de Lumumba* » Moïse Tshombe répondait : « *j'ai été trahi par tous ceux qui m'ont demandé de me taire ; ils ont profité de mon silence pour m'accabler, me discréditer auprès de l'opinion publique, alors j'ai décidé de me laver de tout soupçon au sujet d'un crime dont je ne suis en rien responsable et maintenant je souhaite reprendre ma place dans la vie politique de mon pays* ».

Selon les dires de Moïse Tshombe on parlait déjà, à Léopoldville (Kinshasa), en août 1960 de l'élimination physique de Lumumba, et ceci par tous les moyens. Les éléments disparates qui parlent ainsi, à ce moment-là, sont les délégués groupés de la Jabako, du MNC-Kalonji et du Puna, donc des éléments qui dépendent de Kasavubu, Kalonji et Bolikango. Ces éléments se sont rendus distinctement au consulat de Belgique à Brazzaville. Le consul belge était perplexe et il leur a dit qu'il n'avait pas de pouvoir de

décision à ce sujet et que l'essentiel de la représentation belge au Congo-Kinshasa se trouvait à Elisabethville (Lubumbashi), au Katanga. Ainsi, Moïse Tshombe va recevoir au Katanga ces délégués avec toutes leurs doléances. Tshombe les écoute, mais refuse de les aider et de toute façon, Lumumba ne causait ni tracas ni ennuis à Tshombe et à son Katanga, donc Tshombe les renvoie à Léopoldville (Kinshasa), où ils vont trouver une aide de 3 millions de francs auprès de M. Wigny. Et notons que selon Moïse Tshombe, ensuite, d'autres versements financiers ont encore suivi. Selon Tshombe, la Belgique collaborait déjà à ce moment-là à l'évincement de Lumumba, tout en se limitant à cette aide financière pour faire une propagande anti-Lumumba et une action de corruption, à savoir, corrompre les officiers de l'Armée Nationale Congolaise qui sont alors très mal payés par le gouvernement de Lumumba. Tshombe a affirmé que c'était ce dispositif qui avait poussé Kasavubu à révoquer et destituer Lumumba comme Premier Ministre, ainsi qu'à l'arrêter plus tard.

Dans l'interview Tshombe précise que la première fois qu'il a entendu parler d'une élimination physique pure et simple de Lumumba, fut le 28 novembre 1960. A cette date, tout le haut gratin du monde politique du Congo-Kinshasa se trouvait au Congo-Brazzaville pour fêter le premier anniversaire de l'indépendance du Congo-Brazzaville. Les dirigeants de Léopoldville (sauf Lumumba) y sont invités, ainsi que les dirigeants du Katanga indépendant. Tshombe et Kimba, du côté Katangais, se sont retrouvés réunis autour d'une table de l'hôtel du Beach, avec Kasavubu, Adoula, Iléo et Bomboko (qui figuraient sur la fiche de paie de la CIA, cf. "Projet Wizard"). Tshombe et Kimba sont alors ouvertement sollicités par ces sieurs pour qu'ils puissent envoyer Lumumba au Katanga et pour que les Katangais en finissent avec lui ! Tshombe et Kimba vont alors refuser toute collaboration à ce plan machiavélique.

D'ailleurs dans l'interview, Tshombe précisait même qu'un Lumumba vivant lui était très utile, car selon ses dires, il n'avait jamais autant d'appuis que lorsqu'on pouvait comparer le désordre qui régnait chez Lumumba à l'ordre que lui maintenait au Katanga. Dans cette interview Tshombe va même plus loin, il précise que c'est Lumumba qui a fait Tshombe : plus Lumumba se diminuait dans le désordre, plus Tshombe grandissait dans l'ordre, ajoutant qu'il fallait bien retenir qu'un Lumumba mort c'était une catastrophe pour lui, alors que quand Lumumba faisait gaffe sur gaffe, ce dernier donnait à l'indépendance du Katanga son véritable sens.

Plus loin dans l'interview, Tshombe précise, que le refus des Katangais de se mêler à qui que ce soit dans l'affaire Lumumba, va particulièrement

indigner les Kasaiens du Sud-Kasaï ; Eux avaient connu un petit génocide, c'est-à-dire, le massacre des leurs sur ordre de Lumumba, lequel avait, en effet, fait massacrer des milliers des leurs, et ils iront alors jusqu'à dire : « *donnez-nous l'ami Lumumba, et nous arrangerons cela* ». Ainsi Bakwanga dans le Sud-Kasaï va plus tard être choisi comme destination pour le prisonnier Lumumba. Et Tshombe précisait encore que les Katangais demeureraient complètement indifférents à la menace que Lumumba faisait peser sur le gouvernement de Léopoldville (Kinshasa). A Masibu, à quelques 13 kilomètres de Brazzaville, dans un petit village où l'Abbé Youlou, le Président du Congo-Brazzaville, aimait recevoir ses hôtes, Kalonji aurait, selon les dires de Tshombe, dit à ce dernier : « *Vous êtes bêtes de refuser l'envoi de Lumumba chez vous* », et au même lieu, Kasavubu aurait dit à Tshombe: « *Mon cher Moïse, écoute. Tu ne comprends pas l'importance du danger que représente Lumumba. Si cet homme réussit ce qu'il manigance, il se fera voter par le Parlement des pouvoirs absolus et le Congo vivra un régime de dictature...* ». Nendaka également va essayer de chapitrer Moïse Tshombe sur cette question, ils vont tous essayer, mais il va systématiquement refuser ce cadeau empoisonné. Ensuite, Tshombe et le Katanga, vont, par le biais de messages officiels, confirmer à Léopoldville le refus formulé verbalement à Brazzaville.

Puis, six semaines vont passer, entre-temps l'évadé Lumumba a été repris. Au Katanga, on a suivi tous ces événements avec la plus grande indifférence. Pour Tshombe et le Katanga, l'évasion et la recapture de Lumumba font partie du cirque de Léopoldville (Kinshasa) auquel ils sont tellement habitués. Le 09 janvier 1961, Adoula, accompagné de Mr. Delvaux, se déplace au Katanga, pour une dernière tentative : faire changer d'avis Tshombe et les Katangais, lesquels maintiendront leur position. Tshombe ne veut même pas les recevoir à propos de cette question et il les repousse. Tshombe a même alors déclaré à son entourage et à son état-major d'Européens : « *Léopoldville va commettre bêtise sur bêtise, restons à l'écart de leur politique* ».

Plus tard, un porte-parole du Sud-Kasaï, Raphaël Bintou, va réclamer l'envoi de Lumumba dans le fief du Mulopwe Kalonji en employant les termes suivants :

« *Le peuple du Sud-Kasaï est unanimement acquis au sentiment exprimé par son Excellence le Président Kalonji et exige du colonel Mobutu le transfert immédiat du traître Lumumba à la prison centrale de Bakwanga. Là, il trouvera bien son repos. Il doit être écroué, mais pour toujours...* »

Le 17 janvier 1961, à 17 heures, un coup de fil va être donné de Léopoldville à Elisabethville, dans la salle de l'Hôtel Palace, où Tshombe assiste à la projection du film "Liberté" présenté par un groupe du "Réarmement moral". A l'autre bout du fil, il y a le président Kasavubu, qui dit à Tshombe : « *Mon cher Tshombe, je t'envoie trois paquets. Il faut les accepter. Tu verras ils sont dans un avion, ils arrivent* ». A peine Kasavubu a raccroché, sans préciser à Tshombe de quoi il s'agissait, que l'on signale de l'aérodrome la présence d'un appareil de la compagnie "Air Congo", alors que depuis la proclamation de l'indépendance du Katanga les avions de Air Congo n'atterrissaient plus au Katanga ! Godefroid Munongo, le ministre de l'intérieur du Katanga, demande alors des précisions et on lui répondra que c'est un D.C.4 qui demande l'autorisation d'atterrir. A ce moment-là, Tshombe et les Katangais n'avaient pas le moindre soupçon concernant ce qui se trouvait dans l'avion, le coup de fil de Kasavubu ne leur avait rien appris et un transfert de Lumumba était pour eux impensable, car le refus du gouvernement Katangais avait été à ce sujet sans appel.

Néanmoins, l'avion va tout de même pouvoir atterrir, car le pilote M. Bauwens affirme que ses réservoirs sont vides et qu'il doit pouvoir atterrir, sinon il va s'écraser. Prétexe ? Mensonge ? Feinte ? Non, en effet, c'était vrai car la destination de cet avion fut bel et bien Bakwanga dans le Sud-Kasaï, cependant l'avion a tourné pendant longtemps là-au-dessus de Bakwanga sans pouvoir atterrir, or l'avion contenait les prisonniers Lumumba, Okito et M'Polo ; ils étaient à bord de l'avion à la charge de Ferdinand Kazadi. C'est Kazadi qui a contraint le pilote à éviter Bakwanga parce qu'il a eu confirmation de la présence de troupes ghanéennes de l'O.N.U. sur le tarmac de l'aéroport et ces troupes, prolumumbistes, n'auraient pas raté l'occasion de récupérer Lumumba, car elles en avaient reçu l'ordre. Le commandant de bord du D.C.4 explique tout cela à la tour de contrôle d'Elisabethville (Lubumbashi) au Katanga, et Munongo autorise l'atterrissage de l'avion, avec l'assentiment de Tshombe, sous la condition expresse que l'avion repartirait immédiatement après avoir fait le plein d'essence.

Sachant très bien que Tshombe et les Katangais ne prendraient pas en charge Lumumba et ses deux compagnons et qu'ils ne les tueraient pas, l'avion étant encore dans les airs, Mobutu, à partir de Léopoldville, ordonne qu'on en finisse dans l'avion avec les trois prisonniers. A l'intérieur de l'avion le chef de l'escorte est Ferdinand Kazadi, originaire du Sud-Kasaï, il avait connu à Lualabourg (Kananga) l'horreur des prisons lumumbistes. Nommé "Commissaire Général à la Défense Nationale", il avait une haine aveugle et brutale envers Lumumba et le lumumbisme. Ses compagnons de

voyage sont Jonas Mukamba (également Muluba du Kasai) et huit soldats colosses baluba qui gardent les prisonniers.

L'avion atterrit ; à son atterrissage, Munongo questionne le pilote, qui est complètement écœuré, on a exigé de lui une mission plus que répugnante, et il n'a pu que s'isoler dans le cockpit de l'avion avec son équipage pour ne pas devoir affronter visuellement les horreurs qui se passaient dans l'avion où les trois prisonniers, attachés les uns aux autres, sont battus à mort avec une brutalité inimaginable pendant quasi toute la durée du vol. A l'atterrissage de l'avion, Kazadi, lorsqu'il en descend, exhibe avec une fierté monstrueuse les moustaches, la barbe et les lunettes de Lumumba en s'exclamant : « un cadeau pour le Mulopwe Kalonji ».

Munongo, se rend compte de l'état pitoyable des prisonniers et dira au Président Tshombe : « *Il est préférable qu'on lui coupe la tête plutôt que de le faire souffrir comme on l'a fait souffrir !* ». Même Munongo « le dur » se sent très mal à l'aise. Tshombe, Munongo et les Katangais n'ont plus qu'un seul souci, faire repartir l'avion le plus vite possible avec tous les passagers. Le ravitaillement en carburant se fait en un temps record, mais le pilote et l'équipage refusent de partir, ils prétextent que les règlements de navigation aérienne en vigueur au Congo interdisent les vols de nuit sur le réseau intérieur. L'équipage ne peut être convaincu de repartir, ils refusent, ils ne veulent plus faire partie de cette horrible mission et disent que les congolais n'ont qu'à se débrouiller eux-mêmes entre eux. Ils s'en lavent les mains. Donc, l'avion ne pourra que repartir à l'aube, et d'ici-là, il faudra que Tshombe et les Katangais se débrouillent.

Alors, qu'est-ce que Moïse Tshombe témoigne après tout ça ?  
Voici ce qu'il dit :

*« Les prisonniers étaient bâillonnés, liés dos à dos [...] Lumumba avait un curieux bandeau sur les yeux! [...] Les soldats de Mobutu firent aussitôt un joli cinéma en criblant Lumumba de coups de crosse. Il s'agissait vraisemblablement d'épater la galerie et celle-ci, en l'occurrence le personnel de l'aérodrome, fut parfaitement sidérée. On jeta littéralement les prisonniers dans une jeep et les mêmes soldats de l'A.N.C. se jetèrent à pieds joints sur Lumumba, allongé dans le véhicule, afin de démontrer une nouvelle fois qu'il ne s'agissait pas d'un prisonnier de luxe mais d'un prisonnier tout court, qu'il convenait de manipuler sans douceur et de rosser fréquemment [...] Criblés de coups par leurs gardiens, les six colosses balubas de l'escorte de Mr Kazadi, les trois prisonniers sont transportés dans une maison vide d'un quartier dit "quartier Sabena",*

*car les agents de cette compagnie aérienne y résident. La demeure n'est pas habitée et la nuit tombe [...] Les trois prisonniers sont agonisants, tous les trois »*

Plus loin Tshombe dira encore qu'il ne verra pas les prisonniers transférés dans cette maison, et combien Munongo était préoccupés par l'état alarmant des captifs. Il précisera qu'il n'y a eu aucun crime de la part de Katangais ou de Munongo. Il pourra parler ainsi parce que, dans cette maison, il y avait un témoin, qui avait toute la confiance de Tshombe, nommé Pius Sapwe, le commissaire en chef de la police de Elisabethville. Poursuivons les dires de Tshombe :

*« Lumumba, Okito et M'Polo sont agonisants et un examen médical confirme l'évidence : il faudrait un miracle pour les sauver. Ce miracle, évidemment, n'a aucune chance de se produire dans la maison où sont cachés les trois hommes. Lumumba a une hémorragie interne, l'estomac perforé, des côtes brisées. Okito a une fracture du crâne visible à l'œil nu. M'Polo est dans une sorte de coma qui ne l'empêche pas d'être agité par d'étranges convulsions. Des blessures aussi importantes que les leurs exigent plusieurs interventions chirurgicales dans un hôpital outillé. A ce moment-là, j'ai fait comme Ponce-Pilate. Je n'ai pas osé ordonner ce transfert et, je l'avoue, j'ai été pris de panique [...] Les avis médicaux étaient formels, il leur restait encore quelques heures à vivre. Ce diagnostic était encore trop optimiste... Trop optimiste, en effet, car pour eux les nouvelles deviennent de minute en minute plus alarmantes ».*

Tshombe va alors réunir durant la nuit un conseil de ses ministres et demander à deux dames qui travaillent à la poste d'Elisabethville de lui obtenir absolument un contact téléphonique avec Kasavubu. Ces dames vont finir par établir ce contact téléphonique. Tshombe va avoir Kasavubu à l'autre bout du fil et ce dernier apprend par la bouche de Tshombe la nouvelle tragique, c'est-à-dire que les trois prisonniers de Kasavubu et de Léopoldville vont mourir, sur quoi Kasavubu répondra : *« S'ils meurent, enterrez-les et qu'on en parle surtout pas »*. Tshombe s'est alors sérieusement fâché en disant à Kasavubu : *« morts ou vifs, je te les renvoie demain »*.

Okito va mourir en premier et, à trois heures du matin, Lumumba et M'Polo vont suivre, en recevant un coup de grâce. Le docteur Pieters signe leur acte de décès. Dans l'interview Tshombe précise que Munongo n'a pas parlé à Lumumba, que personne ne lui a parlé tout au long de ses derniers moments de vie et que, d'ailleurs, il était inconscient tout ce temps-là. Que dit encore Tshombe au cours de cette interview :

« *Quand on dit que les prisonniers n'étaient pas si mal en point à leur arrivée à Elisabethville, je vous dis qu'on a dit et écrit tant de choses. Je viens, quant à moi, de vous dire la vérité... je le jure* ».

A l'aube, Tshombe et les Katangais vont être impatient de voir l'avion repartir avec les cadeaux de Kasavubu, mais le pilote et l'équipage refusent d'embarquer les corps, ils disent qu'il y a un règlement spécial concernant le transport des personnes décédées. Tshombe et les Katangais leur disent que ceci est compliqué et que cela induit une lenteur administrative pas possible, mais le pilote et l'équipage refusent et partent sans les corps, laissant Tshombe, affolé, avec trois cadavres sur les bras.

Au sujet de ce qui s'est passé par la suite, Tshombe a également livré toute la vérité, mais cette suite qui devait paraître dans la prochaine édition du magazine "Pourquoi Pas ? ", n'est jamais parue ! D'ailleurs, la publication de ce premier volet de l'interview se terminait ainsi : « *Notre prochain article : La réponse à la question qu'on se pose depuis trois ans : Que sont devenus les corps ?* » Cet article n'a jamais été publié jusqu'aujourd'hui !

La Belgique pense s'être débarrassée de cette histoire Lumumba avec sa Commission d'Enquête Parlementaire confiée à la Chambre des Représentants de Belgique, en 2001, enquête visant - en principe du moins - à déterminer les circonstances exactes de l'assassinat de Patrice Lumumba... mais la Belgique se trompe, cette affaire, en vérité, n'a pas encore réellement débuter. Comment pourra-t-elle vraiment commencer ? Peut-être avec une nouvelle Enquête Parlementaire concernant cette fois l'enlèvement, la détention et l'assassinat de Moïse Tshombe, car cette nouvelle enquête entraînera forcément dans son sillage une réouverture de l'enquête sur la mort de Lumumba, en visant à réhabiliter complètement Tshombe qui n'est pour rien dans cette sinistre affaire-là !

Beaucoup de questions seront à poser, à la Belgique, à l'Algérie (où Tshombe aura été détenu deux ans avant d'y être assassiné !!!), au Tchad, à la CIA, à la France, à l'Espagne, à Mr. Jonas Mukamba (probablement témoin oculaire de la mise à mort de Lumumba dans l'avion-même qui le transporta avant d'atterrir au Katanga), et à bien d'autres encore. Cette histoire n'est pas finie, au contraire, nous n'en sommes qu'à son début. Au sujet du rapt et de la mort de Moïse Tshombe, je recommande vivement l'ouvrage suivant : "Le Rapt de Tshombe - la mise à mort du leader congolais - "éditions Quorum, 1997, Belgique, ISBN 2873990201, par Joseph Kayomb Tshombe". D'ailleurs, lorsque le 30 juin 1967, la nouvelle de l'enlèvement et de l'arrestation de l'Ancien Premier Ministre Congolais, Moïse Tshombe, fut annoncée, radio Kinshasa aurait interrompu ses émissions pour dire:

*«Le monstre Tshombe est pris dans le piège...Encore quelques jours, et les amis algériens ne manqueront pas de le livrer. Alors, nous allons le tuer.»*

Le parti unique de Mobutu, le "Mouvement Populaire de la Révolution", avait émis un télégramme à l'adresse du parti au pouvoir en Algérie ("Le Front de Libération Nationale"), félicitant les Autorités Algérienne à propos de la détention de Tshombe et une partie de ce texte disait la chose suivante :

*« c'est un pas décisif vers la victoire de l'Afrique sur le colonialisme, le néo-colonialisme, l'impérialisme et leurs valets africains ».*

Quelle mascarade, ce n'est que de la propagande bon marché, le vrai "valet" de l'Occident, du néo-colonialisme, de l'impérialisme, n'était pas Tshombe, c'était Mobutu lui-même, le président-fondateur du Mouvement Populaire de la Révolution, mis au pouvoir par la CIA, et plus tard maintenu au pouvoir par les USA, la France, la Belgique, le Maroc, etc.

En tous cas, nous pouvons aisément conclure ce chapitre en disant que... Moïse Tshombe n'est jamais intervenu dans l'arrestation de Lumumba à Léopoldville (Kinshasa), qu'il n'est jamais intervenu lors de l'incarcération de Lumumba à Thysville, qu'il n'est pas intervenu dans la destitution du Premier Ministre Lumumba, que ce sont Léopoldville (Kinshasa) et les Belges qui ont demandé plusieurs fois à Moïse Tshombe d'accepter le transfert de Lumumba vers le Katanga, que Tshombe s'est opposé à ce transfert, que Lumumba était un adversaire politique de Tshombe, mais que aucun des deux ne souhaitait la mort de l'autre, que la Belgique a joué un rôle plus qu'ambiguë envers le Katanga, que certains milieux belges, Mobutu, la CIA et la France ont voulu se débarrasser de Lumumba, et plus tard également de Tshombe !

Moïse Tshombe avait toujours témoigné à ses enfants et à sa famille qu'il craignait que le même sort que celui de Lumumba ne lui soit réservé à lui aussi. Et, il avait raison de le craindre, le même sort lui était effectivement réservé. Et puis, Tshombe qui était devenu en 1965, peu après la fin de la sécession Katangaise, Premier ministre du Congo n'a-t-il pas également été destitué par Kasavubu, tout comme Lumumba l'avait été ? Drôle de hasard n'est-ce pas ?

Enfin, ce n'était un secret pour personne : il y avait une grande antipathie entre Munongo (Ministre de l'Intérieur du Katanga) et Lumumba, Munongo qui était quelqu'un de très franc ne s'en était jamais caché et s'il a dit

qu'il ne regrettait pas la mort de Lumumba, cela ne veut pas dire pour autant qu'il l'ait assassiné, ou qu'il ait commandité son assassinat. Comme on le dit souvent : « il y a loin de la parole aux actes », ce sont des choses tout à fait différentes ! Le bourreau des hommes politiques nommés Lumumba, Tshombe, Munongo, Kimba, et d'autres sans doute, ce fut très certainement un nommé Mobutu, avec l'appui de certains Occidentaux.

Les véritables bourreaux de Lumumba, c'était la CIA et leurs exécutants, Mobutu, Kasavubu, Adoula, Nendaka, Bomboko et autres, avec la complicité de certains milieux belges et d'autres occidentaux. Le régime et le système de Mobutu se sont mis en place par le crime et se sont également maintenu en place de cette façon-là.

Et n'oublions pas que Mobutu avait reçu, en 1963, l'insigne de commandeur de la Légion du Mérite, des mains du général Wheeler, chef d'état major des U.S.A.... insigne qui n'est donné qu'à des personnes qui ont offert des services exceptionnels aux intérêts des U.S.A. ! Parmi ces services rendus figure très certainement, l'assassinat de Lumumba. Au passage, Andrew Tully, un grand historien de la CIA, écrit dans son livre, "CIA, the inside story":

*« on peut dire sans peur de se tromper, que Mobutu fut "découvert" par la CIA » !*

Lumumba tué par Tshombe ? Non ! Ça on ne peut pas le dire.

Ceux qui furent responsables de la mort de Lumumba, sont fort probablement également responsables du rapt de Moïse Tshombe et de sa mort en détention alors qu'il était en captivité injuste, en Algérie. Ont une grande responsabilité, ou, pour le moins, sur qui pèsent une grande présomption de participation, dans l'enlèvement, la détention et l'élimination physique de Moïse Tshombe :

- *Mobutu Sese Seko*
- *Mr Justin Bomboko, Ministre des Affaires Etrangères*
- *Mr Victor Nendaka, chef de la sûreté nationale*
- *Mr Bernadin Mungul Diaka, Ambassadeur du Zaïre en Belgique*
- *Mr Le Général Singa Boyenge*
- *Mr Lawrence-Raymond Devlin, chef de la station de la CIA à Kinshasa*
- *Francis Bodenan : français, condamné pour meurtre, truant notoire et*

### 13. Moïse Tshombe : l'homme qui n'a pas tué Lumumba

- escroc de grande envergure, recruté par Davister, Mobutu et la C.I.A.*
- *Charles Sigal : ancien avocat au barreau de Bruxelles, lié à certains milieux d'extrême gauche français !*
  - *Le notaire Desert*
  - *Marcel Hambursin : agent recruté, il était un des intimes du Président*
  - *Moïse Tshombe (1961-1962), il avait ensuite été poursuivi par Tshombe pour détournement de fonds, en justice il a été défendu contre Tshombe par l'avocat Sigal !*
  - *Mr Pierre Davister : propriétaire et directeur du magazine belge "Spécial"*
  - *Mr Alfred Buehler : avocat suisse, à l'époque administrateur de la société "Wigmo" au Liechtenstein, une couverture de la C.I.A.-Congo (achat et location d'avions, engagement de pilotes)*
  - *Mr Jean Baumberger : banquier suisse de la Banque Commerciale de Genève, agent de la C.I.A.*
  - *Mr Sampasa Kaweta Milombe : ancien ministre des sports sous le maréchal Mobutu Sese Seko, il est Katangais, soupçonné d'avoir été utilisé pour visiter Moïse Tshombe en détention en Algérie et de l'y avoir éliminé. Mr Sampasa Kaweta Milombe serait, plus tard, en 2006, mort quand sa jeep a commencé à faire des tonneaux, tandis que ses compagnons de voyage sont restés complètement indemnes !!!*

Et les pays suivants, qui ont participé à une grande conspiration du silence, pour ne jamais faire la lumière complète sur l'enlèvement et l'élimination physique de Tshombe : La Belgique, La République Démocratique du Congo, les U.S.A., la France, l'Espagne, l'Algérie, la Suisse.

La mort de Moïse Tshombe reste jusqu'à nos jours un crime sans coupable !

Le mardi 09 janvier 1968, on pouvait lire dans le quotidien belge "Le Soir" l'article suivant :

*« Selon le Sunday Telegraph, la France a comploté l'enlèvement de M. Tshombe - Les ravisseurs avaient préparé une fausse piste pour faire retomber les soupçons sur la C.I.A. »*

L'article dit encore :

*« Cette accusation figure dans un article qui expose les résultats d'enquêtes menées pendant des mois dans onze capitales par une équipe de neuf personnes [...] Nous sommes arrivés à la conclusion que ce sont les propres amis de M. Tshombe qui l'ont enlevé [...] Tout ce qui a pu être obtenu suggère que Bodenan travaillait pour la France et la France seule... Dès le début il était résolu à cacher tous les indices qui ramenaient vers Paris et à établir une fausse piste qui conduise à Washington [...] Pendant qu'avait lieu l'enquête, plusieurs appels téléphoniques, émanant de la France, avaient menacé les enquêteurs » !*

En tous cas, il a été établi que le SDECE (Service de Documentation et de Contre Espionnage) français, avaient déjà eu recours dans le passé aux services de Bodenan, celui qui avait enlevé Tshombe ! La France seule coupable avec Mobutu, ou ensemble avec les U.S.A. ? Aucune idée... mais je ne serais pas étonné que ce soit vrai !!!

## 14. L'autre facette de Lumumba

Essayons d'analyser tout cela un peu plus finement, ça en vaut la peine et voyons également à quel point Lumumba est, à mon humble avis, un "mythe", tout fabriqué, découvrons Patrice Lumumba tel qu'on ne le présente jamais, tel que certains ne veulent surtout pas qu'il soit connu, regardons de plus près ce Lumumba que les médias s'emploient à nous camoufler le plus et le mieux possible, afin que cela n'entache pas, d'une manière irréversible, la belle image de "héros" qu'ils ont fabriqué autour de lui; chacun peut en effet lire une infinité d'articles présentant Lumumba comme "Le Prophète libérateur" etc. Alors allons-y... vous êtes prêts? Partons donc à la découverte de l'autre Lumumba!

Bien avant l'accession à l'Indépendance du Congo, certains Belges trouvent que Lumumba, issu d'une région fortement démunie, n'apportant pas grand chose au capital colonial, est bien situé pour défendre et promouvoir les intérêts de la métropole, et lui garantissent une ascension fulgurante. Il suffit de lire son petit livre, qu'on cache bien fort, "Le Congo, terre d'avenir est-il menacé?" Il s'y montre lui-même, à ce moment-là, chaud et sincère partisan de l'ordre colonial, fervent adorateur des belges. Eh oui! Il n'y a jamais eu de publicité sur ce livre... du moins à ce que nous en savons, est-ce que cela vous étonne?

Alors amis lecteurs, je vais m'employer à vous faire connaître un peu mieux ce Lumumba-là ; pour ça j'aimerais d'abord vous faire découvrir quelques mots écrits par lui, dans ce livre dont je viens peut-être de vous faire découvrir l'existence et le titre : "Le Congo terre d'avenir est-il menacé?". Peu de gens savent que P. Lumumba est auteur d'un petit livre, car beaucoup d'autres personnes... préfèrent que ce fait soit ignoré, afin de préserver cette belle image de lui produite par certains Occidentaux et le fameux discours qu'il a prononcé plus tard lors de la cérémonie de l'accès à l'Indépendance ( le 30 juin 1960 )... d'emblée je vous laisse juger par vous-mêmes de l'adéquation entre son image, telle que vous l'avez en tête je suppose, et le réel personnage auteur de ces lignes:

*«En jetant un coup d'œil rétrospectif sur le passé, en comparant le Noir de l'État Indépendant et celui de l'année 1956, le Congo d'hier et celui d'aujourd'hui, on peut reconnaître en toute conscience que la Belgique n'a pas failli à sa mission, et qu'en dehors de quelques erreurs - erreurs inhérentes à toute œuvre humaine - beaucoup de belles et de grandes choses ont été réalisées et continuent à se réaliser. A ceux qui ne veu-*

*lent voir dans la colonisation que le mauvais côté des choses, nous les prions de faire une balance entre le bien réalisé et le mal pour voir ce qui l'emporte. La délivrance de cette traite odieuse que pratiquaient de sanguinaires arabes et leurs alliées - ces malandrins dépourvus de tout sentiment humain qui ravageaient le pays - à qui la devons-nous ?*

*Au moment où nos populations souffraient de ces atrocités; au moment où nos populations étaient décimées par les maladies du sommeil et par cette sanglante tragédie qui se déroulait dans le Maniema et à travers le Congo; au moment où des milliers d'habitants de ce pays étaient emmenés au loin, chaînes au cou pour aller être vendus comme du bétail sur des marchés macabres, d'autres nations - pourtant plus puissantes que la Belgique - demeuraient indifférentes à notre sort et nous laissaient périr.*

*Par un idéalisme humanitaire très sincère, la Belgique nous vint en aide, et avec l'aide de vigoureux combattants indigènes, elle parvint à chasser l'ennemi, à enrayer la maladie, à nous instruire, à faire disparaître de nos mœurs des usages peu humains, à nous rendre notre dignité humaine, à faire de nous des hommes libres, heureux, vigoureux, des civilisés... .*

*Cette situation avantageuse à qui la devons-nous? N'est-ce pas aux Belges? Tout homme réellement humain et raisonnable doit témoigner de la reconnaissance et s'incliner avec respect devant l'œuvre grandiose réalisée dans ce pays aux prix d'incalculables sacrifices matériels et humains. Quant aux erreurs qui furent commises, nous avons dit que celles-ci sont inhérentes à toute œuvre humaine, que ce soit en Afrique, en Europe ou dans tout autre pays du monde ; c'est un fait quasi-universel. A notre humble avis, nous pensons qu'il ne sert absolument à rien de faire constamment l'étalage de ces erreurs qui appartiennent au passé. Ce qui importe à l'instant, c'est de trouver de nouvelles solutions... Cette communauté belgo-congolaise est en voie de réalisation et nous vous rappelons avec plaisir la déclaration qu'a faite sa Majesté le Roi Baudouin, notre Roi bien aimé, que la Belgique et le Congo ne forment qu'une seule nation... Méfions-nous de nos douteux libérateurs qui songent à nous seulement au moment de la moisson, et Dieu sait si ce n'est pas pour s'accaparer de nos richesses et nous replonger dans une plus profonde misère noire! Mais quand quelqu'un discute avec désintéressement de nos intérêts, remercions-le sincèrement».*

*-Patrice Lumumba -*

Eh oui! Ces lignes sont tirées d'un livre de Mr. Lumumba Patrice, à ce moment-là véritable "pourfendeur de l'ordre colonial". ***Si ces lignes avaient***

***été écrites par un Moïse Tshombe, on aurait dit et écrit de lui que cela confirmait sa servitude à l'égard de la Belgique et de l'impérialisme de l'Occident, de l'Ouest !!!***

Alors, reconnaissez-vous dans ces quelques paragraphes le Lumumba du discours du 30 juin 1960, ce discours qui est constamment cité comme point de départ du nationalisme congolais? Il vaut mieux en rire: il y a un monde de différence entre cette pensée de Lumumba, c'est-à-dire la pensée venant de sa propre structure mentale, telle qu'elle est naïvement formulée ici dans ces lignes tirées de son unique livre et la pensée véhiculée dans les discours du 30 juin 1960, fruit de la pensée de quelqu'un d'autre... un personnage qu'on va découvrir un peu plus loin dans ce chapitre.

Ô congolais, ô africains, comprenez bien: à notre insu, nous avons été trompés par des "médiats-menteurs", véritables instruments programmés pour nous faire croire ce que "les décideurs" veulent que nous croyons, souvent de véritables instruments de la "désinformation".

Lumumba aurait été à l'origine une trouvaille d'Auguste Buisseret, naguère ministre des colonies belges. L'entrée en politique de Lumumba s'est faite sous les auspices des Libéraux belges, de la droite belge! Eh oui, sous les auspices de la droite belge! Il faut le savoir, lisez pour cela les travaux de l'auteur Jean-Claude Williame.

Dans le chef-lieu de la province Orientale où il travaille aux PTT (la Poste), il y a une section du parti libéral belge auquel Lumumba adhère. C'est Buisseret qui est en fait son parrain. Ce dernier, lui fera, lors de son voyage en Belgique, rencontrer le roi Baudouin. Et ce sont ces-mêmes libéraux belges qui lui trouveront plus tard du travail dans la capitale.

Mais, notons au passage l'histoire suivante que cet ex-agent secret militaire belge, Mr. André Moyen (Capitaine Freddy) m'a raconté au sujet de cette période où Lumumba travaillait aux PTT dans la province Orientale, histoire qui reste à vérifier, mais il m'a dit ceci:

*«Vous savez monsieur, à ce moment-là, j'avais un très bon ami à moi, un belge, qui travaillait là-bas, dans la région de Lumumba, son nom est Mr. Lejeune Léon, à ce moment-là, il recevait beaucoup de plaintes comme quoi beaucoup de personnes âgées dans les campagnes, dans la brousse, ne percevaient ou ne recevaient plus leurs pensions, en remontant la piste, pour voir qui en était à l'origine, il est tombé sur Mr. Patrice Lumumba*

*qui était à l'origine de ce détournement de fonds, et je peux vous dire que Mr. Lumumba avait été par après arrêté pour ces faits, qu'il a été coffré, et qu'il avait reçu 12 mois de prison. Et c'est en prison qu'on est venu chercher Mr. Lumumba, pour qu'il devienne plus tard votre Premier Ministre du Congo. Voilà, une vérité, on a sorti votre Premier Ministre de prison pour en faire un leader de votre pays!»*

Cette même information, que Lumumba fut emprisonné pour détournement de fonds, a d'ailleurs été relayée, devant les membres de la Commission d'enquête parlementaire belge au sujet de la mort de Lumumba, par Mr. Albert Onawelho, à l'époque Président du parti MNC/Lumumba, confident et secrétaire privé de Lumumba, et de surcroît membre de famille de Lumumba:

*«Lumumba fut emprisonné en juin 1957, et il est mis, avant d'avoir purgé sa peine, en liberté conditionnelle grâce à l'intervention du ministre belge des Colonies, Mr. Buisseret, ce qui lui permettra de faire des contacts politiques nécessaires à Léopoldville ( Kinshasa ), plus tard Lumumba est à nouveau mis en prison et sortira de prison pour se rendre à la table ronde belgo-congolaise de janvier 1960, à Bruxelles, ce qui lui permettra à nouveau de faire les contacts politiques nécessaires en Belgique»*

De quelque manière - et on en aura encore d'autres preuves par la suite - si Lumumba est devenu homme politique, on voit que ce n'était sûrement pas en vertu de sa grande honnêteté, non, c'est simplement par la grâce des belges, à ce moment-là appuyés en sous-main par les américains et les britanniques, d'ailleurs Lumumba se rend rapidement aux États-Unis où il serait tombé sur un jongleur financier international, un Helvéto-Américain, Detwiller. Avec celui-ci, Lumumba signe un contrat de plus de 500.000.000 \$ d'investissements au Congo. Ce qu'on oublie de mentionner très souvent, c'est que, à ce moment-là, l'UMHK (l'Union Minière du Haut Katanga) est expropriée et des américains entrent dans la nouvelle UMHK "nationalisée"! Et en plus il faut citer le contrat conclu entre la MIBA - Société des Mines [ de diamants ] de Bakwanga - et Tempelsmann, un diamantaire d'Anvers... il est important de mentionner cette affaire: c'est elle qui va brouiller Lumumba et A. Kalonji, car le leader du Sud-Kasaï refusait d'admettre que les biens des Kasaïens soient vendus de la sorte... à leur insu. Ces deux affaires, mais aussi tant d'autres du même cru, vont tellement émouvoir les belges... eux qui avaient créé, lancé en politique, puis mis en place ce "nouvel homme", que ces contrats sont probablement une première partie constitutive de la rupture de la droite belge avec Lumumba.

Ainsi des nuages vont assez vite apparaître dans le ciel serein des relations entre Lumumba et les libéraux belges, et particulièrement au retour d'un voyage que Lumumba venait d'entreprendre à Accra au Ghana... où il s'était découvert un maître à penser en la personne de Francis Kwame N'krumah, le Président du Ghana qui va mettre Lumumba au parfum, c'est effectivement lui qui mettra P. Lumumba sur la voie du marxisme/socialisme.

Lumumba acquière alors une multitude de conseillers prêtés par la gauche internationale, socialiste et/ou marxiste, dont le belge Jean Van Lierde, le premier à écrire un livre sur le Katanga dans la collection du CRISP... elle-même de gauche.

Après rupture avec certains belges (les libéraux, la droite), ainsi qu'avec leurs amis congolais, Patrice Lumumba se déchaîne, l'entourage et la pléthore de conseillers prêtés par la gauche internationale se comportent en cabinet de l'ombre et de jour en jour, il sombre... jusqu'à la rupture totale avec l'espace politique congolais. Au sein de son propre gouvernement il a à faire à une opposition qui croît de jours en jours ; bon nombre de personnes s'érigent en barrage contre lui : Bomboko, Bolikango, Ndele, Iléo, Delvaux, Kasa-Vubu, etc. Lumumba se crée de plus en plus d'ennemis et d'opposants, même au Congo-Brazzaville en la personne du Président de ce pays, Mr. Fulbert Youlou qui, pour la célébration des fêtes de l'Indépendance du Congo-Brazzaville, expédie un télex au Président Kasa-Vubu, disant à ce dernier, qu'il est le bienvenu, mais sans son Premier Ministre P. Lumumba! De jour en jour Lumumba sombre et s'isole de l'espace politique congolais, en fait, il affiche un manque de leadership et de tact diplomatique manifeste.

A l'extérieur du Congo, deux hommes l'ont absolument dérouté : Kwame N'krumah et Sékou Touré. Et, nous n'entrons pas, ici, dans le détail de ses démêlées avec Kasa-Vubu et Mobutu. Finalement, en janvier 1961, le gouvernement central du Congo décide de se débarrasser de Lumumba. Mais toutes les tentatives entreprises pour l'enchaîner en prison échouent à cause des nombreux partisans dont il dispose à l'intérieur de l'armée. Mais, revenons au 30 juin 1960, la date de l'accès officiel à l'Indépendance, qui est pour Lumumba "la" journée exceptionnelle de son histoire, celle où il prononcera ce fameux discours qui va le rendre célèbre et faire de lui le "héros" qu'il est encore aujourd'hui, pour "le Grand Public"... S'impose d'abord une première constatation: ce ne serait pas le texte (ou le discours) de Lumumba, ce texte aurait été écrit par le socialiste

radical Belge, Jean Van Lierde, qui avait été invité par Mr. Ganshof Van Der Meersch, ministre sans portefeuille, chargé, du 06 mai au 20 juillet 1960, des Affaires générales en Afrique pour la Belgique, en vue d'exercer au Congo une mission ponctuelle auprès de Lumumba, lors de la formation du premier gouvernement congolais en juin 1960, et qui devint un ami proche de Lumumba! Je prends ici à témoin, Mme Monique Chajmowicz, faisant partie du comité de lecture du grand éditeur français l'Harmattan, pour les ouvrages "politiques" concernant l'Afrique; cette dame, spécifiquement compétente et érudite en ce domaine m'a écrit, le 09 décembre 2003, ce qui suit:

*« [ ... ] Concernant le fameux discours du 30 juin, Jean Van Lierde m'a personnellement assurée qu'il l'avait écrit et passé in extremis à Lumumba, parce que celui-ci avait rédigé un premier discours tellement mièvre et à la botte des Belges, que Van Lierde est parti en vitesse - après avoir lu celui de Lumumba - pour rédiger l'autre (le «célèbre»). Consulté sur ce "détail" - que certains jugeraient important et que d'autres, comme vous, relativisent tout à fait, et là aussi je vous suis: ce ne sont pas les "blas blas" qui importent aux Blancs mais les faits concrets, l'économique, pas le politique - donc consulté à ce propos le "spécialiste" de Patrice Lumumba, le professeur belge Mr. Benoît Verhaegen, m'a dit que tout cela n'était que dans la tête de Van Lierde...A savoir!».*

Mr. Benoît Verhaegen, enseignait effectivement les sciences politiques à l'Université de Lovanium lors de l'accession du Congo à l'Indépendance et il fut le chef de cabinet d'Aloïs Kabangi, ministre de la Coordination économique et du Plan dans le gouvernement de Patrice Lumumba.

Selon J.C. Williame, c'est également Jean Van Lierde qui aurait conseillé et écrit pour Lumumba un tout autre discours, après avoir conseillé à Lumumba de réagir au fait que le Président Kasavubu avait refusé de communiquer à son Premier Ministre Lumumba le texte du discours qu'il avait préparé. La déception de Lumumba parce qu'on avait pas accédé à sa demande de signer une amnistie générale à l'occasion de l'avènement de l'indépendance et le conditionnement qu'il subissait de la part de l'extrême gauche, ont conduit au fait que Lumumba, en bon exécutant, ait lu ce discours incendiaire, écrit et pensé par Jean Van Lierde! Quelle ironie!

Il est d'ailleurs à noter que Mr. Jean Van Lierde, de nos jours, commence à ne plus s'en défendre... que ce soit lui - et rien que lui tout seul - l'homme caché derrière ce discours et que Lumumba, le pauvre, n'y était pas pour grande chose, ce qui nous confirme au passage que, pour tous ces "Grands

Politiciens” tireurs de ficelle, à l’époque il était très difficile d’échapper aux griffes de la guerre “froide” idéologique importée par les Occidentaux en Afrique!

Ce qui est bien connu aussi, c’est qu’après les cérémonies de proclamation de l’Indépendance, le soir même de cette formidable proclamation, Lumumba s’est rétracté, comme s’il avait choisi ce jour, ô combien historique pour le Congo, de “battre sa coulpe” en quelque sorte. Pourquoi ? Le véritable auteur du célèbre discours maintenant probablement établi, il faut revenir sur le déroulement des faits: Mr. Van Lierde, intervenant “in extremis”, se trouvait “pris de vitesse” et donc, étant dans l’impossibilité d’écrire un discours “tout” autre, il aurait quand même passé à Lumumba un papier, mais sur lequel se trouvait “un tout autre discours”. Ce qui veut dire, en clair, que Lumumba lui-même, n’a presque pas eu le temps de prendre connaissance du contenu de ce nouveau discours écrit et pensé par Jean Van Lierde!? Est-il pensable que Lumumba se soit conduit d’une façon aussi désinvolte vis à vis de son auditoire? Oui, c’est possible, car il était en permanence entouré par les personnages de ce “cabinet de l’ombre”, ces conseillers fournis par la gauche internationale marxiste dont nous avons déjà parlé... et ceux-là ne devaient pas manquer d’exercer sur lui une assez sévère pression!

Mr. Nendaka, qui était, début année soixante, le chef de la Sûreté d’État au Congo, donc un spécialiste de l’information, a formulé la chose suivante à ce sujet lors de son témoignage devant la Commission d’Enquête Parlementaire belge sur la mort de Lumumba:

*« Selon Nendaka, c’est Van Lierde qui a incité Lumumba à modifier le discours initialement prévu pour la cérémonie d’indépendance ».*

D’ailleurs, le lendemain du 30 juin 1960, au cours du déjeuner offert au Roi Baudouin Ier, roi des belges, par le gouvernement congolais, Lumumba prononça un toast durant lequel il n’aura que des paroles de louange et de reconnaissance envers la Belgique et le Roi, que des paroles d’amitiés. Voici quel est le texte de ce toast de Lumumba:

*« Sire, Excellences, Mesdames et Messieurs*

*Au moment ou le Congo accède à l’indépendance, le gouvernement tout entier tient à rendre un hommage solennel au Roi des Belges et au noble peuple qu’il représente pour l’action accomplie ici en trois quarts de siècle. Car je ne voudrais pas que ma pensée soit mal interprétée.*

*Le chef de l'État et les membres du gouvernement se sont recueillis avec Sa Majesté le Roi devant les tombes des pionniers comme devant la statue de Léopold II, premier souverain de l'État indépendant du Congo. Depuis leur époque s'est édifiée une ville dont nous sommes fiers, que messieurs les membres des délégations étrangères ont pu admirer et qui n'est qu'un aspect du Congo moderne. Ces réalisations magnifiques qui font aujourd'hui la fierté du Congo indépendant et de son gouvernement c'est grâce aux Belges que nous le devons.*

*A ce Congo la Belgique a reconnu l'indépendance sans retard et sans restriction, une indépendance complète et totale.*

*Nous souhaitons que cette politique réaliste aboutisse à une collaboration durable et féconde entre deux peuples indépendants, souverains, égaux mais liés par l'amitié.*

*Je lève mon verre à la santé du Roi des Belges.*

*Vive le Roi Baudouin, Vive la Belgique, Vive le Congo indépendant».*

Alors, Lumumba, uniquement héros grâce au contenu du discours qui aurait été écrit et pensé par Jean Van Lierde? Cela laisse un peu songeur! J'entends déjà certains dire: « oui, mais lui au moins, il est mort pour son peuple!». OK, disons... "d'accord", mais alors Moïse Tshombe aussi est mort pour son peuple, lui aussi lâchement assassiné! Il n'y a pas tellement longtemps, je réagissais sur le forum d'un site Internet par rapport à un article sur Lumumba qui y était publié et avait comme titre: « Lumumba, le Prophète libérateur». Je donnais donc sur ce forum mon opinion sur cet article et sur son titre. Un internaute, découvrant et lisant ma réaction, avait réagi en écrivant la chose suivante : « *je ne sais pas si Lumumba avait raison ou tort, mais ce que je sais, c'est qu'il est mort pour son peuple et sa patrie, ce qu'on ne peut pas dire de Tshombe ou Mobutu!*

*C'est terrible ! Comment peut-on, tout d'abord mettre dans un même sac "un Tshombe" et "un Mobutu"? Tshombe était l'opposé absolu de Mobutu: Tshombe lui, n'était pas un dictateur, il n'a jamais tué ni fait tuer personne et, en plus, c'était un excellent dirigeant. Ensuite, comment peut-on dire que Tshombe n'est pas mort pour son peuple? J'ai donc répondu aussitôt à cette réaction avec tous les détails autour de la "vraie" vision de Tshombe, de son rapt, donc son enlèvement en plein vol, le détournement de son avion vers l'Algérie française, son emprisonnement en Algérie pendant deux ans et son assassinat dans une prison algérienne. Quelle fut,*

après ça, la réponse de l'internaute par rapport à ces faits... la voici: « Ah bon, je ne savais pas ! ».

Ce genre de réaction est typique, il est avant tout le résultat programmé d'une œuvre de désinformation très "scientifiquement" montée par les médias, par la 2<sup>ième</sup> République du Congo et par certains courants dits "Lumumbistes"; effectivement ces spécialistes de la manipulation des esprits, que sont bon nombre de médias, ont parfaitement réussi à hisser l'un au statut de héros (c'est Lumumba) et pour l'autre (c'est Moïse Tshombe) à le diaboliser et/ou à le faire entrer dans le cycle de l'oubli. Ce processus - de même type que celui, mieux connu et quand même moins nocif, nommé "Publicité" - est depuis longtemps déjà parfaitement rodé : l'information, qui n'est en l'occurrence que de la désinformation, part d'un émetteur qui lui, l'expédie consciemment, mais c'est dans l'inconscient de ces innombrables récepteurs qu'elle vient s'incruster... d'une façon souvent indélébile hélas... que lesdits récepteurs soient "téléspectateurs", "auditeurs de radio" ou simples "lecteurs" d'un grand titre de la Presse ou même d'une banale brochure... publicitaire, etc. Tous les moyens peuvent être utiles à la manipulation!

Et les résultats de ce "travail de grands professionnels" peuvent être horribles: l'histoire nous a prouvé que, au cours des années 1930 à 1945, une majorité des adultes allemands - victimes "inconscientes" de la désinformation nazie - ne savaient pas trop ce qu'étaient vraiment des "Juifs", des "gitans" ou des "homosexuels" mais quand même, conditionnés comme ils l'étaient, ils trouvaient "normal"... puisque leurs autorités l'ordonnaient, d'assimiler tous ces êtres à des "bêtes immondes" qu'ils avaient le devoir de détruire... ce à quoi ils se sont consciencieusement employés... avec le résultat que l'on sait! Eh bien aujourd'hui les Congolais - et surtout ceux de la jeunesse katangaise actuelle - ne savent pas grand chose, voire "moins que rien" de ce qu'était "le vrai Tshombe" ni quelle fut son histoire réelle, en fait la majorité d'entre eux ignorent beaucoup - peut-être même tout - de cet éminent homme politique et des détails de sa vie, souvent leurs seuls points de références à eux, ces pauvres "désinformés", ce sont les trente horribles années du Mobutisme... quel lamentable gâchis!

Mr. Jean Van Lierde a été interrogé, au cours de l'enquête parlementaire belge chargée de déterminer les circonstances exactes de l'assassinat de Lumumba, sur le fait de savoir si Lumumba avait été, oui ou non, un communiste/marxiste, ou au moins s'il avait eu des sympathies pour le communisme/marxisme. En réponse Mr. Van Lierde a apporté le témoignage

suivant:

*«Quand il [ Lumumba ] était à Bruxelles, je le conduisais à des meetings à Liège, à Charleroi, à Anvers, à l'Ambassade américaine, à l'Ambassade soviétique, aux jeunesses Communistes, aux jeunes Gardes Socialistes, chez les jeunes protestants... Patrice avait soif de contact avec tous les milieux. Seul, son étonnement parfois lui faisait me dire: « Mais dis-moi, Jean, pourquoi toutes ces personnes me refilent tout le temps des enveloppes avec de l'argent ?». Et je lui répondais: «Patrice, personne ne te donne par philanthropie, tous te donnent par calcul. Parce qu'ils voient l'avenir du Congo, ils espèrent y rester et continuer à y faire du business et des affaires. Donc, tu ne dois avoir aucun scrupule». « Si demain à la commission, vous dites: « j'ai vu un chèque de l'Ambassade soviétique, un autre jour un chèque de l'Ambassade américaine ...» pour moi et Patrice, ça n'avait aucun sens. Il a vu les jeunesses communistes, évidemment dans le Drapeau Rouge, et les autres, c'est sûr, ils ont tiré pour dire « nous, on va le soutenir, etc.. », alors que la presse de droite disait: « Vous voyez, il est ami des soviétiques, des progressistes, cela devient un type dangereux» [ ... ] Qu'il soit acheté, que les communistes aient tout fait pour essayer de jouer le jeu du Congo, ça je le comprends parfaitement. Toutes les Ambassades joueraient ce jeu, tout le monde. Mais pour moi, il l'a dit d'ailleurs à la télévision: «je ne serais jamais communiste». Il n'avait jamais lu dix lignes sur Marx, Engels ou Lénine... il n'avait aucune formation communiste».*

Personnellement, je veux bien y croire, pourquoi pas?! Il est fort possible que dans le contexte de la guerre froide les "communistes/marxistes" aient utilisé Lumumba... et avant cela les "capitalistes" tout autant (les libéraux belge, cf. Buisseret). Autrement dit, Lumumba, à l'époque, a été une proie facile pour ces deux camps dont les idéologies s'opposaient... il aurait alors été un instrument complet, aussi bien de la gauche que de la droite, et peut-être même contre sa propre volonté serait devenu "une marionnette" des Occidentaux, en tant qu'ami de certains (les gauchistes) et en tant qu'ennemi des autres (ceux de droite) ... En tout cas, on peut être sûr que Tshombe lui, n'aurait jamais demandé qu'on le conduise à des meetings communistes, à l'Ambassade Soviétique, chez les jeunes communistes, etc. il n'en avait rien à faire des communistes, ni rien à chercher dans ces endroits-là et sûrement pas des enveloppes avec de l'argent venant des communistes... ou de n'importe qui d'autre d'ailleurs!

Et pourtant on a dit de Tshombe qu'il était manipulé par les blancs, par les blancs de droite... et beaucoup de gens le voient encore sous cet angle:

comme une marionnette de la droite, des milieux financiers de droite, pour eux, toujours sous l'effet des manipulations mentales opérées par les principaux médias, c'est cette image-là de Tshombe qui est restée gravée dans leur mémoire (inconsciente), alors que la majorité des gens ont en tête, par l'effet des mêmes médias et avec la même inconscience, l'image d'un Lumumba non manipulé par l'Occident... Ah bon, eh bien faisons un bout de route avec ceux qui pensent que les médias disent la vérité: Tshombe était donc manipulé par la droite, pour leur faire plaisir admettons le, mais Lumumba lui, l'était par la droite, tout d'abord par les libéraux belges, puis après par la gauche internationale radicale, ça fait deux fois plus! A cette époque-là, ni Tshombe, ni Lumumba, ne pouvaient faire autrement, lors de cette période de la guerre froide, les deux hommes n'auraient pas pu échapper complètement aux griffes de ce conflit international, ni l'un, ni l'autre... même si l'un, l'autre, ou tous les deux l'avaient voulu, l'époque en était par trop imprégnée de ce conflit idéologique, que ce soit clair!

Soyons encore plus clairs : ou bien aucun des deux hommes n'était ni "manipulé" ni "valet de l'Occident", ou bien ils l'étaient tous les deux, et dans ce cas, l'un l'était plus que l'autre, à savoir: Lumumba, puisqu'il fréquentait aussi bien les capitalistes que les communistes, selon le témoignage de son ami Van Lierde et qu'il est manifeste que les deux camps ont abusé de lui, que les deux camps lui ont donné des "enveloppes"... Tshombe garde au moins à son crédit que, d'une part nous n'avons aucune trace qu'il ait touché la moindre "enveloppe", mais, qu'en plus, il n'a eu ni relations ni fréquentations communistes et, en ce qui me concerne, c'est un point de plus sur lequel je lui donne entièrement raison!

D'ailleurs soyons honnêtes, tous ceux qui ont vécu ces années-là peuvent se rappeler qu'à l'époque, il fallait, in extremis, trouver un gouvernement pour le Congo, celui de Mr. Lumumba fut donc constitué dans la précipitation, mais sitôt ce gouvernement mis en place, on s'est aperçu qu'il n'avait pas d'autorité ; le gouvernement Lumumba était inexistant de fait, il n'existait que de droit. A peine quelques jours après l'Indépendance, l'État ne disposait déjà plus des deux instruments essentiels pour la gouvernance, l'armée et l'administration ; toutes deux étaient devenue complètement désorganisées, et l'activité économique du pays s'était pratiquement arrêtée, le chaos et l'anarchie régnaient, il y avait un désordre général, de la haine raciale envers les blancs, il y eut même l'éclatement de graves conflits ethniques au Kasaï, entre Lulus et Balubas, conduisant à des milliers de morts, car les troupes armées du gouvernement Lumumba (l'ANC) sous les ordres de Lumumba lui-même, vont

entraîner des milliers de morts chez les Balubas du Sud-Kasaï! Lumumba ira même à un moment donné jusqu'à soumettre la presse à la censure et le droit d'association et de réunion sera verrouillé par soumission à une autorisation préalable!

Par contre, le Gouvernement de Mr. Tshombe avait, lui, une forte et stable autorité au Katanga. Moïse Tshombe n'avait pas besoin d'aboyer, ni de soulever les passions populaires en invoquant la colonisation comme cause de tous les malheurs de son peuple... pas du tout, ce n'était pas son leitmotiv, tandis que Lumumba devait sans cesse reporter la responsabilité des défaillances de son propre gouvernement sur autrui; afin de se maintenir au pouvoir, il lui fallait reporté la responsabilité des échecs de son Gouvernement sur "le colonisateur" et/ou sur "Tshombe et les katangais", et bien d'autres encore, bref, il avait toujours besoin de se trouver "un bouc émissaire" Pour avoir envie de procéder de la sorte... qui donc Lumumba avait-il pris comme modèle ? N'Krumah et Sékou Touré sans doute!?

L'écrivain et philosophe français, **Jean-Paul Sartre**, écrit, fort justement, au sujet de la pensée politique de Lumumba, les choses suivantes:

*«Le Front Lumumbiste éclatera pour les deux raisons déjà soulignées que la base réelle des partis alliés est pour chacun provinciale, même le "MNC-Lumumba" est avant tout soutenu par les extra-coutumiers de Stanleyville {...} Dès le premier juillet 1960, le centralisme devient le rêve abstrait d'un prisonnier d'honneur ( Lumumba ) qui a perdu toute prise sur le pays {...} A bout d'efforts, reconnaissant enfin qu'il a perdu la partie à Léopoldville, Lumumba s'enfuit et devient séparatiste à son tour en s'efforçant de gagner Stanleyville, son fief {...} La formule européenne du centralisme correspondait mal aux besoins des Congolais ; les liens plus frustrés et plus solides les rattachaient au sol natal, à l'Ethnie».*

Sartre a complètement raison ici, et ce que Sartre dit c'est à rapprocher du fait qu'on ait souvent dit de Lumumba qu'il avait lutté contre le tribalisme et qu'il avait pu se dégager de ses griffes, en réalité il n'en est rien; Lumumba était très conscient de la force que représentait le tribalisme, et tout au long de ses activités politiques, il a utilisé les rivalités ethniques, là où cela pouvait lui être utile : les populations du Kiwu en réaction face à celles de l'Abako, au Kasaï les populations non Baluba en réaction contre le MNC-Kalonji, etc.

Citons encore une fois Jean-Paul Sartre à propos de Lumumba:

*«Mais le rêve de faire un parti des masses (donc calqué sur le modèle*

*socialiste/marxiste) s'effondre: c'est tout au plus un parti de cadres et d'agitateurs.*

En tant qu'homme politique, Mr. Lumumba, a accumulé par mal d'erreurs et de gaffes, et ceci dès le début de sa carrière... citons-en quelques exemples parmi une foultitude:

- Son dénigrement systématique envers les leaders katangais de la Conakat et son Président, Mr. Tshombe, ceci déjà bien avant l'accès du Congo à l'Indépendance le 30 juin 1960, ce qui constituait un manque de courtoisie et de tact diplomatique envers ces leaders.
- Au lendemain de la composition de son Gouvernement central, la nuit du 23 juin 1960, donc sept jours avant l'Indépendance du Congo, on apprend qu'il n'a réservé, pour le Katanga, que deux portefeuilles! Ceci, rendait complètement nul et non avenu l'accord établi avec la Conakat pour la formation du Gouvernement central, d'autant plus que Lumumba savait parfaitement, qu'aucune modification ne pouvait intervenir dans la répartition convenue contractuellement au préalable! Une fois de plus, et cette fois d'entrée de gouvernement, c'était un manque de tact, de courtoisie et de diplomatie envers les leaders katangais!
- De surcroît, Lumumba désignera, comme commissaire d'État pour le Katanga, non pas un leader katangais de la Conakat (ce parti au pouvoir au Katanga, y ayant acquis par élection une majorité absolue) mais la personne de Mr. Jason Sendwe, adversaire de Moïse Tshombe et des autres leaders de la Conakat! Ce qui constituait une erreur grave, tant au plan "politique" que "diplomatique" car il s'agissait d'une provocation en règle! Toujours ce manque énorme de tact, doublé d'une vision politique lamentable!
- Après les élections générales et provinciales de mai 1960, donc avant l'accès à l'Indépendance du 30 juin 1960, Lumumba, en tant que Premier Ministre, nomma un cabinet où toutes les tendances étaient représentées sauf celle de son ennemi, Mr. Albert Kalonji, du MNC-Kalonji. Nouvelle erreur politique et diplomatique, une de plus! La mise à l'écart de cette tendance, va bien évidemment créer chez tous ceux de cette tendance une aversion envers Lumumba, de l'antipathie envers ce Premier Ministre, et elle entraînera plus tard des envies de sécession dans le Sud-Kasaï de Mr. Kalonji!
- A peine constitué, le Gouvernement central de Lumumba faisait fi des

stipulations de la Loi Fondamentale, en mettant sur la touche les gouvernements provinciaux en ce qui concernait des affaires qui, cependant, ressortaient uniquement de leur compétence! Le Premier Ministre Lumumba, désigna de sa seule autorité et sans la moindre consultation des intéressés, les Commissaires d'État délégués dans les différentes provinces... faut le faire, quand même! Il fallut en arriver à une intervention du Sénat pour réussir à annuler cette manœuvre, car il s'agissait bel et bien d'une manœuvre. Quel genre de manœuvre? Ceci était jadis une tactique bien connue et appliquée par les tenants du pouvoir au sein d'un parti-État marxiste/communiste, à savoir : procéder habilement à la désorganisation et à l'effritement de l'Autorité locale, afin de concentrer tous les pouvoirs entre les mains du chef du Gouvernement central!

- Lumumba avait écarté les Chefs Traditionnels de la scène politique et de la consultation. Grosse erreur!!! Chose que Moïse Tshombe n'a jamais fait, il savait et comprenait très bien que ceci n'est pas possible en Afrique noire, car il était lui-même prétendant au trône de l'Empire Lunda (Karuund) et témoignait un grand respect envers tous les Chefs Coutumiers! Lumumba a failli dans la compréhension et le respect des traditions impériales des Lundas (Ruund), Bakongos, etc., et son attitude envers les ethnies était pleine d'antagonismes!

- Etc.

Et quelles furent les conséquences de cette kyrielle d'erreurs et de gaffes accumulées en si peu de temps? Réponse:

- mutineries
- pillages et sévices
- arrestations et perquisitions illégales
- meurtres
- chaos général

Et bien évidemment, que tout ceci n'a été que de l'huile sur le feu pour conduire les Autorités katangaises de la Conakat à proclamer la sécession du Katanga. Pour moi, un des grands responsables et artisans de la sécession du Katanga, c'était Lumumba lui-même, à cause de l'accumulation de ces erreurs, gaffes et mauvaises décisions, et surtout à cause de son manque de tact et de diplomatie envers les leaders de la Conakat. C'est mon avis personnel, je sais que beaucoup de personnes ne partageront pas cet avis, mais je tiens tout de même à le formuler!

14. L'autre facette de Lumumba



## 15. La Katanganité

Penchons-nous maintenant sur l'aspect de ce qu'on peut nommer la "Katanganité", afin de mieux saisir en quoi et pourquoi le Katanga peut être appelé une région, une province du Congo, susceptible d'aspirer à une autodétermination au sein d'une voie "fédérale" s'ouvrant en R.D.C..

En 1888 le Roi Léopold II, roi des belges, tenait le discours suivant au sujet du Katanga, discours adressé au peuple belge après avoir acquis le Katanga, sa concession à lui:

« *Mes Compatriotes,*

Toute la Belgique et les Belges sont dans la joie d'accueillir le Dr. David Livingstone qui revient de l'Afrique après avoir accompli une noble mission, nous ramène la bonne nouvelle de **la conquête du Katanga**, {...} je viens de créer des sociétés au Katanga dans lesquelles vous aurez à travailler. **Faites attention et abstenez-vous d'annexer cette concession avec le reste du Congo.**

*Nous venons de nommer le Gouverneur Général pour le Congo, également un autre Gouverneur Général est nommé par le Royaume de Belgique pour diriger le Katanga, ainsi vous remarquerez, qu'il s'agit ici de deux pays distincts, l'un différent de l'autre et doivent rester séparément.*

*Pour ce faire, j'ai désigné mon fils le nommé Jean Félix Hemptinne, c'est bien Lui, qui sera mon Représentant dans notre concession du Katanga. En outre, il est strictement interdit formellement de procéder à l'annexion de ces deux pays, qui sont tout à fait séparés l'un de l'autre. Je vous envoie pour mieux développer ce Katanga, votre deuxième patrie où vous y resterez paisiblement et sans craindre à jamais. Je vous en remercie».*

Sé/LEOPOLD II  
Roi des Belges

Par Louis Cheminon.  
Rapporteur au Palais Royal  
Laken/Bruxelles  
Belgique

Qu'est-ce que cela veut dire? Cela veut dire qu'à la Conférence de Berlin de 1884, le Katanga ne faisait pas partie de l'État Indépendant du Congo, mais qu'en 1888, après la conquête du Katanga, le Roi Léopold II fait du Katanga un État tout à fait distinct de l'État Indépendant du Congo.

Plus tard, le 02 août 1889, le roi Léopold II, établit son testament, que pouvons-nous lire dans ce testament? Le voici ci-dessous:

*«Nous, Léopold II, Roi des Belges, Souverain de l'État Indépendant du Congo*

*Wantant assurer à notre Patrie bien-aimée les fruits de l'œuvre que depuis de longues années, Nous poursuivons dans le continent Africain, avec le concours généreux et dévoué de beaucoup de Belges;*

Convaincu de contribuer ainsi à assurer à la Belgique, si elle le veut, les débouchés indispensables à son commerce et à son industrie;

Déclarons, par les présentes, léguer et transmettre, après notre mort, à la Belgique, Nos droits Souverains sur l'État Indépendant du Congo, tels qu'ils ont été reconnus par les déclarations, conventions et traités intervenus depuis 1884, entre les Puissances étrangères, d'une part, l'Association Internationale du Congo et l'État Indépendant du Congo, d'autre part, ainsi que tous les biens, droits et avantages attachés à cette souveraineté».

*Fait à Bruxelles, le 02 août 1889.*

*(s) Léopold*

Remarque ou observation intéressante, dans ce testament du roi Léopold II, il n'est pas question de léguer, après sa mort, l'État du Katanga à la Belgique, alors que le Katanga était une entité tout à fait distincte de l'État Indépendant du Congo, ce qui veut dire que, par son testament il ne fait que léguer à la Belgique le reste du Congo, mais pas le Katanga... à ce moment-là le Katanga ne fait pas partie de l'État Indépendant du Congo de 1884 et Léopold II ne lègue pas le Katanga à la Belgique dans son testament! Et, rappelons-le, ce n'est qu'en 1892 que le Katanga va devenir la sixième région de l'État Indépendant du Congo... donc, 3 ans après le testament de Léopold II ! On peut donc dire en quelque sorte, que la Belgique a annexé, en 1892, le Katanga à l'État Indépendant du Congo, ceci sans avoir le droit de le faire, vu que le Katanga ne lui avait pas été légué par voie testamentaire! On peut éventuellement dire, que cette annexion du Katanga fut "illégitime" du point de vue juridique!

Allons plus loin: jusqu'en 1936, le Katanga connut un régime spécial, au lieu d'être soumis à l'autorité du Gouverneur Général de la capitale, Léopoldville, le Katanga relevait directement du Ministère des Colonies à Bruxelles et un Vice-Gouverneur Général siégeait à Élisabethville (Lubumbashi) au Katanga.

On peut donc estimer que le Katanga peut, de plein droit, réclamer au minimum l'application du Fédéralisme au sein des frontières de l'actuelle R.D.C. ( République Démocratique du Congo )... personne ne peut dire ou affirmer le contraire, personne, que ce soit au niveau historique et/ou juridique... personne!

Mais, quels sont les trois types de périls qui ont toujours menacé et menacent encore le Katanga?

Tout d'abord, la richesse de son sous-sol, ce "scandale géologique", tel que le Katanga est appelé, car cette richesse attire la convoitise et à cause d'elle, le Katanga a toujours été jusqu'à aujourd'hui, ipso facto, dans le collimateur des puissances étrangères.

Puis ensuite, l'état d'esprit du "Katangais" moyen, sujet impérial, socialisé, façonné par la machine coloniale et brimé par la 2ème République de Mobutu Sese Seko... à un point tel qu'il affiche une superstructure mentale qui en est très affectée ; ainsi la mentalité katangaise elle-même peut être un péril pour "la Katanganité", et l'avènement de Kabila père (Lumumbiste) n'a pas vraiment arrangé les choses!

Fin des années 50, il y a eu un réveil brutal des Katangais qui avait enfin débouché sur la création de la Confédération des Associations tribales du Katanga ou CONAKAT. Les aspirations (con)fédéralistes du Katanga qui vont ultérieurement arriver seront fragilisées et combattues par des Katangais eux-mêmes, notamment les Balubas du Nord du Katanga agités par les Forces de l'ONU. Des personnalités politiques - ayant à leur tête Sendwe Janson - trahissent la CONAKAT au profit du cartel MNC-Lumumbiste et ceci sous l'instigation des forces anti-katangaises siégeant à la Table ronde de Bruxelles et des États-Unis. Une bonne partie de la population katangaise faisant ainsi défection, c'est l'échec de la katanganité des années 60-63. Ce péril-là a donc été exploité par des hommes politiques manipulés par la capitale Léopoldville ( Kinshasa ), et les intérêts belges et américains anti-katangais de cette époque-là.

Voyons enfin, le troisième péril, lui est actuel, il est même le péril le

plus important en ce moment. Il découle de l'esprit des Katangais en général, je veux dire de leur naïveté... ou de leur distraction; en fait, trop de Katangais sont inconscients de l'agressivité dont ils sont l'objet, trop de Katangais croient que les autres groupes sont bien intentionnés à leur égard. Le Katangais, en général, ignore qu'il est continuellement piégé. Haut placé, le Katangais est souvent une proie facile pour la conjuration des ennemis du Katanga, car il s'éloigne des siens, accaparé qu'il est par les autres; il affiche un idéalisme naïf qui profite aux non katangais, voire aux ennemis du Katanga!

En plus de cela, trop de Katangais affichent de l'inconstance; ils oublient qu'ils sont combattus, ils oublient que le Katanga est toujours dans le collimateur de certains... L'effort katangais n'est pas assez permanent. Il y a des sursauts, mais pas assez d'axes de fond qui soient supports d'une action continue.

Il n'existe pas assez, ou pas vraiment, de stratégie à moyen et long terme chez les Katangais. Il n'existe pas de véritable consensus katangais dans le milieu de ses hommes politiques. Seul le peuple sait ce qu'il veut et c'est là, actuellement, la seule planche de salut pour la katanganité.

Bon nombre de Katangais ne réalisent pas, ou pas assez, la gravité, le caractère unique et décisif de l'époque actuelle. Trop souvent leurs choix politiques sont motivés par des impondérables médiocres: l'intérêt immédiat, les biens matériels, la nomination à un poste, la peur du risque, le pessimisme, et j'en passe, hélas ...

Ainsi, on peut parfois rencontrer des hiérarques katangais médiocres qui s'affilient à des partis manifestement anti-katangais et/ou adhèrent à des idéologies néo-colonialistes; qu'ils soient P.D.G., D.G., Directeurs, Commissaires... peu importe, ils ne saisissent pas le caractère inéluctable de l'instant présent, et c'est fort dommageable.

Au Katanga, trop souvent, "les cerveaux" sont combattus et marginalisés, ce qui explique le manque de stratégie, le tiraillement et la dispersion que l'on peut observer.

Du côté de certaines personnalités historiques actuelles, on remarque des Katangais qui prennent en otage l'effort katangais d'émergence. Ce sont des Katangais manipulés, dont la stratégie finale est centraliste et unitariste, malgré leurs assertions contraires, car leurs centres d'intérêt sont ailleurs qu'au Katanga: ces katangais-là occupent des postes de comman-

dement et génèrent un sabotage passif qui, dans les faits, prend le Katanga, le peuple katangais - le peuple tout entier - en otage.

Bon nombre de Katangais "finis" ont pu démontrer leur incompétences lors de la 2ème République de Mobutu Sese Seko, mais cherchent encore à se repositionner. Puis il y a les "bons Katangais", ceux là, c'est par les ennemis du Katanga qu'ils sont définis comme étant des "bons": eux ne s'engagent pas dans la lutte pour l'émergence du Katanga au sein de la voie "fédérale" - autrement dit pour un Katanga Fédéral au sein des États Confédérés du Bassin du Congo - ils sont gagnés à la neutralité par les ennemis des intérêts du Katanga.

Puis il y a le Katangais kinois, celui qui est gagné par l'esprit "kinois" de Kinshasa, qui vit du pillage unitariste des provinces; celui-ci ne peut œuvrer à l'avènement d'un Katanga véritablement prospère au sein d'une voie "fédérale". Ce Katangais "kinois" est souvent enrichis par la 2ème République et ne veut aucun ordre, car l'ordre signifierait pour lui l'appauvrissement.

Et puis il y a encore un autre grand péril, c'est le Katangais sans génie et placé pourtant aux endroits où le génie serait nécessaire, voire obligatoire; la présence de Katangais sans génie à des postes de commandement est probablement le plus grand péril actuel en ce qui concerne la katanaganité. On pourrait citer le domaine médical, par exemple: les services médicaux des entreprises et de l'UNILU (Université de Lubumbashi) sont dans un état lamentable, selon certains analystes ; est-ce parce que les dites entreprises sont en difficultés? Non! Ces services médicaux sont en crise parce qu'ils ont été gérés pendant 30 ans sans aucun génie, donc sans génie depuis la fin de l'État Indépendant du Katanga: l'autogestion n'a jamais été recherchée, ni l'autofinancement, ni l'autarcie. Par exemple, on a importé l'eau d'Allemagne pour perfuser nos malades, sans chercher à fabriquer nous-mêmes ces perfusés, comme aussi des médicaments, des gants, des équipements... manque de génie au bon endroit... et il en résulte: routine, médiocrité, dépendance, crise et misère.

Il nous faut donc rechercher l'autogestion, non seulement dans le domaine médical, mais dans tous les domaines, et une autogestion complète, donc une autonomie dans le cadre d'un Fédéralisme poussé, ou exprimé autrement : une indépendance dans le cadre d'une confédération d'États, ceci à travers les urnes, démocratiquement, librement.

Si demain, les Katangais n'ont pas réussi à mettre "the right men on the

right places” (les hommes qu’il faut aux places qu’il faut), si demain le Katanga n’accorde pas de présence au génie, à la recherche scientifique, à un enseignement universitaire ouvert et accessible à tous les jeunes katangais, à l’accès à l’Internet et aux ordinateurs pour tous les jeunes, à l’excellence et à la transparence... alors le Katanga perdra à tout jamais sa vocation de locomotive de l’Afrique Centrale et toute l’Afrique Centrale y perdra. Un Katanga, au sein du fédéralisme, bien géré, signifie un Katanga prospère!

“Ces hommes qu’il faut aux places qu’il faut”, ce sont, maintenant, des nouveaux Moïse Tshombe, qui prônent le fédéralisme!

Chers Katangais, tout doit être accompli dans le but de sauver le Katanga des périls de la Katanganité, et, comme déjà affirmé plus haut, c’est le peuple katangais qui constitue actuellement pour lui-même sa seule planche de salut. Avec ce peuple, qui a déjà tant souffert, soutenez de toutes vos forces ces nouveaux M. Tshombe qui émergent et qui vont vous conduire vers la prospérité au sein d’une Confédération des États-Unis du bassin du Congo. Moïse Tshombe ... remettez sa photo dans vos maisons! Exigez que la dépouille de Moïse Tshombe soit acheminée de Bruxelles à Lubumbashi, afin qu’elle puisse y reposer dans un Mausolée, et que son nom soit hisser au plus haut dans le drapeau de souvenirs de nos héros.

Ce qu’on entendait en 1964 à Kinshasa et ailleurs, scandé par le peuple: « Moïse Tshombe, sauveur!», est encore d’actualité... car c’est encore elle - et uniquement elle - cette vision qu’avait Moïse Tshombe qui peut, selon mon humble avis, nous sauver, nous faire sortir de l’impasse politique, économique et sociale dans laquelle le Katanga croupit encore aujourd’hui... mais dont il peut maintenant s’extraire... si, dans un effort commun, nous nous ressaisissons à temps!

Une partie de ce chapitre a beaucoup été inspiré par un texte que j’ai reçu d’un bon ami, malheureusement, je n’en connais point l’auteur, si cet ouvrage lui tombe entre les mains, il se reconnaîtra, je lui rends hommage et espère pouvoir le rencontrer un jour.

*" Le Katanga estime que la manière dont le Congo est actuellement géré constitue une menace pour la sécurité des personnes et des biens et je crois que personne ne pourra me contredire sur ce point. Les causes de cet état sont multiples, mais la principale est l'inadaptation des institutions qui nous ont été légués par les Belges aux réalités africaines. Ces institutions doivent être adaptées à notre pays et beaucoup de problèmes seront résolus "*

*- Moïse Tshombe -*



## 16. L'action destructive de l'O.N.U. au Katanga et au Congo, au début des années 1960

Voici quelques propos et écrits de Moïse Kapend Tshombe au sujet de l'intervention illégale de l'O.N.U. lors de la sécession kantangaise (1961-1963), Extraits de "Mémoires de Moïse Tshombe", 1975, éditions de l'Espérance, Bruxelles:

- «Quand serons-nous enfin libres et maîtres chez nous? Quand pourrions-nous mener sans entrave notre peuple vers l'épanouissement total que nous lui réservons?».
- «L'O.N.U. existe, ai-je dit, et nous devons donc essayer d'en retirer le maximum possible. Néanmoins, nous devons aussi arriver à empêcher l'O.N.U. de nuire, comme ce fut le cas au Congo, car l'O.N.U. peut jouer un rôle éminemment néfaste».
- «L'historien qui fera un jour le bilan du Katanga pourra en toute vérité établir le compte exact des déboires, des désillusions, des deuils et des misères que nous ont apportés ceux dont le drapeau est d'azur, l'insigne du monde uni et fraternel, les idéaux de respect des droits fondamentaux de l'homme, le progrès social, la justice, et la prévention de toute guerre».
- « La mission des Nations Unies est-elle d'empêcher le maintien de l'ordre public par ceux qui en sont chargés? Est-elle de perturber l'exercice de leur maison?».
- «[Cette mission] est-elle de tuer ceux qui accomplissent leur devoir? Est-elle de tirer sans sommation sur les représentants de l'ordre public?».
- «imposer une solution politique plutôt qu'une autre. [Chaque fois qu'elle le ferait] il en résulterait des conflits armés et de véritables guerres comme celles qui eurent lieu au Katanga».
- \* «Les historiens à la solde de l'O.N.U. prétendent que, lors de ces conflits, l'Organisation des Nations Unies était en état de légitime défense. Il n'en reste pas moins que les soldats de l'O.N.U. eux-mêmes sont venus en Afrique Centrale avec des fusils, des mitrailleuses, des autos blindées, des avions, etc. Ils sont donc coupables d'avoir cherché querelle aux Ka-

tangais. C'est là une vérité fort simple, et il est regrettable qu'on essaie de la maquiller délibérément».

- «Ce travestissement de la vérité, ce manque de bonne foi, constitue d'ailleurs un autre danger qui guette l'Organisation des Nations Unies, si elle se mêle d'entreprendre de véritables guerres. Or, la paix ne pourra régner sous l'égide de l'O.N.U. que si celle-ci est véritablement impartiale et de bonne foi».
- «Au Katanga, je pourrai citer des dizaines et même des centaines d'exemples de ce que l'O.N.U. ne devrait pas faire. Il est regrettable qu'un organisme comme les Nations Unies, "arbitre" du monde, refuse de publier la vérité sur son rôle au Katanga».
- «*Cet argent [celui de l'O.N.U.], servira, en fait, à payer des hommes, à armer et entretenir des militaires chargés de massacrer des enfants noirs, dans le fin fond de l'Afrique*».
- «l'O.N.U., fondée en vue de préserver les générations futures du fléau de la guerre, devient un champ clos où les grandes puissances s'affrontent».
- «Dès qu'un problème est évoqué devant l'O.N.U., l'intérêt propre des nations, l'objet d'un conflit n'est déjà plus envisagé, mais les positions respectives des divers groupes entrent en jeu».
- «A juste titre, les gens sérieux s'interrogent de plus en plus sur la valeur d'une telle institution...».
- «Loin de résoudre les problèmes, l'intervention de l'O.N.U. ne fait que les pourrir. Il me semble superflu de développer ici le tragique exemple du Congo».
- «Les rapports mondiaux ne pourront pas se développer harmonieusement, tant que chacune des parties, et plus particulièrement celle se voulant l'arbitre des diverses parties, ne reconnaîtra pas ses fautes personnelles. D'ici là, il n'y aura que mensonge et chacun sait qu'un mensonge entraîne un autre pour aboutir, en fin de compte, à une situation inexorable».
- «Au sujet de ces mensonges, courants à l'Organisation des Nations Unies, Monsieur O'Brien, ancien représentant de l'O.N.U. au Katanga, a fait un

16. L'action destructive de l'O.N.U. au Katanga et au Congo, années 1960

exposé magistral dans le chapitre «the fire in the garage» de son livre «to Katanga and back».

- «Cette gestion de l'O.N.U. entraînera la destruction lente de notre appareil productif et dans un an, le Katanga aura rejoint le Congo sur le plan de l'inefficacité. Nous ne serons plus alors qu'un monstre inerte prêt à entrer dans sa phase finale de décomposition».

Et en guise de cerise sur le gâteau, voici quelques extraits de la brochure "Le Katanga économique" de l'Office Culturel et économique du Katanga, Bruxelles, Novembre 1961, page 63:

*«L'O.N.U. veut s'attaquer aux soi-disant conseillers politiques, allant jusqu'à expulser du Katanga des privés, qui y ont passé toute leur vie, mais les représentants de l'organisme international ne cessent de jouer, à Léopoldville (Kinshasa), aux mauvais conseillers politiques, incitant le Gouvernement Central de Léopoldville à épouser les vues onusiennes et les empêchant de trouver des solutions saines, autrement dit, des solutions africaines, beaucoup moins difficiles à appliquer d'ailleurs que l'opinion internationale, mal informée, ne le croit généralement.*

*Des solutions africaines et durables, l'O.N.U. n'en veut pas, car pour elle le problème congolais se place dans le contexte de la politique internationale et, s'il le faut, le Congo sera sacrifié à d'autres intérêts. Que le Katanga périsse pourvu que l'O.N.U. vive! Voilà le fond du problème [...]*

*A l'heure où nous écrivons, le calme règne au Katanga, les usines travaillent comme autrefois. La vie économique maintient toutes ses activités et a conservé tout son dynamisme. La guerre, traîtreusement déclenchée par les représentants de l'O.N.U. en septembre dernier contre le Katanga, s'est soldée par un échec. En recourant à une intervention armée, l'O.N.U. est sortie complètement de son rôle qui consiste essentiellement à maintenir la paix sur le plan international [...]*

*Le Katanga ne demande pas mieux que de pouvoir établir une franche collaboration constructive avec l'O.N.U. A cette dernière de prouver que le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, garanti par la Charte, n'est pas un vain mot et de prouver qu'elle est, avant tout, une institution de paix.*

Eh oui, quel est le constat aujourd'hui, en 2006? Le Congo a été sacrifié à d'autres intérêts! Le Katanga a péri, les Gécamines sont ruinées, etc.! Et

la solution saine, africaine, facile à appliquer... - c'est-à-dire "le fédéralisme" - doit encore toujours être mise en place.

Le Katanga restera une véritable tache rouge sur le visage des Nations Unies, ceci durera jusqu'à ce qu'un Secrétaire Général de l'O.N.U. ait le courage de l'admettre et de présenter ses excuses, sinon l'affaire katan-gaise demeurera une plaie ouverte sur la peau de la Charte des Nations Unies.

Cependant le paragraphe 4 de la résolution du 9 août 1960 du Conseil de Sécurité de l'O.N.U. disposait que:

*«Le Conseil réaffirme que la Force des Nations Unies au Congo ne sera parti à aucun conflit interne, constitutionnel ou autre, qu'elle n'interviendra en aucune façon dans un tel conflit ou ne sera pas utilisé pour en influencer l'issue»*

Et pourtant, c'est tout à fait l'inverse que les dirigeants responsables de l'O.N.U. ont décidé de faire, car la sécession du Katanga était un conflit interne de caractère constitutionnel, l'O.N.U. ne devait, d'après les termes de cette résolution du 9 août 60, ni y intervenir ni en influencer l'issue! L'O.N.U. a donc fortement ébranlé, à l'époque, au Katanga, ses propres principes de base, ceux de non-ingérence dans les affaires intérieures d'un État, celui du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, ceux qui constituent la finalité même de cette société universelle qu'est par définition l'O.N.U. et qui doit: sauvegarder la paix dans le monde et maintenir la sécurité internationale... Mais au Katanga son action a établi dans les faits une contre-application évidente de ces grands principes fondamentaux!

Plus grave encore, les Nations Unies ont jadis joué un rôle de premier ordre dans l'échec des pourparlers entrepris entre congolais dans le cadre d'un règlement pacifique de la crise congolaise (cf. La conférence de Tananarive du 8 au 12 mars 1961) ... personne ne peut nier l'ingérence de l'ONU dans le non-aboutissement de ce qui était jadis la seule et unique bonne solution pour résoudre tous les problèmes, c'est-à-dire la constitution des États-Unis confédérés du bassin du Congo, la confédération d'États indépendants... **Comment l'O.N.U. peut-elle réparer cela de nos jours?** En admettant ses défaillances, en présentant ses excuses et en faisant de nos jours la promotion de ce concept comme étant "**LA**" solution pour résoudre la crise dans ce pays, c'est aussi simple que cela!

Et de la mort de Lumumba, les Nations Unies ont directement profité pour

16. L'action destructive de l'O.N.U. au Katanga et au Congo, années 1960

favoriser leur action en vue de mettre fin à la sécession katangaise... pourquoi pensez-vous que Lumumba a été envoyé, déjà mort, au Katanga? C'est pour faire endosser la responsabilité de sa mort à Tshombe et pouvoir intervenir militairement au Katanga, afin d'atteindre leur objectif du moment: remettre le Katanga dans le giron du Congo unitaire.

Car dès la mort de Lumumba, l'O.N.U. décida de prendre des mesures rigoureuses tendant à éloigner les éléments militaires étrangers au service de Moïse Tshombe au Katanga, soi-disant pour éviter la possibilité d'une guerre civile au Congo, d'ailleurs, le Conseil de Sécurité de l'O.N.U. adopta le 21 février 1961 une résolution allant dans ce sens...

C'était le début d'une déclaration de guerre au Katanga, et effectivement une première confrontation militaire entre les forces armées katangaises et les troupes de l'agresseur, l'O.N.U., aura lieu le 13 septembre 1961, ce qui va se solder par un échec infligé aux troupes de l'O.N.U.: elles seront humiliées par la gendarmerie katangaise. Plus drôle encore, dans la résolution adoptée par le Conseil le 21 février se trouve un point concernant l'assassinat de Lumumba, le point 3.; il stipule la chose suivante:

*«3. Décide qu'une enquête impartiale aura lieu en vue de déterminer les circonstances de la mort de Patrice Lumumba et de ses collègues et que les auteurs de ces crimes seront châtiés [...]»*

Triste rigolade!! Une enquête impartiale sur la mort de Lumumba? En réalité, une enquête impartiale de l'O.N.U. sur ce sujet-là n'a jamais existé! Aujourd'hui, à l'issue de l'enquête parlementaire belge sur les circonstances entourant la mort de Lumumba, la Belgique a officiellement reconnu qu'elle-même avait une responsabilité morale dans ce crime (sans reconnaître, cependant, qu'elle ait aussi une responsabilité physique)... Néanmoins, comment se fait-il qu'aujourd'hui l'O.N.U. n'ait pas encore châtié la Belgique?!

Une autre résolution du Conseil de Sécurité de l'O.N.U. va suivre, le 24 novembre 1961, elle stipulera entre autres:

*«réprouve énergiquement les activités sécessionnistes illégalement menées par l'administration provinciale du Katanga avec l'appui de ressources d'origine extérieure et secondées par des mercenaires étrangers; ... réprouve en outre l'action armée menée, dans l'accomplissement des dites activités, contre les forces et le personnel de l'Organisation des Nations Unies. Autorise le Secrétaire Général à entreprendre une action*

*vigoureuse, y compris, le cas échéant, l'emploi de la force dans la mesure requise, pour faire immédiatement appréhender, placer en détention dans l'attente de poursuites légales ou expulser tous les personnels militaires et paramilitaires et conseillers politiques étrangers ne relevant pas du Commandement des Nations Unies, ainsi que les mercenaires, visés au paragraphes 2 du dispositif de la partie A de la résolution adoptée par le Conseil de sécurité le 21 février 1961»*

Tout d'abord, quelle hypocrisie...ce sont les forces des Nations Unies qui ont agressé le Katanga et non pas l'inverse! Toutefois, ce passage est vraiment intéressant, parce que, dans le texte de cette partie de sa résolution, l'O.N.U. montre enfin son véritable visage, car ce qui est important à considérer dans une résolution de ce genre, c'est la volonté qu'on y décèle, elle compte plus que le texte lui-même. Or ici, cette volonté ne fait aucun doute, elle a pour but ultime la liquidation pure et simple de l'indépendance du Katanga. Toute la machination de l'O.N.U. visait à cela depuis longtemps et la mort de Lumumba avec l'acheminement de son corps, déposé "mort" au Katanga, a ouvert la porte à l'O.N.U. pour mener au Katanga son action destructrice!

Résultat, deux semaines plus tard l'O.N.U. lançait une nouvelle offensive militaire qui se soldait par une seconde défaite infligée aux casques bleus de l'O.N.U.... c'était l'humiliation totale pour l'O.N.U.! Mais, notons surtout que cette action militaire de l'O.N.U. avait, de façon fort "inhumaine", donné lieu à des massacres de civils par les troupes de l'O.N.U., lesquelles avaient même opéré des bombardements d'objectifs civils tels que les hôpitaux et les installations de l'Union Minière! Et depuis, nous attendons toujours... mais en vain jusque là, des excuses de la part de l'O.N.U. et des réparations pour les familles des victimes civiles!

Car, répétons-le, au Katanga, l'O.N.U a violé:

- sa propre charte
- la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme
- la Convention de Genève du 12 Août 1949
- les principes de la Convention de la Croix-Rouge Internationale de Genève

Au Katanga, les "mercenaires" incompetents, d'origine indienne et éthiopienne, de l'O.N.U. ont:

- commis des meurtres et assassinats sur des civils non-armés de

16. L'action destructive de l'O.N.U. au Katanga et au Congo, années 1960

différentes nationalités : Italienne, belge, française, katangaise, nord-rhodésienne, suisse, etc.

- violés des femmes civiles européennes et katangaises
- fait des arrestations brutales arbitraires
- mitraillé sans motif des habitations civiles paisibles
- pris des otages
- commis des vols et pillages
- bombardé l'hôpital Prince Léopold, l'hôpital Reine Élisabeth et l'hôpital de Shinkolobwe
- utilisé à des fins militaires un hôpital
- occupé à des fins militaires l'hôpital du B.C.K. et la clinique universitaire de Élisabethville
- tué, blessé et arrêté des ambulanciers de la Croix-Rouge et détruit des ambulances civiles
- tiré des obus de mortiers sur des maisons, écoles, églises, foyers sociaux, postes, usines, etc. en d'autres mots, sur des bâtiments civils
- ouvert un véritable "camp de concentration" où ils entasseront 30.000 Balubas dans des conditions inhumaines: en 6 mois, on y constatera à peu près 2.000 décès!
- par le biais de leurs vaillants aviateurs suédois, survolé en hélicoptère les parcs de l'Upemba et des Kundilungu pour mitrailler le gibier qui y avait été préservé!

La seconde invasion barbare des troupes de l'O.N.U au Katanga avait suscité tellement de commentaires de par le monde, que la communauté noire afro-américaine a voulu en savoir plus. Ainsi, sous l'égide de Max Yergan, un leader afro-américain, présidant le «American Committee for Aid to Katanga Freedom Fighters», le professeur Ernest van den Haag, c'était déplacé au Congo pour enquêter. Le professeur, scientifique et auteur de renommée, membre de la faculté de l'Université de New York, interviewa des centaines de personnes, officiels et privés, et rendu son rapport en mars 1962. Conclusions du rapport:

- l'action militaire de l'O.N.U. au Katanga n'était pas de l'auto-défense
- l'intervention militaire de l'O.N.U. n'était pas pour prévenir une guerre civile
- l'intervention militaire de l'O.N.U. ne peut pas être justifiée par l'objectif de faire partir les mercenaires installés au Katanga
- le vrai motif de l'action militaire de l'O.N.U., était de renverser le régime Tshombe et forcer le Katanga à rentrer dans le rang du gouvernement central
- l'action de l'O.N.U au Katanga viole la propre charte des Nations Unies

- les troupes de l'O.N.U ont au Katanga agit contre des personnes civiles et leurs biens, ceci d'une façon qui ne peut être justifiée
- le soutien des USA pour l'action militaire au Katanga, n'a pas servi la paix, la liberté ou la résistance contre le communisme et n'était pas dans l'intérêt national du Congo lui-même!
- \* les soldats de l'O.N.U ont commis, au Katanga, des actes répulsifs et sadiques!

Une autre investigation, menée par Lord Russel of Liverpool, à l'époque un des juristes les plus réputés de la Grande-Bretagne, qui avait siégé lors du Tribunal Pénal International de Nuremberg, était arrivé à quasi les mêmes conclusions que le rapport du professeur Ernest van den Haag!

Ainsi, les "mercenaires" de l'O.N.U. ont, au Katanga, violé les articles suivants de la Convention de Genève: art.3,18,19,20,21,27,31,33,34,43,57,72 et 85 ! Pas mal ! Bravo, mais c'est quand même un bien triste record pour un organisme créé afin que règne la Paix sur Terre!

Il est également à noter que ce sont des officiels subordonnés des Nations-Unies qui sont responsables pour avoir lancé la première attaque surprise des forces de l'O.N.U. contre le gouvernement katangais en septembre 1961, car le Secrétaire-Général des Nations-Unies à ce moment, Mr. Hammarskjold, n'avait pas donné son autorisation pour cette action!! Ces officiels subordonnés étaient Dr. Conor Cruise O'Brien, un intellectuel irlandais gauchiste qui devint, comme par hasard, plus tard, recteur/chancelier de l'Université du Ghana, sous le régime "Stalinien" de Kwame Nkrumah, et son député, Michel Tombelaine, un français connu à l'époque pour ses liens et connections communistes!!

Sur le terrain, l'équilibre des forces avait cessé de pencher en faveur de Moïse Tshombe et du Katanga, les forces de l'O.N.U. allaient bénéficier d'une aide américaine importante. Ainsi donc, le 20 décembre 1962, les USA envoyaient au Congo une mission militaire importante dirigée par le Général Truman, car le gouvernement de Adoula à Léopoldville risquait de s'effondrer si le Katanga n'était pas vaincu rapidement. Après une brève confrontation armée, le 14 janvier 1963, Moïse Tshombe proclamait au monde la fin de la sécession katangaise et le 23 janvier 1963, Mr. Iléo, Ministre résident du Gouvernement Central, posait le pied sur le sol katangais... Et depuis, le Katanga et le Congo ont sombré dans une misère de plus en plus grandissante... c'est la ruine totale! Moïse Tshombe avait bel et bien raison quand il disait: « ***Cette gestion de l'ONU entraînera la destruction lente de notre appareil productif et dans un an, le Katanga***

**aura rejoint le Congo sur le plan de l'inefficacité. Nous ne serons plus alors qu'un monstre inerte prêt à entrer dans sa phase finale de décomposition».**

Non seulement le Katanga a été dupé par les Nations Unies, tous les congolais et personnes qui étaient et qui sont aujourd'hui pour l'application du "fédéralisme" au Congo, ont été dupés par l'Occident. Car, lors de négociations, les Autorités katangaises et Moïse Tshombe avaient accepté le contenu de ce qu'on a appelé le "Plan U'Thant" ou la déclaration "U'Thant" du 31 décembre 1963. Ce plan prévoyait la mise en œuvre du fédéralisme en échange d'une capitulation du Katanga comme état indépendant. Or, début janvier 1963, arrivait un message du Gouvernement belge, invitant fermement Tshombe à capituler et garantissant que le plan U'Thant serait alors loyalement appliqué! Bien évidemment, il n'en fut rien... une trahison de plus!

Cependant, croyant fermement à l'application du plan U'Thant, en début de matinée le 14 janvier 1963, les ministres katangais avaient décidé de capituler en fonction du contenu de ce message provenant du Gouvernement belge, aussi ont-ils lancé sur les ondes une réponse à ce message télégramme du Gouvernement belge, message disant ceci:

*«Nous sommes prêts à proclamer devant le monde que la sécession katan-gaise est terminée. Nous sommes prêts à laisser aux troupes des Nations Unies, la liberté de mouvement dans tout le Katanga. Nous sommes prêts également à rentrer à Elisabethville, pour y régler les modalités d'appli-cation du plan U'Thant. Nous demandons que le Président de la Républi-que du Congo et le Premier Ministre fassent entrer en vigueur, au moment même de cette déclaration, l'amnistie prévue par le plan U'Thant, afin de garantir la sécurité et la liberté du Président et du Gouvernement du Katanga, de tous leurs fonctionnaires et agents, de toutes les personnes qui ont travaillé sous leur autorité. Nous sommes décidés à établir une coopération loyale avec les Nations Unies dans l'exécution de leur mandat et demandons que le jour et l'heure d'une rencontre soit fixés, en vue d'épargner les souffrances de la population, nous souhaitons que notre proposition puisse être exécutée dans le délai le plus bref «(Sé/ex-Prési-dent de l'État du Katanga - Moïse Tshombe - )».*

C'est ainsi, que pris fin, officiellement la sécession du Katanga, donc, en ayant confiance que le plan U'Thant serait appliqué, plan qui prévoyait l'ouverture de négociations pour la voie "fédérale". Ruse et tromperie ! Tous les fédéralistes congolais ont ici été dupés, par la Belgique, les

USA et les Nations Unies, car ce plan U'Thant prévoyait pour la République Démocratique du Congo une Constitution "fédérale"! C'est pour ce fédéralisme-là que le Katanga et Tshombe ont déposé les armes! On leur avait pourtant donné des garanties pour cela! Dans le langage commun, on appelle cela : "mentir", "trahir", "tromper", "être lâche", "ne pas tenir promesse", "être mauvais", "être sans parole d'honneur"! Les gouvernements belges, américains et anglais avaient pourtant bel et bien donné leur accord, le 14 janvier 1963, pour cette proposition que fut le plan U'Thant... Qu'en est-il advenu?

Mais allons un peu plus loin, il n'y a pas que l'aspect de la Constitution fédérale, de ce plan U'Thant, qui ne va pas être respecté, qu'en sera-t-il de la sécurité et de la liberté de toutes les personnes qui ont travaillé sous l'autorité du gouvernement katangais, en particulier ceux des forces armées katangaises? Est-ce que les Nations Unies, les belges, les américains vont veiller à leur sécurité après la capitulation (cf. le plan U'Thant)? Hé bien pas du tout... là aussi, une vile tromperie nous attendait ! Tous les soldats katangais vont être dispersés dans plusieurs bataillons de l'Armée nationale congolaise (ANC), sous les instructions de Mobutu (Lieutenant-Général), en 1964, ils seront étroitement surveillés, nombreux seront ceux qui vont être physiquement éliminés, qui vont être maltraités. Un ancien camp d'entraînement d'Irebu, à Kisangani, va aux mois d'août et de septembre 1966, près du lac Tumba, être transformé en un véritable camp d'extermination de soldats katangais. A Léopoldville (Kinshasa), 66 officiers katangais vont être sévèrement maltraités, 37 d'entre eux vont être assassinés et jetés dans le fleuve Congo, 22 autres vont être brûlés avec de l'essence dans un trou creusé, d'autres vont mourir de faim!

2.990 ex-Gendarmes katangais, avec leurs chefs: le Lieutenant-Colonel Léonard Monga, Capitaine Damas Naweji, Adjudant Stelas Ilunga, Adjudant Martin Luther Ntambwe, Adjudant Vindicien Kasuku, furent déportés vers Kinshasa pour y être maltraités! Au Kivu, l'Armée Nationale Congolaise va poursuivre les ex-gendarmes katangais, tandis qu'au Katanga, le Gouverneur nommé par Mobutu, Mr. Jean Faustin Manzikala, va ordonner la chasse à l'homme katangais par la Sûreté nationale congolaise! Ces ex-gendarmes vont être assassinés au camp Simonet, au camp Karavia, d'autres vont être jetés comme nourriture aux ours dans le jardin zoologique de Elisabethville ( Lubumbashi ). A cause de tout cela, beaucoup d'ex-gendarmes katangais vont, en 1996 et 1967, massivement entrer en Angola, où ils vont recevoir des autorités coloniales portugaises le droit d'asile!

Mr. Daniel Monguya Mbenge, anciennement haut-fonctionnaire du Gouvernement central de Kinshasa et ancien Gouverneur de la Province du Katan-

16. L'action destructive de l'O.N.U. au Katanga et au Congo, années 1960

ga sous Mobutu, qui s'était ultérieurement exilé en Belgique, a déclaré, en 1976, à Luanda, en Angola, aux ex-gendarmes en exil là-bas, que Mobutu lui avait donné les instructions d'exécuter les ex-gendarmes katangais à une cadence journalière de 25 personnes!

Où étaient à ce moment-là la Belgique, les Américains, les Anglais et surtout les Nations Unies pour garantir la sécurité de ces personnes qui avaient travaillé pour le Gouvernement sécessionniste du Katanga ... où étaient-ils pour faire respecter et appliquer cet aspect-là du plan U'Thant? Réponse: Nulle part!

Que les Nations Unies le sachent: les familles, ainsi que les descendants de toutes les personnes, qui ont eu à subir cet abject sort, n'ont rien oublié de tout cela! Et, non seulement eux, mais également ceux d'origine katangaise, et encore les familles des européens, morts au Katanga, sous les balles et obus de mortiers des "mercenaires" incompetents et indisciplinés de l'O.N.U. Les sauvageries de ces "mercenaires" furent telles, que de nombreuses personnes d'origine européenne, nées ou vivant depuis longtemps au Katanga, pays qui était devenu leur patrie, scandalisées et écœurées par les meurtres, vols, viols et exactions des soldats de l'O.N.U., se sont engagées sans solde, volontairement, aux côtés de leurs compatriotes noirs Katangais pour combattre les troupes de l'O.N.U.! L'intervention de l'O.N.U. au Katanga, demeure une plaie ouverte sur la surface de sa propre charte!

L'intervention de l'O.N.U. au Katanga, a été empreinte de lourdes hypocrisies dans les chaînes de commandement de l'O.N.U., ceux qui ont éventuellement joué un véritable rôle d'arbitre, étaient Mr. Ralph Bunche et Mr. Gardiner, tous les autres, Dayal, Rikhie, Khiari, le Général Raja, O'Brien, Tombelaine, n'étaient qu'au service d'eux-mêmes, de leurs ambitions personnelles, de leurs préjugés, et idées préconçues de l'O.N.U. ! D'ailleurs, le dimanche 10 décembre 1961, des personnes de couleur de peau blanche, déposèrent à l'entrée de l'Ambassade des U.S.A., une couronne aux couleurs katangaises, avec les inscriptions suivantes : «U.S.A., vos victimes au Katanga vous remercient» !

Citons ici avec grand plaisir, Mr. André Vleurinck, un médecin belge, né et ayant grandi et travaillé au Congo, au Katanga, dont le père a également travaillé comme médecin au Katanga:

*«L'ONU, dont les observateurs, aujourd'hui anno 2006, prétendent pacifier l'Ituri et le Kivu, travaillent à la réunification de l'assemblée congolais,*

*cette construction géopolitique contre nature et quasiment invivable, née à Berlin en 1885 de l'ignorance totale qu'avait l'Europe des réalités africaines. Le quai d'Orsay (la France), l'espère aussi pour remettre au pouvoir les Mobutistes. L'Amérique qui a pourtant dû admettre que l'unité yougoslave était à l'origine des tueries qui ont ensanglanté cette région, n'a toujours rien compris en ce qui concerne l'Afrique. La Belgique non plus d'ailleurs, pour deux raisons essentielles dont la première, excusable, procède de l'ignorance de l'histoire comme de la mentalité des peuples africains. La seconde raison est que son monde politique pas plus que ses médias ne veulent rien savoir de ces réalités. Pour ne rien dire de l'intérêt publicitaire que comportent toujours en politique les slogans "humanitaires", de quoi vivraient ces journalistes "spécialisés" s'ils n'avaient plus à jeter en pâture à leurs lecteurs les images d'une misère qu'ils entretiennent en sous-main? A l'heure où les Belges se demandent comment aider les peuples d'Afrique à sortir du marasme, ne serait-il pas élémentaire de commencer à les informer?».*

Le quotidien " Washington Star " écrivait à cette époque: " la version donnée par le Département d'Etat Américain pour justifier le soutien et le financement de l'intervention militaire au Katanga est soit complètement naïf ou d'une hypocrisie grotesque ".

Le célèbre Dr. Albert Schweitzer, témoignait également, à Genève, le 28 Août 1961, pour un journal suisse, sa profonde indignation: " la politique menée par l'O.N.U dans l'ex-Congo belge me fait peur, car elle témoigne d'une totale ignorance des problèmes du pays. C'est une grande et grave erreur d'essayer d'unir par la force des peuples tellement divers. Si le Katanga aspire à une voie confédérale lui procurant de l'autonomie au sein du Congo, l'O.N.U. devrait respecter ceci et ne pas essayer à tout prix d'imposer son point de vue ".

Mais pour quelle raison l'O.N.U. a-t-elle mené, au Katanga, début années 60, une action de ce genre... fait unique de son histoire... soixantenaire maintenant, une action illégale, trahissant les règlements de sa propre Charte intérieure?

Deux Réponses au pourquoi de ce fait unique... et inique:

- le contexte de la guerre froide qui, à cette époque hélas, sévissait... chaudement chez nous en Afrique
- les énormes richesses du sous-sol katangais.

16. L'action destructive de l'O.N.U. au Katanga et au Congo, années 1960

Nous allons regarder tout cela d'un peu plus près dans le prochain chapitre.



## **17. La guerre froide des occidentaux en Afrique et ce Katanga "scandale géologique"**

Il convient de noter que l'indépendance du Katanga proclamée, le 11 juillet 1960, par les dirigeants Katangais avec à leur tête Moïse Kapend Tshombe intervint tout juste au moment où la guerre froide entre l'Est et l'Ouest atteignait son point culminant, d'ailleurs aggravée par l'incident de l'appareil d'espionnage américain RB47 abattu au-dessus du territoire soviétique.

Et, ce qui est surtout important, c'est qu'au même moment, aux États-Unis, une nouvelle Administration démocrate, beaucoup plus sensible à l'opinion afro-asiatique que la précédente Administration américaine, élaborait soigneusement sa politique africaine. Et, comme toujours aux USA en pareilles circonstances, la CIA n'était pas loin!

A l'époque, pas plus qu'aujourd'hui, cette Administration américaine n'avait pratiquement aucune expérience des rapports avec l'Afrique et certainement pas avec le Congo. Elle n'a pas les liens et contacts, ni l'expertise des anciens pouvoirs coloniaux tels que la Belgique, la France ou la Grande-Bretagne, c'est une Administration qui ne connaît l'Afrique que peu, ou pas du tout, et encore moins ses dirigeants d'alors, ou futurs dirigeants potentiels. Mais, ce qu'elle sait, c'est qu'il y a là des richesses, des marchés à conquérir, marchés jusqu'alors hors d'attente de ses griffes parce que exclusivités des anciens pouvoirs coloniaux! Et elle sait surtout qu'il faut se dépêcher, qu'il est temps de devancer l'URSS et l'expansion du Marxisme/Communisme en Afrique.

Elle s'empresse donc de faire en sorte qu'elle trouve des alliés dans sa lutte contre l'URSS, car l'Afrique est devenue le grand théâtre, le super "ring" de boxe, le champ de bataille de ces nouveaux combats. Rappelons-nous qu'à cette époque, tout se passait comme si l'URSS et l'Ouest avaient choisi, pour confronter leurs idéologies opposées, un grand terrain de jeu: l'Afrique ! Pendant plus de 40 ans, l'Afrique va ainsi devenir la scène où se déroulera, par prédilection, l'affrontement sur le terrain des deux plus grandes puissances du monde, autrement dit, ce continent - qui ne demandait rien à personne - devient le décor... estimé idéal par les nouveaux belligérants, pour se livrer aux assauts de leur nouvelle guerre... soi-disant "froide"!

C'est ainsi que l'Ouest va mettre sur pied des gouvernements qui lui soient favorables, aider et financer des guérillas contre des régimes communistes-marxistes... et l'URSS, de son côté fera la même chose, mais en sens inverse. Est-ce que... ne serait-ce qu'une seule fois, on a vu les USA et l'URSS s'affronter sur leurs sols respectifs pour mesurer leur puissance ou opposer leurs idéologies? Bien sûr que non! Mais ils sont allés se combattre et de nombreuses fois... en Afrique. Et pendant des décennies, l'Afrique va ainsi devenir un grand champ de bataille, le lieu de conflits et de guerres entre capitalisme occidental de l'Ouest et marxisme/communisme de l'Est. Pour le plus grand malheur de ce continent, maintenant cruellement ravagé.

Depuis le Mozambique, l'Angola, le Congo... jusqu'à l'Éthiopie, le Soudan, etc., sur toute la surface de la peau de l'Afrique, que de cicatrices et de grandes plaies douloureuses, engendrées par cette stupide guerre froide, produit d'exportation en Afrique des occidentaux, pour la grande joie de leurs producteurs d'armes, mais avec quelle calamité pour les enfants africains, quel bilan désastreux pour l'Afrique, quelle honte pour l'Humanité entière!

Car, aujourd'hui, faisons un peu le bilan de tout cela: quel en est le résultat? Qui en est sorti vainqueur? Est-ce l'Ouest libéral et les USA, le capitalisme... ou l'ex-Union Soviétique, la Russie actuelle et la gauche internationale?

Ni l'un ni l'autre, c'est cela la grotesque ironie de ces combats stupides !

L'Union Soviétique n'existe plus, partout dans le monde le communisme a fait faillite, la Russie s'en est elle-même débarrassée, la Chine commence doucement à s'en débarrasser aussi, il ne reste plus, au monde, qu'un seul petit pays sous entière dictature communiste : la modeste Corée du Nord. De son côté, le modèle ultra-capitaliste américain ne vole pas haut non plus, les sociétés américaines et occidentales ont à faire face à des problèmes sociaux de plus en plus aigus! Donc, il n'y a pas de gagnants... mais il y a un perdant, un grand perdant: le continent africain complètement ravagé et pillé!

En ces temps-là, au Congo, le leader congolais et premier ministre P. Lumumba, parce que favorable plutôt au Socialisme/Marxisme, était source de division entre l'URSS et les États-Unis.

Durant les travaux de la Table ronde belgo-congolaise de Bruxelles - qui

## 17. La guerre froide des occidentaux en Afrique et ce Katanga ...

devait, en principe, préparer la transition du Congo vers l'Indépendance - il fut admis que le Congo serait unitaire mais assorti d'une large décentralisation. En réalité, il ne s'agissait que d'un "modus vivendi" tendant à calmer les esprits survoltés dans les deux camps, le camp des partis congolais partisans du (con)fédéralisme (dont Moïse Tshombe et la majorité des Katangais), et celui des partisans de l'unitarisme (dont Patrice Lumumba) prônant un pouvoir centralisateur, un genre en vogue, selon le modèle marxiste de l'époque.

Ce compromis n'apaisa personne, même si certains grands fédéralistes s'étaient, sur le moment, déclarés satisfaits des résultats obtenus, les deux camps demeurèrent cependant sur leurs positions respectives. De cette confusion, il résulta une effervescence que rien ni personne ne put arrêter, même pas la sécession du Katanga ni la proclamation de l'État Indépendant du Katanga, avec comme Président Moïse Kapend Tshombe.

Mais entre-temps, à Bruxelles, lors des discussions de cette Table ronde belgo-congolaise au sujet de la transition du Congo vers l'Indépendance, il y avait dans les coulisses les américains... et leur CIA était en particulière effervescence! Ainsi, tapis dans l'ombre de cette Table ronde, des américains - gens de la CIA en tête - cherchaient qui pourrait devenir leur homme dans le jeu d'échec grandeur nature qui se jouait au Congo. L'enjeu de la partie étant que, obligatoirement, ce géant richissime d'Afrique centrale ne tombe surtout pas entre les mains des Lumumbistes, donc de l'URSS et de la gauche internationale.

Les américains abordent donc discrètement différentes personnes potentiellement intéressantes à leurs yeux ; parmi ces personnalités, il y a Moïse Kapend Tshombe : il est président du parti politique CONAKAT (Confédération des Associations du Katanga) qui groupe en son sein toutes les ethnies Katangaises à l'exception des Tshokwe; de surcroît, Moïse Tshombe est membre de la dynastie de l'Empire Lunda et prétendant au trône Lunda, dont la province du Katanga fait partie et enfin c'est un fervent anti-communiste.

La naissance de la CONAKAT, en 1958, fut accueillie comme étant le reflet des intérêts des Européens. Dès sa gestation, elle bénéficia de l'appui matériel et politique de certains européens du Katanga, plus particulièrement de l'Union Katangaise patronnée par Mr. Achille Gavage. Les chefs d'entreprises, certains juristes et des résidents européens qui la soutenaient avaient de l'influence en Belgique, et leur capacité de pression sur place était tout à fait considérable.

Dans ce climat, les américains s'informent sur la vision politique de Tshombe et de la CONAKAT, or celle-ci pouvait être résumée en deux points essentiels:

1. Un fédéralisme très poussé, avec l'ambition légitime de réserver au Katanga les rênes de commande politique : qu'elles soient entre les mains des Katangais et de tous les hommes de bonne volonté. La structure fédérale devait appuyer ses bases sur les points suivants:

- états fédérés: autant d'États qu'il y avait de provinces
- état fédéral: fédération des États avec capitale administrative à l'intérieur du Congo, dans une zone neutre. Il devait donc être exclu que Léopoldville (Kinshasa) soit capitale fédérale.

2. Une communauté Belgo-Congolaise, en matière monétaire, économique et politique. Dans cette communauté, tous les habitants stabilisés du Congo devaient jouir du droit de vote et d'éligibilité. En un mot, les Belges stabilisés ne devraient pas être considérés comme des étrangers, faute de quoi, tous les ressortissants des régions congolaises extérieures au Katanga seraient considérés, eux aussi, comme des étrangers.

Pour la CONAKAT de Moïse Tshombe la condition sine qua non pour la constitution d'un Congo fédéral résidait dans le fait que la représentation de chaque État fédéré soit équitable et proportionnelle à son importance économique. Les membres les plus influents de la CONAKAT étaient:

- Moïse Kapend Tshombe, Président général, beau-fils du Mwant Yaav, l'empereur des Lunda, et prétendant au trône.
- M'Siri Godefroid Munongo, surnommé "l'homme fort", petit-fils du légendaire et extraordinaire M'Siri, roi des Bayékés (ethnie au Nord du Katanga).
- Jean-Baptiste Kibwe et
- Evariste Kimba.

Les américains s'intéressent donc, dans les coulisses de la table ronde à Bruxelles, à ce jeune homme brillant qu'est Moïse Kapend Tshombe, ils s'approchent de lui, le questionne, lui promettent des choses. Mais, Tshombe refuse, car les américains veulent l'exclusivité totale, c'est-à-dire qu'il n'est pas question pour eux d'être au troisième rang, après la Belgique ou la France. Tshombe, lui, ne voulait pas que les belges, ni non plus les français, ne soient écartés au seul avantage des américains. Tshombe voulait collaborer avec tout le monde selon sa notion "des occidentaux en

Afrique, au Katanga, oui, mais au service de l’Afrique”.

Ce qui ne va pas du tout plaire aux américains, car il y avait sur terre deux grandes sources de cobalt, notamment la Russie et le Katanga! Donc, l’ennemi des Américains lors de cette guerre “froide”, les Russes, avaient leur propre source de cobalt, ce minerai tellement important pour les moteurs d’avions, les turbines, la fabrication d’armements, les alliages magnétiques, les aciers spatiaux (augmentation de la résistance aux hautes températures, à l’usure et à la corrosion), etc. , il était alors pour les Américains impensable et inacceptable qu’ils dussent pour son obtention dépendre de deux peuples, tout d’abord les belges, qui retiraient ce cobalt du Katanga, par le biais d’entreprises belges installées au Katanga (l’Union Minière belge du Haut Katanga), car en ces temps-là, la quasi totalité de la production de cobalt du Katanga était achetée par les américains aux belges! Dans ce contexte de la guerre froide, il était hors de question pour les américains de dépendre de ces katangais incorruptibles et indépendants, et en second lieu des belges, pour que ce cobalt leur soit fourni, vu l’importance capitale de ce minerai pour leurs industries de la guerre et de l’espace!

C’est à ce moment là que les américains décident de s’écarter de la piste Tshombe, et dès lors, leur choix va s’arrêter sur un petit personnage présent à la Table Ronde de Bruxelles, un nommé Mobutu Sese Seko: à partir de là, Mobutu deviendra leur homme, le “sélectionné”, ce sera un produit pur et simple de la CIA, aidé, financé, pistonné pour gravir les échelons très vite et devenir plus tard le Président de la deuxième République du Congo. Dès ce moment-là le plan des américains était bel et bien dessiné, et peu leur importait la “valeur morale”... il serait plus juste de dire “l’absence de valeur morale” de l’homme “sélectionné”!!

Après l’atteinte de l’Indépendance le 30 juin 1960, avec Patrice Emery Lumumba comme premier ministre du Congo, les américains et une partie de l’Ouest (cf. La Belgique) décidèrent que Lumumba devait être éliminé physiquement.

Le Katanga qui accédera, lui, à l’Indépendance le 11 juillet 1960, va résister deux ans et demi... il aura deux ans et demi de survie, de résistance aux forces internationales et son indépendance donnera l’impression de s’éterniser; en fait, elle avait été minutieusement préparée, solidement défendue et bien organisée.

Une fois leur pion, Mobutu Sese Seko, bien mis en place, les USA et une

partie de l'Occident le font élevé au rang de Général et chef des forces armées congolaises, puis ils décident que l'heure est venue d'éliminer Patrice Emery Lumumba, pro-communiste et marxiste et même de faire d'une pierre deux coups; mettre fin à la vie de Lumumba et à l'Indépendance du Katanga... en faisant en sorte que Lumumba soit justement trouvé "mort" sur le sol du Katanga Indépendant.

Outre l'intervention armée des Nations Unies, un autre facteur important pour la fin de l'Indépendance du Katanga fut justement la mort de Patrice Emery Lumumba, car, vivant, il constituait un gage précieux de la survivance du Katanga comme État indépendant. Sa disparition devait entraîner, à plus ou moins longue échéance, la fin du régime sécessionniste katangais. Car une des premières conséquences immédiates en fut que le Katanga s'est trouvé lâché par le bloc occidental et plus particulièrement par la Belgique, bien qu'elle eut été ostensiblement le pivot de toutes les actions qui ont abouti à l'indépendance du Katanga.

Certains belges - pas tous certes, mais plusieurs quand même - à qui Tshombe avait tendu la main, et qui avaient accepté cette main tendue de Tshombe, l'ont eux-mêmes poignardé dans le dos après, en changeant de camp.

Eh oui! La Belgique, qui a commencé par marcher côte à côte avec le Katanga et Tshombe, va, forcée par les américains, changer complètement de direction : elle va se rallier aux opinions des USA, sous la pression de cette considérable puissance... par rapport à laquelle la petite Belgique ne pouvait plus grand chose... c'est vrai que face aux USA, la jolie petite Belgique... elle ne faisait pas le poids, comme on dit couramment. Ces américains n'ayant aucune connaissance de l'Afrique, ne la connaissant même pas du tout, ne comprenaient quasiment rien à rien au fonctionnement et aux spécificités de la société africaine, avec ces modes de vie et ses croyances si différentes des leurs, etc.!

L'obstacle "Lumumba" une fois éliminé, dès lors les Occidentaux avaient tout intérêt à soutenir les efforts tendant à l'unité du Congo, car la survivance du Katanga Indépendant devait entraîner fatalement une grande partie du reste du Congo vers d'autres sécessions, avec le risque de voir certaines régions basculer dans le camp communiste, et permettre, ipso facto, l'implantation soviétique au centre de l'Afrique ; qu'il puisse naître, en quelque sorte, des petits "Cubas" en plein cœur du continent africain c'était une hantise viscérale pour les américains de cette époque!

## 17. La guerre froide des occidentaux en Afrique et ce Katanga ...

Alors, l'instrument par excellence de l'Occident pour mettre fin à l'Indépendance du Katanga ce sera la Force Armée des Nations Unies...! Les Nations Unies aux ordres de l'Ouest, au service des USA et leurs Forces armées pratiquement sous la tutelle des USA... lesquels étant, évidemment, leur principal pourvoyeur de fonds... et d'armes!!.

Nous, Katangais, nous savons que, quand les soldats de l'O.N.U. ont débarqué au Katanga, il y avait parmi eux bon nombre d'individus qui n'étaient pas des soldats, mais qui étaient tout simplement des agents venus pour prendre des échantillons du sol katangais. Ces échantillons furent envoyés à l'Administration américaine et immédiatement analysés... mais alors, dès que les autorités américaines eurent les résultats d'analyse devant eux, les gens de la Maison Blanche tombèrent littéralement sur le cul ! il n'y a pas d'autres mots à employer, tant ils étaient stupéfaits par tous les richesses... miraculeuses pour eux, étalées là sous leurs yeux!

Ces gens se dirent sans attendre: «il est hors de question de laisser toutes ces richesses entre les mains de "nègres" indépendants, intelligents... peut-être, mais complètement insoumis à nos ordres», car ils avaient bien remarqué que tels étaient les leaders Katangais... brillants, intelligents, honnêtes et non-corruptibles, à l'instar de leur chef de file Moïse Tshombe!

J'ai parlé ici - vous l'aurez compris - des immenses richesses du sous-sol Katangais, celles-là mêmes qui auraient pu faire le bonheur des habitants de ce pays, mais qui jusqu'à aujourd'hui inclus, n'ont fait que lui apporter des malheurs! Citons, avant tout autres, l'Uranium et le Cobalt et voyons un peu un résumé des richesses du Katanga, afin que l'on puisse mieux saisir à quel point les gens de la Maison Blanche ont pu "tomber sur le cul" en prenant connaissance de l'existence de tout ça!

Le Katanga est la région économiquement la plus riche du Congo et peut-être même du monde entier! Sa production minière seule fut estimée, en 1959, à 11,8 milliards de francs belges par an (+/- 293 millions d'Euros), soit 75% de la production minière congolaise!!!

Pour bien comprendre le potentiel économique que représentait cette province en 1960, nous reproduisons le tableau comparant la production minière du Katanga à la production mondiale de cette époque.

Productions minières mondiales et katangaises - exprimées en tonnes - Tableau comparatif: ( chiffres de l'Office Culturel et Economique du Katanga à Bruxelles )			
<i>Minerais</i>	<i>product. mondiale en 1959</i>	<i>product. Katanga en 1959</i>	<i>product. Katanga en 1960</i>
<i>cuivre</i>	3.646.000	282.300	302.300
<i>cobalt</i>	16.000	8.430	8.220
<i>zinc métal</i>	3.0075.000	54.800	53.400
<i>concentré de zinc à 56%</i>	nihil	117.800	193.000
<i>germanium</i>	non publié	14	25
<i>cadmium</i>	8.944	475	505
<i>étain</i>	141.000	2.925	2.490
<i>manganèse 46 à 55%</i>	4.250.000	375.000	390.000
<i>argent</i>	6.742	148	123

Ce n'est pas pour rien qu'on a pu parler du Katanga dans les termes suivants:

**« Katanga enjeu du monde » !**

Et, pour certains minerais les chiffres de production ne sont pas publiés, ils sont bien secrètement gardés, car en cela réside cette "bombe géologique" qu'est le Katanga. Nommons un peu ces minerais dont les chiffres ne sont pas publiés et dont le Katanga fournissait une quantité tellement importante de la production mondiale qu'il vaut mieux garder ces chiffres sous silence. Commençons par le roi en ce domaine: l'uranium! Ensuite viennent le palladium, le radium et le platine. Notez aussi la grande production de cobalt, 75% de l'extraction mondiale de ce minerai rare avait lieu au Katanga, 75% de la production mondiale!!!! Or, nous l'avons déjà souligné, ce minerai est d'une importance capitale dans les applications des sciences atomiques/nucléaires, spatiales et autres.

Les premières bombes atomiques qui explosèrent à Hiroshima et Nagasaki furent fabriquées avec les minerais Katangais précités. Les mines d'uranium de Shinkolobwe qui produisaient ce minerai recherché par les puissances pour leur force de frappe, ont été par la suite déclarées "fermées", zones interdites, surveillées par satellite 24 h sur 24! Certains

## 17. La guerre froide des occidentaux en Afrique et ce Katanga ...

chiffrent disent que ces mines d'uranium du Katanga produisaient jadis à elle toutes seules 60% de la production mondiale! Cet aspect économique et stratégique présentait à cette époque le Katanga comme "enjeu du Monde" dans la crise congolaise. L'uranium fut, à Shinkolobwe, découvert très tôt, en 1915, et son extraction régulière y avait commencée en 1921, à partir de 1944, lorsque l'uranium deviendra un métal stratégique, plusieurs milliers de tonnes d'uranium métal seront extraites de cette mine, célèbre d'une part par la richesse de son minerai à haute teneur, d'autre part par la quantité d'espèces nouvelles de cristaux, souvent remarquable, qui y seront rencontrées! C'est, au Katanga, que 1.000 tonnes de minerai d'uranium vont être achetées par les américains à l'Union Minière du Haut Katanga (l'UMHK), sous la présidence d'Edgar Sengier, afin de confectionner les bombes atomiques telles celles d'Hiroshima et de Nagasaki. Ce fait explique la grande facilité avec laquelle la Belgique - qui a pu encaisser ainsi des revenus colossaux - a pu se relever assez facilement des conséquences de la guerre mondiale de 39-45!

Outre les minerais reproduits dans le tableau, on extrait également au Katanga du charbon, des minerais de fer, du gypse, du ciment, du calcaire, du sable, du sel de cuisine, de la bauxite, de la malachite, de l'or, du diamant etc.

De surcroît, le Katanga est riche en matières énergétiques. Il compte plusieurs centrales hydroélectriques dont la capacité variait, en 1960, entre deux et trois milliards de KW/h par an.

Cela nous explique bien pourquoi la Maison Blanche tomba littéralement sur le cul quand elle reçut les échantillons du sol Katangais captés par ses agents infiltrés parmi les casques bleus de l'O.N.U. au Katanga!

A noter également que l'Union Minière du Haut-Katanga (UMHK), avait en 1959 un bénéfice net de 3,5 milliards de francs belges (+/- 87 millions d'Euros), et qu'il y avait, à part elle, encore au moins 6 autres grandes sociétés minières, telles que la METALKAT, la GEOMINES, etc.

Toutes ces sociétés étaient filiales, soit de la Société Générale de Belgique, soit de l'Union Minière qui, elle-même, était la filiale de la première.

Avec tous ces chiffres on comprend mieux l'enjeu dont le Katanga était le centre! L'idée de sécession du Katanga ne datait pas du 11 juillet 1960 lorsqu'elle fut proclamée. Elle s'incarnait dans des réalités socio-économiques et ethniques importantes. Le Katanga, dans le Congo Belge, avait

une tendance très nette à se considérer comme “vache à lait” de la Colonie du fait que sa contribution au budget était de loin supérieure à sa participation aux dépenses publiques.

Pour visualiser la situation, prenons, à titre d'exemple, l'exercice budgétaire de 1957. Nous pouvons y constater une chose: la contribution du Katanga était de 5.250 millions de francs sur un total de 11.200 millions de francs pour tout l'État, soit une contribution proche de 50%. Par contre sa quote-part dans les dépenses budgétaires était de l'ordre de 1.040 millions de francs, soit quelques 19% seulement de sa contribution.

Sans doute, la situation, l'envie de sécession a-t-elle été amplifiée par la propagande faite sur ce thème par des groupements de colons européens qui rêvaient de faire de cette riche province du Katanga une terre de peuplement européen, accrochée au Copperbelt Zambien et dégagée, et de l'emprise centralisatrice de Léopoldville (Kinshasa), et de celle de Bruxelles; même l'ethnie Baluba, dont la majorité rejetait la thèse sécessionniste, n'en revendiquait pas moins une plus grande participation du Katanga aux dépenses du Congo.

Tenant compte de tout cela, l'ouvrier katangais devrait toucher de nos jours 30 fois plus que l'ouvrier belge ou français, le Katanga et le bassin du Congo devraient être prospères au point d'être la première puissance économique, industrielle et minière de l'Afrique, sans aucune concurrence, pas même celle de l'actuelle Afrique du Sud, le Katanga devrait être une des Nations les plus riches de la planète... et si Moïse Tshombe avait pu mettre en place cette fameuse confédération d'États qu'il était si près de réaliser, les autres états des États-Unis confédérés du bassin du Congo auraient pu largement en profiter .... Voilà, quelle est la vérité et comment aurait pu se présenter la réalité! Alors que de nos jours tous les congolais, y compris les katangais sont débiteurs de la Banque Mondiale, du Fond Monétaire International, de plans “Marshalliens” et autres... eux croulent sous le poids d'une dette énorme, insurmontable... et le Katanga s'écroule, s'est écroulé... voilà, la réalité, maintenant que plus de 40 ans sont passés!

Et ce n'est pas tout, le Katanga, et surtout le Sud-Katanga (pays Lunda), est à nouveau à la case départ, c'est-à-dire, qu'il est redevenu début années 2000 l'enjeu du monde. Pourquoi? A cause des pays, appelés dans la sphère de la très haute finance et la haute industrie les pays «BRIC» (Brésil, Russie, Inde et Chine), qui seront les superpuissances économiques de demain, pays dont les industries et économies sont en plein essor, en

## 17. La guerre froide des occidentaux en Afrique et ce Katanga ...

pleine croissance, et qui ont par conséquent besoin de beaucoup de minerais, de matières premières. Où les trouver ? Réponse : en grande partie au Sud-Katanga, en pays Lunda (Ruund)! Ainsi, la " guerre " pour l'obtention des minerais du Katanga recommence, les anciens pouvoir coloniaux, les USA, l'Union Européenne et l'O.N.U. à leur solde, ne voulant pas laisser partir ce gâteau dans les mains des Indiens, des Chinois, des Russes, des Coréens, etc.! La chasse, la bataille pour les minerais du Katanga a recommencée début année 2000!

Car les réserves katangaises en minerais à très haute teneur en cuivre, en cobalt, en zinc, et autres, sont très bien connues! Il y en a pour des dizaines et dizaines d'années d'exploitation encore! Selon Mr. **Robert Crem**, ancien président-délégué général de la **Gécamines du Haut-Katanga** au temps fort du Maréchal Mobutu (1979-1984), une estimation plancher faite en 1995 évalue le montant minimum de la valeur annuelle de la production de cuivre, cobalt, zinc et autres métaux précieux à 1.930.000.000 US dollars (un milliard neuf cent trente millions de dollars U.S. annuellement)! Et ceci, pendant des dizaines d'années! Les réserves et capacités minières à Kolwezi, à Likasi et à Kipushi dans le Sud-Katanga, sont énormes, et permettraient un redressement rapide et définitif du Katanga et tout le reste du bassin du Congo-Nil ; alors que la production minière y est depuis 1965 jusqu'à nos jours presque tombée à zéro! Comment est-ce possible ? Réponse : mauvaise gestion, pillage et une non-volonté politique pour que le Katanga et dans son sillage le bassin du Congo-Nil se développent tel qu'ils le pourraient! Car des études et réflexions du 12 octobre 1995 démontrent que les réserves katangaises en minerais devraient pouvoir assurer des revenus miniers annuels de l'ordre de 5 milliards de dollars U.S., ceci pour une évaluation d'exploitation de plus ou moins 50 milliards de dollars au total, ou donc une durée d'exploitation de 10 ans! Or, ceci était une évaluation qui datait de 1995, aujourd'hui anno 2006, l'évaluation de ces-mêmes réserves est passée à 100 milliards!

Et n'oublions pas que le prix du cuivre n'a jamais été aussi élevé, que maintenant anno 2006! Le cuivre vaut actuellement de l'or, 8300\$ la tonne!! En tenant compte de ce prix actuel du cuivre sur le marché, les réserves katangaises se chiffrent alors à 300 milliards de dollars U.S.!!!

Je le répète, le Congo unitaire centralisé ou décentralisé est fautif, complice, responsable d'une des plus grandes escroqueries et farces des temps modernes, c'est-à-dire, le bradage de 300 milliards de dollars U.S. de réserves minières du Sud-Katanga. Les corrupteurs et corrompus du Congo unitaire centralisé et/ou décentralisé en sont complices et responsables,

ceci en complémentarité avec des prédateurs “ étrangers ” historiques qui interviennent pour maintenir le peuple katangais et congolais pauvres! Le gouvernement central de Kinshasa est complice en laissant ces prédateurs démanteler anarchiquement les richesses du sous-sol katangais, dont le profit part en dehors des frontières du Katanga et du reste du bassin du Congo! Entre-temps, les peuples du Katanga: Lundas, Bayéké, Tshokwe, Babemba, Basanga, etc., agonisent, ainsi que les autres ethnies du bassin du Congo, ceci sous les yeux des Nations-Unies, de la Communauté Internationale et de ce semblant d’Union Africaine!

Je défends ardemment, le droit à mon peuple, le peuple Lunda (Ruund), de l’ancien Empire Lunda, de pouvoir disposer de son sous-sol, du sous-sol de nos ancêtres. Au nom de Tshinawej (Yahvé l’éternel dans notre langue), au nom de la Reine Ruwej, la mère de tous les Lundas (Karuund), je dénonce ce scandale perpétré sur nos terres par action ou omission de certaines puissances étrangères. Conformément aux Droits Internationaux, en tant que descendant de Ruwej, je dénonce le pillage du trésor de mon peuple, je dénonce ce crime au profit d’un néocolonialisme perfide au sein d’une République Démocratique du Congo complètement moribonde, où dans un Etat qui n’en est pas un, le congolais corrompu est le répondant qui commissionne, où l’industrie des non-ferreux de l’occident se frotte les mains et où la Banque Mondiale et l’O.N.U. cautionnent! Tout ceci n’aurait jamais été possible dans un Congo Confédéral avec un Etat du Katanga autonome, indépendant! Jamais! Re-bonjour Moïse Tshombe!

Mais au fait, aujourd’hui qui donc est vraiment débiteur... et surtout de qui?

17. La guerre froide des occidentaux en Afrique et ce Katanga ...

MOISE TSHOMBE

## 18. L'Afrique aux africains selon la vision de Tshombe!

*«Moïse Tshombe? Grand, élancé, parlant un français impeccable, une bonne tête, après 5 minutes de conversation les couleurs de peau étaient oubliées, jovial, un sourire désarmant même pour les plus hostiles à son égard, des propos toujours adaptés aux circonstances, de l'atmosphère de sympathie et de gaieté qu'il pouvait mettre lors d'un dîner, et il y a bien sûr son art de parler aux foules»*

*-le Colonel Guy Weber-*

Nous venons de voir dans cet ouvrage que les Nations Unies ont largement contribué à endeuiller le Katanga et le Congo. Les voir aujourd'hui publier, 45 ans plus tard, des rapports officiels démontrant, chiffres à l'appui, à quel point le Katanga et le Congo ont été pillés cette dernière décennie, à quel points il y a au Congo, et en particulier au Katanga, des fuites de capitaux tout à fait illégales, ça me laisse pantois, cela m'écoeure même. Nous ne sommes pas dupes et savons bien que tout cela ne sert qu'à leurs donner bonne conscience et à enjoliver la "belle image" que leur organisation veut donner d'elle-même.

Que certains de ses dirigeants cessent donc de nous tromper, qu'ils cessent maintenant de nous manipuler!

Les Katangais et les Congolais ont, en quelque sorte, le devoir de remettre les pendules à l'heure, une fois pour toutes, et cette prise de conscience est valable pour tous les peuples du Congo... et de l'Afrique dans son ensemble. Il est grand temps que soit rendue la justice, et qu'on en finisse pour de bon avec cette grande mascarade. Que l'ONU s'excuse d'abord! Qui est débiteur de qui?

Les émigrés africains ont été assez longtemps victimes de l'exploitation en France, en Belgique, en Allemagne, etc. où les partis politiques "racistes" d'extrême droite ont le vent en poupe, où les immigrés africains se sont entendus dire trop souvent: « la France aux Français» (Front National de Le Pen); c'est la même chose en Belgique, où l'on voit des partis d'extrême droite dire: «d'abord notre peuple» (cf. le Vlaams Belang: « eigen volk eerst»), ou encore Hayder en Autriche, etc. il est temps de répondre: «L'Afrique aux Africains!», sans pour autant chasser les Occidentaux d'Afrique ou faire du racisme à l'envers, bien au contraire, il y a de la place pour tout le monde chez nous, chaque être humain y est le bienvenu

et, s'il est vraiment "humain", il comprendra qu'il est naturel qu'étant en Afrique, il se mette "au service de l'Afrique", comme le disait si bien Moïse Tshombe: «des blancs, des européens en Afrique, oui, mais au service de l'Afrique»!

Car contrairement à ceux qui ont l'esprit réellement "colonisateur", beaucoup de citoyens des anciens pays colonisateurs ont décidé de s'installer dans les pays africains, et nous au Katanga, nous avons connu beaucoup de citoyens européens, qui tout en respectant les règles et lois locales, y ont créé des entreprises qui ont contribué à l'emploi et au développement du Katanga ... des grecs, des juifs, des belges, des portugais, des français, etc. Ils ont toujours été les bienvenus et ils le resteront, quelque soit leur couleur de peau, à condition de ne pas se comporter en pilliers mais de souhaiter être comme de "véritables" citoyens à part entière de leurs pays d'accueil en Afrique. En 1960 à l'Indépendance du Congo, la population européenne au Katanga s'élevait à 33.918 personnes, soit pratiquement pour le seul Katanga autant que pour l'ensemble du Kenya et de l'ex-Rodhésie réunis ... et c'était une bonne chose, car la grande majorité de ces européens étaient chez eux au Katanga, y avaient élu domicile, ne serait probablement jamais repartis de là si Moïse Tshombe avait pu poursuivre son œuvre, c'étaient devenus des "katangais" à part entière, ils aimaient le pays, ils en étaient amoureux, c'était devenu des enfants du pays, bon nombre y ont vécu les meilleurs moments de leur vie et ont quitté les larmes aux yeux le Katanga; ils vivent aujourd'hui à nouveau en Belgique ou ailleurs et n'ont jamais réussi à s'adapter à la vie dans leurs pays d'origine respectifs, qu'ils considèrent parfois même comme une terre d'exil, le Katanga étant encore et toujours dans leurs cœurs, leur pays bien-aimé!

Souhaiter se débarrasser des traces du colonialisme ne signifie pas entamer une lutte ou une haine raciale à l'envers et cela Moïse Tshombe l'avait aussi très bien compris; du coup, ceux qui, à l'époque, n'avaient pas trop bien compris ce raisonnement ont même accusé Moïse Tshombe d'être l'ami, le valet des blancs! Ils avaient tort, car les anciennes victimes du racisme des blancs doivent rester loin d'un racisme anti-blanc revancharde qui les rabaisserait au niveau infâme de certains anciens exploiters. Ce n'est pas la race qui est en question c'est la citoyenneté. Ce qui est inacceptable c'est qu'on s'enrichisse sur le dos des africains et qu'on reparte ensuite - avec sa fortune amassée - dans son pays d'origine sans avoir réellement contribué au développement durable dans le pays africain qui nous a généreusement accueilli, et ça, beaucoup d'européens ayant vécu en Afrique, au Katanga, l'avait bien compris, ainsi que certaines sociétés

privées européennes, qui contribuaient réellement à ce développement durable à tous les niveaux!

Expulser des blancs, comme lors de la "Zaïranisation" de Mobutu, leur arracher leurs commerces, est un crime raciste qui vient salir les Africains. Une Afrique convalescente, parce qu'en pleine "décolonisation" se doit de ne pas confondre la lutte contre les séquelles de la colonisation et le racisme. Il convient tout juste que les Européens affirment et affichent une réelle citoyenneté envers leur terre d'accueil en Afrique, ce que font nombre d'entre eux, allant parfois jusqu'à prendre la nationalité de ce pays d'accueil, preuve tangible qu'ils sont sincèrement attachés au pays où ils travaillent et vivent.

«L'Afrique aux africains»... plus que jamais ce leitmotiv doit être répété. «L'Afrique aux africains», c'est-à-dire, à ceux qui ont choisi d'en être des citoyens et/ou qui ont choisi d'en être des éléments qui contribuent à son développement, quelle que soit leur couleur de peau. Les autres, les pillards qui viennent seulement s'enrichir sur le dos des populations locales, quelle que soit leur couleur de peau, donc même si ce sont des noirs américains, par exemple, ne sont pas les bienvenus. Non seulement parce que ce sont des pillards, mais aussi parce que leur façon d'agir prouve qu'ils n'aiment pas vraiment l'Afrique.

«L'Afrique aux africains» est un leitmotiv admirable et motivant, mais il faut être extrêmement vigilant pour que ce leitmotiv ne devienne jamais «l'Afrique aux noirs»... cela serait un crime, non seulement contre l'Humanité, mais surtout contre la race noire elle-même, elle qui a l'honneur et le privilège de posséder une supériorité sur les blancs, celle de ne jamais avoir commis le crime de coloniser les populations européennes ou de les avoir soumis au répugnant esclavage. Ainsi, au Katanga, au Congo, en Afrique, habiteront des gens de toutes races, ayant choisi, uniquement par amour, d'en être citoyens, afin de contribuer à son épanouissement et leurs enfants - issus de mélanges raciaux - seront les plus beaux et les plus intelligents de la planète, grâce justement à ce mixage génétique.

Moïse Tshombe, lui, avait compris tout cela, visionnaire qu'il était, dans son Katanga, les européens, les "étrangers" y étaient considérés comme des citoyens du Katanga et pouvaient avoir des cartes d'électeur et participer à la vie politique du pays. Il y en a qui aiment le pouvoir, les honneurs, l'argent facile... Tshombe quant à lui, aimait profondément son pays, le Katanga, il aimait tous les peuples congolais, il aimait l'Afrique et s'était mis, cœur et âme, à disposition du développement de sa région

du bassin Congo-Nil et de l'Afrique... Il était prêt à sacrifier sa vie pour empêcher que le Katanga ne soit détruit ; par exemple - et pour n'en citer qu'un parmi ses nombreux combats - il a lutté pour que le patrimoine de l'Union Minière du Haut-Katanga de jadis ne soit pas détruit!

Aujourd'hui la mémoire de Moïse Tshombe est plus que bafouée, je ne veux pas accepter ça et je ne l'accepterais jamais! Des messages de haine à son égard sont véhiculés... pourquoi!? Il était tout sauf un tribaliste... il aimait tout son pays, tout le bassin du Congo, il aimait l'Afrique toute entière, dans un télégramme de juillet 1960 adressée au Secrétaire Général de l'O.N.U., juste après la déclaration de l'Indépendance du Katanga, Tshombe écrivait:

*«vous pourrez vous rendre compte également que, alors que le restant du Congo est plongé dans la désolation et la ruine, le Katanga s'est remis au travail dans la liberté et la collaboration de toute la population sans distinction de race ou d'ethnie».*

J'insiste ici sur les mots «sans distinction de race ou d'ethnie»! Tshombe était tout simplement intelligent et il choisissait ses assistants, collaborateurs, uniquement selon leurs compétences, peu importait pour lui la couleur de peau, la tribu ou l'ethnie... autour de lui, il y avait de tout, des belges, des français, des lundas, des lubas, des babembas, des songye, des sangas, des sud-africains, des burundais, etc., et son message aux kasaïens était de s'intégrer complètement et de se sentir parfaitement à l'aise et chez eux au Katanga... ce qui est un tout autre langage que celui qu'on a entendu plus tard, dans le genre : «rentrez chez vous!»

Tshombe était un homme intelligent, doué du "bon sens paysan", de l'intelligence à l'état brut; on l'a accusé d'être l'homme des blancs, d'être plus blanc qu'africain, d'être un traître à l'Afrique, alors que c'était justement l'inverse, il avait tout simplement compris que ce qui était le plus important c'était la compétence mis au service du développement du pays et non pas utilisée pour le piller, ceci sans distinction d'ethnie ou de race; il avait compris que le Katanga et le bassin du Congo-Nil devaient être le pays de tous ceux qui y vivent, y ayant leur centre d'intérêt, en étant tous, sans distinction de race ou d'ethnie, des personnes qui œuvrent pour le développement de ce pays!

Au Katanga de Tshombe, il n'y avait ni blancs ni noirs, il y avait des "êtres humains", qui en vrais africains, œuvraient tous ensemble pour le développement de ce pays! Au Katanga de Tshombe, il y avait sur les bancs

de toutes les écoles, des jeunes blancs et noirs, assis les uns aux côtés des autres, étudiant et apprenant ensemble; des enfants dont les parents, noirs et blancs, travaillaient ensemble dans les mines et les usines. Le succès économique sous Tshombe profitait à tous, car il était le fruit d'une franche collaboration entre noirs et blancs, et ces jeunes, blancs et noirs, ensemble sur les bancs d'écoles préparaient un avenir qu'ils voulaient tous encore meilleur. C'était tellement prometteur, c'était les prémices de la construction d'une société nouvelle, exemplaire, où les deux communautés, noire et blanche, s'entendaient parfaitement, où l'accent n'était pas mis sur ce qui sépare les peuples, mais sur ce qui les rapproche.

Laissons-nous, une fois encore, pénétrer par la parole de Moïse Tshombe, d'abord dans cet extrait d'une interview accordée le 23 novembre 1962 au représentant de l'Associated Press:

**«Nous avons toujours prôné un régime fédéraliste: ce régime laisse la porte ouverte à toutes les chances d'entente avec nos voisins. Le Katanga, tôt ou tard est appelé à devenir une plaque tournante au centre de l'Afrique. Nous devons nous libérer de l'emprise impérialiste, qu'elle vienne des Américains ou des Russes ; nous devons parvenir à procurer du travail à toutes nos populations sans devoir dépendre d'une puissance étrangère quelconque [...] Nous avons besoin d'une entente avec toutes les couches des populations. Pour réussir à créer un courant puissant au cœur de l'Afrique, nous avons besoin de tout le monde, indépendamment de leur race ou de leur religion».**

Puis après, dans son discours du Karanda du 24 novembre 1962 où il avait précisé, au sujet du rôle des européens en Afrique:

**«leur présence ici est nécessaire car, plus que jamais, après plus de deux ans d'Indépendance au Katanga, nous nous rendons compte qu'un ingénieur ne se fait pas en 24 heures et qu'une nomination ne vaut pas un brevet de capacité».**

Il y a eu tellement de luttes et de coups fourrés entre Suédois (les familles Hammarcksjöld), américains, français, etc. pour essayer de déloger les belges au Katanga, car par pragmatisme, c'est surtout eux que Tshombe avait choisi ... mais, il ne voulait, en aucun cas être leur pion!

Ce ne sont pas les ingénieurs blancs, européens, les privés européens qui ont tout foutu en l'air... car ceux-là ne s'intéressent pas vraiment à la politique, ils bossent, ils veulent faire du bon travail et bien gagner leur vie,

vivre dans un cadre et un environnement agréable... la grande majorité des européens qui ont vécu et travaillé au Katanga, ont aimé le Katanga tout comme les katangais d'origine, bon nombre parmi eux, aimaient plus le Katanga que, par exemple, la Belgique, si tel était leur pays d'origine... ils se sentaient plus "citoyens katangais" (ou "congolais") que belges, il faut le savoir, parce que c'est un fait qui s'est avéré rémanent... si, sous le Katanga indépendant de Tshombe, on leur avait donné le choix d'opter entre leur nationalité d'origine, belge par exemple, et la nationalité katangaise ou bien la nationalité congolaise (dans le cadre d'une Confédération d'États, bien sûr), beaucoup parmi eux auraient opté, sans aucune hésitation, pour la nationalité katangaise/congolaise, je m'en porte garant... au nom de tous ceux que j'ai bien connus: c'est au Katanga qu'ils se sentaient vraiment "chez eux"!

Le Katanga était leur pays, leur maison, ils se donnaient cœur et âme pour développer ce pays, pour s'auto-réaliser eux-mêmes, tout en s'octroyant une bonne qualité de vie, ceux qui ont tout foutu en l'air pour ces gens, en même temps pour le Katanga et le Congo, ce sont certains politiques qui se trouvaient à Bruxelles, aux Nations Unies, à Léopoldville, à Washington et ailleurs, loin de leur réalité à eux... c'est pour cela que l'on a vu beaucoup d'entre eux se battre aux côtés des gendarmes katangais contre les troupes de l'O.N.U. ... au Katanga, il y a des belges et d'autres européens qui sont morts, sous les balles des troupes de l'O.N.U., parce qu'ils défendaient le Katanga et le fédéralisme au Congo, parce qu'ils aimaient le Katanga, parce qu'ils croyaient en ce pays et en ses dirigeants, parce que, dans leur cœur, ils avaient fait du Katanga leur première ou nouvelle patrie, leur pays... n'oublions jamais cela, et moi je tiens, autant à titre personnel qu'en tant que Katangais, à rendre hommage au courage de tous ces Katangais-là... à la peau blanche, dont la Patrie était le "Katanga", et pour qui le "fédéralisme" était la solution adéquate pour tous les Congolais... y compris eux!

Dans toutes les opérations militaires du Nord-Katanga, opposant l'armée katangaise aux troupes de l'ONU, que ce soit à Luena, à Manono, à Kongolo, etc., où des affrontements sanglants se sont produits, beaucoup de belges, se battant du côté du Katanga, y ont laissé la vie, comme par exemple le Capitaine Collet et Mr. Arnold le Grelle, dont les faire-parts mortuaires portaient la mention suivante:

*«Mort pour le Roi des belges et pour le Katanga»!*

Car Moïse Tshombe avait bel et bien raison quand il disait dans ses mémoires:

«On dit que la Patrie, c'est le lieu où l'on est né et où vivaient les ancêtres. C'est vrai et ce n'est pas tout à fait vrai. C'est aussi et surtout le lieu où l'on a choisi de mourir {...} Toute politique, toute administration, pour être valable et efficace, doit partir de cette base concrète. Il est impossible de demander à des hommes des sacrifices, de leur demander d'obéir, si les chefs qui leur donnent les ordres ne leur paraissent pas être des hommes de leur "patrie", des hommes issus du groupe social qu'ils constituent {...} L'idée de patrie provient d'une prise de conscience. Son étendue est d'autant plus vaste, englobe d'autant plus d'individus, que les populations ont acquis un certain degré d'évolution, se sentent solidaires d'une société toujours plus importante»

Beaucoup de partisans de Lumumba, de la gauche internationale et autres ont reproché à Moïse Tshombe d'avoir eu des conseillers politiques et militaires blancs, d'être entouré de blancs et que la gendarmerie katangaise, l'armée katangaise, était composée de beaucoup d'officiers blancs, etc. et alors? Premièrement, ces officiers blancs sont restés au Congo en vertu des accords signés entre Lumumba lui-même et Mr. Gaston Eyskens, Ministre des Affaires Etrangères belges de l'époque, deuxièmement, j'aimerais souligner, qu'en 1960, les pays de l'AOF, AEF et même le Ghana de Mr. N'Krumah, indépendant depuis 1956 et à ce moment-là, modèle pour beaucoup de nationalistes et panafricanistes de tous genres, avaient des officiers et ministres blancs, qu'ils soient français ou britanniques... et même les soldats ghanéens venus au secours de Lumumba sous le drapeau des Nations Unies, étaient commandés par le général Alexander, neveu du Lord "Alexander of Tunis", commandant les troupes britanniques au Moyen-Orient pendant la seconde guerre mondiale ... est-ce que N'Krumah, le grand "panafricaniste nationaliste" s'en est offusqué une seule fois? Réponse: Non, absolument jamais!

Que l'on cesse une fois pour toute de dire "n'importe quoi" sur Moïse Tshombe, c'est trop souvent injurieux, aussi faux que ridicule et surtout, c'est nuisible pour le Katanga, le Congo, l'Afrique entière, voire pour toute notre humanité et en plus, c'est trop souvent vouloir utiliser son manque de culture et d'intelligence en guise d'argument probant!

MOISE TSHOMBE

## 19. Conclusion

*Il est clair et net qu'une République Démocratique du Congo unitaire avec un gouvernement central ou décentralisé est une "tombe" pour le peuple congolais. A cause de quelques irascibles pourfendeurs de cette réalité, nous avons déjà perdu plus de 45 ans! Oui... ce sont bien 45 années de perdues!!*

Sincèrement, pouvez-vous envisager un seul instant, qu'un pays dont la distance d'un bout à l'autre est presque égale à celle de Paris-Moscou, un pays faisant donc, à lui tout seul, la superficie de toute l'Europe centrale... pouvez-vous seulement imaginer, que de nos jours, en Europe, un tel pays qui se voudrait unitaire, puisse fonctionner avec un État centralisé ou décentralisé, sans que ce pays soit organisé en confédération d'États ou sur une simple base fédérale? La seule réponse que fournisse le bon sens est Non! Ce serait un monstre invivable, ingérable et les Européens, si avides d'efficacité et de rentabilité économique, l'auraient depuis longtemps structuré grâce aux règles du (con)fédéralisme ou alors, les différents États inclus au sein de cette immense territoire seraient tout simplement des États indépendants, ceci pour la faisabilité de sa gouvernance et pour le bien-être de ses populations.

Le (con)fédéralisme est pour le bassin du Congo-Nil une véritable garantie pour y voir s'installer la "vraie" démocratie, une vraie consultation populaire, une activité économique sans cesse accélérée, l'épanouissement de l'intellect, une Administration efficace, un dévouement au développement des régions, une véritable unité politique, une disparition de la corruption, etc. En tout état de cause, je tiens à rendre un hommage vibrant à Mr. Moïse Tshombe, le fédéraliste qui a combattu durant toute sa carrière politique cette aberration qu'est l'unitarisme au Congo.

Moïse Tshombe n'a aucune responsabilité dans l'arrestation, l'emprisonnement, l'évacuation et l'assassinat de P. Lumumba dans l'avion le transportant vers le Katanga. La responsabilité de tout cela appartient à autrui (Mobutu, la CIA et certains milieux belges et/ou français...). Les deux hommes notables dont nous venons de parler, c'est-à-dire, Tshombe et Lumumba, furent tous les deux assassinés par l'Occident et Mobutu, aussi bien Lumumba que Tshombe, mais de nos jours la célébration en tant que "héros national" est tolérée pour l'un des deux, mais pas du tout pour l'autre et, comme par hasard, c'est celui dont le raisonnement était le

plus juste, celui qui jouissait de la bonne, de l'exacte vision politique des choses, alias Moïse Tshombe! Ceci est inacceptable!

Beaucoup de personnes critiquent Moïse Tshombe, disant qu'il était le valet des "impérialistes" occidentaux, qu'il était un divisionniste, etc. Or, ce n'était pas du tout le cas, c'était tout simplement un homme très pragmatique et intelligent. C'était un véritable fédérateur, que les américains et français, qui tenaient à sécuriser et soutenir le régime de Mobutu, n'avaient jamais porté dans leur cœur! Moïse Tshombe, traître, valet des occidentaux capitalistes? Si c'était réellement le cas, comme le disent certains, pourquoi a-t-il alors été tué avec complicité de l'Occident? Celui qui était le véritable instrument, valet, pion, marionnette de ces occidentaux, c'était bien Mobutu, le bourreau de Lumumba et de Tshombe, et de tant d'autres innocents!

Moïse Tshombe était un "visionnaire", le Katanga et le bassin du Congo en ont profité un court moment... au début années 60... Il avait une vision éclairante du bassin du Congo-Nil, de l'Afrique et du monde, et sa vision "fédérale" est plus que jamais d'actualité!

Moïse Tshombe était quelqu'un d'incompris à son époque, il est tout simplement venu trop tôt, il était en avance sur son temps, c'était un visionnaire par rapport à beaucoup de ses contemporains, il avait des longueurs d'avance sur le plan de la vision économique et politique par rapport aux leaders socialistes africains de l'époque... ceux qu'on disait "progressistes", et ces derniers, ne pouvaient pas emprunter les mêmes chemins que Tshombe, ainsi la plupart des pays membres de l'O.U.A. (Organisation pour l'Unité Africaine) ne l'ont pas compris du tout, aveuglés qu'ils étaient par cette lutte insensée du "pour ou contre le socialisme". Tshombe était, en quelque sorte, venu trop tôt, dans un Congo en pleine immaturité politique, c'était un homme extraordinaire, intelligent: un brillant politicien d'avant-garde. Il avait, à son époque, tout ce qu'il fallait, c'était un homme prévoyant et apte à diriger... c'était un excellent politicien, il fut un brillant Président et Premier Ministre! C'était, véritablement le plus brillant homme politique que le bassin du Congo-Nil ait jamais connu.

L'affaire Tshombe est beaucoup plus sensible que l'affaire Lumumba, c'est pour cela qu'on en parle moins, presque pas ou pas du tout... cela risquerait de gêner beaucoup de "beau monde"! Car, l'affaire Tshombe est également, en dehors même de son assassinat, une vulgaire question de gros sous! Où sont partis les nombreux millions et millions de dollars du Katanga et de Tshombe? Où sont-ils? Et les biens que Tshombe possé-

daît un peu partout, quant est-il advenu? Entre les mains de qui sont-ils aujourd'hui? Il y avait un homme qui connaissait probablement les secrets du patrimoine de Tshombe et de l'argent du Katanga, le vicomte Olivier-Robert de Ferron, consul d'Islande à Genève et à l'époque délégué du Conseil d'administration de l'IMEFBANK en Suisse, ce banquier, également juriste distingué et savant professeur, est mort tragiquement, le 18 juillet 1963, dans un "accident" (entre guillemets!) de voiture à Fribourg en Suisse! Existe-t-il quelqu'un en Occident ayant les capacités, les données, l'audace et surtout... le courage hors du commun nécessaire à cette entreprise, qui alors aimerait ouvrir ce dossier très "spécial" et se plonger dedans? Quelle est la réponse selon vous? Vous devez bien avoir sur ce sujet une petite idée!

Mr. Burkard Baron von Müllenheim-Rechberg, ex-Ambassadeur d'Allemagne au Congo, en 1965, lorsque Tshombe était Premier Ministre du Congo, disait à juste titre:

*«trop d'intérêts politiques internationaux sont impliqués afin de permettre de faire la lumière totale sur l'affaire Tshombe, car cela entraînerait également une chasse après les avoirs de Tshombe, avoirs qui sont cachés dans des banques Suisses»!*

La Belgique, quant à elle, a fermé les yeux et a laissé crever Moïse Tshombe, oui, je dis bien "crevé", car elle n'a pas attaché plus d'importance à ce héros national et international qu'à une vulgaire "bête sauvage" nuisible... sans aucun doute, afin de ne pas courir le risque d'entacher ses futures relations avec Mobutu, le dictateur venu fraîchement au pouvoir à ce moment-là, ainsi que ses relations - surtout celles de nature économique - avec les USA., le pays le plus riche du monde, comme chacun le sait. Après sa mort en Algérie, la dépouille de Moïse Tshombe est arrivée en Belgique, par avion, à l'aéroport militaire de Melsbroeck... aucune cérémonie officielle, si brève soit-elle, n'y était prévue par la Belgique! Rien! C'était comme si la dépouille d'un simple "monsieur tout le monde" y était arrivée, alors que cet homme, Moïse Tshombe, était détenteur du Grand Cordon de l'Ordre de la Couronne, la plus haute distinction de mérite que l'on puisse recevoir en Belgique, médaille qui lui avait été octroyée par le Roi Baudoin I, roi des belges, en personne... en bonnes et dues règles, il devait normalement avoir droit aux honneurs militaires de la part de la Belgique, mais il ne les a pas reçus... alors qu'en Algérie, quand sa dépouille mortelle a été embarquée, une section de l'armée algérienne s'était mise au garde-à-vous. A Melsbroeck, en Belgique, hormis les membres de la famille de Tshombe et quelques-uns des amis du défunt,

il n'y avait aucun représentant officiel de la Belgique pour accueillir ses restes et honorer sa mémoire... personne!

Pourtant, une partie de la Belgique l'avait appuyé au début de la sécession katangaise, cette Belgique à qui Tshombe avait toujours offert sa main, cette Belgique que Tshombe avait choisie au désavantage des américains et des français, ceci par pragmatisme, cette Belgique qui l'a abandonné, cette Belgique qui a joué au poker avec le Katanga et Tshombe, voire même avec tout le Congo... est-elle sortie gagnante de l'affront gratuit qu'elle a infligé à un homme aussi valeureux? Je ne le sais pas, mais ce qui est sûr, c'est que, de cette situation, les Katangais, le Congo et toute l'Afrique sont sortis "perdants"! Le Roi Baudoin I, roi des belges à l'époque, n'a pas daigné envoyer, ne serait-ce qu'un simple "représentant" pour signer le livre de condoléances et aussi présenter publiquement les respects de la Nation et les siens! Rien! Alors que lui, Baudoin I, avait, précédemment, fort bien connu, respecté, aimé et même admiré Tshombe! Pareille conduite, aussi outrageusement désinvolte serait-elle l'effet de ce qu'on appelle maintenant la "real politics"? Tout ça est bien affligeant.

Le jour suivant le décès de Moïse Tshombe, la plupart des journaux français écriront des âneries sur ce grand homme (le Figaro, le Monde), ils produiront des articles hostiles, peu respectueux et remplis de nombreuses erreurs et sur l'une des chaînes de la télévision française, un présentateur prétentieux et orgueilleux, parlera de Tshombe avec mépris, avec ce fameux sobriquet «Mr. Tiroir-caisse», réaction peu honorable de la part des français, certes, mais à vrai dire peu étonnante non plus! De l'autre côté, en Belgique, la presse flamande reprend généralement sans aucun jugement les péripéties de la vie de Tshombe, et le journaliste flamand de grande renommée, Manu Ruys, publie dans le quotidien flamand de renom «De Standaard», un article fort critique, intitulé «Marionnette ou Homme d'État?», en voici le dernier paragraphe:

*«Moïse Tshombe, ne fut pas uniquement un collaborateur docile des européens, il personnifia le vieux rêve katangais d'indépendance économique. Son idée de confédération n'était pas si sotté. Et, de même que la personne de Lumumba prend au fur et à mesure des dimensions plus raisonnables, peut être bien qu'un jour, avec le temps, celle de Tshombe acquerra plus de valeur»!*

***Hé bien! Ce jour et ce temps - où la personne de Tshombe acquerra "plus de valeur" - ils sont maintenant advenus!***

La Justice belge, ou plutôt devrait-on dire, en l'occurrence, "l'Injustice"

belge, a tout fait pour que le dossier "Tshombe" soit enterré; en effet, la famille Tshombe avait bel et bien introduit un dossier auprès de l'Institution "Justice belge", mais aussitôt, plusieurs avocats désignés par la famille Tshombe feront l'objet de pressions et de menaces pour qu'ils laissent tomber cette affaire ; pendant deux ans, le magistrat Durand, en charge du dossier et le Procureur-Général ne répondront ni aux plaintes ni aux demandes d'entrevue formulées par Jean Ditend Tshombe, fils de Moïse Tshombe, et le 23 mars 1977 le gouvernement belge, par l'entremise du Ministre de la Justice de l'époque, Mr. Herman Vanderpoorten, fermera définitivement le "dossier Tshombe"!

Où repose-t-il aujourd'hui, Moïse Tshombe, où est-il enterré? Chez lui au Katanga? Eh bien, pas du tout! Au cimetière de Etterbeek à Bruxelles, en Belgique, comme un "Monsieur tout le monde", oublié parmi d'autres "Monsieur tout le monde"! C'est un véritable scandale, une honte pour l'Afrique, le Congo et le Katanga! Un homme qui a tant donné... jusqu'à sa propre vie, qui a tant fait pour le bonheur de ses compatriotes... il devrait avoir son mausolée chez lui, au Katanga! Et ce serait la moindre des preuves de respect que l'on puisse manifester à son égard!

Et en ce qui concerne les actions destructives menées par l'O.N.U. au Katanga, Mr. Koffi Annan, actuellement Secrétaire général de l'O.N.U., c'est à vous, homme d'origine africaine et de peau noire, que je m'adresse ici directement: beaucoup de personnes, katangaises, européennes, etc. de peau noire, brune et blanche, attendent vos excuses pour l'action destructive de l'O.N.U. au Katanga! C'est pour quand Mr. Koffi Annan?

Moïse Tshombe était quelqu'un rempli de bonté ; en quelque sorte, il était même trop bon. Sa bonté agissait souvent si naturellement qu'il avait du mal à déceler de la duplicité chez d'autres, ce qui a fait qu'à plusieurs reprises il a accordé sa confiance à des personnes qui ne le méritaient guère et qui, trop souvent, ont abusé de lui... mais en même temps, cette immense bonté a suscité autour de lui un grand tissu de fidélités inconditionnelles à l'égard de sa personne. Ma famille fait partie de ceux qui lui vouent encore et toujours cette fidélité inconditionnelle, et cela demeurera ainsi, éternellement!

• ***On a décrit Moïse Tshombe comme quelqu'un qui est allé en guerre contre les forces des Nations Unies.*** Faux! Ce sont des subordonnés officiels des Nations Unies qui étaient responsables du lancement d'une offensive militaire surprise contre le gouvernement katangais en septembre 1961.

- ***On a décrit Moïse Tshombe comme un homme qui ne tenait pas ses paroles.*** Faux! il était, dans ces contacts avec les Nations Unies et le gouvernement central de Léopoldville (Kinshasa), beaucoup plus honorable que ceux qui le critiquaient ou qui s'opposaient à lui.
- ***Certains on décrit Moïse Tshombe comme un dictateur.*** Tout faux! Sous Tshombe il y avait au Congo la liberté de pensée, de presse et une vraie démocratie.
- ***On a décrit Moïse Tshombe comme une marionnette des colonialistes.*** Tout faux! Moïse Tshombe était un ardent nationaliste (pan)africain. C'était tout simplement un nationaliste africain rationnel et pragmatique, et non pas un nationaliste extrémiste!
- ***On a fait croire que Tshombe était inacceptable pour les autres africains, que son nom était un nom vilain, ou un mot inacceptable en Afrique.*** Faux! Il y a clairement une tendance à surestimer l'influence des africains extrémistes et de sous-estimer celle des africains modérés, intelligents et pragmatiques, qui sont autant des nationalistes africains.
- ***On a accusé Moïse Tshombe de l'assassinat de Lumumba.*** Tout faux! La preuve est là, disponible pour tout le monde aujourd'hui, ce ne fut pas Tshombe qui était responsable de la mort de Lumumba, mais des éléments du gouvernement central de Léopoldville, Mobutu, la CIA, la France, la Belgique, ...





## **20. Hommage funèbre rendu à Moïse Tshombe le 05 juillet 1969**

Moi, Yves Kayemb " Uriël " Nawej, auteur de ce livre, suis né le 28 juin 1964, au Katanga, à Kolwezi, à la maternité de l'U.M.H.K. (Union Minière du Haut Katanga). A cause des événements politiques au Congo (la destitution de Moïse Tshombe en tant que Premier Ministre du Congo et son départ en exil à l'étranger), mes parents et d'autres personnes de notre clan impérial prennent également le chemin de l'exil. C'est ainsi que nous prenons le 02 mai 1965 l'avion pour Bruxelles et le 02 juillet 1965, je prends avec mon père et ma mère l'avion de Bruxelles pour Madrid, pour y rejoindre notre «Président», Moïse Kapend Tshombe, qui avait trouvé refuge et exil en Espagne. Ma mère y fut à un moment donné la secrétaire de Moïse Kapend Tshombe. Ma famille a accompagné et soutenu Moïse Kapend Tshombe tout au long de sa vie politique active, pendant son exil en Espagne, jusqu'à ce qu'il y soit enlevé pour être emprisonné et assassiné en Algérie. Ma famille demeure encore et toujours fidèle au «Président» Moïse Kapend Tshombe, ainsi qu'à sa vision politique (con)fédérale pour le bassin du Congo-Nil!

Au nom de Tshinawej (Yahvelohim l'éternel dans notre langue sacrée, le Ruund), au nom de mes illustres ancêtres: la Reine Ruwej et son fils Yav Nawej (fondateur et premier empereur de l'empire Lunda) et tous les autres Mwant Yav (empereurs) qui l'ont succédé, au nom de mon grand-père, Sumbul Nawej, qui était à l'époque de Moïse Tshombe le Mwilas (Chef) du clan impérial des Amalas, clan dont toute la famille Tshombe est membre, je tiens à rendre à travers cet ouvrage un hommage vibrant à cet illustre fils de la Nation Ruund-Lunda qu'était Moïse Kapend Tshombe! Car il était visionnaire, sa vision des choses est plus que jamais d'actualité, ceci à un tel point que l'application de sa vision est devenue une question de survie pour le peuple Ruund-Lunda, le Katanga et le reste des peuples du Bassin du Congo. Il n'y a pas meilleure clôture pour ce livre que l'hommage funèbre rendu à Moïse Tshombe, le 05 juillet 1969 au cimetière de la commune d'Etterbeek à Bruxelles, en Belgique, en voici le texte ci-dessous:

«Vous avez été, Monsieur le Président, un grand Africain. Vous avez toujours défendu les prérogatives de nos valeurs traditionnelles. Sans être rétrograde, vous vous montriez farouchement intransigeant avec celles qui constituent notre personnalité de base; cependant, vous vous mon-

triez souple vis-à-vis de nos valeurs culturelles traditionnelles devant être conciliées avec l'apport de l'Occident...

Mr. Le Président, votre famille, votre peuple et tous vos amis ne se consoleront jamais de votre disparition au cours d'une injuste captivité. Les causes immédiates de votre disparition sont la violence et l'intolérance politiques, mœurs politiques amenées de l'extérieur en Afrique, où d'aucuns en font une règle gouvernementale. Vous êtes aussi victime d'une ignoble lâcheté car vos adversaires n'ayant pas d'argument honnête n'avaient plus qu'un seul recours: vous poignarder dans le dos!

Vos adversaires, face à vos arguments reflétant le simple bon sens même, se sont trouvés désarmés et tentèrent de faire admettre de votre personnage une caricature trop simpliste pour qu'elle puisse entamer le prestige et l'éminence de votre envergure politique. Vos adversaires ont même essayé de vous assimiler à certains médiocres, cachant leur insuffisance politique, leur bassesse d'âme et leur faiblesse fondamentale derrière un masque dur.

Vous avez toujours eu la noblesse de ne point mépriser, de ne pas haïr vos adversaires. Eux, par contre, vous insultaient, se montraient même vulgaires envers vous et recherchaient activement et constamment l'occasion de vous assassiner.

Dans une perspective plus lointaine, vous êtes victime de l'amour profond et sincère que vous portiez à votre peuple. Celui-ci vous le rendait bien et vous a institué son symbole vivant. Nous nous permettons, en cette douloureuse circonstance, de rappeler brièvement votre conception du bien-être des populations que vous aviez été appelé à administrer. Il faut, hélas, dire ici, aujourd'hui plus que jamais, une certaine vérité, laquelle est au fond à l'origine du calvaire que vous avez dû subir!

*A l'époque de la décolonisation, vous aviez voulu une décolonisation totale, respectueuse de la tradition et de la personnalité de chaque peuple. Vous aviez prévu que l'ancien Congo belge aurait une évolution tumultueuse, brouillonne et surtout sanglante si jamais ses différents peuples, très divers, étaient maintenus de force dans un carcan unitaire sans leur laisser le pouvoir d'exprimer leur personnalité propre. Vous vouliez d'une organisation où l'indépendance ne signifierait pas spoliation et renoncement pour les uns, bien-être et espérance pour les autres. Vous vouliez d'une organisation où le droit du sol dans nos traditions bantoues est, pour un peuple, un héritage de ses ancêtres,*

***un héritage sacré, un héritage incessible, insaisissable et inaliénable.***

Votre point de vue était largement partagé par la majorité de vos pairs à la fameuse Table Ronde de Bruxelles. Pour des raisons connues mais inavouées, on fit triompher la thèse de la minorité. La suite des événements vous donna raison. {...}

Monsieur le Président, vous avez toujours mené une politique claire, limpide et surtout réaliste. Vous n'aviez pas de combines pernicieuses, n'importe qui pouvait se rendre compte de vos objectifs car vous n'aviez rien à cacher. ***Vous aviez compris que pour transformer l'héritage de nos ancêtres de richesse potentielle en richesse réelle, il fallait bien utiliser encore les techniques et les services des Européens.***

Il a plu à Dieu de doter notre terre de richesses naturelles; vous aviez compris que votre rôle n'était pas de philosopher et de gaver votre peuple de slogans et d'idées vagues mais d'utiliser les services compétents, à l'époque européens, pour lui apporter des conditions d'existence encore et toujours meilleures. On ne vous laissa jamais le temps ni la paix nécessaires pour donner corps à vos projets, pour donner la pleine mesure de votre courage et de votre inlassable dévouement au peuple. Parce que vous aviez compris dès l'indépendance ce que les autres commencent à entrevoir : à savoir que l'Afrique aura encore besoin de la technique de l'étranger, autant que ce dernier aura besoin de nous ; à cause de cette vue réaliste, pragmatique - que d'ailleurs vos adversaires eux-mêmes ne se gênent plus de mettre en pratique - ***vous avez été hypocritement critiqué.*** {...}

Monsieur le Président Tshombe, vous êtes parti trop tôt, beaucoup trop tôt. Vous laissez derrière vous tous ces peuples du Congo qui vous réclament pour les sauver de l'incroyable injustice, de la plus honteuse, de la plus scandaleuse des exploitations. ***Qui réparera cette erreur grossière due à un certain type de décolonisation?*** Qui réparera cette injustice? Qui mettra fin au scandale?

***On a menti à l'Afrique en lui disant que vous étiez mauvais.*** Quand vous avez pu vous expliquer dans les assemblées africaines, l'Afrique s'en est rendu compte et elle vous a adopté. Hélas! On ne vous laissa pas le temps de vous révéler totalement et c'est fort dommage, car vous étiez une des authentiques valeurs sûres de l'Afrique moderne.

Après votre enlèvement, le sort injuste que vous avez subi est indigne de

l'Afrique. Il constitue, outre un scandale, un précédent dangereux dans les mœurs politiques en Afrique. Si on en vient aux sacrifices humains, pour satisfaire les besoins d'une idéologie, où s'arrêtera-t-on? De quel droit l'Algérie vous a-t-elle tenu prisonnier alors que vous n'aviez commis aucun délit contre elle? Le monde s'est-il rendu compte que les blancs qui vous avaient enlevé ont tous été libérés? Il faut croire que vous avez été maintenu en détention parce que vous étiez un Nègre.

Les fameuses autorités morales qui s'agitent quand il s'agit d'un Blanc en danger ont froidement ignoré votre sort. L'OUA, l'ONU, la Croix-Rouge Internationale se calfeutrant dans des réponses faciles ont évité d'examiner votre cas. Elles portent devant l'histoire, au même titre que l'Algérie, la responsabilité de votre mort plus que suspecte.

Vous êtes mort loin de votre peuple qui vous aimait et que vous aimiez tant. Vous êtes mort en exil, en captivité, alors que le peuple katangais et les autres peuple du Congo vous attendaient et fondaient tous leurs espoirs en vous. Tout comme votre peuple, ***vous avez de votre vivant été sujet à l'incompréhension, à l'injustice, et surtout à l'ingratitude.***

***Votre modération et votre réalisme vis-à-vis de l'Occident vous ont attiré des ennuis.*** Il se trouve que cet Occident, à cause duquel vous avez été traîné dans la boue, n'a pas émis la moindre protestation et n'a rien fait pour vous délivrer du danger de mort où vous étiez. Il faut en conclure qu'il vous considérait comme ami tant qu'il ne lui coûtait rien de vous manifester publiquement sa sympathie.

Le Katanga a donné les meilleurs de ses enfants pour une collaboration avec les autres peuples du Congo. Mais après qu'on eut exploité leur compétence et leur influence, ils furent soit incarcérés, soit congédiés comme des domestiques, soit assassinés par ceux-là même qui avaient réclamé leurs services. Pensons ici à tous ces enfants de la patrie, morts assassinés après d'atroces tortures, victimes de l'injustice et de l'ingratitude et, notamment, Jason Sendwe, ancien vice-Premier ministre à Kinshasa et vous-même, également Premier ministre à Kinshasa. {...}

La modération de notre peuple, son pacifisme ne lui ont rien valu {...} L'organisation des Nations Unies, par le document dit "Plan U-Thant", secrétaire général des Nations-Unies, avait garanti au peuple katangais un contrôle et une participation dans la production et la distribution de ses biens. Est-il concevable que cette promesse formelle ait été ignorée et que le peuple katangais connaissent aujourd'hui l'oppression politique,

la spoliation économique et se trouve soumis à un traitement de parent pauvre?

Vous, Monsieur le Président, vous n'étiez pas un homme seul; vous, Monsieur le Président, vous n'étiez pas un épouvantail: le peuple vous obéissait parce qu'il vous chérissait et vous soutenait. Vous n'avez pas été de ces chefs qui s'agitent, entourés de quelques flatteurs, lesquels les abandonneront et les oublieront dès qu'ils auront perdu le pouvoir.

De Kisangani à Kinshasa, de Mbandaka à Mbuji Mayi, vous étiez le plus populaire, vous incarniez l'espoir d'une vie meilleure. Vous avez sincèrement, loyalement voulu travailler pour tous, mais on vous en a aussi empêché. Vous aviez des partisans et des alliés spontanés dans tous les peuples du Congo. ***Votre pensée politique, faite de l'humanisme et du respect de la volonté populaire***, ne disparaîtra pas avec vous. Si pour la faire triompher il faille lui donner une face menaçante comme cela semble être admis actuellement, nous suivrons le signe des temps. Vous avez été un modéré, on ne cesse de nous apprendre chaque jour que la modération ne paie pas.

Moïse Tshombe, ce nom prestigieux dont nous, katangais, avons le droit et la légitimité de nous enorgueillir, nous sommes fiers que vous ayez été un fils du Katanga. Le Katanga vous a révélé au Congo, le Katanga vous a révélé à l'Afrique, le Katanga vous a révélé au monde {...}. Moïse Tshombe avant d'avoir été Premier Ministre du Congo, vous avez été le chef du Katanga des temps modernes. Bien que vos ennemis vous aient prêté à ce sujet des objectifs faux et volontairement nuisibles, nous savons nous-mêmes que vous avez servi le Katanga loyalement. ***Vous êtes retourné dans l'olympie de nos ancêtres; désormais, dans le firmament katangais votre nom brillera aux côtés des noms des plus illustres de nos chefs antiques, des noms comme Mwant Yav Naweji (Nawezi), premier empereur de l'empire lunda; Ilunga Mbidi, fondateur de l'empire luba; Msiri Ngelbengwa, empereur des Bayeke, et Chitimukulu Kinyanta, empereur des Babemba***. Vous avez mérité de figurer parmi ces ancêtres glorieux.

Votre mort est une perte irréparable pour tout le Congo. Parce que, comme vous le saviez, les populations du Congo vous attendaient, guettaient votre retour car elles vous avaient jugé à vos actes. Vous n'avez pas voulu vous proclamer comme d'aucuns, père, héros ou dieu de la Nation, vous vous en êtes remis au jugement de l'histoire.

Moïse Tshombe, vous êtes mort, mais on ne tuera jamais l'idée, le symbole

## MOISE TSHOMBE

que vous représentez. Président Moïse Tshombe, reposez en paix, un jour nous retournerons chez nous. Ceci est votre sépulture provisoire, plus tard notre peuple vous réclamera et d'ici là, il vous attendra afin que vous alliez reposer en territoire katangais, le pays qui vous a vu naître.

Mais dès à présent, nous pouvons vous jurer, à vous ainsi qu'à tous les enfants de la patrie assassinés pour sa juste cause, que votre sacrifice n'aura pas été subi en vain. Vous vous êtes retiré la tête haute, comme un brave; vos enfants ainsi que tous les katangais n'auront jamais à rougir de vous, bien au contraire, quoi qu'en disent vos détracteurs.

Reposez en paix, Dieu ait votre âme, qu'il nous donne le courage et la force nécessaires afin que nous soyons dignes de votre exemple.

Adieu, Monsieur le Président.

*Hommage funèbre rendu à Moïse Tshombe au cimetière d'Etterbeek le 05 juillet 1969 par Gaspard Mwepu -*

Il est impératif de réhabiliter Moïse Tshombe, ainsi que son  
Fédéralisme négligé et oublié... au grand dam des populations du  
bassin du Congo-Nil !!

20. Hommage funèbre rendu à Moïse Tshombe le 05 juillet 1969



## 21. Bibliographie

“Mémoires de Moïse Tshombe”, éditions de l’Espérance, rue du Prince Royal 106, Bruxelles, 1975, Éditeurs : Burini & Safiannikoff

“La sécession du Katanga”, les Études du CRISP, Gérard-Libois J., Bruxelles, 1963

“ Le Katanga économique”, Office Économique et Culturel du Katanga, Bruxelles, 1961

“ Vers l’Indépendance du Congo et du Rwanda-Urundi”, Van Bilsen A.A.J., Kraainem, Belgique

“Violation par l’O.N.U. au Katanga ; 46 Hommes en colère”, éditions Dr. T. Vleurinck, Bruxelles, 1962 (préface de M. Paul Struye, Président du Sénat de Belgique)

“Katanga enjeu du Monde” ; P. Davidster, Éd. Europe-Afrique, Bruxelles, 1960

“Moïse Tshombe abandonné” ; Jacques Burlion, Éditions Pierre de Méyère, Bruxelles, 1969

“Le rapt de Tshombe - la mise à mort du leader congolais -” ; Joseph Kayomb Tshombe, Éditions Quorum sprl, Ottignies Louvain-La-Neuve, 1997

“The abduction and death of Moïse Tshombe - the end of a hope for the Congo - ” ; Burkard Baron von Müllenheim-Rechberg, WorldView Publishing Oxford, 2001

“ Tshombe” ; Anthony Bouscaren Ph.D., Twin Circle Publishing Company Inc., New York, 1967

Dodd Thomas, Speeches to U.S. Senate, August 3, 1962 ; September 8, 1961 ; “ UN policy in the Congo, Washington Report, December 17, 1962 ”.

